

CHAPITRE 1

Deux avertissements utiles en préface de ce livre salvateur

La nature humaine est vouée au péché ancestral. Elle est stérile, mal cultivée et ne produit que des épines, des chardons et des mauvaises herbes. Il est donc nécessaire d'arracher d'abord les mauvaises racines, puis de planter une végétation saine et fructueuse.

Il existe deux façons de purifier l'âme des mauvaises herbes, c'est-à-dire des péchés. La première consiste à arracher les pousses, empêchant ainsi la croissance des mauvaises actions et des penchants maléfiques. Cette méthode n'est pas parfaite, car les racines des péchés restent en nous et, avec le temps, repoussent. La seconde méthode consiste non seulement à exclure les actes extérieurs de péché, mais aussi à arracher complètement de notre cœur les racines des pensées honteuses et des désirs impurs. C'est sans aucun doute la meilleure voie. Nous la suivrons.

D'abord, nous éviterons le mal, en l'éradiquant complètement de notre cœur. Ensuite, nous cultiverons la bonté, comme le dit le roi et prophète David : ; «Éloignez-vous du mal et faites le bien.» Autrement dit, fuyez le péché, et vous accomplirez ainsi une bonne action par la repentance. Par ces deux actions, la justice est atteinte. Conformément à l'ordre que nous avons adopté, nous diviserons les explications en deux parties. Dans la première, nous aborderons les péchés à éviter et nous proposerons des moyens de guérison. Dans la deuxième partie, nous parlerons des vertus et des bonnes pensées que nous devons toujours adresser au Dieu miséricordieux, à notre prochain et à nous-mêmes. Dans cette deuxième partie, nous aborderons les bienfaits de la confession et de la Sainte Communion pour l'âme, les quatre «dernières choses» et tout ce que le Seigneur nous éclairera. Mais avant d'aborder les péchés, nous donnerons ici deux explications essentielles sur la dignité de la vertu, afin que chacun comprenne et réfléchisse au grand bien dont il sera honoré grâce à la vertu – et qu'il ne soit ainsi pas accablé par les chagrins, les difficultés et les contraintes qui l'accompagnent sur ce chemin. Quiconque, du plus profond de son cœur, hait le péché, est éclairé par la grâce du Saint-Esprit et désire servir notre Roi et Maître commun, doit d'abord faire ce qui suit. Il doit clairement comprendre que l'échelle qu'il gravit sera l'œuvre la plus noble, la sagesse la plus merveilleuse, le bien et la bonté les plus grands. C'est la meilleure chose au monde, ou, plus exactement, vous n'en trouverez pas d'autre, car c'est le véritable bien et rien n'est plus nécessaire que lui. C'est l'accomplissement de tout, selon la parole du Seigneur : une seule chose est nécessaire. Une seule chose est nécessaire : aimer le Seigneur et le servir, comme le dit le sage Salomon dans le livre de l'Ecclésiaste : Craindre Dieu et observer ses commandements. Voilà l'homme tout entier, c'est pour cela qu'il a été créé par Dieu. Et s'il y a autre chose, alors cela s'appelle vanité des vanités, comme le dit le même Salomon au début du livre. Pour comprendre cette vertu de tout votre cœur et la désirer de toute votre âme, pensez aux innombrables bienfaits et dons que vous avez reçus du Dieu Tout-Bon. Pensez également à vos nombreux et incommensurables péchés. Pensez à votre dernier jour, à la mort, au Jugement dernier du Seigneur, à la gloire du paradis et aux tourments éternels. Nous en parlerons aussi clairement et distinctement que possible à la fin de la deuxième partie du livre.

De là, la dignité de notre position et la bénédiction future que nous pouvons recevoir au Ciel sont clairement visibles. C'est la première chose à laquelle il faut penser pour hériter de ce Royaume qui dépasse nos faibles paroles et notre imagination.

Deuxièmement, préparez-vous bien, conscients de la grandeur de votre audace. Sachez qu'il n'existe pas d'œuvre grande et précieuse au monde sans difficultés. Vous devez affronter les peines et toutes les épreuves avec courage et grandeur d'esprit. Vous devez constamment remercier le Seigneur, sachant que cette perle et ce trésor pour lesquels vous vous efforcez sont si précieux et inestimables que seul un travail

aussi assidu est nécessaire, et même plus. Car tous les saints, révérends et martyrs ont acquis leur trésor de cette manière, sachant combien cela leur a coûté. Ils ont acquis leur perle et leur joyau au prix de nombreux efforts, de souffrances et de sang versé. Et non seulement les saints, mais aussi le Premier Martyr des Martyrs, le Christ Lui-même, Fils et Verbe de Dieu, bien que la béatitude et le Royaume Lui appartiennent, et qu'Il puisse les obtenir sans effort, en tant que Fils et Héritier du Père sans commencement. Mais Il a voulu souffrir par de grandes souffrances et de grands tourments, par une mort douloureuse et honteuse, afin de nous montrer qu'il est impossible d'être sauvé sans tentations et souffrances, qu'il est impossible de goûter la béatitude sans travail et effort, car chacun la reçoit au prix de grandes souffrances du mal. Mais pour ne pas avoir peur et ne pas se décourager, souvenez-vous toujours que là où règnent les tristesses et l'amertume du monde, se trouvent la consolation céleste et la joie de l'Esprit. Là où règnent les luttes et les résistances de la nature, se trouve le secours de la grâce, plus forte que nature. Le joug est doux et le fardeau léger. Ce qui est lourd pour la nature humaine est porté avec grâce, imperceptiblement et facilement, de manière miraculeuse. Oui, la tristesse et le joug ! Mais la puissance de l'huile de la grâce divine oint et détruit le poids du joug.

Si le premier vous effraie et menace de vous rendre insouciant et de vous laisser retomber, alors laissez le second vous inspirer, et surtout, les mérites.

CHAPITRE 2

Sur la nature mortelle du péché en général.



Quel mal il apporte à ceux qui pèchent ?

Le premier fondement du travail sur soi-même et la première pierre de cette structure intérieure concevable, comme expliqué plus haut, est d'accepter fermement et de s'arrêter à la résolution immuable qu'il vaut mieux mourir mille fois (si c'était possible) que de commettre un péché mortel. De même qu'une épouse honnête et vertueuse préfère mourir plutôt que d'échanger l'honneur de son mari contre la honte et le déshonneur, ainsi devrait penser un chrétien fidèle. Il doit toujours être fidèle à Dieu et endurer à tout prix tous les maux de la vie terrestre, ne serait-ce que pour ne pas tomber, même légèrement, dans le péché contre Dieu. Car même le plus petit mal, lorsqu'il pénètre dans l'âme par le péché, devient le plus grand, plus grand que le pire mal physique qui puisse arriver. Le péché n'atteint pas votre âme d'un seul mal, mais de nombreux maux. C'est pourquoi nous le mentionnons ici pour vous rappeler le «bienfait» et le «grand avantage» que le péché vous procure, et le mal qu'il inflige à ses esclaves. Fuyez-le donc comme un serpent. En péchant, vous êtes d'abord privé de la grâce et du don du Saint-Esprit, qui sont pour nous la plus grande bénédiction du Dieu Tout-Bon en cette vie. Cette grâce est, pour ainsi dire, une voie et une image surnaturelle, faisant de l'homme, pour ainsi dire, un «parent» de Dieu et un participant de la nature divine (action). En péchant, vous êtes également privé de la bienveillance et de la proximité divines, qui accompagnent toujours la grâce. Et si la perte de la bienveillance et de la faveur d'un souverain ou d'un prince terrestre est considérée comme un grand mal, alors combien plus grave est la perte de l'amitié du Roi Autocrate Céleste ?! Vous rejetez avec acharnement les dons du Saint-Esprit, dont vous étiez parés devant Dieu et armés contre le démon. Vous êtes privés de l'héritage du Royaume des Cieux, descendu d'en haut par la grâce – car la gloire est donnée par la grâce. Vous êtes privés du don d'adoption, qui fait de nous des enfants de Dieu et nous donne la hardiesse de l'esprit et la ferveur du cœur envers Lui. Vous détruisez la paix d'une bonne conscience et, par conséquent, la présence du Saint-Esprit en vous – fruit et récompense de toutes les bonnes œuvres que vous avez accomplies auparavant. Vous êtes privés de la Providence du Père pour vous et de la communion à la justice du Christ. Après tout, vous n'êtes plus uni à Lui grâce à son amour et à sa grâce, en tant que membre vivant de l'Église. Vous recevez tout ce mal à cause d'un

seul péché mortel ! Et votre «bénéfice» ici est d'être condamné au tourment éternel. Vous êtes effacé du Livre de Vie, vous devenez non pas un enfant de Dieu, mais le captif d'un démon vicieux. Du temple et de la demeure de la sainte et Consubstantielle Trinité, tu es transformé en caverne de brigands, en nid de serpents et de basilics. En d'autres termes, tu demeures comme Sédécias, sous la domination de Nabuchodonosor, ou comme Samson, devenu faible et impuissant comme les autres lorsqu'il perdit ses cheveux, source de force, et que ses ennemis lui arrachèrent les yeux et le lièrent comme un animal pour faire tourner une meule. Tel est aussi l'homme malheureux, dès qu'il perd par le péché ses cheveux de vertu, où reposent la force et l'ornement de la grâce divine. Il devient faible et impuissant à faire le bien, aveuglé et obscurci dans la reconnaissance des choses divines. Emprisonné entre les mains de démons vicieux, qui l'enchaînent comme un animal, il exécute leurs ordres inconvenants. Un tel état vous paraît-il digne d'un homme raisonnable, que ce soit un petit mal ?! Savent-ils qui ose commettre tant d'iniquités, et avec une telle impudence ? En vérité, le péché est si terrible qu'il convient à chacun de le craindre plus que la foudre ou quoi que ce soit de semblable. Chaque fois que le diable vous incite au péché, pensez à ce qui précède : mettez sur une balance la perte de la miséricorde divine, et sur l'autre la douceur, le plaisir et les tentations qu'apporte le péché. Et considérez, en homme, s'il est juste et convenable de renoncer à de grands et précieux trésors pour un gain aussi honteux et impur, devenant ainsi comme Ésaü, qui vendit son droit d'aînesse pour une assiette de soupe aux lentilles ! La grâce divine s'en va lorsqu'un homme commet un péché mortel !

CHAPITRE 3

Des péchés graves, par parties

Nous avons déjà parlé de chaque péché mortelle et de sa gravité. Nous allons maintenant aborder chaque péché séparément, afin que chacun sache avec certitude ce qu'il faut éviter et comment, après avoir examiné leur gravité et la «règle» qui les régit, afin que l'ignorance ne devienne pas un prétexte à la tentation.

Les péchés et les iniquités que nous commettons sont variés et différents, mais ils sont tous contenus dans sept péchés : l'orgueil, l'amour de l'argent, la débauche, la colère, la gourmandise, l'envie et le découragement. Ces péchés sont dits mortels, car ils entraînent les autres, en sont les racines et les fondements, et donc mortifient notre âme. À l'aide des sept péchés, trois grands ennemis et meurtriers combattent contre nous : la chair, ce monde et le diable. La chair nous éprouve et nous précipite dans la débauche, la gourmandise et le découragement. Ce monde nous entraîne vers l'amour de l'argent et le désir insatiable des biens. Et le démon nous pousse à l'arrogance, à la colère et à l'envie. Ce diable, bien qu'il soit la cause de toute iniquité, aspire surtout à nous précipiter dans l'arrogance, afin que nous devenions ses serviteurs et ses disciples. Il existe également six autres iniquités mortelles. Elles proviennent des sept péchés capitaux mentionnés ci-dessus, mais ne sont pas moindres qu'eux, mais font partie des sept péchés capitaux, et les plus graves. Nous allons les aborder dans ce chapitre. Nous parlerons des sept péchés capitaux plus loin, afin de ne pas les confondre. Pardon d'aborder le suivant avant le précédent, mais ce sera mieux ainsi.

Le premier et le plus grave de tous les péchés, le plus vil, est le blasphème maudit. Personne ne l'a découvert au monde avant l'inventeur du mal : le diable. Le diable a trouvé là la pire iniquité, pire que la débauche, le meurtre et toute autre intempérance et impureté. C'est la seule chose qui fasse souffrir impitoyablement une personne.

On appelle généralement un blasphémateur un ennemi du Seigneur, car si Dieu ou un saint pouvait se tenir à côté d'un blasphémateur en colère, il est évident qu'il le tuerait, poussé par l'esprit que le diable a suscité en lui. C'est pourquoi le bienheureux Augustin dit que ceux qui insultent le Christ pèchent davantage maintenant, alors qu'il

règne au ciel, que ceux qui l'ont crucifié lorsqu'il était corporellement sur terre. Le blasphème est une iniquité si grave, et si répugnante pour le Dieu Tout-Bon, qu'il non seulement tourmente sans fin le blasphémateur après sa mort, mais l'instruit aussi ici-bas, le punissant de la manière la plus sévère. (Vous découvrirez comment, lorsque nous aborderons les remèdes aux péchés.)

Les femmes ne tombent pas dans cette iniquité, mais en commettent une autre, très proche. Lorsqu'un malheur les atteint, ils tournent leur colère contre leur prochain et s'en prennent à la Providence de Dieu et à sa justice. Ils affirment avec indignation que, dans certains cas, Dieu juge injustement. Ainsi, lorsqu'un proche ou un être cher décède, ou qu'un malheur, voire une maladie, l'atteint, ils ne remercient pas, mais maudissent le jour de leur naissance et, désespérés, aspirent à la mort. Ils souffrent et se plaignent de ne pouvoir échapper aux chagrins et aux tourments, et parfois, aveuglés, ils s'abandonnent au démon, blasphèment et se maudissent eux-mêmes. Tout cela est un blasphème contre le Seigneur. Ils se comparent alors à ceux qui sont tourmentés en enfer, comme s'ils voulaient devenir co-propriétaires de leur destin. Si vous avez peur d'être compté parmi eux, alors humiliez-vous et courbez la tête devant toutes les épreuves que le Seigneur vous envoie. Acceptez-les de la main divine comme un remède, comme une potion préparée par le Médecin le plus sage et le plus efficace pour vous aider. Croyez sans hésitation qu'Il vous envoie des tentations justement, avec une grande sagesse, pour le bien de votre âme. Car si vous dites que Dieu agit injustement, ce sera comme s'Il n'était pas Dieu. Si vous pensez que le malheur est très grand et que la gravité du tourment vous pousse à proférer des paroles blasphématoires, alors réfléchissez bien : vous n'allégez pas les peines avec tant de facilité, mais vous les augmentez plutôt par votre impatience. Si vous voulez qu'elles vous paraissent insignifiantes, comparez-les à « quatre choses » : aux dons et bienfaits que vous avez reçus de Dieu, aux iniquités que vous avez commises contre Lui, aux châtiments et tourments qui vous sont dus pour cela, et enfin à la gloire du paradis qui est prêt à vous accueillir. Si vous remerciez Dieu dans de telles circonstances et les comparez à chacune des « quatre choses » sans retrancher l'une de l'autre, alors toutes les peines futures vous sembleront fugaces et insignifiantes. Mais que se passerait-il si vous les compariez à ces « quatre choses » à la fois ?

Le deuxième péché, proche du blasphème, est le faux serment, c'est-à-dire le fait de mentir au nom de Dieu, de la Mère de Dieu, de la Croix ou des saints. C'est une iniquité contre Dieu. Elle est naturellement plus grave que toute autre iniquité envers son prochain. Tout faux serment est un péché mortel, car il constitue un outrage à la majesté divine.

Le troisième péché est le vol. C'est-à-dire le fait de retenir de force le bien d'autrui. Tant que vous le gardez, vous êtes en état de péché mortel. Et il ne suffit pas de penser que vous le restituerez à temps, comme certains le font bêtement, sans considérer cela comme un péché. Vous devez restituer le bien immédiatement et indemniser le propriétaire pour les dommages causés pendant que vous le gardiez. Donnez, par exemple, les revenus qu'il vous a rapportés. Mais si vous ne pouvez pas restituer le bien en raison de votre grande pauvreté, vous n'êtes pas obligé de faire ni l'un ni l'autre, car le Seigneur ne prescrit pas d'actes impossibles. Mais vous devez prier sincèrement et demander au Seigneur l'âme du propriétaire, et alors, comme de sa propre force, il vous la donnera. Tous les pauvres devraient faire cela, c'est-à-dire intercéder dans la prière pour ceux qui leur témoignent de la miséricorde, afin de ne pas être ingrats envers leurs bienfaiteurs.

Le quatrième péché est de transgresser tout commandement de l'Église ou le canon des docteurs et des saints apôtres. Vous devez observer toutes les règles sans faille. Vous devez aller à l'église tous les dimanches, les fêtes du Seigneur et les autres fêtes des grands saints : vêpres, matines et liturgie. Vous devez vous confesser et communier aussi souvent que possible. Vous devez jeûner les jours de jeûne, non seulement pendant le Carême, mais toute l'année les mercredis et vendredis, sauf les douze jours après Noël, le jour de l'Épiphanie, la Semaine du laitage, le Renouveau du

Temple de Jérusalem et la semaine de la Pentecôte, où tout est permis. Les autres jours, il est impardonnable d'autoriser le jeûne, uniquement en cas de fête d'un saint, et même dans ce cas, seuls le vin et l'huile d'olive sont autorisés. Nous mangeons du poisson lors des fêtes du Seigneur et de la Mère de Dieu, à la Nativité de Jean-Baptiste et le jour des saints apôtres. Ces jours-là, le poisson est autorisé après la divine liturgie, et non le soir, ce qui est impardonnable, car la fête n'a pas encore eu lieu.

Ne pensez pas que manger du poisson les jours de jeûne soit un péché mineur. Il est écrit dans la règle des saints apôtres : «Si quelqu'un ne jeûne pas pendant les quarante jours saints précédant Pâques, ainsi que tous les mercredis et vendredis de l'année, s'il n'est pas infirme, le prêtre est défroqué et le laïc est excommunié de l'Église.» Voyez-vous que le mercredi et le vendredi correspondent aux quarante jours saints ? Le patriarche Nicéphore de Constantinople déclare dans la 8e canon : «Un prêtre qui ne jeûne pas le mercredi et le vendredi de toute l'année ne doit pas communier.» Saint Athanase le Grand a dit : «Quiconque viole le mercredi et le vendredi crucifie le Christ avec ces Juifs.» Le mercredi, le Christ a été trahi, et le vendredi, il a été crucifié sur la Croix. Que personne n'ose rompre le jeûne, sous peine d'excommunication. Nous parlons ici de personnes en bonne santé. Les malades, les jeunes enfants, les personnes âgées, les femmes après l'accouchement et toute autre personne ayant une raison légitime peuvent consommer du vin et de l'huile d'olive, et les malades peuvent également consommer du poisson.

Concernant le service divin, sachez qu'il ne suffit pas de rester debout à l'église avec votre corps, mais que vous devez prier avec votre esprit et de toute votre âme, et avec une grande piété. Vous ne devez parler à personne, mais demeurez avec crainte et un grand tremblement, «clouant» votre esprit aux mystères très purs et divins célébrés à l'autel. Malheur à ces fous qui parlent et échangent des regards dans l'église, ce qui est inconvenant, car ce faisant, ils entravent le service divin. Et malheur à ces impies qui dansent et chantent lors des fêtes des saints, ignorant, stupides et aveuglés, l'iniquité qu'ils commettent. Ô impies, vous semblez avoir quitté la compagnie des démons; vous vous comportez comme eux et comblez leurs désirs et leurs aspirations ! Un saint vous sera-t-il reconnaissant d'avoir accroché une lampe ou accompli un autre vœu pour lui, mais en même temps, vous ne voulez pas rester dans le temple pour l'office, comme vous le devriez, mais danser hors du temple ?! Les chrétiens pieux chantent à l'église avec les prêtres et glorifient le Seigneur, mais vous, vous honorez follement les démons hors des murs. Vous les enchantez par des danses, des chants et autres actes païens que les idolâtres pratiquaient autrefois. Pouvez-vous être appelés chrétiens ? Vous mentez en prétendant être chrétiens : votre comportement est païen, non chrétien, mais sans valeur. Mieux vaut rester chez vous que d'oser le faire. Si vous alliez au temple en l'honneur du saint célébré ce jour-là, il serait un secours pour vos âmes, mais vous le verrez comme un vengeur au moment opportun.

Ne pensez pas, frères en Christ, que ce soit un péché mineur de ne pas assister à la sainte liturgie un jour de fête. C'est une transgression très grave, et pour avoir bonne conscience, méfiez-vous-en. Abandonnez cette habitude démoniaque, ne négligez pas le service religieux. Mieux vaut subir une lourde perte financière que d'être privé de la divine communion. Tout service séculier un jour de fête peut être reporté. Malheur à ceux qui vendent et achètent le dimanche et les autres jours de fête, comme je l'ai vu en Morée (dans le Péloponnèse) et dans d'autres pays musulmans; ces fous trois fois malheureux n'assistent pas aux offices divins.

Le cinquième péché est la médisance et la condamnation, c'est-à-dire le fait de médire de son prochain. Vous le déshonorez, le faisant passer pour un homme mauvais et pervers. Vous vous faites beaucoup de mal, à vous-même et à votre prochain, car vous lui enlevez son honneur et sa gloire, qui sont plus précieux que ses biens, et parfois même plus que sa vie. C'est un péché mortel, car une personne honorable commence à être suspectée. Comment des personnes sans vergogne osent-elles calomnier leur prochain sur des faits qu'elles n'ont pas vus, l'annoncer

publiquement et le faire passer pour un voleur, un débauché ou un meurtrier, sans rien savoir avec certitude ? Ô fou et sans vergogne, quel tourment penses-tu que ton âme subira pour un tel péché ? Et c'est là ton amour pour ton prochain ?! Le Seigneur ne dit-il pas : *Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés* ? Ce commandement salvatrice vous oblige, même si vous voyez quelqu'un au moment où il commet un péché, à le couvrir selon vos forces, afin que vos propres péchés soient cachés et que vous ne soyez pas condamnés par le Seigneur à l'heure du Jugement. Et si vous, qui n'avez pas vu, osez vous dévoiler ? Vous devez alors rendre l'honneur à cette personne, ignorants, c'est-à-dire confesser publiquement que vous avez menti à son sujet par votre dépravation. Mais si vous ne le faites pas, le confesseur ne devrait pas vous pardonner. Les péchés irréparables : meurtre, débauche et autres péchés similaires sont pardonnés par une pénitence sévère et un repentir approprié. Mais ceux qui peuvent être corrigés et effacés : hérésie, vol, condamnation et autres, ne peuvent être pardonnés, selon les saints canons des pères, si vous ne restituez pas le bien volé, ni l'honneur de celui que vous avez calomnié, ni si vous n'abandonnez pas l'hérésie.

Le sixième et dernier péché est le mensonge. Si elle est légère, lorsqu'une personne rêve, ce n'est pas une iniquité grave. Mais si elle survient dans un cas grave et peut causer du tort à un prochain, alors ce sera un grand péché aux yeux de Dieu. Alors, si vous êtes la cause d'un tel préjudice, vous devez le réparer intégralement. Si vous avez calomnié quelqu'un, qu'il a perdu de l'argent ou subi un autre malheur, sans obtenir ce qu'il aurait pu obtenir, vous êtes tenu en conscience de payer intégralement, si vous souhaitez recevoir le pardon du Seigneur. Telles sont, ô frère, les iniquités les plus graves après les sept iniquités mortelles que nous aborderons plus loin. De là naissent surtout de nombreux autres péchés, qu'il faut soigneusement éviter, car les péchés mortifient notre âme et la mènent à la destruction.

CHAPÎTRE 4

Des péchés mineurs

Les péchés mentionnés ci-dessus sont les plus graves, et vous devez les haïr de toute votre âme. Mais ne pensez pas avoir le droit et la permission de commettre des péchés mineurs sans crainte ni examen de conscience. Surtout, gardez à l'esprit que vous répondrez de chaque parole au Juge redoutable et incorruptible. Soyez donc modéré dans vos paroles, autant que vos forces le permettent. Après tout, si nous répondons de paroles inutiles et intempestives, proférées sans raison, comment pouvons-nous oser demander à Dieu d'effacer d'innombrables autres péchés ?

Qui ne remarque pas un petit obstacle tombera bientôt dans un grand abîme. La perte d'un clou entraîne la perte d'un fer à cheval, et ce petit morceau de fer rend un cheval précieux infirme. Et il arrive que l'homme en périsse. Mais si la prudence était apparue dès le début, lorsque le mal n'était pas encore grand, l'homme ne serait pas mort prématurément par inattention. Comment les grands palais et les édifices sont-ils détruits ? D'abord, une petite pierre tombe, et le mur s'ouvre légèrement à un endroit; puis, petit à petit, de plus en plus de pierres tombent, et l'édifice s'effondre. Il arrive souvent que de petits insectes ou animaux, comme des abeilles, des guêpes et autres, dont le nombre est incalculable, tuent un ours, un lion, ou même un homme. Et les grains de sable ne sont-ils pas les plus légers et les plus petits ? Mais si vous chargez un navire de sable et le remplissez, il ne pourra pas flotter et coulera. Et les gouttes d'eau ne sont-elles pas petites ? Mais lorsque d'innombrables gouttes se rassemblent, elles créent un torrent immense et terrible, qui recouvrira de grands édifices et de magnifiques demeures, les balayant de la surface de la terre, et arrachera des arbres invincibles par leurs racines. Saint Grégoire dit qu'on risque plus souvent de tomber dans de petits péchés que dans de grands, car dans ce dernier cas, on connaît bien sa grave iniquité et on se corrige avec diligence. Mais les petits péchés, plus on les commet sans examiner sa conscience, plus ils nous plongent

imperceptiblement dans un grand danger, au point que nous ne nous rendons même pas compte où nous sommes. Ils causent un grand mal à l'âme, car ils troublent la paix de la conscience, éteignent l'ardeur de l'amour, diminuent le zèle, amoindrissent le désir, diminuent le respect de la vie spirituelle et, finalement, entravent en tout les voies du saint Esprit et entravent son action. Par conséquent, afin d'éviter les péchés, rappelez-vous avec diligence et prudence que même un petit ennemi que vous gardez avec vous (si vous êtes inattentif) peut vous nuire de multiples façons. Éloignez-vous des penchants pécheurs tels que les jurons, le mensonge, la vanité, l'arrogance, la moquerie, la frivolité, les grossièretés, le sommeil excessif et autres comportements similaires. Et surtout du jeu, des mauvaises danses, des chansons ivres, dont vous devez fuir sans aucun doute, pour ne pas tomber dans davantage et ne pas devenir un ennemi de Dieu et de votre Créateur, et ne pas détruire toutes les miséricordes qui vous ont été accordées par le Seigneur pour le bien de votre âme.

CHAPITRE 5

Soins et remèdes, très utiles contre tout péché

Ô mes bien-aimés, un malade souffrant de douleurs diverses recevrait-il un quelconque bénéfice si le médecin ne lui révélait que les symptômes des maladies et le nom des différentes douleurs qui le tourmentent, sans lui indiquer de remède ni les propriétés des plantes médicinales qui le guériraient ? Aucun, bien sûr. Il ne suffit donc pas de connaître les types de péchés. C'est pourquoi nous allons décrire ici quelques «recettes» et méthodes de guérison spirituelle, et mentionner des «herbes» utiles contre tout péché en général. Chacun devrait avoir cela avec lui comme arme spirituelle pour combattre ses ennemis. Notre combat n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les démons invisibles et vicieux. Prions toujours et partout, dans le jeûne et la sobriété, afin de ne pas être vaincus, de ne pas ruiner les bénédictions célestes qui nous ont été données, et de ne pas être condamnés à un tourment sans fin. Le premier remède consiste à examiner attentivement tous les dommages causés par le péché, comme nous l'avons déjà écrit. Car quiconque comprend tous ces problèmes (s'il est raisonnable), relativise tout, – je ne crois pas que son cœur soit si dur et son âme si insensible – n'aura pas peur, mais haïra le péché de tout son cœur, comme le début du dommage pour son âme, la vengeance et le tourment à venir de Dieu. Comprenez la noblesse et la grandeur de votre âme, créée à son image et à sa ressemblance. Et si l'âme de quelqu'un est sans péché, alors elle est si belle, si bonne, si généreuse, si généreusement ornée de dons et de récompenses spirituelles que le Créateur lui-même se réjouit et se réjouit d'y vivre; et tous les saints anges luttent pour elle. Mais lorsque tu commets un péché, le Seigneur quitte l'âme, le diable entre, qui la souille et la rend si sale et laide que si tu pouvais la voir, ô pécheur, tu serais immédiatement effrayé et tremblais sans cesse.

Évitez les sources et les lieux de péché. C'est-à-dire les plaisirs ludiques, les mauvaises compagnies, l'excès de richesse, l'amitié et l'amour avec des personnes malhonnêtes, les rencontres et conversations avec des femmes seules, l'agitation et la confusion humaines. N'allez donc pas là où il y a beaucoup de monde, même si c'est une fête, car votre esprit sera captif, voyant et entendant un grand bruit. En bref, éloignez-vous de tout endroit dangereux et destructeur pour l'âme, afin de ne pas entendre ni prononcer de paroles inconvenantes. Et ne mangez ni ne buvez plus que nécessaire. Celui qui ne se prémunit pas contre de telles choses peut être considéré comme quelqu'un qui a été précipité dans le vide et pleuré comme mort. Comment un homme faible et fragile peut-il avoir de l'audace, voire de la confiance ? Comment ne pas tomber quand quelqu'un d'autre le pousse, l'incitant, et lui-même tombe souvent, bien que personne ne l'aide ? Si un homme, en raison du péché originel de ses ancêtres, est devenu si faible et malheureux qu'il tombe souvent de lui-même sans aucun obstacle en raison de sa grande faiblesse, combien plus souvent tombera-t-il, pour une raison ou une occasion. En un mot, selon le proverbe populaire : «L'occasion

fait le larron.» C'est pourquoi, participez aussi souvent que possible aux divins sacrements de la confession et de la sainte communion, car ce sont des remèdes préparés par notre Seigneur Jésus Christ, afin que nous puissions guérir de nos péchés et être protégés du péché futur. Ils sont d'un grand bienfait manifeste, si seulement nous les acceptons comme la loi de la grâce. Les sacrements seront pour vous une source de renouveau à chaque instant, surtout en période de tentation. La seule potion, la plus utile, est de recourir à la confession, car alors vous trouverez la grâce et la force que ces sacrements vous donnent généreusement pour un courageux combat contre le péché. Vous recevrez également les conseils de votre père spirituel lorsqu'il entendra vos paroles en confession. Fuyez l'oisiveté et le découragement, qui engendrent toutes les passions. Car le paresseux est comme un champ inculte, où poussent épines et ronces : la paresse a expliqué bien des maux aux hommes, dit la Sagesse.

Creusez et cultivez par de bonnes pensées et de bonnes actions le sol mentalement compris de l'âme, afin qu'il porte du bon pain et ne produise pas de mauvaises herbes. Ainsi, accomplissez toujours un travail spirituel ou physique, et le démon ne trouvera pas d'endroit où vous tenter. Notre esprit est en mouvement quasi perpétuel : il tourne sans cesse comme une meule. Si nous n'y jetons pas de bon grain, l'ennemi jette des pierres et le gêne, l'esprit s'échauffe et lance des étincelles, et embrase surtout ceux qui sont privés d'humilité avec la flamme de la fornication.

Évitez donc la paresse autant que possible. Surtout le matin. Dès votre réveil, levez-vous de votre lit. Que votre première œuvre soit la prière pure, la plus douce consolation de l'âme. Grâce à elle, vous apprendrez à mépriser les biens temporels et à acquérir le respect spirituel, recevant force et puissance contre le péché. Après la prière, lisez un livre utile, car la lecture des Écritures divines éclaire l'esprit et comprend la vérité, allume un désir révérencieux de connaître Dieu, fortifiant contre le péché et inspirant à la vertu. Chaque soir, en vous couchant, examinez votre journée. Si vous avez commis l'un des péchés décrits ci-dessous, pleurez devant Dieu pour votre arrogance, votre inimitié, votre envie, votre condamnation, vos vaines tristesses ou joies dans les choses du monde, vos mensonges, vos paroles déplacées, vos plaisanteries et moqueries envers votre prochain, vos serments inutiles, votre paresse et votre mépris de la vertu et de l'amour du Seigneur et Créateur, votre ingratitude pour les bonnes œuvres, votre frivolité et votre négligence dans la prière, votre manque de miséricorde envers les pauvres et les nécessiteux. Pour cela et pour bien d'autres péchés que vous savez avoir commis, repentez-vous et implorez le pardon du Seigneur et Maître, avec la ferme intention de vous corriger. Et lorsque vous mouillerez votre lit de larmes, comme le prophète David, vous vous endormirez paisiblement, et vous aurez envie de goûter au silence de l'âme et à l'exaltation spirituelle, comme le professaient certains vaillants, car ils l'ont appris dans leur pratique spirituelle.

Le septième et dernier remède est de haïr totalement l'amour du monde et toute sa vanité. Ne laissez jamais les paroles des autres vous envahir, car quiconque veut devenir ami de Dieu doit se détourner du monde. Est-il possible de servir deux maîtres ? Dieu est le summum de toutes les bénédictions, et le monde est dans la méchanceté. Par conséquent, si vous ne rejetez pas complètement le monde, vous ne pourrez accomplir aucune action vaillante. Après tout, il est impossible d'être un amoureux de l'or et un amoureux de Dieu Christ. Dans l'interprétation que nous avons rédigée, le péché est brièvement abordé en termes généraux. Nous allons maintenant écrire la même chose, autrement dit, par parties et séparément pour chaque péché capital, afin d'éclairer ceux qui cherchent à tirer profit de tout ce qui se présente. Nous voulons d'abord parler du blasphème, puis des sept péchés capitaux.

CHAPITRE 6

Du blasphème le plus abominable et le plus impie.

Chanter et glorifier sont ce qui plaît le plus à Dieu et est le plus bénéfique à l'âme, plus que toute autre action humaine. Non seulement nous, créatures verbales, mais aussi les muets et les insensibles devrions glorifier et chanter Dieu à juste titre, comme l'a dit le roi et prophète David : « Sans cesse les étoiles et la lumière, le soleil et la lune, les montagnes, les arbres, les oiseaux et le reste des créatures. »

Au contraire, l'acte le plus laid et le plus grand mépris de la loi, le plus terrible de tous, est le blasphème, qui foule aux pieds toutes les institutions divines et imite le diable. Les démons osent blasphémer plus que les hommes. Le blasphème est proféré avec une telle impudence, sans aucune gêne, qu'on est surpris et stupéfait de voir comment la terre et les autres éléments supportent le blasphémateur et ne se lèvent pas pour le tuer. Oh, que fait ton manque de grâce, blasphémateur ! Toutes les créatures du ciel et de la terre chantent des louanges au Créateur et le glorifient : les anges, le soleil et la lune, la mer et les fleuves, les forêts et toutes les créatures ! Et toi, méchant, ayant reçu de lui miséricorde et bonté infinie, et la grâce comblée par leur grande action, tu es apparu honorable à son image et à sa ressemblance ! Et maintenant, au lieu de le glorifier, pour le remercier de sa si grande bonté, tu oses, insensé, proférer des blasphèmes aussi éhontés. Vraiment ? Est-il possible de trouver au monde un homme si dénué de pensée et si injuste qu'il maudit et blasphème son ami et bienfaiteur ? Les animaux domestiques et sauvages adoucissent leur cruauté et deviennent doux et bienveillants envers ceux qui ont pitié d'eux (comme nous le verrons plus clairement au chapitre 15). Et tu deviens plus fou que les bêtes ? ! Considère, insensé, qui t'a fait tant de bien ? Qui t'a béni de tant de dons de vie, d'âme et d'esprit, sinon notre Seigneur Jésus-Christ, ton Créateur ? Qui t'a tant aimé qu'il t'a sauvé de nombreux dangers ? Ni ton père ni ton ami bien-aimé n'auraient pu faire autant que ce très fidèle de tes amis. Comment ne pas avoir honte, ingrat, de ton inhumanité envers ton riche et généreux Bienfaiteur ? Qui, et quand, a osé humilier le patron qui le nourrit et l'habille toujours ? Je ne peux même pas les énumérer tous séparément. S'il t'aime et te fait du bien, alors tu te souviendras toujours de sa bonté et tu diras du bien de lui, le qualifiant de meilleur des hommes, afin de lui témoigner ta gratitude. Comment alors ne pas remercier le Maître Christ, le Seigneur des seigneurs, qui a créé pour ton usage et ta nourriture tous les biens que tu acquiers, et blasphémer, toi le plus insensé ? Que penses-tu du pain que tu manges, du vin et des aliments variés, de la terre qui te porte et te nourrit, de la mer, du ciel qui te couvre, du soleil qui te réchauffe et t'ombrage de ses rayons, et qui crée le bien sur terre, des anges qui te gardent, et de toutes les autres créatures, visibles et invisibles – à qui appartiennent-elles ? Ce Seigneur Tout-Puissant que tu blasphèmes, toi qui es sans vergogne ! Pour quelle raison a-t-il créé tout cela ? Par amour pour toi, pour que cela te soit utile, toi qui es ingrat ! Et comment peux-tu avoir une telle âme et un tel cœur, ouvrir une bouche insensée et remuer ta langue maudite pour humilier le Seigneur Tout-Miséricordieux ? Et si tu as une telle colère dans le cœur qu'elle soit devenue une mauvaise habitude, alors blasphème ton ennemi et rivalise avec le diable, qui te permet toujours de faire le mal, mais pas avec ton Rédempteur et Sauveur, qui a accepté la mort précisément pour toi, ni avec les saints qui t'aident et parfois te conduisent de force au salut. Considérez, je vous prie, mes paroles sans passion, afin de comprendre la gravité de votre iniquité et, comme il est justement et sévèrement commandé dans l'Ancien et le Nouveau Testament, de haïr et de craindre le blasphémateur.

Dans le livre du Lévitique, il est clairement écrit que Dieu a ordonné aux Israélites : si quelqu'un blasphème son nom, jetez-lui immédiatement des pierres. Et encore aujourd'hui, dans certaines villes et certains pays, appartenant non seulement à des chrétiens mais aussi à des infidèles, les lois civiles prescrivent que les blasphémateurs soient exécutés, ou que leur langue leur soit arrachée de la gorge, ou

qu'ils soient cruellement torturés pour servir d'exemple. À propos de la condamnation de Nabothaï, il est écrit qu'il fut appelé ainsi parce qu'il bénit Dieu et le Roi, ce qui, dans le langage de l'époque, signifiait blasphème contre Dieu et le Roi. Il en est de même de la femme de Job, lorsqu'elle lui conseilla de blasphémer à cause des souffrances qui les avaient frappés : « Bénis Dieu et meurs ». Et non seulement dans ces deux passages, mais dans beaucoup d'autres, il est écrit « béni » au lieu de « blasphémé », car même dans les livres sacrés, on n'osait pas nommer ouvertement une telle méchanceté. Vois-tu combien est grande la bassesse du blasphème, au point qu'il soit même mentionné autrement, car il était une crainte et une honte incroyables ?

Ô ignorance et mutisme, homme ! Tu ne te rends même pas compte de qui tu insultes ? Non pas un mortel, ni un roi terrestre. Non, mais le Très Honorable Juge de l'univers entier, le Créateur et l'Auteur de tout, le Seigneur des seigneurs et le Roi Éternel, que les Chérubins chantent et que les Séraphins glorifient avec crainte, à la volonté duquel obéissent les éléments, la mer et le vent, devant qui tremblent les abîmes, tout genou fléchit au ciel, sur terre et sous terre. Et une grandeur aussi incompréhensible est tentée d'être méprisée par le plus indigne des vers et le plus vil pécheur, tel que toi ! N'es-tu donc pas voué à d'innombrables tourments pour tes iniquités ? Que ce que nous avons dit jusqu'ici soit le premier remède au blasphème, qui est pire que toutes les iniquités. Car votre grande ingratitude est un blasphème contre le Sauveur et Bienfaiteur ; digne de cela.

Considère que ton péché n'apporte aucun bienfait, non seulement à l'âme, mais aussi au corps, et qu'il engendre d'autres péchés qui lui nuisent. C'est pourquoi chacun devrait éviter le blasphème, comme il fuit les serpents venimeux et mortels.

Il y a des péchés qui tuent l'âme, mais qui permettent au corps le plus misérable de goûter au moins un peu de plaisir. Ainsi, les ignorants périssent comme des oiseaux pris dans les filets du diable. Mais du blasphème impie il n'y a ni fruit, ni profit, ni plaisir, ni jouissance, ni bénéfice. Dis-moi, homme : quand, par de nombreuses tristesses et infortunes, ou de grandes tribulations, le diable t'incite au blasphème, quel profit et quel bénéfice en retires-tu ? Quel plaisir goûtes-tu ? Que trouves-tu de particulier ? Ta douleur s'allège-t-elle parce que tu blasphèmes ? Ta souffrance s'atténue-t-elle ? Ton malheur et ta tristesse sont-ils guéris ? Le mal est-il atténué ? Tu ne comprends pas, fou, que ta blessure s'est approfondie et que ton mal s'est accru. Il n'y avait alors qu'une souffrance corporelle, dont tu pouvais guérir par la patience ; mais maintenant, en blasphémant, tu y ajoutes de nouvelles blessures et de nouveaux péchés, qui augmentent toutes les peines et tous les châtiments précédents.

Sache que les bons et nobles serviteurs des rois non seulement ne blasphèment pas leurs maîtres, mais qu'ils ne tolèrent pas que quiconque blasphème en leur présence. Et tu dois faire de même, afin de paraître fidèle au roi temporaire. Mais combien plus le respect est-il dû au vrai Roi, qui est au Ciel ? Oses-tu, sans vergogne, le blasphémer en face ? Vois comme c'est injuste et vil, et comme c'est contraire à toute piété.

Même les musulmans n'osent jamais blasphémer Dieu ou Mahomet, mais les révèrent. Et les Juifs, selon la coutume, lorsqu'ils entendent un blasphème, déchirent leurs vêtements, se bouchent les oreilles et jettent des pierres au blasphémateur. Quoi, es-tu plus impudique que les Juifs et ne crains-tu pas de vivre dans une telle impiété ?

Si tu veux te libérer de ce péché, habitue-toi à chanter et à glorifier le Seigneur, la Dame et les saints. Prie souvent, rends grâce chaque jour. Si vous savez comment faire, lisez des prières touchantes, car elles sont l'occupation la plus utile. C'est ce que faisaient les saints avant et après le Nouveau Testament. David a dit : « Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sera toujours dans ma bouche. » Ainsi, peu à peu, une bonne habitude des hymnes divins naîtra dans votre âme. Les anges glorifient toujours le Seigneur au ciel. Et le blasphème est un langage qui combat Dieu, par lequel les démons communiquent en enfer. Je pense que les trois

avertissements que nous avons écrits suffisent à un chaste avertissement de tels pécheurs. S'il existe un homme si endurci et incapable de repentir qu'il ne puisse se détourner de sa méchanceté, qu'il se souvienne, après nos paroles, des terribles châtiments que Dieu a infligés à tous ceux qui l'ont blasphémé en ce monde. Alors, il comprendra combien une telle iniquité est hostile à Dieu et à quels terribles tourments il la livre. Il est vrai, comme en témoigne le prophète Isaïe, que le Seigneur a envoyé un ange qui, pour blasphème, a tué en une nuit 185 000 personnes. Assyriens, leur roi, le très impie Sennachérib. Ce fut un juste châtiment, afin que l'orgueilleux tyran comprenne la force du Maître, si un seul de ses serviteurs pouvait détruire toutes ses forces militaires tant vantées en une courte heure. Mais le juste Juge infligea un autre châtiment à Sennachérib : quelques jours plus tard, ses fils Andrammélech et Sarasar vinrent chez le patriarche Naasrach et tuèrent leur père. Son autre fils Nahordan prit alors le pouvoir. Ainsi, parce que le père s'était détourné de Dieu, le blasphémant avec folie, ses enfants se détournèrent de lui. Ce n'est que parce que les Juifs se plaignirent de Moïse dans le désert, et que cette plainte fut considérée comme une offense au Seigneur, qu'il punit tous ceux qui se plaignirent, et ils périrent dans le désert. Si seulement pour ce péché ils furent tués, alors quel tourment hériteront ceux qui blasphèment si éhontément la majesté divine ?

Ces miracles se produisirent non seulement lors de l'apparition du Dieu de vengeance, mais aussi après la venue du Christ dans la chair, lorsqu'il éprouva notre faiblesse et manifesta tant de miséricorde envers nous, les ingrats. Chaque fois, il se dresse contre les blasphémateurs et les traite avec justice, accomplissant de nombreux signes et prodiges. Nous n'en citerons que quelques-uns pour rassurer les autres, afin que les blasphémateurs craignent et se repentent, afin d'éviter une condamnation aussi brutale, voire plus. L'évêque Vincent écrit dans son livre «Morale Miroir» qu'en Fryagia vivait un citoyen habitué à cette abominable iniquité. Un jour, il perdit beaucoup d'argent aux cartes. Il ne lui restait plus qu'un sou. Désespéré, ayant perdu toute raison, il blasphéma le Christ et la Mère de Dieu et invoqua le diable. Le diable apparut devant lui et lui demanda ce qu'il voulait de lui. L'homme sans vergogne répondit : «Je te donne mon âme et mon corps, prends ce sou en gage.» Le démon prit son denier et disparut. Le lendemain, cet homme se tenait à la porte de sa maison, plongé dans une profonde tristesse, comme s'il était fou et désespéré. Une mendiante passa par là et demanda l'aumône pour l'amour de Dieu. Il lui répondit : «Ne me demandez pas l'aumône pour l'amour de Dieu, car je n'ai aucune part avec Dieu, mais demandez-la au nom du démon, qui est mon maître. » En entendant ces paroles, la mendiante trembla. Elle alla trouver ses voisins et leur raconta ce qui s'était passé. Ils vinrent l'interroger sur la raison de sa tristesse. Il leur dit toute la vérité. Les voisins l'exhortèrent à la repentance, afin qu'il pleure sur son iniquité et demande pardon à Dieu. Mais l'habitant répondit que c'était impossible, car il s'était livré au démon par sa propre force. Ayant dit cela, il s'écria : «Voici venir me chercher, princes de l'enfer. Malheur à moi, le malheureux ! Lâchez-moi, afin que je ne souffre pas tant.» On voulait le retenir, mais les démons s'emparèrent de lui et l'entraînèrent avec son corps vers les tourments infernaux. Une grande peur saisit ceux qui se tenaient là.

Dans le même pays, un soldat jouait aux cartes. Ayant perdu, il jura et tomba aussitôt à terre comme possédé. Il tremblait et frappait le sol avec des pierres, se mordant. De l'écume sortit de sa bouche, et il rugit comme un taureau, et mourut ainsi.

Un autre homme jouait aux cartes et blasphémait. Et aussitôt il tomba à terre en grinçant des dents. Sa chair fondit et se décomposa, si bien qu'il prit la taille (ô miracle !) d'un petit enfant, et ses yeux rapetissaient jusqu'à la taille d'un oiseau. En bref, il devint un spectacle pitoyable. Ainsi, dans une grande souffrance, le malheureux Il mourut. À Paris aussi, il y avait un cocher qui blasphémait pour la moindre raison. Un jour, alors qu'il conduisait sa charrette pleine de gens au monastère de Saint-Denis, la foudre tomba du ciel et ne brûla que lui, sans faire de

mal à personne d'autre. Même le bois de la charrette fut épargné. Tous les alentours le virent avec horreur.

Il y avait un marin qui traversait une rivière en bateau. Le vent était contraire et il jura. Aussitôt, le vent le précipita dans la rivière et il coula au fond comme une pierre, bien qu'il fût un excellent nageur. Lorsque ses camarades le tirèrent du fond, ils découvrirent qu'il avait perdu sa langue. Il y avait deux bouchers, de grands blasphémateurs. Un jour, alors qu'ils vendaient de la viande, ils se disputèrent. Jurant, ils finirent par sortir leurs couteaux et se poignardèrent l'un l'autre. Lorsqu'ils tombèrent morts, leurs langues maudites pendaient de leurs gueules. Alors, aussitôt (ô miracles de Dieu et justes jugements !), tous les chiens de la ville se rassemblèrent autour d'eux, comme s'ils avaient été spécialement rassemblés là, et en un instant, ils déchirèrent et dévorèrent leurs restes, ce qui avait irrité Dieu. Vincent décrit tous ces terribles tourments infligés aux blasphémateurs. Il donne de nombreux autres exemples, que j'ometts par souci de concision. Mais j'en écrirai trois autres, très terribles, afin que les blasphémateurs tremblent et se repentent de leur iniquité. Dans la ville de Paris mentionnée plus haut vivait un prince célèbre, un homme sage et érudit, mais très fier. Un jour, il donnait une conférence de philosophie noble et profonde. À la fin, lui, le maudit, prononça ce blasphème : « Il y avait trois personnes au monde qui, par leur enseignement et leur connaissance, ont acquis le pouvoir et ont soumis toute la création à leur volonté. Ce sont Moïse, le Christ et Mahomet. Moïse a égaré les Juifs. Le Christ a égaré les chrétiens. Et Mahomet – toutes les autres nations. » Dès que le très impie Simon eut prononcé ces mots, il fut frappé par Dieu Tout-Puissant. Il tomba à terre, comme mort. On le ramena chez lui, et là, il languit de douleur pendant trois jours et trois nuits ! Il fut tourmenté par des coups terribles qui le traversèrent invisiblement. Il perdit la vue et la parole, et se contenta de rugir comme un lion. Après cela, avant de mourir, Simon s'écria d'une voix terrible : « Alcida, aide-moi ! » (c'était le nom de sa concubine), et avec cette exclamation pitoyable, il abandonna son âme impure au démon. Cela causa une telle peur et un tel tremblement chez tous les professeurs de Paris qu'ils furent comme pris de frénésie face à un tel châtiment du Juge, et commencèrent à surveiller leurs paroles avec la plus grande attention, afin de ne plus tolérer le moindre blasphème et de ne pas subir de semblable. Saint Grégoire écrit également dans son quatrième livre des Dictionnaires qu'il y avait à Rome un prince qui avait un fils unique. Et, par amour incommensurable, le prince téméraire ne l'éleva pas, mais toléra tous les outrages de son fils. Il s'habitua même au fait que son enfant invétéré blasphémait Dieu, et ne le punit pas pour cela. Un jour, alors que son père tenait son fils dans ses bras, l'enfant fut saisi d'une grande peur et dit à son père : « Couvre-moi, papa, car les démons sont là et ils vont m'enlever. » Il parlait des démons noirs qu'il avait vus. Puis, pris de peur, il proféra de nouveau un blasphème, comme il en avait l'habitude. Aussitôt, Dieu s'en alla, et l'âme fut emportée par les démons. Une histoire similaire arriva à un autre enfant, habitué aux blasphèmes. Un jour, alors qu'il jouait avec d'autres enfants, il jura. À l'heure même, les démons s'emparèrent de lui, et personne ne le revit plus, et personne n'entendit parler de lui.

Cela arriva pour que les blasphémateurs comprennent que si Dieu miséricordieux punit si sévèrement même les petits enfants, dont la culpabilité est bien moindre, car ils manquent de connaissance et de compréhension, quel danger courent les adultes, conscients de leur chute et conscients de l'illégalité de leurs blasphèmes ? Qu'ils craignent que le Seigneur ne les punisse d'un châtiment identique, voire plus sévère. Bien d'autres ont subi la même chose, en différents lieux et à différentes époques, non seulement autrefois, mais encore aujourd'hui. Des témoins oculaires le savent, ayant assisté à diverses épreuves et à de terribles tortures. Ceux qui osaient blasphémer étaient brûlés par la foudre tombée du ciel ou avaient le cou tordu, d'autres avaient la langue frappée et immobilisée, d'autres encore étaient complètement brûlés ; ainsi, à différentes époques et en différents lieux, des hommes ont subi le châtiment divin. Que leur châtiment soit pour vous un exemple et un avertissement. Prenez garde de ne pas tomber dans une situation

similaire, voire pire ! Vous recevrez un grand bienfait si vous extirpez cette inclination pécheresse et si vous décidez de ne plus blasphémer, quelle que soit la raison, qu'il s'agisse d'une grande tristesse ou d'un grand malheur. Et si vous tombez dans ce péché par négligence ou par mauvaise habitude, alors avant la fin de la journée, allez à la confession : abandonnez tout service corporel afin de guérir le traumatisme spirituel, comme vous guérissez immédiatement le traumatisme corporel. Ne restez pas un seul instant sans vous corriger, car un péché non effacé par la repentance entraîne le pécheur de son poids vers une autre iniquité. C'est pourquoi, recourez rapidement à la guérison. S'il n'y a pas de prêtre à proximité pour confesser sa pensée à temps, alors observez la règle que moi, l'indigne, je vous donnerai.

Immédiatement après avoir blasphémé, mordez votre langue jusqu'au sang, car elle a commis un péché. Laissez-la souffrir, rappelant ce qui s'est passé. Et peu importe le nombre de fois où vous trébuchez, faites de même jusqu'à ce que vous perdiez cette habitude. Ainsi, j'espère que vous serez complètement délivré de cette habitude. D'autres, ayant une mauvaise habitude similaire, ont fait de même. N'ayez pas peur de la douleur : mieux vaut souffrir ici un court instant que de souffrir là-bas pour toujours. Le septième et dernier remède est d'éviter les causes et les lieux qui vous font tomber dans le blasphème. Qui ne regarde pas où est l'abîme est mis à mort. Et il peut y avoir deux raisons. La première : le serment. Ne dites jamais : «Par Dieu» et ne jurez pas par la Vierge Marie ni par aucun saint. Le Seigneur et l'apôtre Jacques nous ont ordonné de ne pas jurer dans l'Évangile, car en jurant, vous tombez dans le parjure, et de là dans le blasphème. De même que la verbosité mène au péché, de nombreux serments mènent au blasphème. Qui ne s'abstient pas de bavardages tombe dans le langage grossier. Ne jurez sous aucun prétexte. Mordez-vous la langue, frappez-vous au visage, observez une petite règle, lisez cent fois la prière de Jésus ou jeûnez ce jour-là. Alors, le Seigneur vous éclairera et vous aidera à chaque instant où vous tomberez dans l'iniquité. Vous vous en souviendrez à chaque instant et vous vous libérerez du mal avec l'aide de Dieu.

Afin d'observer attentivement chaque chose, examinez-vous souvent, surtout le soir au coucher. Souvenez-vous : si vous avez prêté serment ce jour-là et n'avez pas accompli la règle, faites-le maintenant, lorsque vous aurez une occasion spéciale de pleurer votre péché. Ainsi, avec l'aide de Dieu, vous serez bientôt complètement délivré de cette mauvaise habitude. La deuxième raison du blasphème concerne les jeux, en particulier les cartes. Vous devez fuir les cartes comme un serpent; ne jouez jamais pour de l'argent ou des objets, sachant qu'ils recèlent de grands dangers. Premièrement, vous perdez de l'argent. Deuxièmement, votre honneur et votre réputation, car personne ne respecte le joueur, et tous le méprisent. Troisièmement, le temps précieux que Dieu vous a donné pour que vous puissiez le consacrer à de bonnes actions afin d'accéder au royaume des cieux. Cette perte – la perte de temps – est plus grande que la perte de biens, car on peut trouver des choses, mais le temps ne revient pas, il ne revient plus. Pour le dire simplement, les jeux sont la cause de presque tous les péchés : ils rendent l'homme avare, et l'avarice est la racine de la cupidité, car il veut avoir plus, dépouiller son frère et tout lui prendre. Alors, prends garde, frère, tu peux faire tant de choses. Non seulement ne joue pas toi-même, mais n'allez pas là où les autres jouent. Tu n'en tireras rien de spécial, seulement du tort à ton corps et à ton âme.

Il existe un autre blasphème, lorsque certains hommes et certaines femmes livrent leur frère au diable : «Que le diable t'emporte !» – ou : «Sois damné !» Oh, ton ignorance, mon ami ! As-tu le pouvoir de livrer ton frère au malin ? L'as-tu acheté ? Est-il bon de livrer son prochain et son compagnon de foi au diable ? Le Seigneur l'a racheté des mains du diable par son sang immaculé et précieux, et toi, tu le livres entre ses mains ? Crois-tu que le diable le prendra ? Il te prendra, fou ! L'apôtre Jude écrit dans son épître sur l'archange Michel que lorsque celui-ci s'entretint avec le démon, discutant avec lui du corps de Moïse, il n'osa pas blasphémer contre lui, même si le maudit résistait à l'ordre divin ! L'ange lui dit : «Que le Seigneur te réprimande, diable.» Assez parlé de blasphème. En vous

souvenant de toutes les explications, prenez soin de votre salut autant que possible, et alors vous serez racheté de la grande iniquité du blasphème. Et alors, réjouissez-vous plus que si vous aviez trouvé un trésor inestimable.

CHAPITRE 7

De l'orgueil démoniaque

L'orgueil est la racine et la source de tout péché. Le grand Grégoire le Dialogue, dans ses livres moraux, énumère les sept péchés capitaux et déclare : «L'orgueil est le maître de tout péché. Aussitôt qu'il conquiert un homme et captive son cœur, il le livre au pouvoir de ses chefs pour qu'il soit tué.» L'orgueil est la mère de toutes les iniquités. C'est pourquoi, dans le deuxième livre des *Étymologies*, Isidore de Séville qualifie l'orgueil d'extermination de toutes les vertus. Il les combat et les poursuit. Son principal ennemi est le mépris de l'obéissance. C'est pourquoi il est généralement reconnu comme l'ennemi et l'adversaire de l'humilité.

Il existe cinq degrés d'orgueil, comme le dit le même saint Grégoire au vingt-troisième livre. Sachez que certains dons sont dits spirituels : la grâce, la prophétie, l'accomplissement des signes, etc. D'autres sont naturels, comme l'intelligence, la beauté et la force. D'autres sont dues au hasard : richesse, honneurs, etc. («hasard», disons-nous par habitude, car c'est ainsi que le monde parle habituellement, mais pas pour croire au hasard, comme les païens pensaient que le hasard régissait tout). À Dieu ne plaise ! Le Seigneur donne ces bénédictions à qui Il veut, comme Il veut, quand Il veut et autant qu'Il veut. Le premier degré d'arrogance se présente lorsque vous possédez certaines de ces bénédictions, mais que vous n'admettez pas qu'elles viennent de Dieu, mais osez dire qu'elles viennent de vous-même. Le deuxième degré se présente lorsque vous admettez que ces dons viennent de Dieu, sans les remercier, mais en considérant qu'ils vous sont dus, que vous en êtes digne. Le troisième degré se présente lorsque vous croyez posséder quelque chose de particulièrement bon, alors qu'en réalité vous ne l'avez pas. Le quatrième degré se présente lorsque vous méprisez les autres et aspirez à être honoré comme plus digne que tous. Le cinquième et dernier degré est celui où l'on méprise les lois sacrées, où l'on ne se soumet pas aux commandements des saints pères, par exemple le jeûne ou tout autre canon ecclésiastique. Chacun de ces degrés est un péché, mais le cinquième plus particulièrement, car ici l'orgueilleux méprise Dieu, à qui tout honneur et toute adoration sont dus. Car Il est notre Seigneur et notre Roi de grandeur. Il existe douze branches (filles) de l'arrogance : la curiosité, la moquerie, la vanité, la superbe, l'obstination, l'insolence, le désespoir, l'auto-excuse, la fausse confession, l'apostasie, l'arbitraire et, enfin, l'habitude du péché, qui est le mépris des commandements de Dieu. Ces douze branches (déviation) renforcent le fondement même de l'arrogance. Si vous voulez vous libérer de l'arrogance, évitez et détestez ces choses.

Le même Grégoire dit, dans le livre 202, chapitres 22 et 23, que l'humilité est le signe des élus de Dieu, qui participeront au royaume des cieux. Et l'arrogance est la juste sentence des tourmentés, car ils seront humiliés en enfer, où ils sont condamnés à souffrir éternellement. Tout se déroule selon les paroles du Seigneur : *Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.*

Plus tu te glorifies, homme, et plus tu t'élèves en privé, plus tu seras méprisé et haï devant Dieu : Dieu résiste aux orgueilleux, humilie et dissipe les pensées de leur cœur.

L'humilité est la grâce de toutes les grâces. Et l'arrogance devient un obstacle sur le chemin de toutes les bénédictions de Dieu, un motif de déviation du chemin de la vertu. L'hérésie, l'inimitié, le vol et bien d'autres choses en naissent. Ils sont comme des maisons et des bâtiments construits près d'une haute tour. Les ennemis ne peuvent s'en emparer, car la tour les aide et les protège. Ainsi, l'arrogance renforce les autres péchés et empêche de les surmonter. Par exemple, beaucoup voudraient rendre les biens d'autrui qu'ils détiennent injustement, mais l'orgueil les rend

honteux, ils ne peuvent les confesser et ne les rendent pas. Les avides d'argent abandonneraient facilement leurs penchants, mais, ne voulant pas devenir pauvres et éviter d'être méprisés plus tard, ils les préservent. D'autres pardonnent l'insulte et le déshonneur infligés par leurs ennemis et laissent la vengeance à Dieu, mais le démon trouble leur âme, leur faisant croire que s'ils ne tuent pas leur ennemi, ils n'oseront plus paraître en public. Voyez-vous l'aide que la tour de l'arrogance apporte aux autres péchés ? Un tel amas de péchés ne peut plus détruire l'arme de la lumière divine et les avertissements des enseignants de l'Église. Si vous voulez gagner cette bataille, abattez d'abord la tour de l'orgueil, et vous vaincrez le reste. Afin de guérir le péché d'arrogance, le Seigneur permet que nous tombions dans d'autres péchés graves. Le Médecin, sage en toute chose, n'aurait pas agi ainsi si l'orgueil n'était pas le pire des péchés. Le roi et prophète se vantait : «J'ai dit aussitôt : je serai inébranlable» (j'ai dit dans mon extase : je ne bougerai pas), c'est-à-dire que je ne pécherai pas. Mais le Seigneur, pour guérir son orgueil, le laissa tomber dans la fornication et le meurtre. Pierre s'exalta : lorsque le Seigneur annonça aux apôtres qu'ils le livreraient tous aux mains des Juifs et s'enfuiraient, Pierre répondit que même si tous les apôtres abandonnaient Jésus, lui ne l'abandonnerait pas, même s'il était destiné à mourir pour cela. Face à une telle arrogance, le Seigneur permit à Pierre de renier trois fois, afin qu'il s'humilie toute sa vie, éprouvant douloureusement sa faiblesse et n'ayant plus une si haute opinion de lui-même. De même, de nombreux ascètes courageux du désert, chassant les démons, accomplissant de grands signes et miracles, tombèrent plus tard dans des péchés considérables : rupture du jeûne, meurtre, fornication, etc. Ceci est révélé dans la *Métaphraste*, dans les *Sentences* et d'autres livres, que je n'aborderai pas par souci de concision. Mais que celui qui le souhaite les lise, s'émerveille et s'humilie de toute son âme. Si le Seigneur permet que de telles iniquités soient commises pour guérir l'orgueil, il est clair que c'est pire que tout. Le Seigneur permet également la calomnie contre quelqu'un, comme si une personne avait commis une iniquité. C'est ce que fait le sage Médecin en toute chose, afin d'humilier une telle personne, de la libérer de l'arrogance. Il lui envoie d'autres souffrances, afin qu'elle ne tombe pas dans l'orgueil. Comme le témoigne le céleste Paul : Il m'a été donné un ennemi de la chair pour me tourmenter, et pour m'empêcher d'être élevé, à cause de la grandeur des révélations.

Au stade, si les vertus combattent le péché et qu'elle l'emporte, alors tous les péchés disparaissent, et seul subsiste l'orgueil, qui combat l'homme jusqu'à la mort. Lorsque vous aurez vaincu toutes les passions, préparez-vous à combattre la vanité. Mais si elle vous vaincra, vous n'aurez rien fait. Si vous êtes chaste, tempérant, miséricordieux et possédez de nombreuses autres vertus, gardez-vous encore plus soigneusement de l'arrogance, qui ne quitte jamais l'homme, mais le combat jusqu'à l'heure de la mort, lorsque toutes les autres passions n'osent plus vous approcher. Si vous ne vous protégez pas de cette passion, vous perdrez tous vos efforts. Souvenez-vous que le pharisien avait de nombreuses vertus, mais que l'arrogance l'a vaincu. Et le malheureux pharisien quitta le temple condamné. Et non seulement lui, mais aussi de nombreux autres vaillants amis de Dieu, des ascètes renommés, furent, par orgueil, misérablement et imperceptiblement privés du fruit de leur longue lutte contre d'autres péchés. Ils passèrent toute leur vie dans le désert, se nourrissant d'herbe ou de biscuits secs, presque sans eau et sans aucun autre plaisir corporel. Mais pour une seule pensée orgueilleuse, ils furent livrés à la torture. À la fin de notre discours, nous donnerons deux exemples, afin que les orgueilleux craignent et s'humilient de tout leur cœur, en entendant par quel genre de vie les gens périssent.

Éléazar remporta une grande victoire en tuant un éléphant, mais l'éléphant, en tombant, l'écrasa : Éléazar mourut sous la bête, car il ne s'était pas bien gardé. Ainsi, lorsque vous triomphez du péché, considérez que vous avez tué la bête, mais si vous ne vous gardez pas bien, afin de fuir la vanité, alors cette victoire elle-même vous tuera, et le vainqueur sera vaincu plus tôt, car il périra de lui-même. Le premier à quitter Dieu et le dernier à revenir à lui est l'arrogant. Le doux et l'humble de cœur détestent et se détournent de l'orgueilleux. Il renverse l'orgueil de son trône et élève

les humbles. Il a humilié Pierre avec l'aide d'un serviteur. Goliath – David, malgré son jeune âge, a tué un géant. Il a humilié Holopherne lorsqu'une femme lui a tranché la tête. Il a chassé Adam du paradis. Il a privé Saül et Roboam de leur royaume. Il a tué 125 000 hommes de Sennachérib. Il a noyé Pharaon et toute son armée dans la mer. Et bien d'autres hommes orgueilleux, le Dieu tout-bon a livré le monde à la mort la plus terrible. Et pas seulement les hommes : les anges qui s'étaient exaltés, il les a chassés du ciel et condamnés aux tourments éternels. L'orgueil a transformé certains anges en démons, mais l'humilité fait de l'homme un Dieu. Alors, prenez garde, ne soyez jamais vaniteux, car vous n'avez aucune raison de vous croire supérieur aux autres. Vous avez été conçu dans l'iniquité, vous êtes né dans le péché, votre vie entière est faite de chagrin et de tourments, et votre mort est misérable. Vous êtes terre, et vous y retournerez. Si vous y réfléchissez, vous n'êtes que terre et poussière. Souvenez-vous du tombeau puant où votre gloire finira. Souviens-toi du mal que t'apporte la vanité, et tu haïras complètement l'orgueil. Souviens-toi de l'abomination, de la pourriture, des vers – tu en hériteras après la mort. Tu seras piétiné par les pauvres, que tu humilies et méprises tant, insensé. Ô ton insouciance, arrogant ! Pourquoi ne réfléchis-tu pas à ce que tu vois sans cesse dans les églises et les cimetières ?

Il serait étrange qu'un condamné à mort s'exalte. Pourquoi alors te vanter avec tant d'arrogance, alors que tu portes la peine de la désobéissance d'Adam ? Le jour où tu mangeras de cet arbre, tu mourras. Si tu t'exaltes par la vertu et la sagesse, ou par toute autre grâce et connaissance que tu penses posséder, alors ce sont là des dons gracieux du Seigneur, dont tu devras répondre à l'heure du Jugement. Les forts seront cruellement tourmentés. Les vertus sont des dons gracieux qui te sont offerts par le Dieu tout-bon. Si tu surpasses les autres en mérites : sagesse, courage, force, richesse ou autres dons corporels similaires, ou spirituels : chasteté, abstinence et autres vertus, à plus forte raison dois-tu être humble, car ce sont là des dons d'en haut, du Père des lumières. Seulement tes propres péchés et transgressions. Et si tu veux t'en vanter, tu ne fais que révéler ton incomparable ignorance et ton insensé. Tu vois, puisque tes péchés sont les tiens, alors tu es pécheur, et ton prochain est juste. Ne compte pas tes vertus ni les défauts d'autrui. Ne cherche pas une paille dans l'œil de ton frère, ne juge pas comme un pharisien orgueilleux. Dieu a chassé Adam du paradis, où il était tombé, mais Adam s'est souvenu de la place désirée et la plus digne, qu'il avait perdue par arrogance, et s'est humilié. Pense à tes années passées, car le souvenir des péchés est un remède très efficace contre la vanité. Comment un ver sans valeur, accablé par les péchés, peut-il s'exalter ? Un vase plein de pourriture et de puanteur ? De quoi te vantes-tu et te gonfles-tu, insensible ? D'ornements et de vêtements spécieux ? Mais tu les as reçus de créatures insignifiantes et indignes – et tu t'enorgueillis ainsi ? Un noble a honte de demander une faveur aux paysans et aux gens du commun. Il préférerait mourir de faim que de la demander à un homme de basse extraction. Toi donc, vaniteux, tu devrais avoir honte de tirer ta beauté du bétail et des animaux sauvages. Les soies, les vêtements et les fourrures que tu portes proviennent de créatures indignes. Si donc tu te vantes de ces ornements vains et imaginaires, tu es privé de compréhension. Pourquoi t'exaltes-tu, toi, poussière et terre, piétiné et sans valeur, si tu reçois nourriture, vêtements et chaussures de créatures inférieures ? Que reçois-tu de spécial de la richesse et de l'honneur temporaire ? Cela ne t'appartient pas, malheureux ; demain tu mourras et laisseras tout ce qui est terrestre dans le néant. Ouvre les yeux et regarde-toi. Tu verras quelque chose qui t'humiliera et te fera craindre le jugement du grand Dieu, que nous attendons. Car celui qui se connaît s'humilie. C'est le remède le plus efficace contre l'arrogance insolente, qui est plutôt une invention démoniaque qu'humaine. Lorsque ces esprits exaltés méditèrent sur leur noblesse, ils se révoltèrent contre Dieu au ciel. Et toi, ver de terre, exilé sur terre et vallée de larmes, soulève-toi contre Dieu, imitant le diable – bien que tu aies plus de raisons de t'humilier que les anges exaltés. Que ceci soit le premier avertissement contre ton orgueil. Le Dieu tout miséricordieux et tout bon est si hostile à l'orgueil qu'il ne l'a pas pardonné même aux anges, mais les a

bannis du ciel pour toujours. Et nous, vers indignes, que souffrirons-nous si nous sommes vaincus par l'orgueil ? Réfléchis à ta méchanceté, homme. Réfléchir à ta faiblesse révèle quel genre d'âme et de corps tu es. Tu trouveras en toi bien des raisons d'avoir honte plutôt que d'être arrogant. Souviens-toi du corps, de la matière insignifiante et humble dont tu es issu. Souviens-toi de l'âme, et surtout des divers péchés que tu as commis. En termes simples, en examinant tes faiblesses, tu reconnaîtras ton indignité et t'humilieras. En passant au chapitre 38, vous comprendrez votre malheur et, l'ayant compris, vous trouverez un remède merveilleux à la vanité. Ceci est révélé dans les *Sentences*. Un frère demanda à Abba Pambo : qu'est-ce qui est le mieux : vivre seul et silencieux dans le désert ou aller dans un monastère cénobitique ? Le vieillard, savant, répondit : «Quand un homme se connaît, il s'humilie là où il peut être. Mais s'il est orgueilleux, il ne trouvera la paix nulle part.» Et si vous vous exaltez, comme si vous possédiez une vertu que les autres n'ont pas, sachez que même si vous surpassez votre prochain en cela, il vous devance en bien d'autres domaines. Par exemple, vous jeûnez et travaillez dur, mais il a amour et patience – et ses vertus plaisent davantage à Dieu que votre jeûne. En d'autres termes, pensez aux vertus des autres et à vos penchants pécheurs, comme indiqué plus haut. Une telle pensée vous protégera de l'humilité et suscitera le désir de vous corriger, apaisant le vent de vanité qui vous empêche d'acquérir le salut et la grâce divine. Pensez que les orgueilleux sont non seulement hostiles à Dieu, mais que les hommes ne les aiment pas non plus. Ils ne sont en colère contre personne et ne méprisent personne plus que celui qui s'exalte. Il n'a pas d'amis proches, et donc tout travail lui apporte beaucoup de chagrin. Il se considère comme grand, et s'il n'est pas honoré, il est très inquiet. Ceux qui s'exaltent sont au milieu de nombreux dangers, querelles et rivalités, ils se disputent la suprématie et sont jaloux l'un de l'autre.

CHAPÎTRE 8

De la vanité

La vanité est la première fille de l'arrogance. C'est pourquoi on la qualifie souvent, au lieu de sa mère, de premier des sept péchés capitaux. La vanité engendre bien d'autres erreurs et défauts. Nous en dirons peu sur la vanité, car nous en avons suffisamment parlé de sa mère. Sachez précisément, pour en comprendre la nature, qu'il existe cinq exaltations humaines liées à l'honneur : la louange, l'honneur, la rumeur, la gloire et la crainte ou la révérence. La louange consiste à louer quelqu'un par de bonnes paroles, connaissant ses vertus. L'honneur consiste à être attentif et respectueux au signe de son élection. La rumeur est l'annonce et le témoignage du peuple concernant une action honorable. La gloire est la pure reconnaissance de la valeur d'autrui, combinée à la louange. La révérence est l'acte par lequel on honore comme il se doit la bonté de son prochain. La vanité est un désir infondé de montrer et de proclamer sa dignité, sa noblesse et une certaine apparence de bonté, afin de recevoir la gloire, d'acquérir une bonne réputation, ou l'une des trois choses susmentionnées. Si vous faites tout pour la gloire de Dieu et l'édification de votre prochain, vous ne péchez pas, car le Seigneur désire que les bonnes œuvres soient manifestes, afin que sa miséricorde soit glorifiée. Mais celui qui désire recevoir l'une des cinq bénédictions mentionnées ci-dessus, sans considérer les moyens et les considérant comme une fin en soi, pèche gravement par vanité.

Celui qui se vante d'avoir commis un péché (c'est-à-dire d'avoir tué, commis l'adultère, etc.) pèche. Celui qui transgresse la loi par souci d'honneur (comme, par exemple, les juges qui, pour ne pas perdre l'amitié du roi ou d'un autre dirigeant, ou leur position, jugent injustement).

Il arrive que, par souci de gloire terrestre, on devienne impudent, mais sans s'en douter, cet homme impudent servira les autres, car son prochain, ayant subi un préjudice, le poursuivra en justice, ce qui servira de leçon à ses enfants. Et à la fin, l'impudent peut être honteux. La vanité a sept filles. La première est la vantardise,

lorsque quelqu'un s'exalte au-delà de sa valeur, que ce soit par sa noblesse, son savoir, sa richesse ou autre chose. La deuxième est la recherche de nouveautés et de plaisirs, c'est-à-dire de nouveaux plats et de nouvelles manières de satisfaire son ventre, de nouveaux vêtements et autres choses, afin d'étonner et d'admirer les autres. La troisième est la prétention, lorsque vous prétendez et vous présentez comme plus vaillant que les autres; mais même si vous le faites pour donner l'exemple à votre prochain, un tel comportement est un péché. La quatrième est l'inflexibilité, c'est-à-dire l'entêtement. La cinquième est la discorde. La sixième est la querelle. La septième est la désobéissance. Ces sept péchés sont inadmissibles, mais non mortels, à moins que vous n'agissiez par mépris de la loi de Dieu ou par une grande tentation pour votre prochain. Sachez avec certitude que le démon, qui est vicieux en toute chose, a l'habitude de creuser trois fossés sur le chemin de toute bonne action, afin de vous précipiter dans l'un d'eux, s'il réussit. Premièrement, il crée des difficultés et vous présente l'œuvre comme impossible, de sorte que vous craignez de l'entreprendre et ne vous engagez pas dans une bonne action. Deuxièmement, il invente quelque chose et vous combat pour vous dissuader d'accomplir une œuvre utile à Dieu, mais vous indique un autre objectif et une autre pensée. Et s'il constate qu'il ne vous a conquis ni par l'un ni par l'autre, il tente avec passion et obsession de vous jeter dans le troisième fossé, c'est-à-dire de vous louer et de vous glorifier, afin que vous deveniez vain et que vous dispersiez ainsi le fruit d'une bonne action. La vanité suffit à cela, car elle est considérée comme indissociable de sa mère, l'arrogance. Les interprétations que nous avons données sur l'arrogance s'appliquent également à la vanité. Mais il convient également de parler de la vanité.

Il est vrai qu'il y a eu des hommes glorieux dans le monde, bien plus célèbres que toi, mais ils sont morts et sont tourmentés éternellement en enfer. Nous les louons et ne disons que du bien d'eux, en parlant de leur gloire. Et quel profit leur apporte la grande gloire de leur nom, entendue sur toute la terre ? Quel secours leur apporte les louanges des hommes ? Aucun !

Il serait donc plus utile pour toi, homme, de détourner ton regard de la gloire terrestre et temporelle vers la gloire céleste et éternelle, des hommes vers Dieu. Toutes tes actions doivent être consacrées à cela, car Dieu ne t'a pas créé pour une gloire vaine et vaine, mais pour la gloire véritable et céleste. Il t'a donné la vie afin qu'avec elle tu atteignes ton but. Et un grand profit vient ici des vertus et des bonnes actions. Abandonne la vanité de la gloire du monde illusoire, si tu veux être digne de la gloire céleste que Dieu t'a préparée. Faites ces trois choses pour éviter complètement la vanité :

- Accomplissez vos bonnes actions et vos exploits en secret, afin que personne ne les sache.

- Quand les gens vous louent, pensez à vos péchés. Soyez triste et triste dans votre cœur lorsqu'ils vous louent pour une petite vertu qu'ils voient, car ils ignorent vos péchés.

- Attribuez tous vos honneurs au Dieu bienfaisant et donnez-lui toute la louange qui vous est donnée. Dieu est la cause de tout bien. Toute gloire et toute action de grâce lui sont dues. Quel que soit le bien que vous avez fait, ne vous en glorifiez pas vainement, car vous n'auriez rien accompli sans l'aide et la grâce de Dieu. Si le Seigneur ne bâtit pas une maison de vertus, alors nous travaillons en vain. Mieux vaut être un pécheur humble qu'un juste arrogant : même si vous êtes capable de toutes les actions vertueuses, si vous les méprisez, vous serez livré au supplice. Vous pouvez vous convaincre de la véracité de deux exemples (ils auraient dû figurer dans le chapitre précédent, «De l'arrogance», mais pour que ce chapitre ne soit pas trop long et celui-ci trop court, nous les avons reportés ici).

Le livre «La Prairie fleurie» raconte comment, dans un monastère, vivait un moine bavard. Il irrita tellement l'abbé qu'un jour, celui-ci lui ordonna de se taire et de ne plus rien dire. De honte, le moine se tut et ne dit plus rien. Il avait tellement réussi dans cette vertu qu'il était honoré de connaître les pensées secrètes des frères monastiques. Dieu lui révéla beaucoup de choses.

Dans l'enceinte de ce monastère vivait un ermite, célèbre et renommé. Tombé gravement malade, il fit venir un prêtre au monastère pour lui remettre les saints dons. L'abbé partit aussitôt en voyage avec ce frère silencieux. En chemin, ils rencontrèrent un brigand qui, par respect pour l'ermite, allait également le trouver pour recevoir sa bénédiction. Lorsque l'ascète communia, le brigand se trouvait également à proximité. Pris de peur et d'horreur, il se considérait indigne de se tenir devant le grand saint. Il dit à l'abba en larmes : «Saint de Dieu, quelle joie serais-tu si mon âme, pécheresse, était à la mesure de ta vertu ?» Alors, l'ascète, ne sachant ce qu'il faisait, au lieu de dire humblement : «Et je suis pécheur comme toi», ou quelque chose de similaire, ou simplement de garder le silence, le cœur brisé par cette louange, dit au brigand : «Tout le monde aspire au bien.» En entendant cela, le moine silencieux pleura amèrement. Sur le chemin du retour au monastère, le brigand les suivit, versant des torrents de larmes, ce qui était un miracle extraordinaire. Il pleura de tout son cœur, demanda à se confesser, avec la ferme intention de ne plus pécher, même s'il était tué, mais de passer sa vie dans l'ascèse. Il marcha donc dans le repentir et la contrition du cœur et mourut en chemin. Quand le moine le vit, il sourit et fut très heureux.

En arrivant au monastère, l'abbé demanda au moine pourquoi il pleurait lorsqu'on donna la communion à l'ermite et pourquoi il souriait à la mort du brigand. Le moine répondit : «Lorsque l'ascète communia et parla au brigand, il devint arrogant, se fiant à son jeûne et à son exploit. Et le malheureux fut livré au supplice, car le Seigneur hait ceux qui s'exaltent, ils sont vils à ses yeux. Mais le brigand, au contraire, marchait derrière nous avec une grande contrition, afin de se confesser. Il avait l'intention de devenir ascète, d'accomplir un profond repentir et de lutter jusqu'à la mort. Et, mourant dans cette pensée pieuse, il fut sauvé.»

On peut également lire dans les *Sentences* une histoire terrible, digne de sanglots et de larmes. Je la consigne ici, à la fin de ce discours, comme pour y apposer un sceau, afin que les personnes vertueuses observent avec crainte et attention et ne perdent pas leurs efforts de façon misérable. Il y avait un ascète dans le désert. Il apprit que son frère était mort, laissant derrière lui un enfant de trois ans. Le vieillard rentra chez lui, emmena l'enfant dans sa cellule et l'éleva avec un grand zèle, l'instruisant dans les rites de la vie monastique. Le garçon observa une vie stricte et accomplit un tel exploit que le vieillard fut stupéfait, voyant en lui un tel élan vers la spiritualité. Il jeûna, fut vigilant, se repentit et accomplit bien d'autres choses. Le vieillard glorifia Dieu, croyant que le garçon était un saint homme. Mais à 18 ans, le jeune homme mourut. Le vieillard priait Dieu à chaque fois, lui demandant de lui montrer dans quel coin du paradis se trouvait son neveu. Il priait ainsi souvent, et puis un jour, dans une vision, le garçon lui apparut dans un lieu fétide et lugubre. De chagrin, il cria vers le Seigneur à haute voix, en larmes : «Dieu miséricordieux, quelle injustice peux-tu donc commettre, en soumettant un homme aussi vertueux aux tourments de l'enfer ? Il était vierge et vivait dans l'abstinence. Il ne mangeait même pas de pain, mais ne vivait que d'herbe et d'eau. Il accomplissait continuellement d'autres bonnes actions. Alors, pourquoi tourmentes-tu ce malheureux ?» En disant cela, il entendit une voix lui dire : «Ne blasphème pas, vieillard, car Dieu ne peut commettre d'injustice. Lorsque tu instruisais l'enfant dans les rites de l'ascétisme, pourquoi, ignorant, ne lui en as-tu pas expliqué le fondement : l'humilité ? Sache qu'il se considérait comme un saint dans son esprit, et c'est pour cela qu'il a péri à juste titre. Le Seigneur résiste aux orgueilleux.» Alors, auditeurs, prenez l'exemple, et que personne ne s'enorgueillisse. Observez tous les commandements, mais surtout, soyez plus simples, afin d'y être glorifiés à jamais.

CHAPITRE 9

De l'amour de l'argent

De nombreuses choses, telles que l'or, l'argent, les pierres précieuses et autres inventions coûteuses de la main de l'homme et de la nature, suscitent en nous un besoin et une passion de les voir. De ce besoin naît le désir de les acquérir pour en profiter et en faire usage. Ainsi, lorsque nous prenons ces objets précieux en main, nous sommes envahis par l'amour de l'argent, empreint de haine envers nos frères. L'amour de l'argent est un amour qui bafoue les commandements de Dieu, un désir insatiable d'acquérir plus que ce que nous avons. L'amateur d'argent n'est jamais satisfait de ce qu'il a, et plus il amasse, plus la soif qui le brûle est intense. L'amateur d'argent est comme la mer, qui ne se remplit pas, peu importe le nombre de fleuves qui s'y jettent, tout comme le foyer n'est jamais rempli de bois, mais plus on en donne, plus vite il l'engloutit. Le grand Paul a très bien dit que l'amour de l'argent était la racine de tous les maux et de toutes les idolâtries, car de toutes les iniquités, aucune n'est plus inhumaine. L'amateur d'argent n'a aucun amour; il ne connaît ni mère, ni père, ni frères. Il considère ses proches comme des étrangers et n'aime que l'argent. Il honore l'argent, le vénère comme une idole et n'a donc aucune part au Royaume des cieux. N'espérez aucun bien de l'amateur d'argent, car s'il est par définition mauvais et inhumain, comment pourrait-il faire du bien à autrui ? Il est comme une tirelire, un vase de terre où est caché de l'argent : il prend tout et cache tout ce que vous lui donnez, mais il ne vous donnera jamais rien de ce qu'il a tant qu'il est en vie. Mais si vous brisez un tel vase, il donnera involontairement, sans le vouloir, tout ce qui lui appartient. Il en va de même pour l'amateur d'argent : il garde tout ce qu'on lui donne, le cache, et ne donnera rien, même la plus petite chose, jusqu'à sa mort. Lorsque le pauvre homme est contraint de quitter la vie, les richesses que lui, le fou, a lui-même amassées au prix de beaucoup de travail, de sueur et de tourments de l'âme, sont confisquées par d'autres. De plus, ses richesses sont souvent héritées par des ennemis et des inconnus. L'amateur d'argent ignore la vérité, ne désire pas la gloire, ne recherche pas l'amour, mais aime l'or plus que le Christ, c'est-à-dire qu'il aime la richesse plus que Dieu. Il n'y a rien de pire, ici ou en enfer, que l'amour de l'argent. D'autres pécheurs, bien que par définition sans valeur et corrompus, peuvent être très utiles à leur prochain, mais l'amateur d'argent n'est d'aucune utilité par nature. Il est le plus pauvre de tous, car il ne possède rien : ni ce qu'il possède, ni ce qu'il n'a pas. Ce qu'il possède, il ne le possède pas, mais il en est le serviteur et l'esclave. Et si les pauvres ont vraiment peu de choses, alors l'amateur d'argent est considéré comme tel lui-même. Le monde entier ne le rassasiera pas. De même que l'enfer ne sera jamais rempli, accueillant tant d'âmes humaines, l'amateur d'argent accepte l'argent sans s'enrichir. À son réveil, il tourne l'or entre ses mains. Il le vérifie au toucher, le compte et s'en occupe. Et lorsqu'il s'endort, il voit de l'or en rêve. Tous les pécheurs reçoivent, même en ce monde, un peu de plaisir et de jouissance. Mais l'amateur d'argent ne reçoit ni plaisir ni jouissance, ni ici-bas ni dans l'autre monde. Ses propres enfants ont soif de sa mort, afin de s'emparer de ses biens. Il n'est indigne ni du ciel ni de la terre, et doit mourir suspendu dans les airs, demeure des esprits impurs. Tel le traître Judas, qui, par amour de l'argent, vendit l'Inestimable. Ô homme, lorsque tu ne désires pas les biens terrestres, ton cœur est paisible et d'une paix incomparable. Mais, par passion pour les vanités terrestres, tu es sujet à la peur et à la souffrance, car tu désires ce que tu n'as pas ; mais lorsque tu les acquiers, tu crains de les perdre.

La brièveté de la vie est une épreuve et accroît l'absurdité de nos désirs. En vain accumules-tu des richesses, ô amoureux de l'argent, car elles ne peuvent te procurer aucune consolation physique. En ce monde, tu n'es que brûlé par l'amertume de tes désirs, et demain tu quitteras tout pour un enfer sans joie, où seul le feu du tourment te brûlera. Quel profit retires-tu, ô malheureux, du trésor que tu amasses avec tant de peine et de soin ! Souviens-toi du riche qui se réjouissait de voir sa terre

donner beaucoup de fruits et se disait : *Repose-toi, mon âme, mange, bois, car tu auras beaucoup de bénédictions pour de nombreuses années.* Et Dieu lui dit : *Ignorant, cette nuit ton âme te sera enlevée, et que deviendra ton bien ? Qui le prendra ? Quel profit en tireras-tu, malheureux ?* – Le riche devrait toujours garder cette parabole à l'esprit, car le souvenir de la nuit éternelle est un remède contre l'amour de l'argent. Vous apprendrez facilement à mépriser le temporaire si vous imaginez la mort : comment, affligé, vous serez séparé de force de tout ce que vous avez acquis au prix de tant d'injustices. Et quel secours la richesse peut-elle vous apporter quand vous êtes laissé nu dans la tombe, privé d'espoir et décadent, quand les vers vous dévoreront et que les héritiers vous confisqueront vos biens ? Ainsi, si vous ne prenez rien de vos biens temporaires pour l'au-delà, donnez-les maintenant aux pauvres, afin de trouver ensuite de l'aide auprès d'eux. Basile le Grand écrit dans *l'Entretien* contre les amoureux de l'argent : «Le pain que tu possèdes, riche au cœur dur, appartient au pauvre affamé. Les vêtements que tu gardes appartiennent à celui qui est nu. Et l'argent que tu caches sous la clé appartient au mendiant qui en a vraiment besoin. Et tu commets un grave péché, car tu as des biens au-delà de tes besoins, mais tu ne les partages pas pour aider les autres.» L'amour de l'argent est un amour désordonné pour l'acquisition de richesses, que le bienheureux Augustin appelle «le poison de l'amour», c'est-à-dire un poison qui tue l'âme, car on préfère la richesse à l'amour de Dieu, de son frère et de son but dans cette vie temporaire. De l'amour de l'argent naissent les sept autres péchés, selon Grégoire, et ils mènent tous, en fin de compte, à leur mère, à savoir l'accumulation de richesses pour l'argent. Le premier péché est la dureté de cœur, qui consiste à s'enrichir sans épargner personne et à rester impitoyable envers les pauvres. Le deuxième péché est la confusion d'esprit, qui naît de la soif d'acquisition ou de la peur de perdre ses richesses. Le troisième péché est la violence, qui consiste à s'emparer de la propriété d'autrui par la force dans le même but. Le quatrième est le mensonge, qui consiste à s'emparer de la propriété d'autrui par des paroles trompeuses et rusées. Le cinquième est le faux serment, qui consiste à donner de fausses assurances pour obtenir quelque chose. Le sixième péché est la tromperie, lorsque vous trompez votre prochain par des paroles et des actes mensongers et perfides. Le septième et dernier est appelé trahison, comme Judas le fit envers son Maître. Vous péchez de trois manières avec tous ces péchés. Premièrement, si vous en avez l'occasion, mais que vous n'aidez pas le mendiant dans le besoin. Deuxièmement, si, par passion et amour des richesses, vous transgressez la loi et ne faites pas ce qui est dû, c'est-à-dire si vous négligez la charte de l'Église ou travaillez un jour férié pour accroître vos richesses, etc. Troisièmement, si, pour la même raison, vous devenez une tentation ou faites du mal à votre prochain, que ce soit physiquement ou spirituellement. L'amour de l'argent vous épuise et, par vengeance, remplace les bénédictions célestes par des bénédictions temporaires et vaines, captive votre cœur, tel un tyran qui vous tourmente d'une soif insatiable de richesses. Mais en réalité, c'est un hameçon faussement doré du diable, avec lequel il égare les avides d'argent et les rend malheureux esclaves de la richesse. Il les tient, comme des captifs, dans des chaînes de fer.

Pourquoi, insensé, accumules-tu des richesses sans raison ? Penses-tu te réjouir en cette vie et goûter à la vie éternelle au Ciel ? Tu te trompes, car l'amour de l'argent ne procure aucun plaisir, mais seulement douleur et tourment. Et le Seigneur ne donne pas les richesses célestes aux amoureux de l'argent, mais seulement aux «pauvres par l'ordre de l'Esprit», qui ont rejeté tout désir des biens temporels et vains du monde, mais désirent les choses célestes. Les amoureux de l'argent subiront tourments et châtiments éternels, car ils ont insatiablement préféré la terre au ciel, désirant des choses sans raison. Comparez le châtiment que l'amour de l'argent vous inflige – et les bienfaits qu'il vous procure. N'accumule pas de trésors ici-bas, car les trésors vains sont périssables et ne peuvent assouvir vos désirs. Tourne-toi plutôt vers le véritable bien, qui seul peut guérir ton cœur – celui que le Seigneur a préparé au Ciel. Or, toutes les bénédictions temporelles sont pleines de fiel et de tristesse. Quand

on ne les possède pas, on les désire, et quand on les acquiert, on s'y empêtre. Ceci suffit pour votre premier avertissement contre le péché impitoyable de l'amour de l'argent. Deuxièmement. Si vous êtes pauvre et souhaitez devenir riche, remerciez Dieu pour votre pauvreté. Car l'amour de l'argent est bien plus pesant quand on possède et aime la richesse. Il est plus facile pour un pauvre d'acquérir des vertus que pour un riche. Sachant cela, les anciens sages détestaient la richesse, car elle les empêchait d'acquérir la sagesse et la grâce. Et si ceux qui n'étaient pas éclairés par le Christ et guidés uniquement par la lumière naturelle préféraient la pauvreté, bien qu'ils puissent acquérir des richesses, alors pourquoi, éclairés par la plus haute lumière de la grâce, ignorez-vous cette vérité ? Après tout, vous pouvez devenir vertueux par nécessité, mais ne remerciez pas en toutes choses le Dieu infiniment sage, qui vous a donné la pauvreté comme moyen et instrument le plus sûr du salut. Comprenez cette vérité. Si ces sages, dans leur sagesse mondaine, méprisaient les richesses, jeûnaient, vivaient dans la nudité et la pauvreté, ne buvaient même pas d'eau quand ils avaient soif et réprimaient leur chair de toutes les manières, pourquoi ne faites-vous pas de même, vous qui êtes disciple du Christ et espérez goûter à l'incorruptible richesse céleste ? Aucun riche n'en sera digne s'il ne suit le chemin de la douleur, comme l'ont fait tous les saints et le Seigneur Christ lui-même, le Roi des cieux. Pourquoi l'exemple des autres ne vous instruit-il pas ? Lorsque Guéhazi, l'esclave du prophète Élisée, demanda des richesses, il hérita de la lèpre à vie. Par le jugement divin, Ananias et Saphira furent privés de la vie temporelle pour leur amour de l'argent. Voyez le pauvre Judas, à quel mal cette passion l'a conduit ! Vous trouverez d'autres exemples dans les Écritures divines, qui vous apprendront que le sort des pauvres est le plus sûr. Ils remercient le Dieu bienveillant pour leur pauvreté, afin d'être sauvés.

Troisième et dernier. Si vous êtes riche, considérez combien les bénédictions temporelles sont vaines et mensongères. Nombreux sont les hommes riches et respectables qui ont ensuite sombré dans l'extrême pauvreté. En une heure, vous pouvez perdre toute votre fortune. Et si vous portez le fardeau de vos richesses jusqu'à la mort, alors une séparation douloureuse et terrible se produira. Votre corps sera pris par les vers, vos biens par vos héritiers et votre âme par des démons impitoyables, pour vous tourmenter à jamais.

Faites l'aumône autant que vous le pouvez, de peur d'être vaincu par le serpent de l'avarice et de souffrir ce que le riche impitoyable a souffert. Si votre désir est maintenant paresseux, alors forcez-vous. Il n'y a pas de bien plus sûr que celui que vous distribuez aux pauvres : personne ne peut le voler, il ne se décompose pas, comme les richesses temporaires.

Un terrible exemple d'impitoyabilité

Maître Simon écrit qu'en Italie, non loin de Spalata, se trouve un lac très profond. On l'appelle le Lac du paysan. On raconte qu'il était une fois un paysan, riche en biens éphémères, mais pauvre en générosité envers les nécessiteux et privé du don de la miséricorde. Il possédait de nombreux biens, argent et or, mais il ne pouvait regarder tranquillement un mendiant à la porte : il se moquait de lui et le chassait. Il avait une femme, des enfants et des petits-enfants.

Un jour, alors que l'homme impitoyable était avec ses esclaves au champ où ils travaillaient, il ne restait plus personne dans la maison, à l'exception d'une belle-fille vertueuse avec deux enfants. Une mendicante, belle et étonnante, entra dans la maison. Il demanda l'aumône à la femme. Elle lui donna tout ce qu'elle put. Puis, avec amour, elle le pria de partir avant l'arrivée de son beau-père ou de tout autre parent impitoyable, et l'irritation ne put être évitée. Le mendiant lui dit : «Le soir, sois vigilante. Quand tu verras une source jaillir au milieu de ta maison, prends un de tes enfants et cours vers cette montagne. Aucun mal ne t'y arrivera. Le Seigneur a haï la cruauté de ta maison et a décidé de la détruire.» Ayant dit cela, le mendiant devint invisible.

À la troisième heure de la nuit (c'est-à-dire vers minuit), alors que le villageois dînait avec sa famille et ses amis, l'eau se mit soudain à jaillir de sous terre, comme l'ange l'avait prédit. Alors, cette femme au cœur tendre se leva aussitôt de table et, emportant ses deux enfants, courut vers la montagne, comme il lui avait été ordonné. Et le riche impitoyable se noya aussitôt, avec sa maison, ses proches et tous ses biens. Mais ce n'était pas tout. Un ruisseau jaillit et se précipita vers la belle-fille pour la punir de ne pas avoir pris un seul enfant, comme l'ange le lui avait dit. Comprenant la raison, elle trembla, abandonna un enfant et courut rapidement vers la montagne. Au matin, là où se trouvait la maison du paysan, il y avait déjà un lac si profond qu'aucune corde ne pouvait atteindre le fond. En face, à deux pas, se trouve un autre lac, où l'eau a emporté l'enfant et l'a noyé par la justice divine. Dans le grand lac se trouvent de gros poissons, mais ils sont insipides et impossibles à manger, comme je l'ai appris moi-même (dit le maître Simon), m'y étant rendu après avoir entendu parler de ce miracle pour voir la vérité. J'y ai rencontré la belle-fille du paysan et je lui ai demandé, pour son bien spirituel, de me dire quelle vertu elle possédait, pour laquelle le Seigneur était miséricordieux. Elle m'a répondu qu'elle faisait l'aumône dès qu'elle en avait l'occasion. Et comme on préparait du vin, mais que les mendiants ne venaient pas le donner, elle en versa sur le sol en disant : «Reçois, terre, notre mère, une petite aumône pour l'amour de notre Seigneur, car il n'y a personne à donner.» J'ai alors compris pourquoi le Dieu tout-puissant lui avait donné un enfant pour sa bravoure et noyé l'autre – pour la méchanceté du père. Que personne ne doute de ce miracle. Aujourd'hui encore, ces lacs existent. Même les petits enfants les appellent les lacs Selyanin. Ils ont érigé une clôture autour pour empêcher les animaux de tomber et de se noyer.

Voyez-vous, mes frères, combien est grand le mal de l'impitoyabilité ? Si ne pas faire l'aumône est une transgression de la loi, quelle terrible impiété est-ce de boire du sang et de tirer profit des pauvres ? Ô impitoyabilité de certains, ou plutôt des infidèles, et non des chrétiens ! Ces méchants sans-loi ont un cœur si inhumain et une âme si insensible et impitoyable qu'ils prêtent à double intérêt pour tirer profit des pauvres et doubler insatiablement leur argent. Ils tirent tout le profit qu'ils veulent des pauvres : ils leur prennent leur vin, leur huile, le peu d'argent qu'ils gagnent en vendant, car le riche a besoin d'en tirer un double profit. Ô amour insatiable de l'argent ! Ô impitoyabilité inhumaine ! Vous ne pensez même pas, ignorants, au tourment douloureux et sans fin. Vous choisissez une heure pour vous réjouir ici, et alors vous brûlerez pour toujours avec le riche impitoyable. Arrêtez cette impiété, frères. Craignez le Seigneur ! Forcez vos entrailles à la miséricorde, afin de vous libérer de la terrible sentence du Juge, alors que même les larmes ne suffisent pas. Non seulement Dieu condamne au tourment ceux qui ne connaissent pas la miséricorde après la mort, mais il montre aussi, en cette vie, de nombreux signes et exemples terribles, afin que vous compreniez clairement combien votre iniquité lui est odieuse. Pour votre sécurité, nous en citerons quelques-uns.

En 1456, après la Nativité du Christ, vivait à Florence un abbé du monastère Saint-Marc nommé Antoine. C'était un homme vertueux et érudit, qui passait sa vie en prière. Une nuit, avant l'heure de matines, il entendit un grand tumulte dans la rue et un bruit incompréhensible. Regardant hors du monastère, il vit une multitude innombrable de personnes assises sur des chevaux noirs. Il leur demanda à deux reprises : «Quel genre de personnes êtes-vous ?» – mais elles ne répondirent pas. Alors Antoine comprit que c'étaient des visions. Ayant prié avec une grande crainte, il les conjura au nom du Christ de dire qui ils étaient et où ils allaient. L'un d'eux dit : «Nous sommes des démons et nous allons à la ville pour enlever un usurier avide d'argent, devenu très riche par ses iniquités. Nous le jetterons, lui et son corps, dans les tourments de l'enfer. Le Seigneur nous a donné un tel ordre pour servir d'exemple.» L'abbé leur dit : «Je vous en conjure au nom de Dieu, revenez ici après l'avoir enlevé.» L'abbé alla prier et entendit bientôt de nouveau le rugissement. Il sortit et vit le malheureux avide d'argent, étendu sur un cheval débridé, comme un sac de paille. Les démons s'écrièrent : «Voici un usurier qui a bu le sang des orphelins

et des veuves.» Antoine fut saisi de peur et de tristesse à la vue de ce spectacle pitoyable et impressionnant. À l'aube, deux des enfants de l'homme avide d'argent, des fonctionnaires, vinrent trouver Antoine pour lui demander d'assister aux funérailles de leur père et de prononcer un sermon, car ils voulaient honorer leur père particulièrement, au prix de grands frais. Antoine se rendit chez eux et leur demanda de montrer les restes de l'homme riche. Mais leur cercueil était cloué et rempli d'un autre poids, comme si leur père y avait reposé. Ils dirent qu'il était impossible d'ouvrir le cercueil, et donnèrent diverses raisons. Alors l'abba leur dit : «Vous vous moquez de moi, malheureux ?! Aujourd'hui, j'ai vu votre père, avec quelle honte et quelle torture les démons l'ont conduit aux tourments de l'enfer. Vous aussi, vous y irez si vous ne restituez pas aux pauvres tout ce que votre père, trois fois malheureux, a acquis de manière injuste et malhonnête. Et n'essayez pas de lui préparer un tombeau rempli de foin, et ne faites pas de procession ni de sortie aux funérailles, car les démons l'ont déjà fait, comme il se doit, et l'ont conduit dans la géhenne de feu, afin qu'il brûle pour toujours avec ce riche impitoyable.» En entendant cela, les fils restèrent confus et honteux, car ils voyaient clairement ce qu'ils osaient cacher. Et ils ne sortirent pas avec le cercueil.

Césaire raconte également dans l'une de ses «Conversations» comment un homme assoiffé d'argent, mourant, demanda une faveur à sa femme. Elle jura de ne pas désobéir à son ordre, ignorant la folie de son désir. Il lui dit : «Voici un sac rempli de pièces d'or, dépose-le dans ma tombe de manière à ce que personne ne le voie et ne le vole.» À la mort de cet homme trois fois malheureux, sa femme jura d'accomplir sa volonté et de déposer les pièces comme un oreiller. Mais deux fossoyeurs comprirent ce qui se trouvait là et partirent de nuit pour voler l'argent. Après avoir allumé une bougie, ils soulevèrent le couvercle et aperçurent deux terribles démons au-dessus des restes. L'un sortit les pièces d'or du sac et les tendit à l'autre, qui ouvrit le coffre du mort et les enfonça dans le cœur en prononçant ces mots : «As-tu désiré de l'or, insatiable ? Que ton cœur se rassasie de ce qu'il désirait.» Voyant cela, les voleurs s'enfuirent, terrorisés et tremblants.

Dans la région de Fryazh vivait un autre homme, avide de richesses. Il se montrait pieux, priait souvent, aimait les prêtres, mais cachait ses intentions avides d'argent. Les prêtres lui conseillèrent de se repentir pour ne pas être tourmenté. Il feignit de faire l'aumône. Ainsi se passa sa vie, et à l'heure où son âme vile quittait son corps, deux terribles chiens noirs entrèrent dans la maison. Ils sautèrent sur le lit du malheureux, tourmenté par d'atroces douleurs. Puis, après avoir tiré la langue à plusieurs reprises, il tira la sienne de la même manière. Les chiens arrachèrent alors la langue qui pendait de ses lèvres par les racines et l'emportèrent avec son âme dans la géhenne brûlante. Les bêtes déchirèrent son corps et le dévorèrent.

L'évêque Vincent raconte qu'il y avait un autre avide d'argent. Une nuit, après un festin avec sa famille et ses amis, il s'endormit. Il se réveilla bientôt, hurlant de peur. Sa femme lui en demanda la raison. Il répondit : «Je viens d'être conduit au jugement du Christ, et là, on m'a lu tant d'accusations que je n'avais plus aucun prétexte pour demander de l'aide. Et le Juge a décidé que je brûlerais à jamais dans le feu du tourment et m'a livré au pouvoir des démons, car il m'a souvent poussé à la repentance, mais je n'ai pas voulu abandonner le péché.» Ayant dit cela, il saisit le manteau d'un des serviteurs, l'enfila et se précipita vers l'église du monastère, où l'on chantait l'office des matines. À l'aube, on lui conseilla de se confesser, espérant trouver le pardon du Seigneur. Mais il répondit qu'il n'était plus possible de le trouver. Finalement, on le ramena chez lui. En passant près du fleuve, ils aperçurent un étrange bateau, comme ils n'en avaient jamais remarqué auparavant. Il n'y avait personne à bord. Mais l'homme dit que le bateau était rempli de démons venus exprès pour le prendre. Ils s'emparèrent de lui aussitôt, et il disparut aussitôt avec le navire, et on ne le revit plus jamais.

Le même Vincent raconte l'histoire d'un autre avide d'argent, gravement malade. Un jour, il envoya un de ses serviteurs chercher de la farine dans la grange et la distribuer aux pauvres. Arrivé sur place, le serviteur vit qu'elle était infestée de

serpents. Le malade, entendant cela, se repentit de ses péchés, se confessa, pleura amèrement, répara toutes ses injustices et fit l'aumône. Puis, ayant reçu les saints mystères, il mourut. À sa mort, il ordonna qu'à son départ, son âme soit jetée nue aux serpents, afin qu'ils le dévorent pour son péché – pour le pardon de son âme, si seulement les démons ne le touchaient pas entièrement dans les tourments infernaux. Lorsque le riche fut jeté dans le nid des serpents, ils le dévorèrent avec ses os, et il disparut ainsi, et personne ne le revit.

À la mort d'un avide d'argent impénitent, le prêtre refusa de l'enterrer près de l'église, car il ne s'était ni confessé ni communie. Mais les proches du défunt commencèrent à effrayer le prêtre, prétextant qu'il souffrirait s'il ne procédait pas à l'enterrement. Le prêtre leur dit alors : «Montons-le sur un cheval et laissons-le aller où il veut. Où que le cheval s'arrête, nous l'enterrerons.» Les proches respectèrent cette décision, prévoyant de forcer le cheval à se rendre à l'église. Mais dès qu'ils déposèrent les restes ignobles sur la bête, celle-ci s'enfuit et s'immobilisa (miracle !) sous la potence. Et malgré tous les coups qu'ils lui infligèrent, le cheval ne bougea pas. Alors, tous apprirent le juste jugement de Dieu. Les proches ne protestèrent plus, descendirent le défunt, creusèrent une tombe à cet endroit et l'enterrèrent comme un voleur. Car, en vérité, tous les amoureux de l'argent sont des voleurs, des brigands et des ravisseurs; ils offensent les pauvres et sucent leur sang comme des sangsues. Ils sont rassasiés et s'engraissent, et les pauvres meurent de faim et de froid.

Malheur à ceux qui, ici-bas, assouviront leurs désirs et se créeront un bien-être temporaire au prix du travail et des tourments des orphelins et des veuves ! Là-bas, ils connaîtront un grand malheur et ne recevront aucun soulagement. Ils seront toujours et éternellement détruits par les flammes, avec les démons impitoyables et sans charité.

CHAPITRE 10

De la débauche bestiale

Ne savez-vous pas que notre corps est le temple du saint Esprit, et quiconque corrompt (détruit) ce temple, Dieu le détruit, dit l'apôtre Paul. Tous les autres péchés ne souillent et ne noircissent que l'âme. Mais l'infamie de la débauche souille l'homme tout entier, âme et corps. Toute beauté corporelle est alors vaine et mensongère. Fous et aveugles sont ceux qui détruisent la splendeur céleste par ce plaisir éphémère et ce goût répugnant. Si les relations amoureuses sont engagées pour l'accroissement de la race humaine, comme l'a ordonné Adam par Dieu, et ne se pratiquent pas sans rite religieux, comme le commandent les lois sacrées des pères, alors elles ne sont pas si pécheresses.

La fornication est un péché mortel, très facile à surmonter. Il suffit d'éviter complètement les lieux de telles «expériences». Et quiconque ose tenter un acte charnel devient complètement possédé et périt. Il est donc plus facile à une vierge qu'à une veuve de préserver sa chasteté. La convoitise charnelle, ô frère, est un cheval déchaîné qui, s'il galope sur des rochers, tombera et se blessera. Et la chasteté est le frein qui l'entrave et le retient. Qui ne veut pas tomber du rocher doit tenir fermement le frein : il doit donner à la chair à manger autant qu'elle en a besoin, mais pas plus. Celui qui est plongé dans cette inclination peut difficilement se tourner vers la repentance, tout comme lever les yeux au ciel, mais il ressemble à une bête à terre, sans rien contenir en lui de verbal ou de raisonnable. Il devient comme aveugle et commet des actes inconvenants devant Dieu et les hommes, des actes qu'il n'oserait jamais commettre, même devant son serviteur ou son petit enfant. L'apôtre Paul dit que ceux qui sont dans ce péché n'hériteront pas du royaume des cieux. C'est le foyer et le feu du tourment. Son bois est la gourmandise. Sa flamme est la laideur. Ses cendres sont l'impureté. Sa fumée et ses étincelles sont honte et déshonneur. Et son résultat est châtement et corruption du corps, diminution de la valeur et transgression de la loi. C'est pourquoi le Seigneur vous avertit de réfléchir à l'avance

et de vous armer d'une pensée prudente contre la débauche. De même que vous évitez le foyer, de peur qu'il ne vous brûle, il vous convient de fuir la chaleur de la chair et le feu du tourment. Ne comptez pas sur votre chasteté et votre abstinence; car beaucoup ont célébré des victoires auparavant, et ont ensuite été misérablement vaincus. De même que le feu adoucit le fer et le ramène à sa nature originelle, de même la flamme de la débauche adoucit les hommes de «fer», même les plus forts. Évitez les lieux, les causes et tous les prétextes dangereux, si vous connaissez votre faiblesse. Ne comptez pas sur vous-même; des hommes bien plus vaillants que vous ont été vaincus. Il est impossible d'aller au moulin sans moudre, ou de tenir un tamis dans les mains sans le secouer. En fréquentant le monde et les femmes, vous pouvez vous souiller. Mais si vous ne mêlez pas le feu au lin, il ne s'enflammera pas. Comme un feu s'allume par un coup de fer sur une pierre, ainsi le plaisir de la fornication s'allume aux oreilles d'un homme par les paroles d'une femme. Si vous ne prenez pas grand soin d'éviter le danger, vous serez vite vaincu. Rares sont ceux qui n'ont pas payé leur dû, dans leur jeunesse ou leur vieillesse, au démon de la fornication – en fait, ou du moins en esprit et en pensée. Ce péché est créé non seulement par les actes, mais aussi par les désirs. Autrement dit, ne regardez pas les beaux visages, n'approchez pas votre main de la chair d'autrui, ne vous parez pas, ne vous ornez pas le visage de manière à être désiré... Ne dansez pas, ne chantez pas, ne jouez pas d'instruments démoniaques. Tous ces péchés sont graves, et vous devez les haïr et savoir qu'ils vous nuisent. Vous devez, comme le serpent, éviter l'ivresse et l'oisiveté, car elles attisent grandement la fornication. Vous devez toujours œuvrer pour que vos pensées s'enfuient, surtout lorsque votre chair est en lutte. Par-dessus tout, lisez les interprétations que nous avons écrites ci-dessous pour votre compréhension. Gardez-les avec vigilance, comme des armes et un équipement dans la lutte contre la chair. Cette lutte est plus difficile que les autres, car elle est organisée par l'ennemi, toujours en guerre contre vous. Vous êtes donc en grand danger. Nous vous avons écrit de sérieux avertissements et proposé les remèdes les plus puissants, afin que vous puissiez vaincre vos ennemis par la grâce divine et la force invincible de Dieu. Et avec les armes que vous avez toujours prêtes, vous pourrez agir non seulement pendant la bataille, mais aussi dans le calme, afin d'être mieux préparés.

Votre premier avertissement et remède contre la débauche, selon les conseils de nos sages maîtres, est l'observation et la protection constantes de tous les sens, et particulièrement de la vue, car nos yeux sont le port par lequel toute vanité pénètre dans notre âme. Ce sont les portes par lesquelles le poison mortel des plaisirs pénètre, souillant notre âme. Il abaisse notre désir et le fait dépérir. Lorsque survient l'«indulgence», c'est-à-dire que vous décidez de commettre un vice, c'est presque comme si vous le faisiez. De la vision naît le zèle, l'amour passionné, et du zèle naît l'«indulgence» (la concession), et l'indulgence se traduit par l'acte. Autrement dit, lorsque vous voyez quelque chose de bon et de beau, vous le désirez, et décidez donc mentalement d'y goûter, et si vous trouvez le moment opportun, vous commettez finalement le péché. Mais si vous n'avez pas vu cela, alors tout le reste est perdu. C'est pourquoi, ne regardez jamais à ce qui vous fait du mal, souvenez-vous du grand mal qu'ont subi les ancêtres pour avoir regardé l'arbre défendu du paradis. C'est pourquoi non seulement ils furent condamnés à mort, mais aussi nous, tous leurs descendants. Si David n'avait pas vu Bethsabée, il n'aurait pas commis la fornication avec meurtre. Le sage Salomon fut rendu fou par son œil, et il commit un grand déshonneur. Et beaucoup d'autres hommes vertueux et admirables, avant et après la Loi, ont subi une chute coupable en voyant la beauté des femmes. Et si de tels hommes ont chuté misérablement par manque de prudence et d'attention, alors qui d'entre nous, les faibles, recevra la rédemption s'il ne se garde fermement ? Ne regardez jamais une femme en face, de peur de vous retrouver seul avec elle avec insolence et pitié. Et n'appréciez pas sa beauté, mais pensez plutôt à la décomposition de la chair qui survient après la mort. Cette pensée confirme la parole du Seigneur : Si ton œil te fait tomber, arrache-le, c'est-à-dire ne regarde pas ce qui te fait du mal,

mais abandonne le spectacle qui détruit ton âme. Ainsi, tu guériras tes yeux et guériras de la luxure et des mauvais désirs.

Le deuxième sens est l'ouïe. Renforce tes oreilles pour ne pas entendre le chant des sirènes, c'est-à-dire les propos obscènes et dépravés, la même musique et bien d'autres choses encore, car tout cela attise la flamme de la chair, surtout les chants et les danses.

Le troisième sens est l'odorat. N'utilise pas de parfums, d'arômes, de couronnes de roses et autres choses qui dégagent un parfum. Je ne m'arrête pas là, pour ne pas être tenté, d'autant plus que ces choses sont souvent utilisées non pas par les hommes, mais par les femmes, et non par des personnes nobles, mais par des personnes malhonnêtes et stupides.

Le quatrième est le contact, dont il faut se garder avec une sévérité particulière, car il est impossible, après un contact, de ne pas accomplir cet acte, si le lieu le permet. Le sage bienheureux Jérôme écrit à un ami ecclésiastique : «Népotien, mon ami, sois très prudent lorsque tu rends visite à une vierge ou à une veuve, lorsque tu accomplis l'obéissance, afin de ne jamais entrer seul dans sa maison, mais sois toujours accompagné, afin d'être toi-même sur tes gardes. Et n'accepte ni lettres ni cadeaux de ces personnes, et ne leur envoie rien du tout, car c'est du bois qui occupe le feu charnel.» Voyez-vous que même les hommes vaillants doivent être d'une prudence impérieuse ? Dans les guerres entre les hommes, le vainqueur est celui qui ne tourne pas le dos à l'ennemi, mais fait preuve d'audace et d'intrépidité, combat courageusement et remporte la victoire par la force. Mais dans la guerre spirituelle contre la chair, c'est l'inverse : celui qui craint et fuit remporte la victoire ; Et si quelqu'un se fie à son courage dans un combat contre l'ennemi, il est lamentablement vaincu, comme impuissant. Dans tous les autres péchés, il est libre de combattre l'ennemi et de gagner. Par exemple, vous pouvez avoir beaucoup d'argent et gagner l'amour de l'argent. Vous pouvez paraître dans des vêtements décents, recevoir honneur et gloire du monde sans être arrogant. Voir une excellente nourriture sur la table et gagner la gourmandise. Mais comment, assis avec une femme, préserverez-vous votre chasteté ? C'est impossible. De même qu'il est contre nature d'avaler un charbon ardent sans se brûler, de même ici-bas, il est impossible de s'asseoir dans la même pièce qu'une femme, de parler avec elle sans être caressé par le feu de la luxure. Évitez de fréquenter les femmes, car vous n'êtes pas plus forts que Samson, Hercule, Holopherne et Achille, qui ont vaincu et tué des milliers d'hommes, puis ont été vaincus par des femmes et misérablement tués. Si Jean-Baptiste, sanctifié dès le sein de sa mère, lui qui n'eut pas de plus saint au monde, se retira au désert pour échapper à toutes sortes de tentations, comment entendez-vous rester dans le monde sans être vaincu ? Vous vous trompez, comme le font ceux qui prétendent qu'il est plus méritant de voir un beau fruit et de s'en abstenir que de ne jamais l'avoir vu. Une telle épreuve est permise pour d'autres péchés, comme nous l'avons dit plus haut, mais pour les péchés charnels, ceux qui tiennent de telles propos mentent. Souvent, les gens errent aveuglément, en particulier certains moines et confesseurs (dont ce genre de bavardage naît rapidement), qui gardent des femmes dans les monastères pour les servir, ce qui les mettra à rude épreuve à l'heure du Jugement. Car s'ils n'ont pas commis de péché (ce qui est très difficile – tenir une flamme sans se brûler), ceux qui l'ont vu ont été tentés et condamnés. Il s'ensuit que chacun doit se garder soigneusement de devenir une tentation pour son prochain. La loi dit justement qu'un moine ne doit avoir comme servante que sa mère ou sa sœur. Je n'en dirai pas plus sur cette règle, de peur que vous ne me condamnerez comme condamnant les prêtres. Mais vous avez vu vous-même combien ont glissé dans cet abîme et ont dévié du droit chemin, devenant l'objet de moqueries et de ragots. Bien qu'ils aient d'abord cherché l'abstinence, ils n'y sont pas parvenus. Qu'aucun membre de l'ordre monastique, et surtout aucun prêtre, n'ose garder une femme dans un monastère, sous quelque prétexte que ce soit. Et s'il est clerc dans un monastère de femmes, après avoir célébré la liturgie ou un autre service spirituel, qu'il regagne sa cellule sans longue conversation et qu'il n'y mange ni ne boive rien, car de même qu'il

est inacceptable pour une femme de manger dans un monastère d'hommes, de même il est inacceptable pour un homme de manger dans un monastère de femmes.

Le cinquième et dernier sens est le goût. Il doit être protégé plus que les autres pour l'amour du Seigneur. Autrement dit, ne mangez ni ne buvez trop, car rien n'augmente autant le combat de la chair que la gourmandise et l'ivrognerie. Au contraire, le jeûne et l'abstinence sont des remèdes qui guérissent et sont efficaces contre cette passion débridée. Ne caressez donc pas la chair, ne lui donnez rien de voluptueux, si vous voulez qu'elle vous obéisse. De même que la viande, lorsqu'elle est assaisonnée de sel, de vinaigre ou de myrrhe, de substances amères et piquantes, se conserve longtemps fraîche, mais si on n'y met rien, elle pourrit et se gâte rapidement, ainsi en est-il de notre chair : lorsque nous lui complaisons par les plaisirs, elle se remplit de péché et se gâte, mais grâce à de cruelles privations et restrictions, elle demeure dans toutes les vertus et se conserve dans la chasteté. Retiens-toi autant que possible, afflige ta chair et te souviens du fiel et du vinaigre dont notre Maître fut abreuvé sur la Croix, de la grande abstinence des pères au désert, où ils ne mangeaient rien de chaud, mais tout cru. Le grand Paul tourmentait particulièrement sa chair, comme il le dit : «J'opprime mon corps et je l'asservis.» S'ils ont ainsi tourmenté leur chair pour gagner cette guerre, à combien plus forte raison, nous, fragiles et faibles, devrions-nous faire de même ? Mortifie donc ta chair en t'abstenant de nourriture sucrée, ne porte pas de vêtements moelleux, ne dors pas sur des lits confortables, mais éduque ta chair par la veille, en dormant à même le sol et autres choses semblables, afin de la soumettre à l'esprit. Ce sera étrange et merveilleux si tu te trouves racheté de la mort éternelle, jouissant de tout le repos corporel, mangeant et buvant à volonté, car moins il reste de bois, plus vite la flamme s'éteint. Enlève le bois pour éteindre ce feu. Laisse le vin et les aliments divers, afin que la tentation disparaisse. Celui qui caresse un esclave et lui offre une nourriture de choix et noble le bouleverse et le corrompt complètement. Celui qui accorde plaisir et repos à la chair renforce son ennemi et lui fournit une arme mortelle. Le grand Jean Chrysostome et d'autres enseignants disent que celui qui prend soin de son ventre tout en voulant vaincre l'esprit de débauche est comme celui qui éteint un feu avec de l'huile. Autrement dit, celui qui refuse de commettre la débauche, mais qui mange et boit en même temps, est comme celui qui verse de l'huile pour éteindre le feu dans le four. Et ils disent à juste titre que lorsqu'on est rassasié, c'est précisément le combat charnel qui s'empare de lui, et sans abstinence alimentaire, il ne pourra préserver la chasteté et les autres vertus. C'est pourquoi les saints mènent une vie si cruelle afin d'adoucir la mer enragée de la chair – et tous ceux qui l'ont fait avec un désir ardent ont facilement obtenu le repos. La deuxième arme contre la chair est une attaque rapide contre les mauvaises pensées et les désirs impurs, dès qu'ils vous viennent à l'esprit pour tenter la chair. Soyez très vigilant, afin que votre esprit ne soit pas occupé par des pensées dépravées, mais pensez à quelque chose de spirituel qui vous inspirera componction, repentance et révérence. Car plus le temps passe, plus les pensées s'enracinent, et il sera alors difficile de les chasser. Il est plus facile d'éteindre un feu naissant que lorsqu'il a déjà englouti toute la forêt. Vous arracherez sans difficulté un arbre qui vient de germer, mais pas lorsqu'il est solidement enraciné. Mieux vaut résister à l'ennemi sur le seuil, là où il est encombré, que de le laisser entrer et s'emparer de votre maison.

La pensée de la dépravation est aussi subtile qu'un brin d'herbe, et si nous y résistons dès le départ, lorsque ce démon vise notre cœur, nous le détruirons facilement. Mais si nous l'acceptons avec plaisir et délices, si nous y réfléchissons, elle deviendra aussi forte que le fer, et il nous faudra déployer de nombreux efforts pour la surmonter. Si, précisément par négligence et découragement, il arrive qu'une pensée honteuse s'endurcisse dans votre cœur, que vous vous trouviez en danger et que vous risquiez de tomber, accourez vite à la prière et invoquez le Seigneur à haute voix, implorez son secours, comme le font les marins encerclés par une violente tempête. Priez de tout votre cœur pour que Dieu ne vous abandonne pas, pour que vous ne vous étouffiez pas dans ce tourbillon mental, et lisez les psaumes de l'Écriture divine.

Dieu, viens à mon secours ; ô Dieu, hâte-toi de me secourir, et ne livre pas aux bêtes de l'esprit l'âme qui te confesse (te glorifie); Ne nous soumetts pas à la tentation, ni à d'autres choses semblables; médite sur la Passion du Seigneur, qu'il a endurée. Tu mortifieras ainsi le péché que le diable meurtrier te pousse à commettre. Invoque la Vierge Marie et la Souveraine de notre Mère de Dieu, ainsi que les autres saints, afin qu'ils t'aident à remporter cette bataille. Et si ton père spirituel ou un autre homme courageux est à proximité, cours lui demander de t'aider. Et ne sois pas insouciant : c'est précisément là que réside tout le danger. Car même si tu ne commets pas de débauche, mais que tu acceptes avec plaisir une pensée impure, tu ressens le même plaisir, et cela est considéré comme de la débauche et jugé strictement selon les règles. Pense aux nombreux châtiments que Dieu Tout-Puissant a envoyés dans le monde à cause de ce péché. Il a brûlé cinq forteresses de Sodome. Il a rasé le pays de Sichem. Il a détruit toute la tribu de Benjamin. Il a tué Onan. Il a infligé un terrible châtiment à David. Il a tué deux vieillards qui calomniaient Suzanne. Mais pourquoi parler de chacun séparément ? À cause de ce péché odieux, Dieu a envoyé un terrible Déluge, et le monde entier a été englouti. En bref, le Seigneur a envoyé tous les grands châtiments précisément à cause du péché de débauche. Et il convient à ceux qui sont dans un tel péché de trembler, de peur de tolérer une telle chose. Sachez bien que lorsque vous voulez vous adonner à l'abomination de la chair pour satisfaire vos désirs, pensant être rassasié, vous vous trompez, car le péché est insatiable. Lorsque vous vous habituez à cette inclination, alors la passion et la tentation de la chair vous enflamment encore plus. Vos forces diminuent et les tentations se multiplient ; ainsi, une habitude s'installe à laquelle vous ne pouvez plus renoncer. Par conséquent, si vous ne résistez pas à cette habitude, la nécessité de commettre le péché surviendra. Alors, commencez à lutter dès le début et, avec l'aide du Seigneur, vous serez facilement libéré (littéralement «racheté»). Plus vous résistez fermement au péché, avec courage et force, plus vite la tentation disparaît et s'humilie, et vous vous réjouissez d'avoir vaincu le diable. Les saints anges viennent vous servir, comme ils l'ont fait pour le Seigneur lorsqu'il a vaincu le tentateur. Mais si vous êtes vaincu par frivolité, sachez que le plaisir du péché passe à la vitesse de l'éclair, et l'amertume de la conscience et la confusion qui subsistent dans votre âme commenceront à vous opprimer, vous infligeant un tourment plus grand que vous ne l'auriez imaginé à l'heure de la tentation. Vous n'osez pas pécher face à autrui, de peur d'éprouver la honte d'un acte ignoble. Mais comment n'as-tu pas honte, toi l'ignorant, du gardien de ton âme, qui se tient constamment près de toi et te protège ? Mais que dis-je de l'Ange Gardien ! Le Maître Lui-même, le Dieu indescriptible, est en tout lieu. Et toi, ô le plus éhonté, tu oses commettre un acte ignoble devant ton Créateur et Sauveur, qui a tant souffert pour te racheter de ce péché, qui souille ton âme, ton corps, tous tes membres, devenus membres du Christ par le divin baptême ?! À l'image des anges, chaste et prudent, tu te fais semblable au bétail et aux créatures muettes. Si quelqu'un t'appelle «bétail», tu considères cela comme une insulte et un outrage. Mais pourquoi deviens-tu volontairement, ignorant, un porc, tout entier dans la souillure immonde où il se vautre habituellement ? Regarde, le porc est-il beau, sent-il bon ? Tu détournes les yeux pour ne pas le voir, et tu te bouches le nez pour ne pas le laisser approcher du bord de ton vêtement. Mais pourquoi n'es-tu pas vil envers toi-même, trois fois misérable, alors que ton âme est encore plus souillée que le corps d'un porc ? On peut laver un cochon dans une auge, mais la souillure de l'âme ne peut être purifiée que par une seule eau : l'eau précieuse des larmes de repentance.

Quand la tentation de la chair s'abat sur toi, ris de ton désir. Dis-toi que tu vas bientôt le satisfaire, et quand le temps passera, considère que tu as commis un péché, assouvi ta luxure, et que cette maudite douceur est passée, et pense à ce que tu as acquis et reçu de spécial. Même si tu avais tout mis en pratique, tu n'aurais plus aucun plaisir ni aucun goût. Le goût serait passé instantanément et aurait disparu comme une ombre ou un rêve de la nuit passée. Ne te resterait plus que le besoin de pleurer ton iniquité, la honte de la confession, le travail et la pénible nécessité d'accomplir la règle donnée par ton père spirituel, l'accusation de ta conscience qui te

pèse sans cesse, et – le pire – la condamnation au tourment éternel : tu brûleras sans fin dans ce feu inextinguible si tu ne pleures et ne hais pas le péché ! Ô ta dépravation, ô malin ! À quelle insensibilité et à quelle imprudence conduis-tu le pauvre homme, pour qu'un seul instant de péché empoisonné par la méchanceté, il accepte le châtiment et le tourment sans fin ? Ouvre les yeux, pécheur, déchire le bandeau que le diable a placé sur tes yeux et ne prête pas attention à ses filets – alors tu ne subiras aucun mal. Que le septième avertissement soit le souvenir de la mort. Aucune autre pensée ne suffit autant à apaiser la brûlure de la chair. Alors tu comprendras l'abomination et la laideur de la fornication. Considère ce que sera après la mort ce visage qui paraît si beau et si doux : les yeux s'assombriront, les lèvres seront noires et émaciées, le teint pâle, la tête immobile. En bref, ce sera une apparence laide et un spectacle terrible. Réfléchis avant que la pensée de la fornication ne te vienne. Et suppose que tu vois dans la tombe cette chair en décomposition à laquelle tu aspiras. Par le tremblement, je pense, tu surmonteras le péché. Ainsi fit un ascète vertueux, tenté par une mauvaise pensée et par le souvenir d'une très belle femme qu'il connaissait dans le monde. Un jour, un ami vint lui rendre visite. Il lui annonça que ladite femme était morte. Alors l'ascète se rendit la nuit à sa tombe, étendit un linge sur les restes puants et en décomposition de la femme, puis, le prenant, retourna dans sa cellule. Et dès ce moment, alors qu'une petite lutte s'engageait dans sa chair, il appliqua ce linge pourri sur son visage et se dit : «Maintenant, débauché, contente-toi de la puanteur à laquelle tu aspirais.» Ainsi, avec l'aide de Dieu, il fut libéré de la tentation. Et non seulement le corps mort, mais aussi le corps vivant, si l'on examine attentivement ce qui se cache sous la peau, est tout aussi vil. Presque pareil. En vérité, si l'on pouvait voir ce qui est caché à l'intérieur, on reconnaîtrait que la beauté qui nous attire n'est rien d'autre qu'un sépulcre peint, rempli d'abominations. Ce qui paraît beau à l'extérieur est rempli de saleté à l'intérieur. Si l'on voit de la morve, de la salive ou toute autre saleté sur ses vêtements, on est gêné et on les essuie du bout des doigts. Mais pourquoi êtes-vous si insensibles au point de vous efforcer d'obtenir un vase rempli d'une telle souillure ? Oui, en effet, si nous examinons attentivement notre corps, il n'est qu'un sac d'ordures, une vessie puante, un pot rempli de toutes sortes d'impuretés.

Si la tentation brûle votre chair au point que tous les remèdes mentionnés ci-dessus ne suffisent pas, alors que la décoction la plus grossière et le mélange brûlant soient utilisés. Grâce à eux, nombreux sont ceux qui ont vaincu cette flamme sauvage et indomptable. Imaginez que vous voyez un puits rempli de feu et de flammes déchaînées, et que les démons vous y précipiteront dès que vous commettez un péché. Toute douleur et toute difficulté sont surmontées par la crainte d'un tourment plus intense. Et si la peur du feu, perçue mentalement, ne suffit pas à dompter la tentation de la chair, essayez tout en pratique dans une flamme réelle, qui est temporaire, car certains saints l'ont fait. Nous allons consigner ici plusieurs histoires pour vous édifier et vous donner un exemple. Saint Siméon Métaphraste écrit, sous le 11 février, qu'une femme se rendit dans le désert où le vénérable Martinien accomplissait son exploit. Debout devant la cellule, elle pleurait, disant qu'elle s'était égarée et lui demandait de la recueillir chez lui, afin que les bêtes ne la dévorent pas. Le saint, pris de pitié, la conduisit à l'extérieur de la grotte, et lui-même se rendit à l'intérieur. Il pria toute la nuit pour ne pas succomber à la tentation. Au matin, il sortit et la vit parée d'une autre belle robe, qu'elle avait cachée depuis le soir et qu'elle revêtait maintenant avec fantaisie. La sainte fut tentée humainement, non pas par ses vêtements, mais par les paroles qu'elle prononça en louanges du mariage : que de nombreux saints connaissent le monde, qu'il était possible d'accomplir un exploit ensemble, que les rapports charnels ne nuisent pas. Finalement, la sainte céda et s'apprêtait déjà à commettre le péché. Mais le Dieu Très-Saint le préserva et lui rappela le feu du tourment. Le saint alluma un grand feu et s'y jeta en larmes, disant : «Si tu peux, malheureux, supporter cette flamme passagère, alors tu supporteras la flamme éternelle.» La femme, effrayée, lui dit : «Je t'en prie, saint de Dieu, ne te tue pas injustement à cause de moi.» Alors le saint partit et gagna la mer.

Par la volonté de Dieu, un dauphin le captura et l'emporta sur une île déserte. La femme resta dans sa cellule et fut sauvée. Je résume le discours pour

Les *Sentences* révèlent comment une femme impudente entra dans la cellule d'un autre ascète afin de le souiller. Il la reçut, ayant entendu dire qu'elle avait peur des animaux sauvages. La nuit, l'ascète fut si tenté que, ne trouvant aucun autre moyen de se libérer des pièges du diable, il posa ses mains sur la lampe, brûlant tous ses doigts. La femme, pétrifiée de peur, rendit son âme. Au matin, le moine la vit morte et la ressuscita par la prière. Saint Benoît se jeta nu dans les épines et fut couvert de sang, mais cette douleur mit fin à la tentation de la chair. Un autre se jeta dans la neige. Un autre encore entra nu dans l'eau très froide. Chacun à sa manière punit la chair, selon la lumière du Seigneur. Faites de même. Posez un seul de vos doigts sur la lampe, et si vous pouvez le supporter, commettez un péché. Si vous ne pouvez même pas éteindre le charbon d'une lampe du bout du doigt, comment supporterez-vous cette terrible flamme d'un tourment sans fin ?

Pour comprendre d'où vient la beauté du corps, écoutez. Ne soyez pas paresseux pour lire le chapitre entier, même si ce qui précède a déjà fonctionné. Car lorsqu'une forteresse est assiégée, les habitants concentrent généralement toute leur force sur le point le plus faible, là où l'aide est la plus nécessaire, afin d'empêcher les ennemis de percer. Aussi, sachant que ce péché affaiblit plus vite le pauvre homme et le fait tomber facilement, nous lui donnons les remèdes les plus efficaces, en grande quantité.

Dieu a placé la beauté dans ses créations afin que les hommes élèvent leur esprit et connaissent leur Créateur. Plus la création est belle, et plus sa beauté vous incite à l'aimer, plus vous avez besoin d'avoir et d'embraser votre cœur d'amour et de zèle pour le Créateur.

L'homme ne tire pas sa beauté de lui-même, c'est-à-dire de la chair. Elle vient de l'âme. Lorsque l'âme est séparée du corps, celui-ci apparaît laid, dépourvu de forme et d'apparence. En d'autres termes, toute sa beauté est corrompue, car l'âme est la cause de la beauté, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Toute création gracieuse reçoit de Dieu son éclat et sa beauté.

Aimez donc l'âme par-dessus tout et ne recherchez pas une vaine beauté, qui s'estompe à la moindre faiblesse. Nos jours s'écoulent, la jeunesse s'en va. La vieillesse approche et nous courons vers la mort. À quoi ressemblera notre beau visage lorsque tous les membres du corps, autrefois si beaux, deviendront laids, déplaisants et dépourvus de forme ? Isaïe compare la beauté du corps à l'herbe : verte aujourd'hui, sèche demain. Aujourd'hui douce, demain fanée. Ainsi, la verdure, la maturité et la beauté de la jeunesse disparaissent. Quand vous voyez un beau visage, pensez à la puanteur et à l'abomination qui se cachent sous sa beauté visible et son apparence naturelle. Imaginez ce qui adviendra après la mort. Ne pensez pas au présent, mais à l'avenir. Ne regardez pas le corps, mais examinez l'esprit.

Comme le ciel est plus beau que la terre, l'âme est plus belle que toutes les créations terrestres. S'il nous était possible de voir la beauté avec nos yeux corporels, nous mépriserions toute autre beauté terrestre. Mais de peur de nous exalter, comme ce fut le cas pour certains anges, le Seigneur n'a pas voulu que nous voyions la beauté de nos âmes ici-bas. Efforcez-vous donc de rendre votre âme belle et de la parer de bonnes actions, afin d'acquérir cette beauté à laquelle vous aspirez.

S'il existait une source quelque part, et que son eau ait le don de transformer quiconque s'y lave en monstre pendant trois jours, puis de le rendre beau pour toujours, qui ne trouverait pas de joie à se laver avec une telle eau ? Qui ne supporterait la laideur pendant trois jours, afin de devenir plus beau toute sa vie ? Ainsi, vous aussi, si vous désirez être toujours et éternellement beau, lavez votre âme de larmes de repentir, tourmentez votre chair par le jeûne et la prière. Même si tu es laid durant les premiers jours de ta vie, au paradis tu te réjouiras et brilleras comme le soleil. Si tu es aujourd'hui un vieillard faible et fragile, là-bas, après la résurrection, tu seras jeune, en bonne santé et magnifique comme un ange. Cela est évident si tu preserves la chasteté ici-bas et construis ton âme sur le chemin de la vertu. Au

contraire, si tu es beau de corps maintenant, mais que tu as souillé ton âme par le péché, alors tu ressusciteras avec un visage laid et vil.

Ne convoitez pas une beauté inconstante et vaine. Souvenez-vous du grand mal que causent les tentations. La beauté des filles de Caïn fut la cause de la disparition du monde entier. À cause de la beauté d'Hélène, 1 800 000 personnes furent tuées et la glorieuse et riche Troie fut rasée. Bien d'autres maux, non seulement pour l'âme, mais aussi pour le corps, ont eu lieu et continuent de se produire pour cette raison. La débauche diminue le courage, raccourcit la vie, détruit la beauté du corps et vous pousse à dépenser votre argent de manière vicieuse. Vous perdez honneur et réputation, et les gens cessent de vous respecter et de vous aimer, et ne vous traitent plus avec respect. La débauche affaiblit le corps et engendre bien d'autres maux. Vous ne pouvez en être délivré qu'avec l'aide du Seigneur, si vous réfléchissez aux explications ci-dessus. Je vais donner des exemples. Nous les raconterons afin que chacun comprenne combien le Seigneur hait le péché de débauche. Pierre Damiani écrit que, alors qu'il étudiait à Parme, une terrible sentence du juste Juge fut prononcée pour notre édification. Voici comment cela se passa. Dans la partie ouest de Parme, derrière les remparts de la forteresse, se trouvait une église dédiée aux saints martyrs Gervais et Protais. Une nuit, pendant la veillée nocturne du 13 octobre, un paysan se leva avant l'aube et partit garder son troupeau. Il fut aperçu par un voisin qui aimait sa femme. Il entra dans la maison du paysan, feignit de se sentir malade et se laissa tomber sur le lit avec sa femme, qui ne le reconnut pas et le prit pour son mari. Lorsque le méchant commit la fornication, il se leva et partit. Le matin venu, le mari revint. Recueilli, il s'apprêtait à se rendre à la liturgie. Sa femme le condamna et commença à le réprimander : «Tu n'as pas pu t'abstenir une heure de l'immonde mélange de la chair. Et voilà ton amour pour les saints, malheureux ! Et maintenant, tu es déjà si impudent que tu vas aux dons ?» Il fut très surpris et demanda ce qui s'était passé. Au discours de sa femme, il comprit qu'un autre était venu à sa place et l'avait trompée. Alors la malheureuse se mit à sangloter (car elle était honnête et vertueuse). Elle pleura amèrement sur la méchanceté commise. Puis elle se rendit au temple des saints et s'écria devant la sainte image, à la vue de tous : «Seigneur Jésus Christ, Dieu qui sais tout, qui sonde les cœurs et éprouve les pensées ! Ta grâce connaît mes pensées. Je m'abstiens de mon mari pendant toutes les fêtes. Et maintenant, par ignorance, je me suis égarée et j'ai péché, malheureuse. Je t'en prie, Seigneur très miséricordieux, Dieu de grâce, pardonne-moi mon péché. Juste Juge, venge-toi promptement du méchant qui m'a égarée par la tromperie et la ruse. Venge-toi publiquement devant le peuple, pour l'exemple, afin que ton très saint nom soit glorifié. Seigneur, exauce-moi, pécheur, par l'intercession de tes martyrs Gervais, Protais et des autres saints qui sont dans la gloire. Amen. »

Alors qu'elle parlait de vengeance prompt, le diable entra dans le ventre du débauché et le jeta à terre, lui déchirant les entrailles d'une manière terrible. Il se frappa la tête si fort contre les pierres, sans lâcher prise, qu'il le tua de tous ses coups. Voyant cela, ceux qui étaient là tremblaient.

Il y avait aussi un soldat en Germanie. Une nuit, il se leva du lit où il dormait avec sa femme et, partant en voyage, commit la fornication. Puis il rentra chez lui. Quand sa femme le vit, elle hurla de peur et trembla. Aux cris de la maîtresse, les serviteurs se rassemblèrent aussi, et à la vue du maître, leur sang s'arrêta de peur. Ils s'enfuirent de la maison en criant, car le visage de l'adultère ressemblait à celui d'un démon. Voyant tout cela, le soldat comprit que son apparence était devenue terrible et hideuse à cause de son iniquité. Il éteignit les lampes et se cacha jusqu'à l'aube. Au matin, il sortit et courut chercher un prêtre pour se confesser. En chemin, les vaches et autres animaux qu'il rencontra prirent la fuite, comme sous la foudre. Non seulement le bétail, mais aussi les gens tremblèrent. Lorsqu'il arriva au temple, le prêtre le vit. Il ferma la porte à clé et se mit à invoquer des démons, pensant que c'était l'œuvre des démons. Le soldat, debout à l'extérieur du temple, déclara en larmes qu'il n'était pas le diable, mais qu'à cause de son péché, il était devenu si laid

et si horrible. Ayant reçu la pénitence du prêtre et l'ayant accomplie comme il se devait, il reprit son apparence première. Puis il se repentit.

Voyez-vous, chers lecteurs, combien le péché nous fait de mal ? Comprenez-vous quelles formes de démons nous verrons en enfer si nous sommes adultères ? Je connais d'innombrables miracles liés au péché de débauche, dont je pourrais parler. Ces miracles se sont produits à différentes époques, et certaines personnes, ayant péché de cette manière, sont mortes prématurément. Mais je mets un point, car je devrais aussi parler d'autres péchés.

CHAPITRE 11

De la colère et des malédictions.

La colère est un désir de vengeance, bon ou mauvais. Une bonne colère, c'est quand on se venge pour corriger un tort ou faire respecter la justice. Une telle colère, raisonnable et juste, non seulement n'est pas un péché, mais elle vous est aussi utile, car vous prévenez les autres, car il y a une raison légitime. De plus, vous avez rempli votre devoir de responsable. Punir une mauvaise action n'est pas un péché, comme le dit le divin Jean Chrysostome dans la 11^e homélie sur Matthieu. Quiconque ne se met pas en colère pour une raison légitime pèche. Après tout, une patience insensée favorise la déviation du chemin de la vérité, cultive l'irresponsabilité et pousse au vice non seulement les méchants, mais aussi les bons. Une bonne colère, c'est quand on voit quelqu'un pécher avec un mépris évident pour la Loi sacrée, et qu'on se met en colère pour l'instruire. Par exemple, s'il travaille un jour férié et que vous le réprimandez ; ou s'ils dansent dans le temple du Seigneur et que vous les fouettiez, comme le Seigneur lui-même l'a fait, fouettant les marchands dans le temple, et autres choses semblables.

La mauvaise colère, c'est quand vous vous mettez en colère sans raison, quand vous instruisez injustement quelqu'un ou quelqu'un qui vous est supérieur en rang et en raison. Alors la colère est un péché, car elle envahit un être rationnel et le trouble. Vous devez vous comporter de telle sorte que la colère ne vous domine pas, ne devance pas la raison, mais la suive comme une servante. D'autres péchés naissent de la colère : colère, cris, blasphèmes, querelles, insultes, etc.

Vous péchez avec ce péché de diverses manières. Premièrement, si vous vous vengez de quelqu'un sans avoir l'autorité et le commandement de la justice. Deuxièmement, si, à cause d'une tentation illégale et d'une grande colère, vous négligez votre salut, c'est-à-dire si vous ne vous soumettez pas à l'Église ou n'accomplissez pas d'autres actes de salut. Troisièmement, si vous maudissez et blasphémez, ce qui est la plus grande iniquité, comme vous l'avez entendu au chapitre six. Quatrièmement, si vous vous maudissez vous-même ou votre prochain, en prédisant que l'ennemi pourrait le saisir ou que le mal pourrait l'atteindre, le péché est encore plus grand si la personne que vous maudissez est une personne honorable, par exemple un père ou une mère de famille, un chef, un ancien. Mais si vous souhaitez la faiblesse physique ou toute autre souffrance à un pécheur afin qu'il se convertisse ou qu'il trouve une autre issue, alors ce n'est pas un péché. Que celui qui veut se libérer de la colère lise ce que nous avons écrit contre l'arrogance ; car la colère naît de l'arrogance. Les orgueilleux sont généralement colériques, ils s'irritent à la moindre provocation. Nous écrivons également ici quelques autres avertissements pour votre correction et votre bien spirituel. Premièrement, sachez que celui qui vous réprimande ou vous offense de quelque autre manière se fait plus de mal à lui-même qu'à vous. Et au contraire, si vous vous irritez contre lui, en voulant vous venger de lui, vous vous faites plus de mal à vous-même. Selon le grand Jean Chrysostome, personne n'est blessé par autrui, mais seulement par soi-même. Ne vous armez donc pas contre ceux qui vous offensent, et ne leur voulez pas de mal. Car nous sommes tous frères et membres du Seigneur Christ, et nous devons tous compatir. Est-il bon qu'une main blesse une jambe, ou qu'une jambe blesse une autre (comme cela arrive souvent par

inattention) ? Prends-tu une pierre pour blesser une autre jambe ? C'est pourquoi celui qui s'élève contre son frère est un ignorant insouciant.

Prenez garde à ne pas vous laisser submerger par la colère. Ne faites rien, ne dites rien qui puisse causer du scandale. Éloignez-vous simplement de celui qui vous a insulté et occupez-vous d'autre chose jusqu'à ce que la flamme de la colère s'éteigne et que la rage passe. Si vous agissez sous l'effet de la colère, attendez un peu et faites-le après un certain temps, lorsque vous serez devenu plus bienveillant et comprendrez si c'est possible, si cela ne nuira ni à l'âme ni au corps. Car beaucoup commencent à agir sous l'effet de la colère, puis se repentent.

On trouve une révélation similaire dans les *Sentences*. Un jour, on demanda à Abba Isaïe pourquoi les démons avaient tant peur de lui. Il répondit : «Depuis que je suis devenu moine, je n'ai pas laissé la colère sortir de ma bouche; je l'ai enfermée à l'intérieur.»

Et plus encore. Abba Agathon disait qu'il ne laissait jamais le soleil se coucher lorsque son frère était en colère : l'abba avait le temps de se repentir et d'effacer l'irritation. Faites de même, afin d'être délivré de la colère. Ne laissez pas la colère vous envahir, surtout si vous vous mettez en colère pour un rien. Ce que nous avons dit est utile lorsqu'un autre vous a insulté ou blessé, et que vous êtes en colère contre lui. Mais si vous avez vous-même tenté quelqu'un et qu'il vous réprimande, alors faites l'une de ces deux choses : soit vous vous éloignez de lui avant qu'un scandale ne survienne. Soit, s'il vous est impossible d'aller ailleurs, apaisez son irritation par des paroles humbles : une conversation douce éteint la colère, mais une parole dure l'enflamme. Mais si vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre, alors gardez le silence lorsque vous voyez votre frère en colère et priez le Seigneur pour lui. Il est plus louable d'éviter la colère en silence que de la surmonter par des disputes. Si votre irritation n'est pas due à une personne, mais aux difficultés et aux chagrins qui vous arrivent, sachez que le Seigneur vous les envoie avec sagesse pour votre bien, pour effacer vos péchés. Soyez patient et remerciez Dieu qui vous accorde la chance. Nombreux sont ceux qui ont connu des chagrins encore plus grands que vous. À leur exemple, vous deviendrez sages. Souvenez-vous de Job, patient et persévérant, qui a enduré avec constance tant de coups et de difficultés, sans jamais adresser une parole de douleur au Seigneur. Souvenez-vous également du prophète Moïse, qui ne s'est pas mis en colère face aux murmures incessants des Juifs ingrats. Souvenez-vous également du doux David, qui a enduré tant de persécutions, de moqueries et de déshonneurs, sans jamais se mettre en colère pour se venger de ses ennemis. Non seulement les saints d'autrefois, mais aussi les saints de la nouvelle grâce, comme le dit l'évangéliste Luc dans les *Actes des apôtres*, n'ont jamais murmuré ni s'est mis en colère. Lorsque les pharisiens humiliaient les saints apôtres, ils se réjouissaient que Dieu les ait jugés dignes d'être méprisés pour leur amour pour lui. Avec la même patience et la même jubilation, de nombreux autres martyrs ont ensuite versé leur sang et sont morts pour le Seigneur. Souvenez-vous d'eux et supportez fermement la douleur, afin qu'elle vous conduise au salut. Détestez la colère, car elle vous empêche de penser à Dieu et à votre propre conscience. Elle aveugle l'âme, la prive de son principe rationnel et de sa capacité de raisonnement, et la pousse à divers troubles. Elle nuit également au corps, car elle excite les fluides corporels et perturbe le métabolisme. C'est précisément à cause de cette faiblesse que les personnes colériques vivent si peu. La colère prive une personne de paix intérieure et extérieure, or la paix est la chose la plus précieuse au monde. Elle rend la vie misérable et pleine de chagrin. Finalement, la colère opprime et désoriente tellement l'homme qu'il ne peut œuvrer efficacement ni pour le bien de son âme ni pour celui de son corps, mais se contente d'actes indignes et inutiles. De même qu'un voleur souhaite qu'un incendie se déclare chez son voisin pour s'emparer de quelque chose et le voler, le démon cherche à attiser l'irritation dans le cœur afin de pénétrer dans l'âme et de voler, ou de détruire, le bien qui s'y trouve. Il est laid et absurde que le prince le plus noble (c'est-à-dire l'esprit) soit ligoté par son esclave, traîné dans la rue comme un démoniaque, et commette divers outrages et actes ridicules. Et qu'est-ce que

l'irritation colérique, sinon un esclave indigne ? Lorsqu'elle vous abat, vous commettez des actes téméraires, dignes d'une bête sauvage plutôt que d'un homme. Votre visage colérique ressemble à celui d'un fou et d'un possédé. Est-il possible d'agir ainsi quand on est une personne raisonnable, surtout un chrétien – et que, par conséquent, on doit imiter le Maître et Sauveur Christ avec humilité et douceur ?!

Dominez donc la colère, afin qu'elle ne vous domine pas, à moins que le principe rationnel lui-même ne vous en décide autrement. Si vous agissez ainsi, vous gagnerez l'honneur sur terre et une couronne au Ciel. Mais, vaincu par la colère, vous serez chassé du Ciel comme indigne. Les gens vous éviteront comme une bête sauvage, et la colère elle-même vous sera fatale.

La colère est une corde solide par laquelle le diable nous entraîne vers divers péchés, sans que nous voyions où nous allons. Mais la douceur est un couteau qui coupe facilement cette corde, si elle est bien aiguisée sur une pierre, qui est le Christ doux. Par des actes humbles, vous vaincrez les impies et les impudents, opprimant l'humilité de la grâce.

La douceur est comme une armure contre les flèches de nos ennemis. Et nous devons toujours l'avoir prête, non seulement dans le malheur, mais aussi dans le bonheur, afin de ne pas nous enorgueillir. La douceur fait de l'homme un pacificateur raisonnable. Il ne regarde pas le mal qui lui est fait, ni le méchant qui le chagrine. Il commence alors à réfléchir et à se comprendre : que doit-il faire en tant que disciple de notre très doux Sauveur Jésus Christ ? Chaque matin, méditez et efforcez-vous de supporter chaque chagrin et apprenez à accepter le châtement, sachant que le Dieu miséricordieux vous l'envoie comme un gage de bonheur éternel. Puisseons-nous l'atteindre par la grâce et l'amour du Seigneur pour l'humanité à jamais. Amen.

CHAPITRE 12

De la gourmandise.

La gourmandise est un vice qui nous pousse à manger et à boire sans raison, par plaisir. Elle nous conduit, pour ainsi dire, à cesser d'appartenir aux êtres doués de raison et de parole. Les docteurs de l'Église, et en particulier Jean Chrysostome dans sa treizième «Homélie sur Matthieu», nous disent que la gourmandise est un grand péché. La gourmandise a chassé Adam du paradis; elle a amené le déluge dans le monde; elle a autrefois fait des Israélites des idolâtres et a apporté bien d'autres maux aux hommes. En ne maîtrisant pas notre ventre, nous nuisons à toutes les vertus, en particulier à la chasteté. La gourmandise favorise la débauche, car l'excès de nourriture et les caresses du ventre attisent la flamme de la luxure, et on tombe facilement, comme vous l'avez déjà entendu au chapitre dix. Il est nécessaire d'être toujours bien armé contre l'estomac : ne lui donnez pas autant qu'il demande, mais seulement ce qui est nécessaire, selon le grand Jean Chrysostome. Donnez à l'estomac ce qu'il doit accepter, et non ce qu'il demande. Dieu n'a pas créé l'homme pour manger, mais pour qu'il puisse marcher et travailler, afin qu'il puisse manger suffisamment pour ne pas mourir. La nourriture est comme une boisson médicinale, c'est-à-dire purificatrice, mais si vous en prenez plus que nécessaire, vous vous gâtez. La gourmandise est la porte et le commencement de nombreuses inclinations pécheresses, et celui qui la surmonte avec force domine les autres péchés. C'est pourquoi les saints qui ont œuvré au désert se sont efforcés de dominer la gourmandise, sachant que s'ils ne surmontaient pas d'abord cette passion, les autres auraient du mal à disparaître. Il existe cinq types et manières par lesquelles la gourmandise nous tente habituellement, comme le dit Grégoire le Dialogue au chapitre 27 du livre 30 des *Dialogues* moraux. Ce sont : le temps (la situation), la quantité, la qualité, la méthode et l'intention.

Le temps nous tente et nous pousse à anticiper le moment de manger sans nécessité ni bénéfice. Autrement dit, à manger avant l'heure appropriée. Quantité – nous fait manger et boire plus que de raison. Qualité – nous pousse à rechercher des

plats chers et convenables. La méthode nous incite à manger avec passion, avidité, rapacité et insatiabilité. Intention – nous pousse à préparer un repas avec une grande imagination, pour qu'il nous plaise.

La gourmandise engendre de nombreuses déviations et passions diverses, c'est pourquoi elle est classée parmi les sept péchés capitaux. Elle rend l'esprit grossier. De l'estomac, de nombreuses odeurs montent à la tête et troublent l'esprit, rendant l'homme incapable de contemplation et léthargique. La gourmandise endort la partie rationnelle de l'âme; enflamme les passions ; rend les gens menteurs, les poussant à bavarder et à fantasmer, à tenir des discours absurdes et inappropriés. La partie rationnelle de l'âme est obscurcie, comme par l'ivresse, et dans cet état, elle ne peut contenir sa langue et ses sentiments. Mais le pire, c'est que de là naît l'impureté. Ceux qui adorent le ventre comme un dieu commettent un péché mortel. Autrement dit, leur principal objectif est de manger et de boire. Attirés par le plaisir de la gourmandise, ils ne pensent pas aux commandements du Seigneur. Et il y a encore ceux qui s'enivrent consciemment, puis commettent des violences, déshonorent et forcent les autres à boire du vin avec eux, festoyant même les jours de jeûne.

Les écarts vers la gourmandise ne sont pas des péchés mortels : manger des mets raffinés, s'y adonner longtemps, manger à l'avance, ou manger un peu plus, etc. À moins, bien sûr, que vous ne le fassiez au péril de votre vie, de votre propre préjudice, ou pour tenter votre prochain. Ou encore, si vous savez à l'avance que votre gourmandise nuira gravement à votre santé et que vous ne vous restreignez pas. Si vous dépensez beaucoup en nourriture, ce qui appauvrit votre famille. Ou si vous constatez constamment la pauvreté de vos voisins, qui ne possèdent pas le nécessaire, et que non seulement vous mangez des plats variés, mais que vous êtes également cruel envers eux, vous manquez de compassion et n'aidez pas les autres. Mais même si la gourmandise n'était pas un péché et ne perturbait pas notre vie, nous devrions l'éviter par tous les moyens. Elle nuit à notre corps, et nous devrions donc la détester de tout notre cœur. Seuls les animaux stupides (sans intelligence) mangent pour engraisser et être abattus. Or, l'homme a été créé pour goûter éternellement à Dieu au paradis. Lorsque vous tenez fermement la chair par la bride, vous en retirez des bienfaits, car vous acquérez des vertus. Alors, maîtrisez votre estomac, si vous souhaitez être un homme, et surveillez-vous attentivement afin de ne pas céder à la première forme de gourmandise : ne mangez pas avant l'heure prescrite par le rite. Ne mangez pas plus de deux fois par jour : au petit-déjeuner et au déjeuner, bien sûr, cela ne s'applique qu'aux jours de jeûne. N'osez pas manger plus de deux fois. Et pendant le Carême, le mercredi et le vendredi, à la veille des fêtes, une seule fois.

Si l'idée d'anticiper l'heure du repas vous tente, résistez-y de toutes vos forces. C'est ce que fit le moine dont il est question dans les *Sentences*. Tenté par une telle pensée, et que le démon lui suggérait de manger le matin, le moine se disait : «Maîtrise-toi et mange à trois heures.» Et quand cette heure arrivait, il répétait : «Faisons d'abord un peu de bricolage», ou : «Lisons quelques psaumes.» Ou encore : «Trempons d'abord une biscotte dans l'eau.» Ainsi, sous ces deux prétextes, le moine atteignait la neuvième heure du jour. Ainsi, il se libérait de la gourmandise. La deuxième forme de gourmandise est déterminée par la qualité. C'est-à-dire qu'il recherche des plats savoureux et beaux. Il faut ici se méfier particulièrement. Mangez des aliments qui ne procurent pas de plaisir, qui ne dorlotent pas le corps, mais qui ne font que soutenir la vie. Si cela vous paraît fade, ne mangez que du pain sec pendant un certain temps, et le pain nature vous paraîtra alors comme du sucre. Avant tout, attendez la neuvième heure du jour (c'est-à-dire quinze heures), lorsque vous avez faim, et mangez alors : vous constaterez la douceur même des aliments les plus fades. Souvenez-vous de la grande abstinence des saints Pères. Ils ne mangeaient que du pain sec avec de l'eau et ne goûtaient jamais de nourriture bouillie. C'est ce que rapportent les *Sentences*. Un jour, abba Isaïe revint de loin dans sa cellule; ses lèvres étant sèches à cause de la chaleur, il fit chauffer de l'eau salée et ramollit le pain. Voyant cela, un autre frère fut tenté. Il dit : «Si tu veux du pain, va dans le monde, mais dans le désert, tu ne dois pas accomplir les préceptes de la chair.»

Voyez-vous la sévérité des pères ? Comprenez-vous ce qu'est l'abstinence ? Ayez honte, vous qui avez faim, et soyez confus. Ne recherchez pas la bonne nourriture, de peur de ressembler à ces Juifs qui, se souvenant dans le désert de la viande qu'ils avaient mangée en Égypte, se mirent en colère contre le Seigneur.

Le troisième type de gloutonnerie est celui de la quantité, c'est-à-dire celui qui consiste à manger plus que ce dont le corps a besoin. Il faut s'en méfier autant que des autres, car il est très dangereux. Après tout, l'abondance de vin et de nourriture obscurcit le principe rationnel de l'âme et on peut facilement se perdre. Votre cœur est joyeux, vous chantez, vous réjouissez, vous battez des mains et sautez, vous souillant de conversations obscènes et dépravées. Mais si vous aviez mangé suffisamment, vous ne vous comporteriez pas ainsi. Prenez garde : ne laissez pas votre cœur s'alourdir par l'ivresse et l'ivresse, car vous ne pourrez alors éviter la colère et les ennuis. Le quatrième type de gloutonnerie réside dans votre façon de manger. Si vous mangez avec avidité, si vous cherchez soigneusement votre nourriture et si vous avalez tout rapidement, c'est un désordre porcin. C'est ce que font les animaux, pas les humains. Lorsque vous mangez, vous devez vous surveiller et concentrer votre esprit sur la lecture pendant le repas. Et si vous ne lisez pas, alors élevez vos pensées vers Dieu et songez à sa Passion salvatrice, priez avec sagesse. Alors votre âme sera nourrie avec votre corps, et vous ne vous laisserez pas entièrement aller à ce qui est nocif pour l'âme et pour le monde.

Le cinquième et dernier type consiste à se soucier excessivement de la qualité des plats, c'est-à-dire à rechercher des mets bons et variés. Il faut les détester comme nuisibles à l'âme, afin de ne pas ressembler à ceux pour qui, selon l'apôtre Paul, Dieu est le ventre. Ils servent le ventre avec un tel zèle, avec une telle minutie qu'ils devraient être au service du vrai Dieu. Les remèdes-avertissements suivants vous aideront à vous libérer de cette passion.

Tout d'abord, pensez à la lourdeur que la gourmandise et l'ivrognerie imposent à l'estomac, à l'oppression qu'elles causent au corps. Réfléchissez à ce qu'elles ont de si particulier ? Quel goût peut bien dégager une bonne nourriture ? Après tout, leur goût, leur agrément, ne durent que le temps qu'ils sont dans votre bouche. Et dès que vous les avalez, il n'y a plus une goutte de douceur, pas même un souvenir de leur goût. Si vous ne croyez pas, dites-moi, quel goût, quel plaisir ressentez-vous actuellement face aux mets et aux boissons délicieux que vous avez mangés et bu tout au long de votre vie, lors de festins et de dîners, où que vous soyez ? Quelle douceur vous reste-t-il de ces mets ? Quel goût vous procure la dégustation de riches festins et de dîners raffinés ? Vous voyez que c'est comme si vous n'aviez jamais rien goûté. Le plaisir passe vite. Songez, lorsqu'une pensée vous tente, qu'elle est déjà passée. N'accomplissez pas la volonté de la chair. Si vous mangiez des mets raffinés le soir, et un mendiant seulement du pain et de l'eau, demain, il n'y aura aucune différence dans le goût qui vous restera. Vous êtes tous deux égaux, mais pas dans la disposition de votre âme, car vous aurez le péché de débauche, et lui aura la récompense de la pauvreté. Je vais énumérer les excès et les méfaits de la passion de la gourmandise. Ce sont de grandes dépenses que de dépenser ce que l'on a gagné au prix d'un travail acharné, juste pour satisfaire son estomac. Ce sont diverses maladies qui résultent de la suralimentation et de l'ivrognerie. C'est aussi l'obscurcissement de l'esprit, lorsque, satiété, on ne peut accomplir aucun travail spirituel ou physique, lorsque l'on ne désire rien. Mais surtout, pensez à la faim constante et à la soif éternelle dont vous hériterez après la mort, selon la décision la plus juste du Seigneur, comme il le dit dans le saint Évangile de Luc : Malheur à vous qui êtes rassasiés ! Malheur à vous qui êtes maintenant rassasiés ! Car vous aurez faim et soif sans fin ; vous demanderez, comme ce riche sans pitié, une seule goutte d'eau, et elle ne vous sera pas donnée. Pensez à ce que vous apporte la suralimentation. Que deviendra plus tard cette chair que vous aimez tant et qui vous plaît tant ? Ce sera une bonne part et de la nourriture pour les vers !

Pensez constamment à la table céleste éternelle, établie par le Seigneur dans la parabole (chapitre 14 de l'Évangile de Luc). Nous sommes également appelés à ce

festin. Et si vous désirez participer à cette table royale, abstenez-vous de nourriture en cette vie. Il en va de même sur terre : ceux qui sont invités à souper ne mangent pas la moindre chose avant, sinon ils ne voudront pas y manger. Quatrièmement et enfin : souvenez-vous de l'abstinence de notre Sauveur. Il a jeûné dans le désert pendant 40 jours. Sur la Croix, les ingrats lui ont donné du vinaigre et du fiel à boire. N'oubliez jamais la Passion de notre Seigneur, mais souvenez-vous-en avec douleur, le cœur lourd et la tristesse. Évitez les festins et les dîners où l'on trouve une grande variété de mets, car il est difficile d'y rester sobre. Là, la vue des mets vous accable. C'est ce qu'ont subi nos ancêtres : ils ont vu les beaux fruits et ne se sont pas retenus, et maintenant, nous, leurs descendants, sommes punis avec eux. Pour une véritable abstinence, il faut se rappeler trois choses. Premièrement, lorsque vous vivez avec d'autres personnes, mangez ensemble et en même temps. N'anticipez pas l'heure du repas sans nécessité absolue. Ne soyez pas en retard, afin de ne pas tenter les autres. Il n'y a pas de bonne abstinence si l'ordre n'est pas respecté.

Il en va de même pour le type de nourriture. Lorsqu'un même plat est préparé pour chacun et que l'on désire quelque chose de différent, ce n'est clairement pas un acte de bravoure. Si vous êtes malade et avez besoin de manger plus souvent ou de manger des aliments spéciaux, ce n'est pas un péché. Mais si vous le faites par mauvaise volonté, vous péchez.

Sache aussi avec certitude que quiconque s'abstient, tout en murmurant et en condamnant, n'en tire aucun bénéfice. Après tout, la vertu de l'abstinence naît de l'apaisement et de la joie du cœur. Et celui qui jeûne pour plaire aux hommes n'a aucune récompense, car le but de l'abstinence est la gloire de Dieu. Et celui qui aspire à la vaine gloire du monde et à la vanité n'en est pas digne. Au contraire, il héritera misérablement du tourment éternel, avec celui qui a mangé en cachette, dont il est question plus loin. Abstenez-vous donc autant que possible, surtout de l'excès de boisson. Car l'ivresse entrave le principe rationnel de l'âme et devient ainsi cause de nombreux dommages, de corruption de l'âme et du corps. Tous ceux qui aspirent au salut de l'âme devraient se méfier du vin et s'en abstenir, surtout les jeunes hommes, les jeunes femmes, les juges, les prêtres et les moines. Car les jeunes sont facilement induits en tentation, et leurs désirs charnels sont puissants – et le vin incite à la conduite désordonnée et aux désirs débridés, comme le dit le grand Paul dans l'Épître à Tite (chapitre 2). Les femmes ne devraient pas non plus boire de vin, car elles n'ont pas la force de résister aux désirs charnels qu'il exacerbe. C'est pourquoi l'historien Valère Maxime écrit dans son *Histoire* (volume 2, chapitre 1) que dans l'Antiquité romaine, les femmes ne buvaient jamais de vin. Les juges qui se soucient du peuple comme il se doit ne devraient pas non plus commettre d'outrages. C'est pourquoi, dans les *Proverbes*, le vin est interdit aux rois afin qu'ils puissent prendre des décisions équilibrées. Tout le clergé devrait également s'abstenir complètement de vin, pour la même raison, afin de pouvoir accomplir le service et lire avec révérence, tendresse et crainte, ce que ne peuvent faire les blasés. Mes bien-aimés, souvenez-vous que la chair est votre ennemie insolente et outrageante. Plus vous lui faites plaisir, plus elle vous combat cruellement. Ses généraux sont les désirs et les sentiments. Ses armes sont les mets et les vins. Les blessures qu'elle inflige à l'âme sont les péchés. Les dommages corporels sont les maladies de la tête, de l'estomac et des reins. Si vous voulez la vaincre, combattez-la par l'abstinence. L'abstinence prive la chair de ses armes et de sa force, et la soumet à la domination du principe rationnel.

De même que l'ivresse se transforme en fornication, l'abstinence préserve fidèlement la chasteté. L'abstinence freine l'ennemi de la chair, fait de l'homme le maître de ses passions et le vainqueur des ruses du diable. Ainsi, frères, haïssez la gourmandise, cause de péchés. Fuyez surtout la gourmandise cachée, un vice qui a la nature d'un serpent, car elle est très néfaste pour l'âme et lui cause de grands dommages. Le Sauveur est si répugnant qu'il torture quelqu'un uniquement pour avoir mangé en cachette, comme l'ont démontré de nombreux exemples fiables. Ceci est rapporté dans divers livres, et nous en citerons un, qui est le témoignage le plus

véridique. Saint Grégoire le Dialogue raconte dans ses «Dialogues» (partie 1, exemple 68) l'histoire d'un prêtre de Lycaonie, en Asie, nommé Athanase. À son époque, vivait un moine célèbre et glorieux dans un monastère cénobitique. Non seulement les frères du monastère, mais aussi les laïcs qui l'entouraient le traitaient avec une grande révérence. La renommée de ses vertus, évidente pour tous, le suivait partout. Il était respectueux et humble d'apparence, vigilant et priait plus que les autres, il jeûnait, comme on le voyait, mais, malgré son malheur, il mangeait en secret dans sa cellule – et avec une telle prudence que personne ne le savait. Ainsi se passa sa vie. Il ne se souciait pas de ses vertus intérieures et ne se repentit pas de ce péché. À l'heure où il était déjà mourant, il appela les frères. Ils se rassemblèrent aussitôt, pensant entendre quelque chose de saint de la part d'un homme aussi vertueux. Complètement affaibli, tremblant de peur du châtement qui lui était dû, il leur dit : «Sachez, pères, que lorsque j'ai prétendu jeûner avec vous, ce n'était pas vrai. C'est uniquement pour votre louange que j'ai jeûné pour l'apparence, et j'ai mangé en cachette autant que je voulais. C'est pourquoi je suis condamné aujourd'hui par le juste jugement de Dieu à un tourment éternel, car je n'ai jamais confessé mon péché. Maintenant, je suis livré au pouvoir du serpent ; il a empêtré mes mains et mes pieds, et rampe, la tête dans ma bouche, pour prendre mon âme.» Après avoir dit cela, le malheureux mourut trois fois. Le serpent, mentalement compris, prit son âme dans le tourment. Voyez, frères, et tremblez. Pour un seul péché de ce genre, on est tourmenté, et les autres bonnes actions ne lui profitent pas. Haïssons la gourmandise et l'ivrognerie, et surtout la nourriture en cachette, afin de ne pas être, avec de tels pécheurs, les héritiers d'un tourment sans fin.

CHAPITRE 13

De l'Envie, source du meurtre.

L'envie, selon Jean Damascène (Livre 2, «De la foi»), est l'amertume et le chagrin d'une personne envers le bien de son prochain, qu'elle considère comme un mal pour elle-même. Car l'envieux considère le bien d'autrui comme son propre mal, au point que, dit-on, ce bien diminue sa gloire et son bienfait. C'est pourquoi l'envie est qualifiée de chagrin pour le bien d'autrui. L'envie se réjouit du mal de son prochain, ce qui accroît sa gloire et son bienfait. Aristote affirme dans «Rhétorique» (Livre 2) que deux catégories de personnes sont esclaves de l'envie. Premièrement, les vaniteux, avides de gloire et de gloire. Ils ne supportent pas que les autres les devancent, ils s'aigrissent devant la gloire et les éloges d'autrui, car cela, dit-on, les humilie. Deuxièmement, il y a des gens modestes qui pensent que tout ce qui est grand appartient à autrui, que les autres les ont dépassés et que tout bien leur devient amer.

L'envie est par nature une grande iniquité, elle est hostile à l'amour, car l'amour désire que nous nous réjouissions du bien et que nous soyons attristés par le mal de notre prochain. Si quelqu'un s'offusque du bien-être d'autrui par crainte d'une rétribution légale, ou pour autre chose, ce n'est pas un péché, selon Grégoire le Dialogue, qui le dit au 22e livre (chapitre 11).

Il arrive souvent que le bien-être d'autrui nous contrarie sans pour autant tomber directement dans le péché d'envie. Il ne s'agit pas d'envie en soi, mais de son acte. Souvent, on regrette non pas que les autres possèdent des biens, mais parce qu'on désire les acquérir soi-même – ce qu'on appelle la jalousie. Mais si la jalousie concerne les biens spirituels, alors ce n'est pas un péché, mais une acquisition profitable. Si la jalousie concerne les biens matériels, elle peut être un péché ou non, selon l'endroit où elle touche la personne.

Il arrive que l'on envie les bénédictions temporaires des personnes vicieuses et malheureuses. C'est là un péché caché, car tout ce que fait le Seigneur doit être accepté comme sa bonne participation en nous. Le Seigneur a créé et crée tout avec

sagesse, et notre petite connaissance ne suffit pas à saisir l'abîme infini de sa sagesse. Les jugements de Dieu sont un grand abîme.

Le pire de tout est l'envie, lorsqu'on est opprimé par les dons divins de son prochain. Une telle envie est incluse dans le nombre des péchés contre le saint Esprit.

L'envie est une grande transgression de la loi, d'où naissent les cinq autres.

La première, la plus terrible de toutes, s'appelle la haine ; de là naît l'envie. De même que la joie pleine de grâce et de gratitude engendre l'amour, de même la tristesse engendre la haine. Et l'envie haineuse engendre le chagrin. Le deuxième est le commérage : l'envieux rabaisse secrètement la gloire d'autrui. Le troisième est la condamnation, lorsqu'il nuit clairement à la réputation et à la gloire d'autrui. Le quatrième est la joie ressentie à la vue de la perte ou du chagrin d'un prochain, c'est-à-dire lorsque l'envieux croit que si les louanges et la gloire d'autrui diminuent, il est lui-même de bonne humeur et peut danser de joie. Et le cinquième et dernier est la dépression : l'envieux est gêné par les bienfaits de son prochain. Pour vous assurer de savoir si l'envie est un péché et si elle ne l'est pas, et de vous en prémunir, sachez qu'une personne peut être gênée par le bien de son prochain de deux manières. La première est naturelle, lorsqu'une personne elle-même ne souhaite pas le chagrin d'autrui. Par exemple, vous entendez que quelqu'un est loué, qu'il est sage, riche, ou autre, et vous ressentez une certaine tristesse, mais seulement au moment où vous l'entendez. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'un péché, car il n'est pas le fruit de votre volonté, mais de l'action de votre nature déchue, qui incline au mal. C'est là que surgissent ce que les enseignants appellent les premiers mouvements. Vous devez immédiatement, dès que vous les remarquez, les chasser de votre esprit et pratiquer une vertu, comme nous l'avons déjà écrit au dixième chapitre. En général, ce sont les premiers mouvements qui sont actifs dans tous les péchés. Si vous ne prenez pas soin de les éliminer dès le début, ils s'amplifient par la suite et sont difficiles à surmonter.

Le péché opère également lorsqu'une personne s'afflige facilement et s'énerve lorsqu'elle entend louer quelqu'un d'autre. Une telle tristesse est un péché très grave, tout comme les commérages et la condamnation, car elle déshonore et déshonore son prochain. Évite, frère, ce «père des meurtres» : de nombreuses iniquités et morts injustes sont nées de l'envie. Dès le commencement du monde, à cause de l'envie du démon, par la désobéissance d'Adam, la mort est entrée dans la race humaine. L'envie a fait de Caïn un fratricide. Elle a poussé les frères du beau Joseph à le jeter dans un puits pour le tuer. À cause de l'envie, Alexandre le Grand et bien d'autres rois célèbres, des commandants invincibles et les philosophes les plus sages, des hommes célèbres et des princes riches ont été empoisonnés. Et non seulement les hommes, mais aussi le Seigneur des anges, le Créateur et le Sauveur et notre Bienfaiteur ont été trahis par l'envie. Elle, la maudite, força les pharisiens ingrats et impies à le crucifier. L'envie a engendré de nombreux meurtres dans le monde, et elle a tout tenté. Soyez donc prudents et ne laissez pas le serpent mortel et venimeux de l'envie naître en vous. Tuez-le immédiatement, avant qu'il ne dévore votre cœur et vos entrailles, lorsqu'il deviendra plus fort. Le serpent venimeux, appelé vipère, à sa naissance, ronge le ventre de la mère et la tue : il naît en ouvrant le ventre de la mère. Évitez cette bête mortelle qui tourmente l'âme et le corps de l'envieux. C'est pourquoi le grand Jean Chrysostome qualifie l'envie de feu inextinguible. L'envie prive l'homme de paix intérieure. Il est toujours dans la confusion, complotant pour vaincre son frère. En général, l'envie est un bourreau et un meurtrier, opprimant et tourmentant l'homme à chaque instant. Les parents de l'envie sont l'arrogance et l'amour-propre. Le maître de l'envie est le diable. L'envie a pour but de ternir et de souiller le nom de son prochain. Si elle n'y parvient pas, elle ronge l'endroit où elle se trouve, comme la rouille ronge le fer. À quoi bon abriter une bête aussi mortelle dans son cœur ? D'autres péchés procurent à la chair un léger plaisir, mais l'envie est une iniquité sans fin. Elle torture inconsolablement par des tourments infernaux et punit sans pitié, blessant plus que quiconque celui en qui elle est présente. Cette passion nuit à l'âme, opprime et affaiblit la chair, brûle le cœur, dessèche et affaiblit le corps, obscurcit la vision – autrement dit, elle opprime et détruit l'homme tout entier.

Comme un papillon de nuit dévore les vêtements précieux, l'envie ronge et brûle l'envieux. Dès qu'il voit le bien-être d'autrui, son état empire et il s'épuise. C'est le premier remède – une explication contre l'envie. Deuxièmement, chassez l'envie, autant que possible, si vous désirez bénéficier de la grâce divine, qui réjouit les autres. Par-dessus tout, réjouissez-vous du bien-être de vos frères. Ne vous affligez pas, car si vous avez de l'amour, la joie de votre prochain devient vôtre. Ainsi, votre âme est guérie et exaltée, grâce à l'amour que le Seigneur vous accorde. C'est pourquoi le divin Jean Chrysostome dit que la vertu d'amour est grande et merveilleuse : sans priver personne de biens ni de vêtements, elle attire à elle tout ce qu'il y a de plus précieux et de meilleur. Lorsque vous vous réjouissez du bien de votre prochain, vous le recevez comme vôtre et vous vous en réjouissez. Alors, poussez votre nature à aimer votre prochain. Vous savez que nous sommes tous frères dans la chair, nés d'un seul père et d'une seule mère – Adam et Ève. En esprit, nous sommes rachetés par le précieux Sang de notre Créateur et Sauveur. Nous avons une seule Église, une seule foi, un seul baptême. Nous espérons une seule et unique béatitude, où le bien de chacun est commun à tous. Il est injuste de notre part d'être envieux. Nous devons nous réjouir du bien de notre prochain et compatir à ses souffrances comme si elles étaient les nôtres. S'il vous semble étrange d'aimer quelque chose d'étranger et d'incompréhensible, qui ne vous apporte aucun bien, rappelez-vous qu'à vous, le plus indigne, le Seigneur a fait de nombreuses et grandes faveurs. Il n'attend rien en retour de vous, seulement de l'amour pour votre prochain. Si vous faites du bien à un étranger, alors le Dieu Tout-Bon l'acceptera, comme si vous le faisiez à Lui, le Créateur et l'Auteur. Alors, aimez, goûtez à la grâce divine. Et en enviant, vous ne faites que du mal à vous-même.

Le troisième et dernier remède contre le serpent de l'envie est une loi raisonnable et naturelle : «Ce que tu hais pour toi-même, ne le fais pas à autrui.» Ce que tu ne voudrais pas qu'autrui te fasse, ne le fais pas à ton frère. Tu ne voudrais pas qu'autrui se réjouisse de ta tristesse ni qu'il soit triste quand tu es joyeux. N'envie donc pas le bien de ton prochain ni ne te réjouis de ses privations. Si tu comprends le contraire, tu n'es pas une personne raisonnable, mais un fou insensé. En vérité, l'envieux est déraisonnable, car il préfère subir lui-même le préjudice s'il peut ainsi nuire à son prochain. L'histoire l'a démontré à maintes reprises. Les exemples sont nombreux, mais nous en citerons un pour que vous compreniez la haine et le poison qui se cachent au cœur de l'envieux. Dans les récits de la Grèce antique, on raconte qu'un roi voulut éprouver la nature d'un envieux et avide d'argent. Il ordonna qu'on lui amène deux hommes : l'un envieux en toutes choses, l'autre avide d'argent. Le roi leur dit : «Quiconque d'entre vous demande ce qu'il désire, je le lui donnerai avec joie. Mais le second recevra le double du premier.» L'envieux et l'amateur d'argent se disputèrent longtemps, car aucun ne voulait demander le premier, de peur que l'autre ne reçoive le double. Alors le roi ordonna à l'envieux de demander le premier. Il demanda qu'on lui arrache un œil ! Ainsi, l'envieux préféra se faire du mal à lui-même, plutôt que de recevoir un grand cadeau, juste pour nuire à l'autre. Et seulement pour que l'autre ne soit pas doublement comblé ! Voyez-vous dans quel aveuglement et quelle insensibilité se trouve celui qui est possédé par la passion maudite et inutile de l'envie ? Alors, homme, fuis autant que tu peux cette bête venimeuse. Intercède souvent auprès de Dieu pour celui que tu envies. Parle de lui en bien aux gens. Si possible, rends-lui service, même en te forçant. Car par de telles actions, tu acquiers le pouvoir de dominer ta volonté. Le Seigneur vous honorera du don gracieux de l'amour, et cela vous rendra complètement libre de l'envie injuste et inutile.

CHAPITRE 14

De l'abattement, c'est-à-dire de l'oisiveté.

L'action la plus précieuse, l'œuvre la plus sainte, la plus profitable à l'âme et la plus pieuse pour Dieu, c'est la prière et le chant des psaumes, qui ont lieu dans le temple du Seigneur. Je peux même affirmer sans mentir qu'il s'agit d'une occupation angélique et non humaine. Ces hymnes et ces louanges par lesquels les saints anges du Ciel glorifient sans cesse le Roi de toute création, nous, indignes et pécheurs, les offrons aussi sur terre, dans le temple, certes pas autant ni de la manière qui nous serait utile, mais selon nos possibilités, selon notre faiblesse.

Lorsque, faibles et indignes, nous chantons des louanges au Seigneur et Roi des rois, il nous incombe alors de nous tenir debout avec révérence, tendresse et repentance, sans aucun abattement, mais avec la même prière que celle que nous adressons devant un roi terrestre. Mais il convient de se tenir dans le temple avec encore plus de crainte et de tremblement, car le Roi céleste jouit d'une dignité incomparablement plus grande que le roi terrestre. Lorsqu'on chante dans le temple du Seigneur, il ne faut pas parler à voix basse, mais avec une attention intellectuelle, un cœur pur, une grande révérence et une grande tendresse. Lorsqu'on prie ainsi, les anges chantent avec lui, louant le Seigneur, ce que beaucoup de personnes vertueuses ont vu. Le démon maléfique et destructeur sait cela; c'est pourquoi il s'efforce de troubler nos esprits pendant la prière par diverses pensées liées aux préoccupations mondaines et aux désirs charnels, afin de détruire le bénéfice spirituel que nous retirent de ce travail agréable à Dieu. Soyons toujours vigilants et ne nous égarons pas, afin de ne pas sombrer dans le découragement – la dernière des sept transgressions mortelles. Le péché de découragement peut faire beaucoup de mal à notre pauvre âme. C'est pourquoi nous allons ici donner quelques explications pour lutter contre le découragement et apporter du bien à l'âme, sans omettre des exemples, comme nous l'avons fait dans les chapitres précédents, afin que ceux qui sont enclins à l'oisiveté aient peur et lisent l'office avec révérence et tendresse. Le découragement, selon Jean Damascène (livre «De la foi»), est une tristesse qui s'empare d'une personne et la pousse à négliger le spirituel, l'empêchant d'entreprendre toute œuvre d'amour pour Dieu, et même, si elle a déjà commencé, à ne pas la terminer. D'autres disent que le découragement est un vice qui incite à la tristesse par rapport au spirituel. Le découragement est l'un des sept péchés capitaux, selon Grégoire le Dialogue, comme il l'écrit dans le 31^e livre des *Dialogues* moraux. D'autres péchés en découlent, par exemple lorsqu'on ne va pas assister à l'office ou à la liturgie un jour de fête. Si un moine n'écoute pas l'office du début à la fin, ne lit pas les prières prescrites, n'observe pas le canon de la vie monastique ou n'observe pas d'autres commandements, il est coupable de découragement. Si une personne n'étudie pas ce qu'elle devrait savoir selon sa science ou son rang, par exemple si un enseignant ignore les dogmes de la foi, bien qu'il soit tenu de les connaître, un confesseur ignore la Loi de Dieu et les règles de la confession, un médecin ignore les règles de la guérison et des plantes médicinales, un avocat ignore les lois et le système judiciaire, ils sont coupables de découragement. Et toute personne, lorsqu'elle entreprend une science nécessaire, est tenue de bien connaître son métier, afin de ne pas être une tentation et de ne pas nuire aux autres. Sinon, elle commet un grave péché, car, par ignorance, elle n'exerce pas son art comme elle le devrait. De ce découragement illégal naissent deux filles très mauvaises. La première s'appelle le Désespoir. C'est-à-dire lorsque, par découragement et par oisiveté, une personne évite de travailler pour obtenir la félicité et dit ne pas trouver le salut pour son âme. La seconde est la lâcheté, c'est-à-dire lorsque les bénédictions spirituelles lui semblent difficiles et qu'elle ne fait rien pour réaliser la moindre vertu, ce qui la prive du Royaume des Cieux. Sache, homme, que le diable est impatient de nous renvoyer à cette fille du découragement – le désespoir, qui est pire que toute iniquité. Car tu ne

causeras pas de plus grande tristesse au Dieu Tout Miséricordieux qu'en disant que tu ne trouves ni salut ni pardon nulle part.

Fuyez le découragement, de peur de sombrer dans le désespoir, qui équivaut presque à renier Dieu. Ne pensez pas aux choses temporelles au-delà du nécessaire, de peur de devenir un chasseur de plaisirs charnels, paresseux et indifférent aux choses spirituelles; vous vous éloigneriez alors du but de votre chemin, c'est-à-dire de l'exultation céleste, qui peut alors être atteinte avec beaucoup de difficulté. Dirigez tous vos désirs vers Dieu, suivez le chemin vertueux qui mène à la Jérusalem céleste, où le Seigneur vous accueillera pour vous réjouir avec Lui pour toujours. Et ne soyez pas paresseux, mais faites un peu d'œuvre spirituelle chaque jour. Et lorsque vous êtes découragé dans la prière ou une autre bonne action, sachez que c'est le Malin qui vous tente pour vous rendre le chemin du bien difficile. Mais n'y pensez pas, mais résistez à ses tentations. Pour vaincre l'esprit de découragement, particulièrement néfaste pour l'âme, il est nécessaire d'être bien armé tout en portant votre corps périssable. Vous trouverez ici une aide précieuse dans les explications que nous allons rédiger pour votre compréhension.

Tout d'abord, gardez à l'esprit la parole redoutable de votre justification, que vous devrez prononcer au Jour du Jugement dernier pour toute votre vie. Le Seigneur vous l'a donnée afin que vous puissiez vivre en paix et accomplir de bonnes œuvres qui plaisent à Dieu. Si, comme le dit le Seigneur dans le saint Évangile, nous devons répondre à chaque parole vaine, à plus forte raison au temps précieux, gaspillé et gaspillé.

Un moine vertueux d'un monastère cénobitique pensait toujours ainsi. Chaque fois que l'horloge sonnait, il disait : «Malheur à moi, le malheureux, car une autre heure de ma vie s'est écoulée, pour laquelle je rendrai une réponse au jour du Jugement.» Après ces paroles, il s'efforçait de mieux utiliser l'heure venue que celle qui était passée. Et si votre temps s'écoule en vain, combien il vous sera difficile de justifier votre grande négligence envers le trésor le plus précieux : le temps. Deuxièmement, pensez au travail et aux efforts des marchands, aux difficultés et aux désastres qu'ils endurent pour acquérir des richesses périssables et un honneur temporaire. Honte à vous ! Aspirant à des choses vaines et fugaces, ils font preuve de plus de persévérance que vous, qui aspirez au vrai et à l'éternel. Ceux qui servent les rois et les chefs se soucient tellement d'eux, manifestent un tel désir de les servir qu'ils ne sont jamais à leur place, ne dorment ni jour ni nuit, mais travaillent avec zèle, sans découragement ni paresse, afin de mériter sa faveur. Pourquoi ne vous donnez-vous pas autant de peine et de soin pour devenir chers au Roi de la création ? La vie de la Vénérable Pélagie en est un parfait exemple. Elle était autrefois une prostituée. Lorsque l'évêque Nonnus la vit, vêtue d'or et de perles, il s'écria : «Pardonnez-moi, Seigneur, si la parure d'un jour de cette prostituée surpasse tous mes efforts pour embellir mon âme.»

On dit la même chose d'Abba Pambo. Un jour, à Alexandrie, il vit une femme parée de la même manière et il pleura. Interrogé sur la raison, il répondit : «Je pleure la perte de cette femme, et parce que je ne me soucie pas de plaire à Dieu et à mon Sauveur comme elle se soucie de plaire aux hommes.» Pour se motiver aux bonnes actions et au travail spirituel en cette vie, il faut toujours se souvenir et méditer sur les fruits glorieux et innombrables qui constitueront votre revenu dans la Jérusalem céleste – pour les petits labeurs endurés ici-bas. Le paysan, qui cultive la terre, la bêche et la sème, travaille sous le vent et la pluie, malgré les froides tempêtes hivernales, et endure avec constance tous les malheurs, espérant un profit estival, bien que souvent infructueux, si bien que le pauvre homme ne rend même pas ce qu'il a semé, mais subit des pertes dans son travail. Combien plus béni et utile est-il alors de travailler spirituellement et, tourmenté, de lutter contre le péché en cette courte vie ? Vous servez notre grand et généreux Maître par des dons, espérant un revenu pour la vie future et éternelle. La foi en un seul Seigneur imprègne toute l'Écriture divine, nous offrant une véritable promesse pour la vie terrestre.

Un soldat ne pense pas aux chagrins et aux malheurs du service militaire et de la guerre. Il quitte sa ville natale, ses amis et sa famille, sa femme et ses enfants, et n'épargne pas sa vie, s'enfonce dans diverses difficultés. Et tout cela pour recevoir un honneur temporaire, une récompense périssable et un petit cadeau. Pourquoi ne travaillez-vous pas un peu pour recevoir des honneurs éternels et une couronne immortelle ?

Tout ouvrier salarié, qu'il soit maçon, terrassier ou autre artisan, ne pense pas au labeur et à la sueur de toute la journée, car il se souvient du salaire du soir. Pourquoi ne travaillez-vous pas dans cette vie avec joie pour la grande et incommensurable récompense que vous recevrez sans aucun doute au Royaume des Cieux ? Et personne n'en a été digne sans malheurs ni chagrins ! Pensez aux souffrances les plus cruelles et les plus terribles, préparées dans le tourment éternel pour celui qui n'a pas travaillé par négligence, qui n'a pas observé les commandements du Seigneur. Il a péri comme un arbre sans fruit, sans aucun bénéfice. Si vous pensez souvent ainsi, alors vous agirez avec sagesse et persévérance face à tout travail et à toute épreuve. Comme l'a dit abba Achille à un frère qui lui demandait : «Père, pourquoi, bien que je me livre à la paresse dans ma cellule, ne puis-je me reposer à cause d'un grand découragement ?» – «Parce que vous n'avez pas vu le repos éternel que nous espérons, et le tourment sans fin qui frappe les paresseux. Si vous pensez à ces deux choses, vous ne serez jamais découragé ni paresseux, comme si votre cellule était infestée de serpents.» Le cinquième avertissement, dont parle le divin Paul dans l'Épître aux Hébreux, est que vous devez réfléchir aux souffrances du Christ Sauveur et examiner sa voie. Car les peines et les souffrances qu'il a endurées depuis la crèche sacrée jusqu'à la Croix du salut suffisent à alléger les nôtres. Elles nous inciteront à suivre le même chemin que lui, car sinon il serait injuste pour un esclave de vivre mieux que son maître. Alors, s'il a tant souffert par amour pour nous, pourquoi ne travaillerions-nous pas pour cet amour et notre propre salut ? Le Fils et le Verbe de Dieu ont œuvré et enduré tant de souffrances pour ton salut, homme, et tu te dérobes à tes efforts et te décourages ?! Ne te souviens-tu vraiment plus de ses œuvres ?

Une telle réflexion a poussé tous les saints à suivre avec ferveur et conscience les voies du Seigneur ! C'est pourquoi ils se réjouissaient des labeurs et des luttes incommensurables, des jeûnes et de toutes les souffrances de cette vie, comme le révèlent divers passages des écrits postérieurs au Nouveau Testament. L'exemple suivant, qui illustre les méfaits du découragement pour nos âmes, est particulièrement frappant. Écrivons-le fidèlement, tel que nous l'avons trouvé dans un livre imprimé.

Il y avait trois soldats, courageux et invincibles. Ils se juraient de ne jamais s'abandonner et accomplissaient de nombreux exploits lors de diverses guerres, recevant des trophées de victoire. Un jour, ils traversèrent une grande et belle forêt et furent émerveillés par sa beauté tout au long du voyage, sans même échanger un mot. Arrivés à la lisière de la forêt, la question se posa : pourquoi étaient-ils passés par là sans prononcer un seul mot de louange ? L'un d'eux répondit : «Le Seigneur m'en est témoin, frères. À la vue de la beauté des arbres, mon âme fut illuminée. Il me sembla transpercé par une lumière divine ineffable, pensant à la beauté et à la beauté du paradis. Dans ce ravissement, je marchais, joyeux et heureux, ne sachant si j'étais dans la forêt ou au paradis. Voilà la raison de mon silence.» Les deux autres soldats expliquèrent alors que la raison de leur silence était la même. L'aîné dit : «Je crois que cela nous est arrivé par la volonté du Dieu tout-bon, afin que nous renoncions au monde. Comme nous avons combattu jusqu'ici pour des biens temporaires, des honneurs et des richesses accidentelles, œuvrons désormais pour le Seigneur Christ, pour le salut de nos âmes. Le monde et sa vanité sont méprisables. Allons au monastère pleurer nos péchés et nous racheter du tourment éternel.» Par ces mots, il convainquit ses camarades, qui approuvèrent sa pensée. Ils arrivèrent au monastère et se promirent de ne pas se séparer, mais qu'en travaillant ensemble dans le monde, ils commenceraient à combattre le péché ensemble au sein de l'armée du Christ, Roi céleste. Après avoir vécu suffisamment longtemps au monastère, les deux

plus jeunes sombrèrent dans le découragement. Ils ressentait une tristesse si profonde et une profonde tristesse au fond de leur âme qu'ils voulaient déjà quitter le monastère, pensant ne pas pouvoir la supporter jusqu'au bout. Ils se rendirent dans la cellule de leur camarade pour lui faire part de leur pensée. Il les vit, reconnut à leur regard la tentation qu'ils ressentait et leur demanda la raison de leur chagrin. Ils répondirent : « Nous sommes si tristes que nous ne pouvons plus supporter notre vie exigüe et nous nous préparons à partir dans le monde. » Le sage vieillard leur dit : « Frères, je suis si heureux et si exultant de n'avoir jamais goûté au monde une telle douceur que celle que je reçois maintenant avec l'aide de Dieu. Et cette tristesse qui vous a saisis vient de votre insouciance. Vous ne faites aucun travail spirituel pour chasser de votre cœur le découragement qui détruit l'âme. Mais je consacre du temps à la lecture sacrée, afin que le découragement ne m'envahisse pas. » En entendant cela, les deux hommes furent surpris, car ils savaient qu'il était illettré, comme eux; et ils lui demandèrent quels livres il lisait. Le vieillard leur répondit : « J'ai étudié trois livres depuis notre arrivée au monastère. Et je passe mes journées et mes heures à les méditer. La lecture occupe toute mon âme et mon cœur; je découvre tant de choses en y réfléchissant, tant de raisons de penser, que les jours et les nuits de l'année ne me suffisent pas. Et dans ces activités, mon âme ressent un tel goût qu'il n'y a tout simplement pas de place pour ce maudit découragement; il s'envole comme de la fumée. Si vous souhaitez étudier mes livres, écoutez ce que je vais vous dire maintenant. »

Le premier livre est noir. Je le lis et le médite du coucher du soleil jusqu'à minuit. Je pense à tous mes péchés, qui, par leur poids et leur multitude, ont noirci et obscurci mon âme malheureuse. Ainsi, je pleure amèrement et m'attriste de la méchanceté de ma vie passée. Dans cette contrition et cette douleur du cœur, je suis profondément affligé, car je sais que je ne peux me repentir dignement de mes actes honteux. Puis je passe à une amère réflexion sur la mort terrible, si bien que, dans son attente, je suis toujours dans la crainte et le tremblement. Je me prépare à ce terrible combat et je dis et raisonne ainsi : « Malheur à moi, le malheureux ! Que ferai-je à l'heure où l'âme sera séparée du corps ? Qui me secourra lorsque les démons m'encercleront, triomphant de toutes mes iniquités ? Comment répondrai-je aux paroles honteuses et inconvenantes que j'ai prononcées ? » Et lorsque j'ai suffisamment pleuré dans cette méditation, je passe à la troisième, la plus terrible et la plus amère. Je médite sur les tourments ineffables de l'enfer, auxquels je serai condamné si je ne me repents pas suffisamment de mes actes. Je m'attarde davantage sur cette occupation, réfléchissant aux divers châtiments de ce tourment éternel : le feu inextinguible, les ténèbres, l'abîme, les grincements de dents, la Géhenne et tout le reste. Et voyant que le Seigneur m'a racheté du danger de la vanité mondaine et m'a conduit vers ce port de repentance, où je peux, avec son aide et sa grâce, être sauvé du tourment éternel, je le remercie et le glorifie, et j'entame de nouvelles luttes pour vaincre les tentations du diable et les passions destructrices de la chair déchaînée. Si je ne les mortifie pas complètement et ne les soumet pas à l'esprit, je serai condamné à ces tourments pour toujours. Voilà ce que je médite, frères, sur les pages noires de mon livre, du début de la nuit jusqu'au milieu, et parfois jusqu'au matin. Car parfois, à méditer sur des choses aussi terribles, je ne peux dormir de la nuit, tellement je tremble.

Et du matin jusqu'à la neuvième heure, c'est-à-dire presque jusqu'au soir, voici mon occupation : je force mon âme à compatir aux passions et aux douleurs que le Seigneur miséricordieux a endurées pour le salut commun de tous, et particulièrement de moi, ingrat – et pourtant, j'ai si souvent piétiné ses souffrances par mes iniquités ! Je trouve de nombreuses raisons de pleurer et de ressentir une douleur et une culpabilité infinies pour la Passion du Seigneur, Créateur et Créateur. Il me faudrait verser non seulement des torrents de larmes, mais aussi du sang, et finir ma vie en martyr par amour pour mon Maître souffrant.

Le troisième livre est d'une couleur dorée et lumineuse. Avec lui, je réfléchis à la grandeur de la nature humaine, sanctifiée par la puissance divine : quelle beauté

ineffable, quelle gloire incommensurable, quel plaisir ineffable et autres beautés inconcevables les saints reçoivent au paradis, et mon âme se réjouit. Et là, j'éprouve une grande consolation, m'incitant encore davantage à l'obéissance et au service du Seigneur. Car je pense que pour le peu de travail que j'endure temporairement dans la vie, Dieu, qui est grand en dons, me récompensera par des bénédictions riches et infinies. J'ai lu ce livre de la neuvième heure jusqu'au soir. Ainsi, je passe mon temps et surmonte le découragement démoniaque du mieux que je peux. Faites de même, frères, si vous voulez être délivrés de la tristesse qui vous tente.» Ces paroles si utiles à l'âme touchèrent les deux autres anciens et, après avoir vécu en paix, moururent ensemble au monastère.

Alors, frère, sois patient, efforce-toi de toujours garder ce miroir devant les yeux et de méditer sur leur exemple.

Que le remède ultime contre le découragement soit le suivant : considère qu'aujourd'hui est le dernier jour de ta vie et que demain tu mourras certainement. Cela peut arriver, sans aucun doute, car beaucoup d'autres ont souffert ainsi : aujourd'hui ils ont mangé et se sont réjouis, et demain ils ne se sont pas réveillés. Crois que de ton travail et de ton service d'aujourd'hui dépend ton salut ou ta mort. Hâte-toi de faire le bien, force-toi à lutter et dis-toi : «Tous mes efforts ne durent qu'aujourd'hui. Si je suis un peu fatigué et épuisé, à ma mort, mon travail et ma fatigue ne me concerneront plus. Après tout, j'accepterai un sort tout autre, qui me sera utile.» J'espère que cette réflexion vous sera très utile. Lisez l'exemple écrit suivant.

On trouve dans le *Miroir* des exemples et dans d'autres livres comment un frère s'est endormi à l'église par indifférence et paresse, tandis que les autres chantaient matines comme d'habitude. Il vit en rêve le Seigneur Christ cloué sur la Croix. Il se détourna du moine endormi en lui disant : «Esclave paresseux et indifférent, tu n'es pas digne de me voir en personne. Car tu es endormi et plongé dans le découragement, et tu ne peux donc ni chanter ni me glorifier, ni goûter à ma félicité dans mon royaume céleste. Celui qui est paresseux à me chanter n'a pas de gloire éternelle préparée.» Lorsque le Seigneur dit cela, le frère se réveilla effrayé, bouleversé par la décision du Roi des cieux. Le cœur brisé et triste, il se corrigea, rejeta sa propre négligence, terrifié par la condamnation et le châtiment du tourment éternel.

Un autre ermite fut grandement tenté par l'esprit d'orgueil et de découragement. Chaque fois, il priait Dieu de le racheter de cette tentation. Et pour dissiper ses pensées, il écrivit l'interprétation sur une tablette et la médita toutes les heures, lisant avec attention et tendresse : «Ô mon âme malheureuse, examine attentivement ta conscience et alors tu comprendras tes actes, comment tu dois servir le Seigneur maintenant, tant que tu peux faire de la vertu, pour être sauvé. Mais si tu es paresseux, alors tu seras condamné au feu du tourment. N'oublie pas, malheureux et ingrat, les bienfaits que le Seigneur t'a accordés. Il t'a racheté des dangers et de la vanité de l'errance mondaine, t'a conduit dans le saint silence du désert. Ici, tu peux être sauvé si tu accomplis un exploit et ne gaspilles pas le précieux fruit en vain. Que le maudit découragement ne t'envahisse pas ! Puisses-tu, homme, ne pas te retrouver, lorsque la mort survient subitement, vide de tout bien – et alors tu pleureras continuellement ta vie passée. Pense à la peur et au tremblement qui t'entoureront lorsque tu comparâtras devant le jugement terrible et qu'il donnera une réponse à chaque vain discours et Pensée perverse. Songe à la haine et au tourment du Seigneur tout-puissant envers les pécheurs. Il n'a pas pardonné aux anges déchus, il n'a pas laissé nos ancêtres sans vengeance, il a complètement détruit le monde entier de la manière la plus pitoyable : par le déluge. Comment peut-il te laisser, ingrat, sans vengeance, toi qui as si souvent transgressé les commandements divins ? Vois, mon âme, le Jugement, où tous tes actes et toutes tes indécences seront révélés. Tous les anges et tous les hommes en entendront parler. Le Juge redoutable les comparera à tes vertus, afin de t'envoyer à la vie éternelle ou aux tourments sans fin, où amis et parents ne t'aideront pas, et où les avocats ne feront rien pour te

défendre. Seuls tes actes seront présentés à ta réprimande, malheureux. Le saint méditait sur ces questions et sur d'autres. Pensez-y, mon frère, et efforcez-vous tout le temps de détruire le découragement qui nuit à l'âme, de sortir de la flamme éternelle et d'être digne de la félicité céleste en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soit la gloire pour toujours.

CHAPITRE 15

De l'ingratitude.

Les Israélites commettaient des péchés nombreux et variés. Mais jamais le Seigneur ne fut aussi amèrement irrité contre d'autres péchés que contre leur grande ingratitude, qui est l'un des crimes les plus odieux. Afin qu'ils connaissent leur chute. Le Très-Bon, par la bouche du prophète Isaïe, prend le ciel et la terre à témoin, afin qu'ils entendent un appel et une exhortation si justes : *Écoute, ô ciel, et prête l'oreille, ô terre ! J'ai engendré des fils et je les ai élevés, mais ils m'ont rejeté. Le bœuf connaît l'étable et l'âne la crèche de son maître, mais Israël ne me connaît pas.*

Considérez à quel état l'ingratitude conduit les hommes, les rendant pires que le bétail et plus insensibles que les bêtes sauvages ! L'animal connaît son bienfaiteur, suit son maître et le protège. Les lions sauvages, les ours, les serpents et autres animaux qui ne sont pas naturellement doux, se débarrassent de leur nature sauvage, deviennent doux et témoignent de la gratitude à ceux qui leur ont fait le moindre bien. Mais les gens doux et ceux qui vivent dans des maisons revêtent leur cœur d'une sauvagerie bestiale et deviennent ingrats envers ceux qui font le bien. Ainsi, les bêtes sont des hommes par intention, et les hommes sont des bêtes par intention. Comme si, au lieu d'un homme, on voyait un monstre, on le craignait et on tremblait – un monstre semblable à un satyre ou à un centaure, ou quelque chose de similaire : de la tête au milieu, un homme, et de là et en bas, un taureau ou un cheval. Il convient donc de craindre l'homme ingrat : il est homme par nature, mais par intention, une bête sauvage, ou plutôt – plus inhumain que les bêtes elles-mêmes. L'ingratitude est un grand mal, et non seulement les chrétiens orthodoxes, mais aussi les hérétiques et même les plus païens s'efforcent de l'éradiquer – combien de fois ils n'ont pas pardonné l'ingratitude, comme le montre leur histoire. Non seulement les gens ordinaires trouvent l'ingratitude répugnante, mais le Christ, doux et humble de cœur, parcourant le monde corporellement, accueillit avec bienveillance les pécheurs, les fornicateurs, les brigands et les publicains. Il ne se laissa pas abattre par la colère et ne s'irrita contre personne, mais seulement contre les ingrats. Il guérit dix lépreux et demanda plus tard : « N'en ai-je pas purifié dix ? Mais où sont les neuf autres, pour qu'ils ne soient pas revenus glorifier Dieu ? » Ces paroles montrent combien il est surpris et étonné par l'ingratitude. Rien n'est plus impressionnant que l'ingratitude, qui ne connaît ni les bonnes œuvres ni la joie. Lorsque Dieu donna la loi à Moïse pour les Juifs sur le mont Sinaï, au même moment, le peuple insensé et ingrat adorait le veau. Lorsque le Seigneur Christ a donné son Corps saint, exempt de toute souillure, en nourriture pour le monde, lorsqu'il a préparé les saints mystères de l'eucharistie (Action de grâce) le Jeudi saint – et il est impossible de trouver un bien plus grand et une bénédiction plus élevée que lorsque Dieu donne aux hommes corps et sang en nourriture – alors les hommes se sont précipités pour tuer leur Bienfaiteur. Ô ingratitude, manque de grâce ! Malheur à eux !

Mais à quoi bon écrire sur l'ancien et l'étranger, sans le transmettre à notre présent ? Quel esprit peut comprendre et quel langage peut exprimer les dons incommensurables et les innombrables bénédictions que le Dieu tout-bon et notre Seigneur nous a accordés par sa volonté ? Comment pouvons-nous, de quelle manière pouvons-nous le remercier comme il se doit, pour ce que nous avons reçu et pour ce que nous espérons recevoir avec confiance ?

Tous les animaux sur terre sont par nature amoureux de la bonté, et la loi de la gratitude a un pouvoir si grand qu'elle soumet même les animaux les plus sauvages à

la gratitude. Serais-je plus cruel qu'eux si je n'aimais, n'honorais et ne remerciais pas Celui qui m'a tant béni ? Toi, Seigneur, tu as créé mon âme à ton image et à ta ressemblance. Tu m'as revêtu d'une si splendide variété d'organes, de membres, d'harmonies et de sentiments, et tu m'as doté d'une telle sagesse et d'une telle compréhension. Et si j'en ressens le besoin, Ta grandeur me corrige et me protège. Ta Providence me guide en tout temps. Tes créations me servent. Ta nourriture me nourrit. Les cieux me couvrent. Les anges me protègent. Ta vérité m'éclaire. Et Ta miséricorde supporte généreusement mes péchés. Qui me donne l'être et la vie, et tout le reste, sinon Toi, la source de l'être, le commencement de tout ce qui existe, le dispensateur de toute grâce ? Quel débiteur tu es, ô homme, envers celui qui t'a comblé de tant de bienfaits ! Si tu avais perdu un membre de ton corps et qu'un médecin t'eût guéri gratuitement, par pure bonté et bonté, combien plus lui serais-tu redevable ? Et envers le Dieu tout-bon et tout-miséricordieux, qui t'a donné les yeux, les mains, les pieds et tout le reste, ne lui es-tu pas redevable ? Et si tu dois tant à Dieu pour les bienfaits de la nature, combien plus lui dois-tu pour sa grâce ? Comment lui rendras-tu cette eau bénite et ce sang immaculé qui ont coulé de son côté honorable ? Il t'a reçu dans les fonts sacrés du baptême et a fait de toi un fils. Il t'a donné tous les trésors et les vêtements qui conviennent à ta dignité. Je ne parlerai pas de tous les autres bienfaits, mais du plus précieux et du plus grand : notre rédemption.

Tu ne peux humilier Dieu en aucune façon. Et en pratiquant les vertus, tu ne lui rends aucun service. Il est le Dieu le plus riche, le plus sage et le plus puissant. Sa richesse, sa sagesse et sa puissance ne peuvent ni augmenter ni diminuer. Il est et était avant le monde, il est maintenant, ni plus faible ni plus fort. Et il ne sera pas davantage glorifié si les hommes sont sauvés et le glorifient avec les anges. Et au contraire, si tous vont en enfer, il ne sera pas moins glorifié. C'est pourquoi le Roi des rois et le Maître, non par nécessité ni par besoin, mais par amour et par une miséricorde infinie, a décidé de s'incliner jusqu'au Ciel, de descendre en ce lieu d'exil, de revêtir notre chair mortelle, de prendre sur lui tous nos besoins et nos péchés, après avoir subi tant de moqueries et d'abus par amour pour nous, et au final, une mort honteuse. Ô, Votre ineffable compassion et Votre bonté, Maître ! Que les cieux Vous louent, ô Seigneur, que les anges racontent Vos merveilles. Car nous, indignes, ne pouvons rendre grâces et, choqués, nous nous émerveillons en silence de Votre Providence. Pour moi, toi, ton étranger sans valeur, toi, l'Incompréhensible, tu es né, tu as été circoncis dans la chair le huitième jour et tu as marché sur la terre pendant trente-trois ans. Pour moi, tu as travaillé, sué, jeûné, versé des larmes et expérimenté toutes les propriétés de ta propre chair. Pour moi, tu as été fouetté, humilié, flagellé avec moquerie et, finalement, livré à la mort la plus honteuse et la plus déshonorante.

Comment puis-je vous rendre non seulement tous ces bienfaits, mais même une petite goutte du Sang immaculé que vous avez versé pour moi ? Comment ne pas aimer celui qui m'a tant aimé et qui est venu à moi par tant d'efforts, me rachetant ? Mais comment puis-je taire ce grand bienfait, cette grâce des grâces, et le Sacrement des sacrements du sacrifice non sanglant, le saint Don, que nous recevons, indignes ? Grâce à lui, le Seigneur demeure sur terre avec les hommes et nous donne toujours son Pain et son Sang pour nourriture et secours. Il s'est sacrifié une fois pour toutes sur la Croix pour nous, mais dans le Sacrement de la Communion, il s'immole chaque jour pour la rémission de nos péchés. Faites cela en mémoire de moi. Ô sacrifice, légalement institué ! Ô souvenir du salut ! Ô eucharistie reconnaissante ! Ô pain de vie ! Nourriture la plus douce, nourriture royale, manne pleine de douceurs. Qui peut vous louer dignement ? Qui vous recevra comme il se doit ? Qui t'honorera avec la grande révérence qui te revient ? Ma langue est impuissante à exprimer les louanges qui exprimeraient mon désir. Je ne peux te glorifier comme je le voudrais, ni comme il sied à ta grandeur. Ô ton ineffable Seigneur, longanime et magnanime ! Comment peux-tu permettre que des serviteurs indignes te touchent ? Pourtant, pour nous visiter et nous consoler, tu as déterminé que de tels te servent, et ils te reçoivent.

Une seule fois, frères, le Seigneur fut vendu par Judas, dénué de gratitude. Mais dans ce sacrement tremblant, il est trahi mille fois. Autrefois, méprisé de son plein gré dans des souffrances volontaires, mais ici, à la Table sacrée, il subit mille outrages et déshonneurs. Et il supporte tout cela avec une magnanimité incommensurable, afin que nous ayons honte de nos péchés par ses bienfaits. Afin que nous puissions courir vers Lui, comme Il le dit dans l'Évangile de Jean : Si je suis élevé, j'attirerai tous les hommes à moi. Comment nous attireras-tu à toi, ô mon Christ ? – Par la puissance de l'amour et les chaînes de dons et de grâces. Qui n'a pas été conquis par une magnanimité et des bienfaits aussi majestueux ?!

Une goutte d'eau, si elle goutte continuellement sur une pierre dure, creuse une dépression et la traverse. Pourquoi les flots de grâce et les bienfaits de Dieu ne suffisent-ils pas à toucher et à attendrir nos cœurs ? La pierre et le fer, plus dur encore, deviennent feu dans le foyer. Pourquoi ton cœur, entouré d'un amour si ardent, ne s'enflamme-t-il pas et ne flamboie-t-il pas ? Comment peux-tu, homme ingrat, mépriser ton Maître, transgressant ses commandements ? Comment tends-tu les mains vers le péché ? Comment lèves-tu les yeux pour contempler la beauté de la création et la vanité du monde ? Et de même avec vos autres membres : comment osez-vous les utiliser pour servir le péché, méprisant les membres de votre Créateur, qui ont tous été torturés, endurant les plus grandes douleurs pour l'amour de votre salut ?

Lorsque la méchante épouse de Potiphar incita le beau Joseph à pécher, il lui dit : «Tu sais que mon maître m'a confié tous ses biens, sauf toi, sa femme. Comment pourrais-je commettre une telle iniquité à son égard ?» Il ne dit pas : «Ce n'est pas bien», mais qu'il ne pouvait pas le faire. Autrement dit, Joseph expliqua clairement que les grands bienfaits non seulement ôtent la volonté, mais aussi, d'une certaine manière, la force, lient les membres d'une personne afin qu'elle ne puisse nuire à son bienfaiteur. Si les bienfaits de ce noble étaient dignes de bonnes intentions, combien plus dignes sont les dons et les grâces que le Seigneur Tout-Puissant nous accorde ? Potiphar a donné ses richesses à Joseph, mais Dieu t'a donné le monde entier, le ciel et la terre, le soleil, la mer, les rivières, les poissons, les animaux, les oiseaux et tout ce qui est nécessaire à ton bien. Non seulement toute la création, mais le Créateur du ciel et de la terre lui-même nous a été donné de multiples manières par nos pères. Il est le Pilote, le Rédempteur, l'Instructeur, l'Aide, et tout pour tous. Le Père nous a donné le Fils. Le Fils nous a honorés du saint Esprit. L'Esprit consubstantiel nous honore du Père sans commencement, qui est l'Accomplisseur de toutes bénédictions. Si toi, homme, tu dois à Dieu tant de bienfaits et de dons gracieux, comment oses-tu irriter un Bienfaiteur aussi généreux ? Ô insensé ! Si quelqu'un te donnait un bien précieux, par exemple un village, un navire ou quelque chose de semblable, s'il te faisait don de dix mille pièces d'or, ne te sentirais-tu pas obligé de le servir toute ta vie, de l'aimer et d'accomplir de tout ton cœur tout ce qu'il te commande ? Et si cela s'avérait nécessaire, tu verserais même ton sang pour lui, afin de ne pas paraître ingrat du service qui t'est rendu. Oui, bien sûr, comme nous l'avons vu à maintes reprises. Mais si tu es si fidèle et reconnaissant envers quelqu'un pour un si petit don, pourquoi ne fais-tu pas de même envers le généreux Bienfaiteur, le Créateur de toutes choses, qui t'a donné tout ce qui a été nommé ? Oh, tu es plus insensible que les animaux ! Ne sens-tu pas combien tu es ingrat ? Un lion sauvage, ou tout autre animal, n'ose jamais agir méchamment envers son bienfaiteur.

Le synaxaire du 4 mars raconte comment le moine Gerasime rencontra un lion avec une écharde dans la patte. Le moine retira l'écharde et guérit la blessure. Dès lors, le lion ne le quitta plus. Il lui fut toujours soumis, toute sa vie. Le moine laissait son âne partir avec lui, et le lion l'accompagnait et le conduisait au staretz le soir. Un jour, des gens volèrent l'âne. Le saint pensa que le lion l'avait mangé, et il lui fit porter de l'eau à la place de l'âne. Et (ô miracle !) le lion ne résista pas, ne s'enflamma pas naturellement et ne désobéit pas à l'ordre. Il resta doux et humble. Le novice du moine chargea le lion, et celui-ci porta de l'eau au monastère jusqu'à l'année suivante. Puis, des marchands passèrent, emportant l'âne. Lorsque le lion le vit, il

saisit la corde qui l'attachait et l'amena au vieillard. Ce dernier demanda pardon au lion et lui fit signe d'aller où il voulait. Le lion, inclinant la tête, lui dit au revoir. Mais il n'oublia pas le saint et lui rendit visite tous les huit jours. Après la mort du saint, le lion revint comme d'habitude. Le serviteur lui annonça la mort du saint et lui montra sa tombe. Le lion s'y coucha comme un homme, affligé et faisant semblant de pleurer. Puis il se mit à sangloter d'une voix forte et forte et mourut ainsi.

Dans le synaxaire, sous le 5 du même mois, on raconte qu'une lionne apporta un lionceau aveugle à un ascète nommé Marc, lui faisant un signe et une prière pour qu'il le guérisse. Le saint, crachant sur les yeux du lionceau, le guérit. La lionne apporta au saint une toison de bélier en récompense de sa bonne action. Un récit similaire est rapporté sous le 18 janvier, et de nombreux autres récits similaires se trouvent dans les *Sentences*. Mais pour que personne ne pense que cela soit dû à la vertu des saints et vénérables hommes, et non à la gratitude des animaux, écoutons une autre histoire étonnante sur ce qui est arrivé aux infidèles, aux pécheurs et aux idolâtres, privés de la grâce divine. Alors, ayez honte et pleurez votre ingratitude envers notre Dieu bienveillant et Sauveur.

À Rome, un homme nommé Androd fut jeté aux lions qui dévoraient les condamnés à mort. Un grand lion secourut Androd, le protégeant des autres lions, afin qu'ils n'osent pas l'approcher. Le roi, stupéfait par ce miracle, ordonna qu'on le sorte. Interrogé par le roi, Androd répondit : «Je me souviens qu'un jour, alors que je traversais la forêt à midi, je suis entré dans une grotte pour me reposer. Il y avait là un lion qui avait levé la patte, incapable de marcher. Il m'a fait signe de le guérir. Je me suis approché avec audace, j'ai retiré l'épine et je l'ai soignée du mieux que j'ai pu. Plus tard, le lion m'a apporté de la viande de chasse, et j'ai ainsi mangé pendant les quatre jours que j'ai passés dans la grotte. Et, comme je l'ai compris, ce même lion, reconnaissant le bienfaiteur, m'a témoigné une profonde gratitude aujourd'hui.» À ces mots, le roi libéra l'homme et lui donna le lion. Le lion suivit Androd dans toute Rome comme un doux agneau, sans effrayer personne. Tout le monde fut enthousiasmé par ce miracle, qualifiant le lion d'hôte hospitalier d'Androd et de médecin des lions.

Voici une autre histoire similaire : le comte Gofred, après avoir libéré Jérusalem des Arabes, était un jour à la chasse. Au cours de la chasse, il croisa un lion combattant un grand et terrible serpent. Le serpent s'enroula autour du cou du lion et le serra si fort qu'il suffoquait. Gofred tua alors le serpent et libéra le lion. Se souvenant de cette bénédiction, le lion suivit le roi de Jérusalem, lui servant de chien de chasse, ramenant divers animaux de la chasse. Un jour, Gofred monta à bord d'un navire et laissa le lion à terre. Le lion rugit et ne voulut pas rester, mais voyant que le navire s'éloignait et n'était pas pris, il se jeta à la mer pour le rattraper et se noya.

De nombreux autres exemples, dans les livres, illustrent, de diverses manières, la gratitude des animaux sauvages envers leurs bienfaiteurs. J'omets ces exemples par souci de concision et n'en laisse qu'un, le plus digne de foi.

Le grand et divin saint Ambroise de Milan raconte comment, une nuit, un homme en tua un autre, accompagné d'un chien, ce qui arrive généralement sur la route. Le chien resta debout toute la nuit, gardant le maître mort. À l'aube, de nombreuses personnes se rassemblèrent. Tous regardèrent, se demandant qui avait tué. Le meurtrier était là, faisant semblant de ne rien savoir. Lorsque le chien le vit, il le reconnut et, pris de rage, faillit le mordre à mort. Tout semblait indiquer que les personnes présentes comprenaient la raison de la rage du chien. Reconnaisant le meurtrier, elles le livrèrent à la justice. Comment imaginez-vous de telles choses ? Si des animaux muets traitent leurs maîtres avec tant d'amour pour un peu de nourriture, pourquoi êtes-vous plus insensés qu'un chien ? Le chien était furieux et furieux contre le meurtrier de son maître – pourquoi n'êtes-vous pas en colère contre ceux qui ont tué votre Seigneur ? Qui sont-ils ? – Vos péchés ! Ils l'ont lié, flagellé et cloué sur la Croix. Pourquoi n'êtes-vous pas en colère contre eux, pourquoi ne brûlez-vous pas d'amour pour le Seigneur ? Sachez que tout ce qu'il a souffert est arrivé pour instiller dans nos cœurs l'hostilité au péché. Il est mort pour tuer le péché.

Pourquoi reniez-vous la sueur et le travail du Christ, demeurant volontairement dans cette captivité dont il vous a racheté par son sang précieux et immaculé ? Pourquoi ne tremblez-vous pas à la simple audition du péché ? C'est seulement pour effacer le péché que le Seigneur a accepté une mort douloureuse. Ainsi, le pécheur ne désire rien d'autre que de clouer l'Immortel sur la Croix. Qui oserait pécher s'il voyait l'enfer et le paradis devant lui ? – Mais le plus étonnant, c'est que, malgré tout, vous puissiez regarder Dieu cloué sur la Croix ! D'où vient une telle insensibilité ? Pourquoi ne vous éloignez-vous pas du péché, trois fois malheureux ? Il n'est pas surprenant que vous péchiez, étant un homme. Mais quand Dieu vous tend la main et vous aide à vous sortir de toute cette souillure – et que vous refusez de vous relever, de vous purifier – c'est scandaleux. N'avez-vous pas honte d'être sale, couché dans un fossé souillé ? Mais si quelqu'un vous aide à vous relever et que vous ne le voulez pas, c'est un grand mépris. Il n'est pas étrange que vous soyez malade au lit. Mais quelle insouciance que de refuser le médecin de vous soigner. Connaissiez les bonnes œuvres et la bonté du Sauveur et remerciez-le continuellement par vos actes et vos paroles, en disant avec le Psalmiste : Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné ? Il n'y a rien de pire que l'ingratitude. Nombreux sont ceux qui, dans ce monde vaniteux, sont de véritables insensés, car ils possèdent de bonnes choses, mais ils ne reconnaissent pas qu'elles viennent de Dieu. Ils pensent que leur science et leur providence les ont pourvues. Ils s'idolâtrèrent. Ils possèdent des richesses, et ils pensent les avoir acquises grâce à beaucoup de diligence et de soin. Ils disent que la raison de leur santé réside dans une attention particulière portée à leur mode de vie. Ils disent que leur belle apparence leur vient de leurs parents. Ils se disent que les honneurs et la gloire qu'ils méritent pour leurs bonnes actions, qu'ils les ont acquis de plein droit. En d'autres termes, ils ne remercient Dieu pour rien. Ils ignorent la grâce de la bonté divine, d'où proviennent tous les biens.

Soyez conscients des bienfaits de notre Créateur et Sauveur. Venez le remercier. Disons avec Jean Damascène : «Que rendrons-nous au Seigneur pour la multitude de bienfaits qu'il a faits pour nous ? Pour notre nature corrompue, Dieu s'est fait homme. Le Rédempteur a vécu parmi nous, captifs. Il a été le Bienfaiteur des ingrats, le Soleil de justice des obscurs. Il a été sans passion sur la Croix, Lumière en enfer, Vie dans la mort, Résurrection des déchus. Nous te remercions, te bénissons et te glorifions, ô Seigneur, en trois Personnes du Dieu consubstantiel, unique et unique, notre Créateur et Sauveur, et le généreux Bienfaiteur, qui a créé le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent. Nous te remercions, ô Seigneur, de nous avoir créés de l'inexistence à l'existence, de nous avoir donné de grandes créations pour nous servir : la terre pour nous donner divers fruits, le soleil et la lune pour nous éclairer, la mer, les lacs et les rivières pour nous nourrir et nous abreuver. Nous adorons, glorifions et surtout remercions ta miséricorde pour notre renouveau et notre détente. Tu as consenti et condescendu, passant du riche au pauvre, de l'extérieur de temps en temps, de l'impassibilité à la souffrance pour nous. Tu as accepté la mort pour nous rendre immortels. Tu nous conduis à la restauration de ce qui est ancien. Nous te remercions pour le grand bienfait de la sainte communion, par laquelle Tu nous sanctifies de ta grâce divine. Nous te remercions pour tous les bienfaits de l'âme et du corps, nous nous inclinons, nous implorons ta miséricorde : ne nous prive pas de ton Royaume, mais rends-nous-en dignes selon ta bonté intrinsèque, afin que nous te glorifiions pour toujours avec les anges et tous tes serviteurs, et que nous adorions le Dieu un en Trinité, Père, Fils et saint Esprit – pour les siècles des siècles. Amen.

CHAPITRE 16

Des diverses douleurs. Ceux qui se chargent de leur croix volontairement la supportent facilement, tandis que ceux qui la reçoivent contre leur gré connaissent de nombreuses douleurs.

Nous avons suffisamment parlé de tous les péchés. Quiconque est dominé par les passions, et donc par le démon, devrait lire ce chapitre, où, avec l'aide de Dieu, il trouvera une grande guérison. Nous aborderons les diverses douleurs. La plupart des gens connaissent de nombreuses infirmités, calamités, oppressions et persécutions, et ils se plaignent du Seigneur, s'affligent, ignorant que c'est une bénédiction qui prédétermine la miséricorde de Dieu et son juste jugement. Des adversités temporaires leur sont envoyées afin qu'ils ne souffrent pas éternellement.

J'ai été particulièrement touché d'écrire ce chapitre en entendant comment certains gravement malades blasphèment, manquant de patience. Je suis profondément attristé par leur malheur, sachant combien ils rejettent le goût de la félicité céleste et quel châtement ils préparent à leurs pauvres âmes pour leur impatience et leur insouciance. Je vous prie, à vous qui achetez notre livre, si vous trouvez près de chez vous un malade illettré et profondément affligé, lisez-lui cette partie du livre. Alors, il comprendra le bienfait que l'âme en retire. Il ne se plaindra pas de Dieu et ne s'abandonnera pas aux tourments, de peur de subir un double tourment : ici, temporairement, une faiblesse physique, et pour l'âme, un tourment éternel. Quiconque console spirituellement une personne affligée, qu'il sache que c'est une grande récompense, bien meilleure que de donner de l'argent. Autant l'âme diffère du corps, autant le bienfait de l'âme est sans aucun doute préférable à celui du corps.

Dès le commencement, en venant au monde, la première chose que font les hommes, par la nature, est de pleurer et de verser des larmes. Les pleurs et les larmes à la naissance sont communs à tous, tant aux rois et aux princes qu'aux pauvres et aux nécessiteux. Car, dans la dignité et les coutumes du monde, il y a une différence entre un esclave et un roi, mais dans les choses naturelles, il n'y en a pas. Nous entrons tous dans la vie de la même manière, et nous en sortons tous à la mort.

Ainsi, nous sommes dans le monde comme dans une vallée de larmes. C'est pourquoi la tristesse est si commune parmi nous; il n'est personne joyeux qui ne gémissé de chagrin. L'un souffre d'une pauvreté désespérée. Un autre s'afflige des infirmités et des maladies du corps. Un troisième est accablé par la mort de parents et d'amis. En bref, chacun porte son propre fardeau. C'est pourquoi l'Ecclésiaste décrit combien est lourd le joug qui pèse sur les enfants d'Adam de la naissance à la mort. Il parle d'un malheur auquel chacun a sa part.

Même s'il existe une personne paisible dans le monde, apparemment exempte de chagrin, le tourment intérieur et la torture de la conscience ne la quittent pas. Si un pécheur n'est pas accablé par le chagrin extérieur et prospère dans toutes ses affaires, il est encore plus accablé intérieurement.

Puisque personne n'a connu l'adversité, chacun devrait l'endurer avec joie. Car il n'y a pas de chemin plus utile au salut de l'âme que le chemin étroit et resserré des douleurs. Par elles, nous imitons notre Maître, le Christ, et le suivons. Lui-même a choisi ce chemin pour ses bien-aimés. Il nous a dit que nous ne pouvons être ses disciples que si nous prenons notre croix et le suivons.

N'espérez pas réussir sur la voie du Seigneur et devenir son cohéritier avec les saints au paradis, si vous ne traversez pas les eaux des douleurs : le Seigneur et tous les saints sont glorifiés grâce à la croix. Ne baissez pas les bras par négligence en apprenant que vous devez prendre votre croix. Mieux vaut être d'abord un brigand méprisé et condamné, mais, en mourant avec notre Maître, combien ne serez-vous pas glorifiés et sanctifiés, comme ceux qui l'ont aimé, qui l'ont désiré, qui ont eu soif de mourir en lui, comme André, Pierre et d'autres.

Certains, respectueux de la croix, confessaient le Christ dans leurs douleurs. Lorsqu'ils étaient faibles, dans l'extrême pauvreté ou affligés pour d'autres raisons, ils supportaient tout avec gratitude par amour pour le Christ. La croix des douleurs est si noble, et le Seigneur lui-même la désire tant, qu'il a établi qu'il serait avec l'affligé dans sa douleur, le rachèterait et le glorifierait miraculeusement. Avec lui, je suis dans la douleur, je l'enlèverai et le glorifierai.

Y a-t-il vraiment quelqu'un qui ne désire pas les douleurs pour être avec le Très Doux Compagnon, fidèle et tout-puissant ? Telles sont la compassion et la bonté de Dieu, qu'il nous accorde de petites et passagères douleurs, afin que nous héritions dans son Royaume de bénédictions ineffables et éternelles.

En vérité, nous devrions être plus reconnaissants envers ceux qui nous font du mal et nous reprochent qu'envers ceux qui nous font du bien et nous aident. Ceux qui nous oppriment deviennent la cause de la purification de nos âmes, et ainsi nous recevons le pardon des péchés. Le Dieu miséricordieux nous montre un plus grand signe d'amour en nous envoyant des souffrances et des tourments qu'en nous accordant une jouissance temporaire et une consolation spirituelle. Sachant cela, les chrétiens fidèles désirent la souffrance; et lorsqu'elle survient, ils l'accueillent comme de la main du Seigneur, avec joie. Sans souffrance, ils sont très tristes et angoissés, croyant que Dieu les a abandonnés. Ils s'efforcent de tourmenter leur chair par des jeûnes, des veillées et autres pratiques similaires. Ceux qui, au contraire, haïssent la croix, sont comparables à des démons qui la fuient dès qu'ils la voient. Ils ont une grande peur de la croix, car ils croient qu'il n'existe pas d'autre paradis que notre monde imaginaire. Ils désirent ce monde et font ce qu'ils veulent, menant une vie animale. Et lorsque la souffrance les atteint, ils murmurent et blasphèment avec frénésie, cherchant à éviter ce qu'ils ne peuvent éviter.

Mais les vrais chrétiens haïssent le monde et désirent sincèrement la croix. Et lorsqu'elle leur est donnée, ils ne fuient pas, mais l'acceptent avec joie, disant avec l'apôtre : «Ne nous glorifions pas d'autre chose que de la croix de notre Seigneur.» En vérité, nous devons haïr ceux qui nous empêchent de porter la croix et aimer ceux qui nous oppriment, comme le montre clairement le saint Évangile. Lorsque Pierre demanda au Seigneur de ne pas accepter la mort et fut attristé par son grand amour pour Lui, car il ne pouvait le voir souffrir, le Seigneur se tourna vers lui avec colère et lui dit : «Arrière de moi, Satan, car tu es une pierre d'achoppement pour moi. Tu ne penses pas au divin, mais à l'humain.»

Comprenez donc que les douleurs plaisent à Dieu. Si quelqu'un dit le contraire, haïssons-le comme le diable et remercions ceux qui nous oppriment. Le Seigneur fit de même : il appela Judas son ami au jardin de Gethsémani, lorsqu'il le trahit par un baiser. Il nous a donné un exemple pour que nous considérions ceux qui nous persécutent comme des amis – ils sont les instruments de notre salut. C'est notre ignorance qui nous fait fuir l'ennemi, qui devient plus fort dans la douleur. Plus nous l'évitons, plus il nous saisit. Et lorsque nous l'acceptons avec joie, nous le renversons à terre. Quand le Seigneur dit à ses ennemis : «C'est moi», il les renverse aussitôt. Les lâches, amoureux de la chair, n'agissent pas ainsi. Ils pensent qu'en fuyant la douleur, on en sera délivré. Ils se trompent sans réfléchir, car la croix accable de douleur partout où ils viennent, et plus encore que ceux qui la fuient. Lorsqu'ils pensent échapper à la croix par l'impatience et le blasphème, elle les écrase, les punissant encore plus. Et ils héritent du tourment que le mauvais larron a subi pour son blasphème. Et d'autres reçoivent le paradis sur la croix. Ce sont ceux qui remercient Dieu dans leurs afflictions et confessent qu'ils méritent tout châtiment, comme le bon larron qui confessa le Seigneur sur la croix. Il interdit à l'autre de blasphémer en disant : «Ne crains-tu pas Dieu ? Nous souffrons justement pour nos actes...». Voyez-vous la bienveillance du larron ? C'est ce que font ceux qui aiment le Seigneur. Ils se connaissent, ils savent qu'ils méritent la mort. Mais, sans désespoir, ils confessent le Christ tout-puissant sur la Croix et le prient de les honorer de son Royaume. Plus ils endurent les afflictions avec constance, plus leur croix s'allège. Ils désirent tellement la porter qu'ils ne pensent pas qu'elle repose sur leurs épaules. L'amour du Christ couvre toute douleur et toute amertume de la croix, et ils ressentent en eux la chaleur et la douceur d'une foi vivante, surpassant et surmontant tous les châtiments et tourments.

Mais les indifférents et les impatients s'affligent profondément et se plaignent du Christ. Ils disent avec le voleur malveillant : «Si tu es le Christ, sauve-toi et sauve-

nous.» Ô folie et ignorance ! Tant de personnes souffrent de maladies graves, d'une extrême pauvreté ou d'autres souffrances similaires, mais elles ne se maîtrisent pas et blasphèment le Christ sans loi, en disant contre lui : «Si tu étais Dieu, tu ne te serais pas laissé crucifier si honteusement. Les douleurs et les tourments peuvent-ils nous être utiles dans un tel désespoir ?» Ô homme ingrat ! Que n'a pas fait le Dieu Tout-Bon pour toi, qu'aurait-il dû faire ? Il a livré son Fils unique à une mort honteuse. Et toi, sans loi, tu le méprises et l'insultes, portant même une si petite croix de douleurs ? Il te les a envoyées pour te purifier de tes péchés avec patience, afin que tu ne sois pas condamné à un tourment sans fin ! Voyez-vous, frères, celui qui porte la croix de force souffrira un tourment éternel, comme Pharaon, le mauvais larron et d'autres. Mais celui qui la porte avec joie, ce sera une joie et un rappel constant du Sauveur, une espérance ferme, un gage de vie éternelle au paradis. Nous l'avons appris lorsque le bon larron entendit le Seigneur dire : «Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis.» Vraiment, c'est un haut degré de perfection que d'être cloué sur la croix et de ne pas se plaindre de Dieu, des hommes ou de la croix, car elle est si lourde, mais de la supporter avec constance par amour pour Dieu et de dénoncer chaleureusement ceux qui ne la portent pas vertueusement. Ô, bienheureux celui qui remercie Dieu dans la pauvreté et la faiblesse, dans la perte de ses enfants et de ses proches, et dans toute autre douleur. Et non seulement en cela, mais aussi dans la mort elle-même, il bénit et glorifie toujours le Seigneur, et endure chaque croix par amour pour lui. Ainsi firent les saints martyrs, glorifiant Dieu sur la croix du martyre, le remerciant de les avoir jugés dignes de mourir pour son saint nom.

Ô mes frères chrétiens, nous trouvons la gloire sur la croix, non dans les plaisirs. Si vous considérez avec précision le poids de la Croix du Seigneur, la nôtre paraîtra bien insignifiante et légère. Le Seigneur était nu, sans aucun secours, lorsqu'il dit : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» Mais nous ne sommes ni nus ni sur la croix; nous recevons un peu de consolation de la part de nos amis et de nos proches. Dieu ne nous abandonne pas, car il a décrété qu'il serait avec nous dans les douleurs et qu'avec son aide nous pourrions les supporter. Ô combien nous sommes malheureux ! Le vrai Dieu a souffert tant de tourments et une mort si cruelle pour nos péchés ! Et nous, insignifiants et vils, nous ne pouvons supporter le peu d'épreuves que sa bonté nous envoie pour nous corriger. Ô notre ingratitude de chercher le Christ tout en savourant les plaisirs. Il prie pour ceux qui l'ont crucifié en ces termes : «Laissez-les tranquilles, ils ne savent pas ce qu'ils font.» Mais nous ne voulons pas pardonner à ceux qui ont commis une petite faute. Le brigand l'a confessé sur la croix. Mais nous, les ingrats, nous le renions dans la douleur en ces termes : «S'il était Dieu, il serait juste et il enverrait des souffrances aux méchants et aux pervers, et non à nous, qui n'avons rien fait de mal.» Ô notre iniquité et notre insensibilité ! Qui nous conquiert dans la foi ? Le brigand. Il comprenait mieux que nous le bienfait de la souffrance dans les grands tourments, s'emparant ainsi du paradis à la dernière heure de sa vie. Il a couvert de honte ceux qui se vantaient d'aller avec le Seigneur en prison et à la mort, c'est-à-dire les apôtres. Et nous devons le faire, en confessant le Christ dans chaque douleur et chaque tourment, même si tout cela se termine par une mort amère – mais sans le réaliser soudainement, comme le brigand repent, mais véritablement – en tant que chrétiens et enfants de Dieu. Les peines nous sont toujours dues; sans difficultés, nous ne méritons aucun repos. Si notre Maître a tant souffert et, par ses passions, est entré dans sa gloire et sa félicité, il est d'autant plus juste que nous, ses serviteurs, souffrions pour hériter d'un royaume qui n'est pas le nôtre ! Un esclave peut-il vivre plus brillamment que son maître ? Un élève peut-il être plus fort qu'un professeur ?

Étudiez la vie de tous les justes, de tous les saints ancêtres depuis le commencement du monde, et vous comprendrez cette vérité. Considérez le juste Abel, comment son frère l'a tué. Énumérez les souffrances et les exils d'Abraham, dont ont hérité ses fils et successeurs : Isaac, Joseph, Moïse et d'autres prophètes et patriarches. Qui ne s'émerveillerait des grandes souffrances de Job, un homme à jamais mémorable ? Le Seigneur lui-même a témoigné de cet homme béni : Job

honorait Dieu et n'avait rien à lui reprocher. Combien le roi et prophète David et tous les pères ont-ils souffert avant la nouvelle Loi ? Et le bienheureux Paul a déclaré dans l'Épître aux Hébreux qu'il avait subi moqueries et flagellations, liens et prisons, lapidations et autres peines mortelles. Et si tout cela s'est produit dans les temps anciens, alors que la Loi n'était pas encore accomplie, et que Dieu n'avait pas encore accablé les hommes d'un lourd fardeau de douleurs, alors qu'ils étaient encore faibles et impuissants, combien, à votre avis, les saints du Nouveau Testament ont-ils souffert ? Ils ont reçu plus de lumière pour connaître les trésors cachés de la croix et plus de force pour la porter aisément. D'autant plus ont-ils souffert, glorifié et été glorifiés. En bref, ils ont tous suivi notre chef, le Christ, qui marche devant tous et porte l'étendard de la croix. Par là, il commande à tous ceux qui désirent recevoir la couronne de gloire de le suivre. Le Christ a souffert pour nous, et nous ne voulons pas souffrir pour notre propre salut ? Le Fils de Dieu a désiré s'élever vers le Père par le mépris, et nous, insignifiants vers, désirons honneurs et louanges ? Le Christ ne nous a promis ni joie ni plaisir en ce monde, mais seulement la croix, la douleur et le tourment, ce que le sage Augustin confirmait par ces mots : «Toute la vie d'un chrétien, s'il veut vivre selon l'Évangile, n'est rien d'autre qu'une croix et un martyr. Elle est contraire au monde entier, car le monde apprécie la richesse et le goût des plaisirs.» Ainsi, les amoureux du monde, insensés et trompés, après une courte période de bien-être, seront toujours tourmentés dans l'au-delà par d'indicibles tourments. Au contraire, ceux qui suivent le Christ avec constance dans les afflictions, pour des souffrances légères et temporaires, en tant qu'enfants de Dieu et cohéritiers du Christ, goûteront pour toujours la gloire incomparable et ineffable du paradis.

Il est donc clair que le chemin étroit et resserré est plus utile que le chemin large et spacieux des plaisirs terrestres. C'est pourquoi le Dieu tout-bon nous punit ici-bas en Père aimant, qui aime ses enfants et les avertit et les réprimande sans cesse. Lorsqu'un père constate que ses enfants ne sont pas corrigés par la seule parole et les commandements, il les punit et les frappe afin qu'ils reviennent à eux-mêmes et se repentent. Si le Seigneur ne nous aimait pas, il ne nous enverrait pas de chagrin, mais nous abandonnerait, et nous ferions ce que nous voulons. Mais nous devons apprendre à voir ses grandes bénédictions et le remercier de nous punir temporairement, afin de ne pas nous tourmenter éternellement. Isidore de Séville dit : «Dans cette vie, le Seigneur pardonne aux pécheurs et aux sans-loi, mais il ne pardonne pas à ses élus et à ses amis. Dans l'avenir, il pardonnera aux élus, mais il tourmentera les pécheurs.» Ainsi, une personne prudente, connaissant la vanité des goûts mondains, les hait et les méprise de tout son cœur. Lorsqu'elle est dans la tristesse, elle la compare à la gloire éternelle. Non seulement elle endure sans se plaindre, mais elle se réjouit, comprenant que ses souffrances sont indignes de la gloire future. Et ceux qui aiment le monde, qui ne possèdent que le bonheur et les plaisirs, ne seront pas dignes de la gloire future. Celui qui aime l'oisiveté et le repos n'est pas digne de la joie future. Ne craignons pas d'être tristes, de peur de nous retrouver malheureux parmi les tourments. Combien sont égarés par la richesse et le bien-être mondain, l'autosatisfaction, la santé, la présence d'une femme et d'enfants ! Ils pensent que Dieu leur donne le bien-être et tous les plaisirs, parce qu'il les aime. Ô insensés ! Ils ne savent même pas que, dans un tel état, ils sont faibles et pitoyables, et que le Seigneur les a abandonnés à cause de leur impudence. C'est un signe clair et immuable : quand vous voyez un pécheur riche, pour qui tout réussit, qui a tout ce qu'il désire, sachez que Dieu l'a haï.

Si vous n'y croyez pas, écoutez un miracle saisissant qui vous fera frémir. Saint Ambroise, évêque de Milan, qui a tout vu de ses propres yeux et nous l'a transmis en exemple dans ses écrits, en parle. Un jour, ce saint, en route pour Rome, passa la nuit chez un riche paysan. Le saint lui demanda s'il n'avait que des bénédictions passagères et s'il n'avait pas de chagrin. Le paysan lui répondit : «Moi, seigneur, j'ai beaucoup de richesses, des esclaves, des enfants, des petits-enfants, de la famille. Toutes mes affaires vont bien. Et jamais, grâce à vos prières, je n'ai connu le moindre chagrin.» Alors le saint se leva aussitôt et dit à son peuple : «Fuyons vite d'ici, mes

enfants, de cette maison maudite, car le Seigneur n'est pas ici. Partons vite, avant que la justice divine ne nous trouve.» Ainsi parla-t-il et s'éloigna rapidement. Et (ô miracle !) il n'avait pas encore parcouru un stade (un peu plus de 100 m) de cet endroit, que la terre s'ouvrit et engloutit le riche avec toute sa maison, sa famille et ses biens. Voyant cela, le bienheureux dit : «Oh, comme le Seigneur est bon envers nous, qu'il nous punit et nous opprime dans ce monde vain ! Et comme il est en colère contre ceux qui sont dans la joie.»

Nous devons le connaître et le remercier pour les visites qu'il nous envoie, car supporter les souffrances nous est d'un grand bénéfice. Elles sont un signe que nous sommes ses amis, qu'il nous punit comme ses enfants, selon l'Apôtre : «Celui que le Seigneur aime, il le châtie.» Si donc vous demeurez sans châtement, sachez que vous n'êtes pas des fils légitimes, mais des enfants trouvés.

Pourquoi haïssons-nous ses grands châtements ? Pourquoi n'acceptons-nous pas la guérison d'un médecin si sage ? Pour obtenir la santé du corps, qui deviendra la nourriture des vers, nous écoutons les médecins du corps et souhaitons qu'ils nous soignent avec des remèdes amers, des incisions au fer et des cautérisations au feu, bien qu'ils puissent, en tant qu'êtres humains, commettre des erreurs. Et du sage Médecin, qui ne peut jamais se tromper, nous n'acceptons pas la guérison par la douleur pour le salut de l'âme. Ce grand malheur fait le bonheur des méchants, car, voyant qu'ils ne sont pas punis, ils osent commettre des iniquités encore plus graves. L'absence de punition est un signe de tourment, car l'ennemi du genre humain ne tente pas ses amis. Haïr la douleur et ne pas l'accepter est un signe de mort, comme nous le voyons chez le malade qui déteste les soins et se détourne des médecins.

Ainsi, celui que Dieu aime particulièrement, il accorde ici, au moment opportun, un châtement salvateur et bénéfique pour l'âme et l'esprit.

CHAPITRE 17

Pourquoi les justes sont tristes dans ce monde, et les pécheurs se sentent libres ?

Ne soyez pas jaloux des méchants, n'enviez pas ceux qui commettent l'iniquité, car ils se fanent vite comme l'herbe, dit le prophète David. De nombreuses injustices et iniquités se produisent dans le monde aujourd'hui. Ceux qui les commettent semblent prospères et heureux. Et les personnes respectueuses et vaillantes subissent diverses peines et tourments. Et ne soyez pas surpris, homme, n'enviez pas le vice, ne choisissez pas le parti des pécheurs, en pensant immédiatement qu'ils réussissent si bien, et que ce monde les aime tellement qu'il leur donne richesse et bonheur temporaire.

Le prophète Habacuc regarda cela avec surprise lorsqu'il dit : *Pourquoi, Seigneur, les méchants ont-ils plus de succès que les justes, et ne les aides-tu pas ?* Le prophète Jérémie et d'autres disent la même chose : *Pourquoi, Seigneur, les gens sans loi ont-ils tant de succès ?* D'où vient tant de bien à celui qui mène une vie mauvaise ? Les prophètes ont dit cela non pas parce qu'ils ignoraient la justice des jugements de Dieu, mais pour nous montrer l'ampleur de la différence entre la sagesse de Dieu et celle des hommes. Cette dernière ne suffit pas à comprendre la sagesse infinie du Dieu tout-bon, qui n'afflige pas les impies ici-bas, car là-bas ils souffriront éternellement, mais punit plutôt ses amis afin qu'ils soient plus honorés dans le royaume des cieux et reçoivent une couronne plus digne. Les vaches destinées à être abattues pour leur viande sont lâchées paître où bon leur semble, afin qu'elles s'engraissent, et les bœufs de trait sont gardés à proximité et torturés. Ainsi, Dieu permet en cette vie que les malheureux sensuels s'engraissent de plaisirs et de plaisirs charnels, car leur chemin mène au tourment éternel. Mais Dieu tente et tourmente les justes, afin qu'ils demeurent toujours dans son palais céleste. Les arbres fruitiers, qui apportent de grands bienfaits, on les coupe chaque année, on coupe les pousses et on casse les branches, afin que toute la sève aille aux fruits. Mais les arbres stériles, inutiles (bien qu'ils ne soient pas coupés pour produire des

fruits), dès qu'ils grandissent et poussent, ils sont coupés, complètement déracinés et brûlés. Ainsi, les hommes vertueux, qui apportent du bien par leurs actions, reçoivent des souffrances et des coups dans le monde. Mais le Juge juste ne punit pas les pécheurs ici-bas, mais comme s'il les protégeait, afin de les détruire complètement dans le feu du tourment. L'Écriture atteste (dans le Livre des rois) que les pierres qui ont servi à la construction du temple de Salomon ont été taillées et travaillées à l'extérieur du temple. Lors de leur préparation, elles ont été redressées avec précision et beaucoup de soin, mais elles sont ensuite restées à leur place sans aucun bruit, ni coup de marteau, ni intervention de quelque autre outil. Ainsi, tous ceux qui seront jetés comme des pierres précieuses dans la construction divine de la Jérusalem céleste – ils doivent être taillés ici, hors de la Jérusalem céleste, dans ce monde, avec les fendoirs des tourments et des douleurs. Dans cette demeure divine, il n'y a ni tristesse, ni confusion, ni faim, ni soif, ni châtement, ni tourment – ainsi que le dit l'évangéliste Jean dans l'Apocalypse. C'est pourquoi le Seigneur laisse ses amis, qui souffrent ici dans diverses afflictions, recevant une grande joie : lorsque les tourments surviennent, nous devons les accepter comme un don inestimable et une guérison que notre Père céleste nous envoie avec un immense amour.

Lorsque le Seigneur voulut empêcher sa Passion par l'épée, Pierre le condamna en ces termes : «Remets ton épée au fourreau. La coupe que le Père m'a donnée, ne veux-tu pas que je la boive ?» Il appela la coupe envoyée par le Père, moquerie, torture et mort, qu'il a endurées pour notre salut. Par conséquent, que ses paroles ne s'appliquent pas à nous. Croyons que toutes les afflictions et tous les obstacles que nous rencontrons sont une coupe de guérison. Au ciel, le Père vivant nous envoie la guérison avec un amour paternel – pour notre salut.

Voyez donc, chrétien, quelle consolation vous apporte. Croyez que toutes les souffrances, qu'elles proviennent des attaques des démons, des hommes ou d'autres circonstances, sont un remède utile envoyé par le Père céleste pour purifier votre âme. Si vous en buvez un goût amer, ne vous fâchez pas. Après tout, son amertume vous procure la santé désirée. Les teintures et les mélanges corporels préparés par les médecins sont insipides et amers. Les médecins pratiquent souvent des prélèvements sanguins, des cautérisations, des ablations de tissus abîmés et des dissections de membres : tout cela tourmente et torture profondément le malade. Mais l'homme endure avec constance, sachant qu'il reçoit la santé désirée. Ainsi, toutes les souffrances et les chagrins que nous rencontrons dans la vie sont des remèdes spirituels envoyés par le Médecin céleste pour le bien de l'âme. Un tel remède est comme le fiel que Tobie appliqua sur ses yeux et goûta ainsi la lumière. Le pécheur est racheté de la cécité spirituelle par l'amertume des souffrances. Selon Grégoire le Grand, les yeux aveuglés par le péché sont éclairés par le châtement. Lorsque les frères jetèrent Joseph dans un puits sec, ils ne comprirent pas la gravité de leur péché. Mais lorsque Dieu leur envoya une grande douleur, ils confessèrent leur péché en ces mots : «Nous souffrons justement cela pour le péché que nous avons commis avec notre frère. Voyez-vous le bienfait de la douleur, éclairant l'aveugle et donnant la compréhension à l'ignorant ?»

Pierre ne voulait pas que le Seigneur lui lave les pieds. Après tout, il ne connaissait pas alors la sage pensée du Maître en toute chose. Et le Maître lui-même lui dit : Ce que je fais, tu l'ignores maintenant, mais tu le sauras plus tard. Et lorsqu'Il dit : «Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi», Pierre s'arrêta, saisi d'une grande crainte, et le Seigneur lui lava les pieds. Tu ne sais donc pas maintenant pourquoi le Seigneur te lave avec l'eau des douleurs. Mais lorsque tu verras la splendeur que ton âme recevra de ce lavage dans les douleurs, tu remercieras le Seigneur. S'Il ne t'avait pas lavé, tu n'aurais pas eu de part avec Lui dans Son Royaume. Tandis que le fils prodigue possédait la richesse de son père, il la dilapida, mangea, but, fit tout selon ses désirs et ne se repentit jamais. Mais lorsque le sage Médecin le cautérisa en toutes choses par le feu de la pauvreté, de la faim et d'autres malheurs, il abandonna les plaisirs de la chair et s'enfuit chastement chez ses parents. Ce que le battage fait au grain, le marteau et la forge au fer, le fondeur à l'or, le

chagrin fait à l'homme. Il le purifie de toute laideur et le rend brillant. Si les chagrins sont si utiles et si précieux, pourquoi les haïssons-nous sans réfléchir et ne remercions-nous pas le Médecin vivant du Ciel, qui nous les donne pour notre santé ? Mais nous remercions le médecin du corps et le payons avec joie !

Ceux qui ont ne serait-ce qu'un peu de raison et la crainte de Dieu croient que tout ce qui leur arrive vient d'en haut, de Dieu. Les méchants n'auraient aucun pouvoir sur les justes sans la permission de Dieu. Comme le Seigneur l'a dit à Pilate : *Tu n'as aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'a été donné d'en haut.* Il en est ainsi, non seulement envers les ennemis visibles, mais aussi envers les invisibles. Bien que le démon cherche toujours à tenter les justes et à les accabler de souffrances, toute sa violence et ses possibilités sont vaines et inappropriées, sauf si le Seigneur ne lui en a pas donné le pouvoir.

Sache, fidèle, et efforce-toi de surmonter les tentations par la puissance divine. Ne te plains pas des oppressions que la souffrance t'apporte. Ne regarde pas l'instrument qui cause le mal. Ne dis pas que c'est le «destin» ou le «hasard», mais accepte toujours avec gratitude de la main du Seigneur ce que la Providence dirige vers le bonheur. Ne te fâche pas contre les personnes et les créatures qui t'oppriment, mais aime-les par-dessus tout, car c'est elles qui sont la cause de ton salut.

Ainsi, le bienheureux Job, qui souffrit tant, ne dit pas que mes parents m'avaient laissé ces bénédictions, que ma femme m'avait donné ces enfants, mais que les méchants, le feu, la tempête et les démons m'avaient tout dépouillé. Non, il dit : Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a repris. Comme le Seigneur l'a voulu, ainsi est-il arrivé. Béni soit son nom. Alors qu'il était faible et frappé de partout, il dit de la même manière : J'ai reçu le bien de la main du Seigneur, ne supporterai-je pas le mal ? De même, le beau Joseph, sachant que Dieu avait décidé qu'il supporterait ce que ses frères avaient fait, ne s'en fâcha ni ne leur en voulut. Les hommes imparfaits, amis de la chair, à cause de leur lâcheté, n'ont jamais de paix. Ils ignorent le bienfait de la tristesse. Ils n'en reconnaissent pas la cause. Ils ne s'irritent que contre ceux qui les oppriment et se rebellent. De même, un chien, lorsqu'on lui jette une pierre, s'en saisit et le mord de colère. Et ces personnes insouciantes ne voient pas que Dieu les punit, mais combattent avec les instruments – et à cause de leur impatience, elles ne tirent aucun profit de leurs souffrances.

Un étudiant instruit et intelligent, lorsqu'un professeur ou un père le frappe, ne regarde pas la verge et n'entre pas en conflit avec elle (car la verge ne bouge pas d'elle-même), mais se contente de prier et de demander pitié et un châtiment plus doux. De même, un chrétien bien intentionné ne regarde pas celui qui lui cause de la douleur, grande ou petite, juste ou injuste, – mais implore l'aide d'en haut, en disant ainsi : « Toi, pécheur, tu mérites cela et bien d'autres choses pires. » Heureux ceux qui te persécutent – ainsi, en te reprochant et en priant pour ton prochain, tu vaincras le diable et l'exaltation de la chair.

Et si tu vois ta croix et ta douleur augmenter, accueille-les avec révérence, sachant que dans cette douleur se trouve le Seigneur. Remercie-le pour une si grande et sainte visitation. Ainsi la douleur sera allégée, et tu seras vainqueur et porteur de trophées, recevant une récompense incalculable. Ô puissance merveilleuse et invincible de la croix ! Heureux celui qui la connaît, qui accepte avec gratitude la croix comme envoyée par le Seigneur pour son salut.

CHAPITRE 18

Nous devons accepter les souffrances, en nous souvenant du bienfait qu'elles nous apportent.

L'homme pusillanime et celui qui se complaît dans la chair ne peuvent croire que lorsqu'une âme pieuse et aimante du Christ traverse les souffrances et est tentée, elle se rapproche de Dieu, et Dieu se rapproche d'elle.

C'est indéniablement le cas. En vérité, celui qui souffre peu pour le Christ reçoit peu de récompense, mais celui qui est soumis à davantage de tourments, Dieu désire l'honorer de son royaume céleste. L'homme charnel ne comprend pas cela, car étant faible (et il ne peut en être autrement, car la chair est faible), il hait et est hostile à toute souffrance. Mais l'homme spirituel, presque libéré des passions de la chair, connaît la vérité et recherche la souffrance, et s'efforce toujours de réfréner les désirs de la chair, afin de les subordonner à l'esprit, comme le pire au meilleur.

Ô grâce et puissance de la croix ! Lorsqu'un chrétien subit une perte financière, matérielle ou autre, il en tire des bénéfices et acquiert d'autant plus. Lorsqu'il est gravement malade ou affligé, il se réjouit et se réjouit. Lorsque le monde le méprise et qu'il le répugne, alors il est glorieux. Lorsqu'il est battu et brutalement torturé, et qu'il subit une mort cruelle, alors il est pleinement un conquérant, marchant triomphalement, au-delà de toute admiration. Ô merveilles ! Ennemis et meurtriers sont vaincus d'une manière terrible et honteuse pour eux. Et ceux qui sont encerclés et tués restent indestructibles et sont glorifiés. Ô sages de ce monde, persécuteurs des chrétiens, cruels ennemis des hommes vaillants ! Ne savez-vous pas, insensés, que lorsque vous détruisez et piétinez la chair d'un chrétien, et que vous affirmez avec audace que vous anéantirez son nom et l'effacerez complètement de la mémoire des hommes, vous contribuez à sa gloire, l'exaltant devant Dieu par les tourments qui lui sont infligés. Et il sera glorifié dans ce monde et dans l'autre.

C'est ce qui arriva à Joseph, lorsque ses frères le vendirent par envie, pensant effacer complètement sa mémoire, afin que le monde n'entende plus son nom. Mais le Seigneur honora et glorifia Joseph au point que, lorsque quelqu'un s'approchait de lui, il fléchissait le genou devant lui et s'inclinait. Il en fut de même pour les trois jeunes gens qui, par jalousie pour le Roi céleste, rejetèrent le roi terrestre et refusèrent de se prosterner devant les dieux du roi, sa colonne d'or. Alors le fou les jeta dans la fournaise, pensant qu'ils seraient réduits en cendres. Mais ils sortirent indemnes de la fournaise ardente et furent glorifiés de tous. Et le roi fut honteux et confessa qu'il n'y avait pas d'autre Dieu puissant au ciel et sur la terre, accomplissant des miracles, si ce n'est le Dieu de Sidrach, Méshach et Abed-Nego. Quelle douleur impénétrable avait pu saisir ces jeunes gens lorsqu'ils furent jetés dans la fournaise ! Mais plus la persécution était forte, plus les martyrs étaient glorifiés au ciel et sur la terre. Il en fut de même pour le prophète Daniel, lorsqu'il fut jeté dans la fosse. Mais le roi, voyant que les lions ne le touchaient pas, s'étonna et ordonna que ceux qui avaient envoyé Daniel y soient jetés. Et aussitôt les bêtes écrasèrent et dévorèrent les conseillers.

Ô fausse sagesse humaine, ou plutôt stupidité et méchanceté ! Combien vous vous éloignez de la vérité et de la sagesse chrétiennes ! Lorsque vous osez vaincre les serviteurs de Dieu par la méchanceté et le meurtre, vous les exaltez et les magnifiez. Voyez Hérode, le fou, comment, pour tuer le Christ, il a tué de nombreux innocents. Cet homme insensé ignorait qu'en les tuant, il leur donnait la vie, leur permettant de goûter à la couronne incorruptible du martyre. Et le meurtre par lequel Hérode pensait les exterminer de la surface de la terre est la raison pour laquelle ces enfants de Dieu célèbrent et se réjouissent aujourd'hui; Hérode lui-même est resté ridiculisé, et le Christ éternel est glorifié. Mais que dire des grands rois et autocrates qui voulaient effacer complètement le christianisme de la surface de la terre, torturant les fidèles avec des instruments terribles ? Il n'y a ni sagesse ni solution contre le Seigneur, et plus les fidèles étaient torturés, plus leur foi grandissait et le nombre des chrétiens augmentait. Ô, fermeté des chrétiens dans leur foi sainte et insurpassable ! Aucune force extérieure n'a pu te vaincre dans leurs cœurs fidèles ! Leur cœur était si fortifié par la foi qu'il n'a pas ressenti la mort acceptée pour le Christ notre Sauveur. Celui qui aime la croix, même dans les douleurs et les tourments, demeure ferme dans la foi et on peut dire qu'il ne la ressent presque pas, comme s'il ne l'avait pas acceptée. Celui qui se sent dans le martyre comme au paradis, se réjouit avec les apôtres, dans les reproches comme dans les coups. Celui qui souffre dans l'exploit, triomphe des hommes, de lui-même et du diable, et, par son endurance et sa douceur, humilie ceux qui l'oppriment. Un frère vertueux, qui avait souffert de certaines personnes, m'a

parlé de ces circonstances en ces termes : «Je veux accomplir mon œuvre avec l'aide de Dieu, endurer les reproches et les persécutions sans réponse, jusqu'à ce que ceux qui m'oppriment m'aiment. Ceux qui me calomnient, je suis miséricordieux envers eux, je prie Dieu pour eux et je dis du bien d'eux, afin qu'ils m'honorent bientôt. Ceux qui me veulent du mal, je les venge par le bien, autant que je peux, afin qu'ils se repentent de leurs hésitations, convaincus par leur propre conscience, et viennent rapidement me demander pardon.» Voyez-vous cette merveilleuse vertu ? À maintes reprises, cet homme vaillant a humilié ses ennemis avec une grande patience; et tout, comme l'a montré l'issue de son affaire, est le fruit de la connaissance divine et de la providence qui a agi en lui. La patience dans les tribulations nous conduit à la victoire et à la gloire, non seulement de Dieu, mais aussi des hommes. Quand le très impie Néron ordonna la crucifixion de Pierre, on raconte que, vrai ou faux, l'apôtre Pierre dit à l'empereur : «Néron, tu sembles désormais être le seigneur et le maître, et tout le peuple t'adore et te glorifie. Mais tu méprises le pauvre Pierre et tu le condamnes à mort comme un scélérat. Sache que le temps viendra où tous te blasphèmeront. Mais la mémoire de Pierre, que tu méprises maintenant, sera célébrée à l'unisson par toute la création. On lui construira de précieux temples dans chaque ville et chaque pays, et les rois embrasseront respectueusement son image.» Dites-moi, frères, combien de travail, d'efforts, de ruse et d'habileté Alexandre le Grand a-t-il déployés pour que le monde entier l'adore ? Mais il n'y est pas parvenu ! Bien que courageux, doté de nombreux royaumes, de richesses et de pouvoir, il n'a pas reçu ce que Pierre, Paul et d'autres martyrs et saints étaient dignes de recevoir sur la croix sans aucune recherche. Plus grandes sont vos douleurs et plus durs sont vos châtiments, plus éclatante est votre gloire !

Le Seigneur souffrit plus que tous les hommes ne peuvent en supporter ensemble. Car les Juifs insatiables cherchaient à détruire complètement son nom. Ils le torturèrent cruellement, l'injurèrent et le condamnèrent à une mort honteuse. Mais la Passion apporta un honneur et une gloire plus grands que toute vie ! Miracle incroyable ! À l'heure où le Christ était pendu à la Croix, le centurion le confessa comme le vrai Dieu, à la satisfaction des Juifs. Le bon larron le confessa comme Dieu et trouva le paradis. Même les éléments insensibles se lamentèrent : la terre trembla, le soleil et la lune s'obscurcirent, symbolisant l'humiliation subie par Dieu et le Créateur de la nature. Voyant l'éclipse du Soleil de justice, les pierres furent brisées, brisées par la douleur, montrant que la véritable Pierre Angulaire avait été brisée par le fouet et la lance – et les cœurs des spectateurs restèrent incrédules, plus insensibles que les pierres. Le titre («inscription») sur la Croix, placé là pour le mépris de tous, apportait la plus grande gloire, car il exaltait véritablement, et chacun pouvait le lire, que le Christ est le seul Roi des Juifs. Son royaume ne peut être accueilli qu'avec souffrance et tristesse. Lorsqu'il accomplissait des miracles et était honoré, il refusa d'être choisi comme Roi. Alors les morts ressuscitèrent, à la honte de leurs bourreaux, confessant que le Christ est la vraie vie. Ainsi la sagesse humaine fut vaincue et la puissance des méchants anéantie. Les Juifs, osant détruire le nom du Christ, malgré les erreurs de leur fausse pensée, l'exaltent et le glorifièrent dans le monde entier.

Tels sont les fruits et les bienfaits des souffrances : honneur, gloire, victoire et trophées en ce monde et dans l'autre. Qui ne désirerait souffrir pour atteindre un tel degré de perfection ? Il est connu que le Seigneur accepte ceux qui, à son image, portent leur croix avec constance. Ainsi, l'homme triomphe plus dignement du démon et de lui-même. Il est exalté par Dieu et glorifié par les hommes.

Ainsi, les souffrances sont utiles, car c'est par leur aide que nous entrons dans le royaume des cieux. C'est pourquoi nous devons les rechercher, voire les désirer, à l'image du Seigneur. Lorsqu'elles viennent, acceptons-les, comme d'une main divine, avec joie, telles des pierres précieuses et des perles inestimables. C'est exactement ce que doit faire celui qui aspire à progresser dans la vie spirituelle, en renonçant totalement au monde. L'amour de ce temps est charnel et entrave le zèle divin. La soif des choses terrestres ne peut s'éteindre complètement et disparaître du cœur sans

l'aide des souffrances. C'est pourquoi Paul se réjouissait des souffrances et s'en vantait. Certains diront que Paul les désirait parce qu'il était saint et pouvait les supporter. Mais nous, diront-ils, nous sommes faibles et impuissants. À cela, je réponds que Paul ne comptait pas sur ses propres forces, mais qu'il mettait toute son espérance en Dieu. Dieu ne donne pas de souffrances plus grandes que ce qu'un homme peut supporter. Paul regardait plutôt à la puissance irrésistible du Seigneur qu'à sa propre faiblesse. C'est pourquoi il dit avec tant d'audace : *Je peux tout par le Christ qui me fortifie*. Bienheureux sont ceux qui ressentent la consolation intérieure et la lumière divine, car ils désirent les afflictions afin d'imiter le Christ dans la Passion selon leurs forces. Et cela est possible. Nous pouvons imiter non seulement les martyrs, mais aussi le Maître lui-même, si nous le voulons, avec son aide. Certains sont si disposés à endurer moqueries et afflictions pour le Seigneur que, lorsque celles-ci ne viennent pas d'autrui, ils se tourmentent eux-mêmes de diverses manières, comme Siméon et Daniel le Stylite et tant d'autres, qui vécurent toute leur vie dans la nudité, endurant une faim extrême et diverses afflictions qui les tourmentaient. Ils se haïssaient divinement pour leurs péchés, imploraient des afflictions et priaient le Seigneur de les punir. Ainsi, le prophète David, conscient de sa chute et de son péché, fut accablé de chagrin à l'idée que des milliers de personnes avaient péri à cause de son péché. Il pria le Seigneur de tourner le fléau sur lui. Il dit ainsi : «Moi, mon Seigneur, j'ai péché et fait le mal, mais ces pauvres brebis ne sont pas coupables. C'est pourquoi je te prie de tourner ta colère sur moi.» Et ailleurs : «Éprouve-moi, Seigneur, et éprouve-moi.» Et encore : «Je suis prêt pour les fléaux.» Et le prophète Jérémie, réfléchissant au bienfait des afflictions, dit : «Punissez-moi, Seigneur, mais selon le jugement, et non selon votre colère.» De même, Habacuc et d'autres qui vécurent avant et après la Loi du Nouveau Testament (dont je ne parlerai pas par souci de concision) supplièrent le Seigneur avec larmes de les tourmenter ici-bas temporairement pour les péchés qu'ils avaient eux-mêmes commis, afin de ne pas être punis éternellement.

Voyez combien nous devons rendre grâce à Dieu dans les tribulations ! Nous devons les honorer comme le lieu saint de la présence de notre Maître – comme Lui-même ordonna à Moïse d'honorer le lieu où il eut la vision de Dieu dans un buisson épineux. Il lui dit de ne pas s'approcher, mais d'ôter ses sandales, car le lieu où il se tenait était saint. Ô mystère magnifique et merveilleux ! Lorsque Dieu voulut apparaître au ciel au premier martyr Étienne, au prophète Ézéchiël, ou sur une montagne, Il apparut avec une grande gloire. Mais sur terre, Il apparut à Moïse au milieu d'un buisson : une plante couverte d'épines et de ronces. Par là, Il montra clairement que Celui que les saints adorent au ciel, qu'ils glorifient, est sur terre dans les épines de la douleur. Et de même que Moïse ne fut pas digne de goûter la gloire de Dieu sur le mont Sinaï, mais ne la vit que sur terre parmi les épines, de même nous devons nous efforcer de trouver le Seigneur d'abord ici-bas, dans les épines.

Oh, nous sommes ingrats et insensés ! Si toute joie et toute saveur résident dans les douleurs, pourquoi les haïssons-nous, pourquoi ne les désirons-nous pas ? Après tout, l'essentiel est qu'en elles nous trouvions le paradis et le Christ lui-même, qui est véritablement joie et exultation.

Ceux qui savent que la force du Seigneur s'accomplit dans la faiblesse (comme il l'a dit à Paul), comprennent le bienfait des douleurs, en ont soif, voyant le Seigneur en elles. Un exemple pour eux est Paul, qui les désirait et s'y rendait avec joie. Comme il le dit lui-même dans les Actes : *Je vais à Jérusalem, où le saint Esprit me dit que j'y souffrirai des privations et des prisons*. Mais je n'y pense pas, car je suis prêt non seulement à être lié, mais aussi à mourir pour le nom du Seigneur. Et même (ce qui est particulièrement surprenant chez ce saint), il a désiré souffrir dans l'autre monde, même être séparé du Christ pour le salut spirituel de ses frères et par un amour extraordinaire pour eux.

On retrouve la même chose chez Moïse. Il pria le Seigneur pour le salut de tout le peuple en ces termes : «Pardonne leurs iniquités ou efface-moi du livre de vie.» De même, le prophète Michée préféra être trouvé menteur et étranger à la lumière du

saint Esprit, si seulement les Juifs étaient rachetés des coups et de la captivité dont il leur avait prophétisé : «Je voudrais rester sans l'Esprit, afin que ce que je vous dis soit un mensonge.» Voilà de véritables exemples de la plus haute perfection pour un chrétien. Les amis de Dieu, par excès d'amour, ne peuvent même pas songer à séparer Dieu du bien de leur prochain. Une telle prière peut paraître irréfléchie et égoïste, presque un blasphème et un désespoir. Mais celui qui a le cœur ardent, qui brûle de zèle pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes, qui espère en Christ, s'abandonne au tourment et a soif de supporter tous les tourments, présents et futurs. Cela vient de l'amour. C'est pourquoi le Dieu miséricordieux non seulement ne s'irrite pas contre de telles personnes et ne les livre pas à la torture, mais les honore plutôt de perfections et de grâces spirituelles, comme il l'a fait pour Moïse et Paul.

Dieu n'accorde pas toujours la douleur à ceux qui la lui demandent, comme l'a clairement démontré David. David a prié Dieu de le punir, lui et sa famille, pour leurs péchés, mais de délivrer le peuple. Par cet amour abondant, David a incité le Dieu généreux à une telle miséricorde et à une telle grâce qu'il ne l'a puni ni lui ni le peuple.

Nous voyons le bienfait que les souffrances apportent aux personnes vertueuses. Mais il s'avère que nous sommes aveugles et insensibles, complètement dénués d'amour, si nous osons dire que le Seigneur nous punit pour le tourment, ou que nous ne pouvons le supporter. C'est un blasphème de supposer que le Seigneur fait des choses inutiles !

Lorsque nous avons soif de souffrances et qu'elles ne viennent pas à nous, alors ce saint désir lui-même nous devient utile. La tête endeuillée, nous ressemblons au Christ crucifié, car il accepte notre bon choix, comme l'a montré le roi et prophète David : dans la disposition de son cœur, il a écouté de son oreille. Ô négligence présente, comme chacun déteste la tristesse ! Voyez et souvenez-vous de la prophétie de Paul : chacun se débrouillera seul. Pleurons et pleurons, frères, car, par notre faiblesse, nous ne cherchons ni ne trouvons la tristesse. Reconnaissons notre faiblesse et prions le Dieu Tout-Puissant de réchauffer nos âmes par son précieux Sang et d'affermir nos cœurs. Regardons ses courageux guerriers. Ils sont allés à la mort sans peur ni timidité, avec audace et espérance en Christ. Ils se sont précipités vers le martyre, s'exclamant haut et fort : «Nous sommes chrétiens. Nous ne pensons même pas aux terribles tortures, au terrible feu extérieur. Dans nos cœurs brûle un grand feu d'amour et de zèle pour le divin. Et il brûle en nous, car nous sommes de véritables membres du Christ et ne pouvons cacher le zèle divin.» Ô saints martyrs éclairés, qui avez joyeusement livré vos corps à la mort pour le Christ ! Ô votre bon marché ! Vous avez renoncé au sang, mais vous avez hérité du ciel. Vous avez refusé le monde corruptible et temporaire, mais vous avez reçu l'incorruptible et éternel. Pour une courte heure de châtement, vous vous réjouissez sans fin.

Alors, qui ne souhaiterait pas les douleurs, si elles apportent une grande félicité ? Que Dieu daigne lever le monde entier contre moi, que tous les hommes m'oppriment injustement et se moquent de moi, si seulement je ne perds pas mon Seigneur.

Le grand Augustin, désireux de souffrir, priait souvent ainsi : «Seigneur, châtie-moi et punis-moi en ce monde. Ici, accable-moi de douleurs et livre-moi aux tourments, accorde-moi seulement le pardon dans les siècles à venir.» Et une autre fois, il se disait : «Il est nécessaire, ô mon âme, d'être punie chaque jour et d'endurer les douleurs autant que possible, et il est tout à fait juste d'endurer même les tourments de l'enfer, afin que nous soyons dignes de la gloire du Seigneur Christ, afin qu'il nous fasse partager ses saints. Ne te semble-t-il pas juste d'endurer tous les maux pour participer à tous les biens dans la vraie béatitude ? Ne te laisse donc pas accabler par les douleurs. Au contraire, âme, examine ta conduite, tes progrès en vertu, et agis selon que le Seigneur t'éclaire.» Ceux qui se vautrent dans les souillures du monde ne peuvent comprendre cela. Ils sont éloignés de Dieu, plus assoiffés de la terre que du Christ. Ils ne réclament ni souffrance ni travail, n'ayant jamais goûté le Christ, mais sont froids et égoïstes. Mais quiconque se dépouille de son amour-propre

et de ses désirs pour se revêtir du Christ goûtera la douceur de la croix. Les épines deviendront des aiguillons et des dons d'amour. Elles susciteront le désir d'une soif constante de clous, de lances, d'éponge, de fiel et de toute amertume. Car l'homme aime tant la croix pour le Christ, non pour lui-même. La chair ne vit plus en lui, mais seulement pour le Christ crucifié. Mais rares sont ceux qui ont aujourd'hui une telle chaleur d'esprit. Cependant, celui qui a aimé le Christ de tout son cœur et qui non seulement désire les souffrances, mais les considère aussi comme une grande bénédiction, le Seigneur l'a jugé digne de mourir dans des tourments et de terribles tortures. Comme saint Ignace le Théophore, il aspirait à davantage de tortures et se réjouissait dans l'exultation. Il savait qu'il serait dévoré par les bêtes et, rempli d'une joie immense, il s'exclama : «Quand les lions viendront-ils dévorer ma chair ? Je suis le grain de mon Seigneur, et les dents des bêtes me broieront en blé, afin que je devienne un pain agréable pour mon Seigneur. Je commence maintenant à être son disciple. Je prie et demande que toutes les tortures, croix, bêtes, amputations de membres et autres tortures cruelles soient rassemblées, pour goûter mon très doux Maître, le Christ.» L'apôtre André avait depuis longtemps désiré souffrir par amour du Christ et accepter la mort. Lorsqu'il s'approcha de la croix tant convoitée, il s'exclama avec une joie débordante : «Ô toute sainte croix, je t'ai désirée si longtemps, et maintenant tu es prête à répondre à mon désir. Je vais à toi avec une exultation joyeuse. Je suis accueilli avec enthousiasme comme disciple de Celui qui t'a pendu. Croix très vénérable, tu n'es plus la honte et la condamnation des brigands, tu n'es plus aussi terrible qu'avant, mais tu es la joie bénie et la victoire des souffrants, et un trophée invincible. Tu as reçu grâce et beauté des membres immaculés du Seigneur. Arrache-moi de ce monde, conduis-moi à mon Maître, car il me recevra par toi. Par toi, il m'a racheté. Tout bien et toute gloire nous viennent par la croix. Venez, vous tous fidèles, louons le Christ, et chantons à l'unisson, parlant de tout notre cœur à la croix avec André :

Réjouis-toi, Croix de grâce, signe lumineux et glorieux. Plantez le plus noble de tous les arbres des bosquets et des bosquets. Toi seule fus jugée digne de porter l'honneur de notre liberté, de laver la souillure et l'abomination de nos péchés. Toi seule as pu exposer (dépouiller les captifs) l'enfer insatiable et ramener au paradis son ancien habitant Adam.

Ô Croix la plus douce et la plus désirable, tu es un joug utile ; tu es une bannière glorieuse. Sous toi se réjouissent tous les saints, les anges, et les pécheurs trouvent miséricorde. Tu es ce magnifique paradis, d'où jaillissent non pas quatre, mais cinq fleuves salvateurs. Ils irriguent et abreuvent le monde entier.

La mort te craint, les démons tremblent devant toi, fuyant avec des cris de confusion. Par toi s'ouvrent les portes du Ciel et le Père bénit. Qui accepte la mort sur toi trouve la vie éternelle.

Tu es l'arche de Noé, qui nous libère du flot des péchés. Tu es L'échelle par laquelle nous, les hommes, montons au ciel. Tu es le bâton et l'arbre qui ont fait jaillir du rocher l'eau de la vie; tu adoucis l'eau des douleurs. Tu es la fiole de Moïse, qui contient la manne, non celle que nos pères ont mangée et qui est morte, mais la gracieuse, immangeable, qui donne la vie éternelle. Tu es l'arche qui ne contient pas la loi, mais le Donateur de la loi. Tu es la gourde à l'ombre de laquelle Élie s'est endormi et, ayant repris des forces, a marché quarante jours. Ô Croix très honorable et glorieuse ! Tu es vraiment merveilleuse et digne d'admiration, car par toi et en toi se produisent des miracles merveilleux, inhabituels en nature. Qui a jamais vu ou entendu que la mort a été vaincue par la mort ? Qu'une lance a ouvert le trésor de la grâce ? Que le blasphémateur d'autrefois a été éclairé ? Que celui qui avait récemment commis un vol a reçu un don et une récompense, et qu'à la même heure il est entré au paradis avant tous les apôtres ? Vraiment, tu es merveilleuse et toute sainte, ô Croix honorable ! Autrefois, tu étais une honte et un déshonneur, un châtiment pour les brigands, mais maintenant tu es le prix de la rédemption, la gloire des justes et la louange. Ô arbre très digne, enfonce tes racines dans mon cœur, afin qu'elles grandissent et, arrosées par la source des larmes, produisent un fruit

magnifique et parfumé devant la face de Dieu. Ou, pour mieux dire, transforme-moi entièrement en toi d'une manière merveilleuse. Que ta racine pousse fort dans mes pieds, tes branches dans mes mains, ta cime dans ma tête, et que je devienne une croix tout entière, cloue mes pieds, afin qu'ils tiennent inébranlablement. Lie mes mains, afin qu'elles ne fassent que la toute sainte volonté du Seigneur. Ouvre mon côté et blesse mon cœur d'un amour zélé. Fais que les yeux ne voient que le Seigneur crucifié, que les oreilles n'entendent rien, et que l'odorat ne sente rien. Repose en moi comme le Christ s'est reposé sur toi. Ô Croix si douce et si désirable, rends-moi digne de m'accrocher à toi comme le Seigneur l'a fait, car cela est plus digne pour Un esclave crucifié pour son Maître, plutôt que le Seigneur pour son serviteur. Ô Croix bénie en toutes choses, Croix bénie en toutes choses, Croix très salvatrice ! Je ne sais comment te louer comme il se doit, je ne peux t'honorer comme tu le mérites, et je ne peux t'exalter comme je le voudrais. Aidez-moi, frères en Christ, plutôt par les actes que par les paroles. Adorons la Croix avec révérence, soif-en de toute notre âme. Et lorsqu'elle viendra, prenons-la et acceptons-la avec joie, car d'elle viennent tous les dons et toutes les grâces. La Croix est la clé qui nous a ouvert le paradis. Heureux sommes-nous si nous aimons la Croix des douleurs et la portons avec gratitude, car alors nous serons acceptés par Dieu dans la vie pour le bien. Nous serons aimés du Christ, comme ceux qui ont souffert avec lui du mal et ont été crucifiés avec lui. Et dans la vie dont nous avons soif, nous serons glorifiés avec lui dans les siècles sans fin. Amen.

CHAPITRE 19

La première consolation des affligés - Reconnaître ses propres péchés.

Pour avertir les affligés, ce qui a été écrit dans les chapitres précédents suffit. Mais en raison de la faiblesse et de la fragilité de notre nature, nous allons également écrire quelques consolations concernant diverses afflictions. Toute affliction peut survenir pour diverses raisons. Nous parlerons également des difficultés et de l'inimitié.

Que ton premier remède et consolation, ô affligé, soit ceci : tu auras plus d'afflictions que tu n'en as, à cause de tes nombreux péchés. Car nous avons tous commis des péchés, et il n'y a personne qui soit sans péché. Tous se sont détournés, selon David, tous sont devenus vains, les uns d'une manière, les autres d'une autre. Et si tu t'examines, sache que tu seras puni selon tes actes et tu le comprendras. Comme les trois jeunes gens le confessèrent au milieu du feu, lorsqu'ils dirent : Seigneur, tu nous as fait tout cela avec justice et jugement, car nous avons péché contre toi et n'avons pas accompli tes commandements.

Pense donc, quand le malheur arrive, à combien de fois tu as transgressé le commandement divin ! Combien de fois tu t'es exalté ! Combien de fois tu as blasphémé ! Et de combien de manières as-tu bafoué le Seigneur, ingrat, malgré ses bonnes actions ? Et quel amour as-tu pour ton prochain, alors que tu devrais l'aimer comme toi-même ! Alors tu te tourneras vers toi-même, honteux des voies pécheresses, et tu confesseras que tu mérites un châtiment plus sévère, selon la justice de Dieu. Dieu ne laisse pas le péché impuni ni inaperçu, ni la bravoure sans récompense.

... Un seul péché – l'exaltation de Lucifer – fut si sévèrement puni que Lucifer, la créature élue, se transforma en un ver indigne. Et toi, combien de fois t'es-tu exalté devant ton Créateur ? Un seul crime d'Adam a causé tant de chagrin et de tourments, non seulement à lui, mais à toute l'humanité ! Et si le Seigneur n'avait pas voulu souffrir volontairement pour expier nos péchés par son précieux Sang, nous serions tous tourmentés en enfer. Et tu commets tant de désobéissances et de déviations – et de quel châtiment et de quel tourment te considères-tu digne ? Si tu abordes cela avec sagesse, alors même si tu as trop souffert, tout te semblera insignifiant en

comparaison de ce qui était dû ou de ce que d'autres ont souffert pour des péchés moindres.

À cause de l'iniquité des hommes, le monde entier fut englouti par un terrible déluge. Cinq villes de Sodome furent incendiées, et d'innombrables multitudes subirent d'autres châtiments amers pour leurs péchés. Combien ces terribles tourments sont différents des petits chagrins que vous envoie le Dieu Tout Miséricordieux !

Si quelqu'un insulte un roi terrestre, il est tourmenté sans pitié. Mais quel grand châtiment vous attend, vous qui avez méprisé par vos iniquités – et combien de fois – le Roi et Seigneur de toute la création ?! Comprenez sa grande bonté, qu'il vous accorde ici-bas un petit chagrin pour vous racheter d'un tourment sans fin – comme si quelqu'un faisait du bien à un débiteur qui devait payer mille pièces d'or, mais qu'il n'en donne que dix – et que le créancier annule le reste !

Sachant cela, de nombreuses personnes vertueuses et vaillantes ont prié Dieu de leur envoyer divers tourments dans la vie, mais de ne pas les condamner à celui-ci sans fin. Ici, ô frère, le Seigneur très miséricordieux nous enseigne et nous punit avec une verge de noyer, avec beaucoup de légèreté et de douceur, sans trop de fardeau, afin de ne pas nous punir dans la vie future avec une verge de fer, douloureusement et impitoyablement, nous écrasant et nous brisant comme des vases d'argile, selon les paroles du prophète David : «Tu les gouverneras avec une verge de fer. Comme des vases d'argile, ainsi les briseras-tu.» C'est pourquoi, frère, comme le brigand a confessé sur la croix avoir souffert justement pour ses péchés, toi aussi tu le sais et tu le confesses dans tes afflictions, en disant : «Mon Seigneur, je souffre justement, et il m'est dû davantage. Heureux que les membres devenus organes du péché souffrent et souffrent, car l'homme qui méprise tes commandements est persécuté.» Et si tu le dis de tout ton cœur, alors ton châtiment sera allégé, tes iniquités seront effacées, et tu seras digne que le Seigneur se souvienne de toi comme d'un noble brigand et t'introduise au paradis.

CHAPITRE 20

Deuxième exhortation. Le douloureux est racheté du tourment éternel par les infortunes temporelles.

Si vous réfléchissez à la gravité du tourment éternel, les plus grandes souffrances de cette vie vous sembleront comme des jouets, tout comme le plus petit tourment de l'enfer est pire que tous les tourments temporaires. Pensez, dans la tristesse, à un lieu sombre et sans joie, où un petit fardeau peut être surmonté par un grand, et un autre par une flamme. Pensez au terrible tourment de l'enfer, au feu dévorant, aux grincements de dents, à l'abîme glacial, aux ténèbres extérieures et à tout ce qui mérite les pleurs, la tristesse et la douleur; à l'apparition terrible des démons et aux divers tourments qui punissent tous nos sentiments – sans pitié ni espoir de fin. Et en réfléchissant attentivement à tout cela, souvenez-vous combien de fois vous avez été condamnés à ces tourments, à cause d'autrui et pour des péchés moindres que les vôtres – car ces personnes ont péri subitement, sans avoir eu le temps de se repentir. Et si vous méritez un châtiment éternel, n'est-ce pas une grande bénédiction que le Dieu miséricordieux vous accorde de petites souffrances pour vous libérer de ces souffrances éternelles et terribles ? En quoi votre pauvreté présente diffère-t-elle de l'extrême pauvreté, de l'incommensurable pauvreté qu'ils subissent dans ce lieu sans joie et sans consolation ! Là, les assoiffés ne recevront pas une goutte d'eau pour se rafraîchir la langue !

La tristesse, la douleur, le travail, la maladie, la moquerie, le déshonneur, la tristesse et toute autre expérience passagère sont-ils comparables à cette misère extrême des pauvres pécheurs plongés dans un feu inextinguible, où ils brûlent sans répit pour toujours ? Quelle personne raisonnable se plaindrait d'une douleur passagère par laquelle elle est rachetée d'un tourment sans fin ? Ne préférerait-on pas

passer toute sa vie dans la douleur et dans diverses calamités plutôt que de souffrir sans fin après la mort ? Écoutez et prenez un exemple pour croire à la vérité. Dans le livre «Le Jardin des Exemples», il est écrit qu'un homme est mort, laissant enfants et épouse. Le lendemain, par la grâce de Dieu, le défunt se leva et se rendit aussitôt à l'église, rendant grâce à Dieu. Il prépara ensuite une maison et distribua des biens aux pauvres. Il laissa une petite part à ses enfants et à sa femme, ce qui suffisait à une vie de misère. Puis il se retira dans un lieu désert, construisit une hutte près d'une rivière et accomplit un exploit de grande austérité. Durant l'hiver, il descendit dans la rivière tout habillé et y resta debout jusqu'à ce que ses vêtements gèlent de froid, et qu'il devienne lui-même comme un morceau de glace. Il en ressortit à peine vivant et fit aussitôt bouillir un grand chaudron sur le feu. Il se tint dans le chaudron pour dissoudre la glace, puis retourna à la rivière, comme auparavant, puis au chaudron, et ainsi de suite tout l'hiver.

Les autres ermites qui vivaient près de lui l'exhortèrent à cesser une telle cruauté, de peur qu'il ne se donne prématurément la mort par une forme de torture aussi inhabituelle. Il leur répondit : «Si vous aviez vu, mes frères et pères, ce que j'ai vu dans les tourments de l'enfer le jour de ma mort, vous auriez accompli un plus grand acte.» Les frères le pressèrent de le raconter pour l'amour du Seigneur. Il répondit ainsi : «Lorsque l'âme quitta mon pauvre corps, un jeune homme radieux m'accompagna. Nous arrivâmes à un ravin où se trouvaient deux lacs. L'un était rempli de flammes brûlantes, lançant des étincelles. L'autre était recouvert d'une glace et d'une neige glaciales. Les deux lacs étaient remplis d'âmes humaines, et les démons les punissaient. Les tirant d'un lac, ils les jetaient dans l'autre, puis de nouveau dans le premier. Puis il me conduisit dans un lieu sombre et lugubre. De là s'échappaient des cris de douleur, une multitude innombrable de personnes complètement nues souffraient. Je ne voyais personne, je voyais seulement que certaines d'entre elles surgissaient du fond de l'enfer, telles des tisons ardents, et d'elles émanaient une puanteur et une odeur nauséabondes, incomparables. Tandis que je regardais cela, de nombreux démons accoururent vers moi avec des chaînes incandescentes pour me saisir. Mais alors une lumière apparut, telle une étoile. Elle les empêcha de faire quoi que ce soit, mais dit : «Le Seigneur a ordonné que l'âme retourne au corps et fasse pénitence.» Ainsi il est revenu à la vie. C'est pourquoi, bien-aimé, j'ai préféré souffrir un court instant ici-bas plutôt qu'en enfer pour toujours.» Ainsi fit ce moine indestructible (littéralement «adamantin») jusqu'à sa mort, lorsqu'il entra dans la demeure éternelle. Et vous aussi, vous endurez des souffrances. Ne vous plaignez pas, mais remerciez plutôt le Seigneur tout-bon pour le bien qu'il vous a fait, de vous avoir délivré, avec un léger fardeau, d'indicibles tourments.

CHAPITRE 21

Troisième exhortation. Goûter à la félicité céleste.

Que votre troisième consolation soit le souvenir de la gloire ineffable et indicible du paradis. Vous savez que si vous endurez votre douleur avec persévérance, vous serez non seulement libéré des tourments éternels, mais aussi comblé par la félicité éternelle. Vous y trouverez un grand repos, la gloire, la richesse, le bien-être et la suffisance en tout bien. Vous vous réjouirez toujours, bénis par ces douleurs qui procurent une grande félicité.

Cette réflexion adoucit chaque chagrin et chaque tourment. Le souvenir du châtiment fait taire le fléau punitif, comme le savaient bien tous les saints, ascètes et martyrs. Ils ont compris que les souffrances du temps présent sont indignes de la gloire future.

Nous ne devons pas garder à l'esprit toutes les souffrances et les épreuves de notre monde, car elles ne valent en rien les bénédictions dont nous espérons jouir par la grâce divine dans la vie future. Alors, réjouissez-vous en pensant à la cité céleste,

aux magnifiques chambres royales, aux rivières cristallines et autres beautés révélées à Jean le Théologien dans l'Apocalypse. L'apôtre Jean nous donne, par ces images, une idée de la beauté et de la richesse infinies de notre patrie bénie. Comparez à la multitude humaine l'incommensurable multitude d'anges, debout dans une harmonie harmonieuse, dans l'amour, la joie et l'exultation, chantant et bénissant le Seigneur au psaltérion. Avec quelle générosité le Seigneur a-t-il récompensé nos efforts ! Mais surtout, souvenez-vous que vous espérez voir le visage de Dieu, que les saints anges désirent voir et dont la contemplation est une félicité parfaite. C'est avec cette espérance que les saints ont enduré jeûnes, veillées et vie difficile dans le désert, persuadés qu'à travers les souffrances ils hériteraient du royaume éternel. L'espérance était leur ancre, leur permettant de tenir ferme et immobile dans les nombreux tourbillons qui sillonnent la mer agitée de notre vie ! Le Seigneur, sachant mieux que quiconque combien il est important de s'accrocher à cette ancre, a appelé bienheureux les pauvres, ceux qui pleurent et ceux qui sont injustement persécutés, leur ordonnant de se réjouir et d'être dans l'allégresse, car la récompense sera grande au ciel. C'est la vérité ; réjouissez-vous donc et exultez dans les tourments, sachant que plus les travaux sont durs, plus grande est la récompense qui vous est réservée. Quelle joie pour celui qui serait frappé de diamants, d'émeraudes, de rubis et d'autres pierres précieuses ! Sa chair souffrirait un peu, mais il saurait qu'il deviendrait riche grâce aux pierres dont on le bombarderait. Il endurerait courageusement et rendrait grâce, mais non pour se défendre de ceux qui lui jetaient des pierres. Vous aussi, remerciez d'autant plus ceux qui vous oppriment, que l'âme a plus de valeur que le corps. Si pour lui les afflictions corporelles se transforment en richesse temporaire, pour vous les difficultés spirituelles sont une félicité éternelle. Car, en vérité, les travaux, les persécutions et les douleurs, toute hostilité et tout mal, si vous les supportez avec persévérance, deviendront des perles et des pierres précieuses avec lesquelles vous serez couronnés dans le paradis. Afin que nous croyions sincèrement à cela, le Seigneur a voulu le montrer aussi de manière sensible à quelques esclaves, afin qu'ils voient la vérité de leurs propres yeux. Écoutez et vous serez étonnés.

Une femme, pieuse et vertueuse, souffrait d'une plaie à la poitrine, infestée de vers qui la dévoraient. Elle ressentait une grande douleur et souffrait amèrement, et le médecin ne pouvait rien pour elle. Un jour, elle se confessa à un père spirituel, un homme expérimenté et sage, qui lui conseilla de lui donner un de ces vers qui la dévoraient. Elle refusa de l'écouter, jugeant cela inconvenant. Mais, comme il la suppliait encore davantage, elle obéit et, aussitôt, en faisant rouler le ver dans sa main, le ver puant se transforma (ô miracle !) en une pierre précieuse, belle et si brillante qu'elle était un trésor incomparable. Le père spirituel lui expliqua alors, en des termes salutaires, le bienfait que lui procurait cette plaie insupportable. Se consolant, elle pria Dieu de ne pas la guérir, car son infirmité lui était d'un grand secours.

Dans les *Vies* de Métaphraste, sous le 1er septembre, il est raconté que le moine Siméon se tint debout sur une colonne pendant de nombreuses années. Sa cuisse commença à pourrir à force d'efforts, au point que des vers s'y glissaient. Un jour, un prince sarrasin vint trouver le moine pour une bénédiction. Il se tint sous la colonne et écouta l'enseignement du saint. À cet instant, un ver tomba, mais lorsque le prince le ramassa par révérence, le moine lui dit : « Pourquoi as-tu besoin d'un ver immonde ? Jette-le et ne te salis pas les mains, très noble ! » Il ouvrit la main pour voir le ver, comme le moine le lui avait dit, mais il vit aussitôt que le ver auparavant immonde et répugnant était devenu une magnifique pierre précieuse. Voyez combien de preuves vous pouvez être sûr que vos oppressions et vos chagrins présents vous apporteront une joie et un bonheur indicibles lorsque le Seigneur vous accueillera au paradis avec ces mots : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur. » Oh, quelle joie vous recevrez en rejoignant les rangs de l'armée céleste ! Vous n'aurez ni faim, ni soif, ni froid, ni sueur – point de chagrin, mais une joie parfaite, un repos éternel, une exaltation extrême et un avant-goût de tous les biens vous seront offerts. En bref, vous hériterez de bénédictions que l'œil n'a jamais vues

et que l'esprit humain ne peut comprendre. Et cela non pas pour dix, cent ou mille ans, mais pour des siècles et des siècles. Alors, réfléchissez à ce qui est juste : murmurer – ou endurer avec constance tous les tourments de la vie temporaire, si vous espérez goûter à une telle félicité.

CHAPITRE 22

Quatrième exhortation. Souvenir de la Passion du Seigneur.

De même que les souffrances et la mort du Seigneur furent la cause de notre salut et le remède à la mort, de même le souvenir de sa Passion est la consolation et la guérison de toutes les douleurs qui surviennent ici-bas. Car, de même que l'arbre défendu dont nos ancêtres se nourrissaient fut la cause de notre destruction, de même la divine Providence a voulu que l'arbre de la Croix soit la cause de notre salut. À l'ombre de cet arbre, l'épouse est assise, pensant à sa fécondité et à sa douceur, comme le montre le deuxième chapitre du *Cantique des Cantiques*. Vous comprendrez l'ardeur des douleurs en vous asseyant à l'ombre de l'arbre de la Croix honorable, vous souvenant avec révérence des travaux, des moqueries et de la mort honteuse que le Donateur de la Vie a acceptés sur lui. L'Apôtre a donné un tel remède aux Juifs afin qu'ils réfléchissent et se souviennent de la mort du Christ à chaque instant, sans être accablés par les chagrins, les difficultés et les persécutions qu'ils avaient endurés. Plus nous nous consacrons à une telle occupation, plus nous nous asseyons à l'ombre de cet Arbre, plus nous récolterons de fruits. Le Seigneur a pu nous racheter et nous sauver, non pas pour de légers tourments et un oubli rapide, mais pour que son amour ardent nous apparaisse plus clairement, et que sa souffrance soit notre refuge et notre consolation édifiante dans les afflictions qui nous assaillent. Le Seigneur a souffert volontairement. Comme nous le conseille l'apôtre Pierre dans sa première Épître : le Christ a souffert pour nous dans la chair. Et vous, armez-vous de cette pensée. Armez-vous de la réflexion sur la Passion du Christ; alors les coups et les privations que nous recevons dans notre installation temporaire n'auront aucun sens, car cela ne fait que tempérer l'arme. Si vous êtes affligé par la maladie et les épreuves physiques, armez-vous de la méditation sur les souffrances les plus intenses du Seigneur Christ, et vous adoucirez les vôtres. Si la pauvreté et le manque du nécessaire vous accablent et vous rendent triste, souvenez-vous de son extrême pauvreté, du lit étroit et pauvre de la Croix, où il gisait nu, sans aucun endroit où reposer la tête, et où, assoiffé, on ne lui donna même pas un verre d'eau, mais seulement du fiel amer et du vinaigre. Cette pauvreté volontaire et incomparable du Maître nous rendra patients dans notre propre pauvreté. Si vous êtes accablé par le mépris et l'humiliation du monde, regardez-le. Lui, le Roi des rois, fut méprisé par-dessus tout, crucifié entre deux brigands, endurant les moqueries et les railleries de tous, et vous comprendrez que vos moqueries ne sont rien. Autrement dit, aucune douleur plus grande que la sienne ne peut nous atteindre. C'est pourquoi la méditation sur la Passion est un remède aux douleurs. Ne soyez jamais triste, mais réjouissez-vous avec l'Apôtre. Car tu sais que dans la Croix et la Passion du Christ se trouvent notre salut, notre vie et notre guérison. Alors, ô homme affligé, applique ce remède à toutes tes souffrances. Pense à tout ce que ton Dieu et Maître a souffert par amour pour toi. Alors tu n'oseras plus ouvrir la bouche et te plaindre de tes difficultés, mais tu te réjouiras plutôt d'avoir été jugé digne de devenir, ne serait-ce qu'un peu, un imitateur de sa Passion. Et tu seras troublé par le contraire, c'est-à-dire par le bien-être en cette vie, car si tu n'as pas souffert par amour pour lui, tu ne lui seras pas devenu semblable en quoi que ce soit dans ta vie.

Dites-moi, si vous voyez votre roi terrestre marcher pieds nus sur la route, et que vous êtes à sa suite, ne le suivrez-vous pas, par amour de la gloire et de la louange, pieds nus ? C'est ce qu'ont fait les serviteurs du prophète David, comme le montre le deuxième livre des Rois : lorsque David s'enfuit de Jérusalem, poursuivi par son fils Absalom, il marchait pieds nus, la tête couverte et en larmes. Tous ses

serviteurs le suivirent de la même manière, par bonté envers le souverain. Si vous faites cela pour un roi terrestre – endurez la contrainte avec joie par amour pour lui – alors, à plus forte raison devriez-vous le faire pour le Christ, votre Roi céleste. C'est pourquoi ses serviteurs fidèles et bien intentionnés, lorsqu'ils voient que le Seigneur ne leur envoie pas de douleurs, se trouvent contraints par des jeûnes, des veillées, des prières et autres actes, afin de souffrir avec le Christ et d'imiter sa Passion. Puisqu'ils désirent volontairement les souffrances, bien que le Seigneur ne les leur envoie pas, pourquoi rejetez-vous les soucis que vous procure sa sage Providence en toutes choses et ne le remerciez-vous pas pour ses instructions si miséricordieuses ? En vérité, si les anges étaient envieux, ils envieraient d'abord que vous enduriez diverses souffrances pour le Christ en ce monde; mais vous recevrez une grande et généreuse récompense au paradis. Sachez la grande bienveillance de Dieu, serviteur fidèle de votre Seigneur. Rendez grâce, glorifiez son nom très saint, car il vous a jugé digne de devenir son imitateur. Ainsi, les eaux des souffrances deviendront douces pour vous grâce à la Croix, tout comme les eaux amères de Mara devinrent douces lorsque Moïse y jeta l'arbre qui préfigurait l'honorable et très sainte Croix.

CHAPITRE 23

La cinquième exhortation. La prière.

Toutes les Écritures divines et saintes de l'Ancien et du Nouveau Testament nous incitent de multiples façons à la prière, proclamant sa vertu et sa noblesse remarquables. Nous laisserons de côté toute autre action engendrée par la prière et nous limiterons à ce qui nous concerne. Au sens propre et général, grâce à la prière, nous trouvons du soulagement dans les afflictions, comme l'ont démontré à maintes reprises les livres sacrés. Le roi et prophète David raconte que, dans la douleur, il implora le Seigneur par la prière et fut immédiatement délivré, comme en témoignent clairement les Psaumes 4, 20, 119 et bien d'autres. Ainsi, le roi Manassé obtint, par la prière, la rédemption de Dieu et le pardon de ses péchés. Les parrains et marraines, ainsi que la mère du prophète Samuel, Anne, furent libérés de la stérilité par la prière. En d'autres termes, la prière était un refuge pour tous les saints serviteurs de Dieu dans leurs afflictions. La miséricorde divine n'est pas différée si le juste prie. Comme le Seigneur lui-même l'a dit : «Invoque-moi au jour de ta détresse, et je t'en délivrerai, et tu me glorifieras.» Ceux qui traversent un fleuve large et profond, pour ne pas avoir peur, ne regardent pas les eaux, mais le ciel. De même, lorsque nous sommes encerclés par les eaux de la douleur, ce qui arrive souvent dans notre vie quotidienne, ne nous attardons pas sur notre propre dépression, de peur de nous perdre. Non, tournons nos regards vers le ciel, où se trouve notre salut. Invoquons la grâce et la miséricorde divines dans une humble prière, car l'aide nous vient du ciel. Comme le Seigneur a voulu que nous courions vers Lui dans nos peines, Il les envoie souvent, afin que l'amertume nous attire à Lui, le Bien-Aimé. Ainsi, les enfants, quand tout va bien et qu'ils ne souffrent pas, courent et jouent toute la journée, oubliant leurs parents. Et lorsqu'ils ont faim, ou tombent et se blessent, ils courent immédiatement vers leurs parents en larmes, afin qu'ils les aident. L'encens est un symbole de la prière. Quand on jette de l'encens sur les braises, son parfum monte au ciel. Ainsi, la prière s'élève dans la flamme des douleurs et monte directement vers Dieu, de qui le secours nous vient. Ne croyez pas que les saints Pères nous aient transmis par hasard l'importance primordiale de la prière. Ils savaient pertinemment que par elle nous recevons tous les bienfaits et sommes délivrés de tous les maux et obstacles qui nous arrivent. C'est pourquoi le Seigneur dit à ses disciples : *Veillez et priez, de peur de tomber en tentation.* Et lorsqu'il parla des épreuves qui nous étaient condamnées au jour du Jugement, il dit : *Veillez et priez en tout temps, afin de supporter toutes les afflictions qui viendront.* C'est ce que nous faisons lorsque nous cherchons du secours. Puisque la prière est si utile, ne vous laissez pas accabler par l'étude de la Loi du Seigneur jour et nuit et par la prière dans la douleur. Si le Dieu

d'amour et de miséricorde voit que la guérison du corps vous est utile, il vous la donne. Mais si cela tourmente l'âme, il vaut mieux être temporairement faible physiquement que d'être puni pour toujours dans un tourment infernal.

CHAPITRE 24

Une méditation très utile dans les afflictions.

Ce que nous avons dit au chapitre précédent ne concernait que la prière mentale. Nous allons maintenant écrire un autre discours, destiné aux gens du monde et aux personnes simples, très utile pour méditer sur les bienfaits des afflictions.

Le premier but de ce discours est que toi-même, homme, tu comprennes, corps et âme, ce que tu étais avant la naissance et ce que tu es aujourd'hui. Car, grâce à cette compréhension, tu comprendras Dieu et acquerras deux des plus grands dons. Pour parvenir à cette connaissance, examine et médite les sept points suivants.

Premièrement. Qu'étais-tu avant de naître au monde, alors que tu n'avais ni âme, ni corps, ni sens ? Tu n'étais rien, moins qu'un brin d'herbe. Un brin d'herbe a un être, mais toi, tu n'en as pas. Au contraire, avant la conception, tu n'étais rien.

Deuxièmement. Considérez la bonté du Dieu tout-bon, qui vous a créés à son image et à sa ressemblance, vous donnant un corps doté d'organes, de membres et de sens variés, et une âme dotée d'intelligence, de désir, de mémoire et d'autres facultés.

Troisièmement. Considérez la grande gratitude que vous devriez exprimer au Bienfaiteur, riche en miséricordes et possédant tous les biens, de qui vous avez reçu d'immenses dons; vous devez le glorifier, le servir avec un grand zèle et veiller à ne pas trébucher ni l'attrister. Considérez que si vous avez reçu ne serait-ce qu'un seul bienfait d'un prince mortel, vous devez l'aimer de toute votre âme et de tout votre cœur et l'honorer dans les divers dangers de la vie, afin de ne pas lui paraître ingrat.

Quatrièmement. Comparez à cela votre ingratitude envers le Créateur, car vous faites le contraire de ce que vous devriez faire. Au lieu de l'aimer, de chanter ses louanges, de le glorifier et de le remercier pour les dons que vous avez reçus de lui, vous le méprisez par vos actes et l'attristez, vous aimez les choses passagères et vaines, vous préférez la création au Créateur.

Cinquièmement. Considérez combien de châtiments vous mériteriez pour une telle ingratitude. Comme il serait juste de la part du Seigneur de vous priver de tous les dons qui vous ont été accordés, comme ce fut le cas pour Adam et Ève, qu'il a privés de la félicité qu'ils avaient avant de pécher pour une seule désobéissance. Et si oui, quels châtiments devrait-il vous infliger pour tant de désobéissances et d'ingritudes ? Si, pour être exalté, il a immédiatement chassé du paradis un ange, le plus honoré et le plus lumineux de tous, avec tous ses compagnons, et les a condamnés au tourment éternel, que devriez-vous alors souffrir, vous qui vous êtes exalté tant de fois et qui vous êtes opposé à la majesté divine ? Cette réflexion vous aidera à supporter toutes les souffrances, en réalisant vraiment que vous souffrez moins que vous ne le devriez. Vous devriez vous demander comment la terre vous porte, comment le soleil brille en vous réchauffant, comment l'eau vous irrigue et, tout simplement, comment tous les éléments et toutes les créatures vous supportent et ne se lèvent pas contre vous pour vous tuer.

Sixièmement. Souvenez-vous de la bonté de notre Seigneur, qui aurait pu vous punir sévèrement, non seulement par des tourments temporaires, mais aussi par des tourments éternels – mais sa miséricorde infinie demeure, attendant votre repentir. Et s'il vous punit légèrement, avec une légère douleur, il le fait paternellement, pensant à votre bien, afin que vous quittiez le mauvais chemin pour suivre le droit chemin, purifiés par les souffrances – et ainsi il vous rendra digne de la félicité céleste. Quel père s'est jamais montré aussi miséricordieux envers ses enfants que ce Bien-aimé et Miséricordieux envers vous, ingrat ? Quel ami a jamais gardé pour son ami un amour et une fidélité aussi grands que ce Tout-Bon pour vous ? Qui ne vous a jamais

abandonné dans vos besoins, bien que vous l'ayez trompé tant de fois, ô ingrat ? Vraiment, ce qu'Isaïe a dit au nom du Seigneur s'est accompli en vous : J'ai planté une vigne et j'espérais qu'elle produirait une grappe, mais la vigne a produit des épines. Maintenant, je jette cette clôture, et elle sera pillée, et j'en abats les murs, et elle sera piétinée.

Septième et dernier point. Souviens-toi de tout ce que tu dois à ton Créateur, et alors tu comprendras ce qui est juste et convenable envers Lui. Tu devrais passer ta vie entière à Le servir et à L'honorer, à Le remercier pour les nombreux bienfaits qui t'ont été prodigués, et à accepter tous les ennuis et toutes les peines qu'Il t'envoie comme tu acceptes les succès. Tu devrais mépriser les honneurs et les biens, et toute notre vie vaine, craignant de transgresser le moindre commandement, haïssant l'irrévérence et la paresse passées, mais réussissant avec courage, autant que possible.

Tu vois combien tu retires de cette méditation, que, pour que tu t'en souviennes mieux, je vais retranscrire ici sous de courts titres. Considère donc :

- Ce que tu étais avant que Dieu ne te crée.
- Quel grand bienfait Il t'a témoigné en te créant.
- Tout ce que tu Lui dois.
- Combien tu as été ingrat envers Lui pour les bienfaits que tu as reçus !
- Quel châtiment devrais-tu subir pour cette ingratitude ?
- Combien de bienfaits Il t'a accordés au lieu des maux auxquels tu aurais droit !

Et après tout, combien tu dois faire dès aujourd'hui pour plaire au Bienfaiteur et ne pas souffrir éternellement !

Ayant tout considéré, ne mémorise pas, mais examine et compare les restes, c'est-à-dire les moyens de soulager la maladie – s'il te semble pour la première fois que tu n'as pas encore reçu de fruit ou de bienfait spirituel. Ne sois pas dédaigneux, car tu en tireras sans aucun doute profit, comme beaucoup d'autres, en suivant le chemin de la grâce de Dieu.

CHAPÎTRE 25

Sur les sept saints sacrements. Consolation pour ceux qui sont fatigués.

Le trésor que le Seigneur nous a laissé dans les sacrements immaculés est si grand et inépuisable – je veux parler du pain très saint – que le langage humain, et même angélique, ne suffit pas à en exprimer parfaitement la grâce. C'est pourquoi, parmi tous les mots appropriés au Sacrement, il y a le mot eucharistie, c'est-à-dire «bonne grâce», «joie divine», «action de grâce». Parmi toutes les joies que Dieu a accordées à l'homme, il n'y en a pas de plus belle. En elle sont contenus tous les trésors de la sagesse et de la science divines, grâce auxquelles nous recevons tout bien.

La grâce du sacrement est si grande que tous les faibles retrouvent la santé. Nous aussi, lorsque la douleur nous accable, recevons ces sacrements immaculés avec foi, afin d'obtenir la guérison et la rédemption, selon les paroles de David : *Tu as préparé une table devant moi contre ceux qui m'oppriment*. Lors de ce repas, comme Dieu l'a montré dans la révélation, la nourriture est le sacrement lui-même, et celui qui le prend reçoit un grand secours dans les persécutions et les chagrins qui nous accompagnent.

Le pain mystique fortifie nos cœurs; il a créé de saints martyrs et des saints qui ont enduré de grandes souffrances dans la joie. Recourez au repas sacré lorsque vous êtes dans la tristesse et la persécution, afin d'obtenir du secours contre ceux qui vous oppriment. Si vous ne trouvez pas de consolation immédiatement, ne négligez surtout pas cette œuvre sacrée, car, en vous approchant souvent de la sainte communion, vous recevrez miraculeusement du secours après un certain temps.

Le pain saint est la guérison des affaiblis et la consolation des affligés, comme le savent par expérience ceux qui communient avec foi et révérence. Recourez à ce

secours, et vous trouverez facilement la guérison gratuite et une joie bienveillante dans toutes les souffrances. Quels que soient vos tourments et vos souffrances, le Seigneur vous guérira lorsque vous le recevrez dans le sacrement de la communion. Sachez reconnaître les bienfaits de la guérison divine et communiez aussi souvent que possible, afin de trouver auprès de Dieu soulagement et secours dans vos peines.

Nos explications sont si utiles que quiconque les lit attentivement en ressentira déjà un grand soulagement. Mais certains diront peut-être que ces explications ne sont compréhensibles que pour les personnes instruites, capables de les comprendre, et que celui qui n'a pas étudié n'en tirera pas de fruits. Nous écrivons donc pour les ignorants, afin que les pauvres et les malades, éclairés par la lumière de la raison et la loi de justice, reçoivent également du secours dans leurs peines.

Tout d'abord, sachez que même les incroyants admettent et croient à juste titre que la patience triomphe du hasard. Leur conviction que le «hasard» est la racine de toutes les bonnes et mauvaises choses de notre vie est donc vaine. C'est la fausse opinion des païens. Mais un vrai chrétien confesse et croit que tout ce qui arrive, qu'il soit douloureux ou joyeux, est une indication et un commandement divins. Les païens sont contraints d'endurer les souffrances, se fortifiant par la force d'âme, afin de surmonter l'épreuve qui leur est offerte. Alors, toi, chrétien, qui crois que tout vient par la volonté de Dieu, pourquoi manques-tu de force d'âme, celle qui apporte la victoire et de grands bienfaits ? Ne souffres-tu pas de ta débauche spirituelle ? Quel profit y a-t-il à être accablé par la pauvreté ou la maladie ? Que gagnes-tu à jurer ? Quel fruit porteront tes vains soucis ? Ne vois-tu pas, malheureux, que tu aggraves ta blessure et qu'elle la rend encore plus douloureuse ? Alors tout le bénéfice et le fruit de la patience disparaissent. Pense, après tout, que les souffrances que tu as endurées sont un remède envoyé par le Seigneur pour ton salut. Ton œuvre est mise à l'épreuve par l'endurance : le Seigneur te donne la force de supporter les souffrances ou te libère rapidement, voyant ta patience, afin de ne pas te laisser entraîner dans la tentation. Sache que tu n'es pas seul dans la souffrance et les tourments ; d'autres souffrent encore plus, mais ils trouvent du réconfort dans la patience. Pensez aux innombrables souffrances et tortures endurées par tous les saints et martyrs. C'étaient des êtres comme vous, revêtus de chair ; et ils ont couru jusqu'à cette limite que nous recherchons, vers le salut de l'âme. Pourquoi ne supportez-vous pas un peu de tourment, alors qu'avec vous, comme avec eux, Dieu vous aide et prend sur lui les coups, notre Médecin et Protecteur ? Si vous dites que c'était autrefois, je vous répondrai qu'aujourd'hui encore, nombreux sont ceux qui vous surpassent en patience face aux douleurs et aux infirmités, les pauvres, les moqués et les tourmentés de toutes sortes. S'ils endurent, pourquoi ne remerciez-vous pas Dieu dans vos souffrances ?

CHAPITRE 26

Exhortations aux nécessiteux et aux pauvres.

L'un des plus grands fardeaux qui oppriment une personne dans le monde est la pauvreté, c'est-à-dire le manque de choses nécessaires. Une personne est particulièrement triste lorsqu'elle voit que d'autres ont beaucoup plus que lui. Elle voit que d'autres, comme lui, ou même inférieurs à certains égards, ont de l'argent, des vignes, des champs et d'autres biens. Elle voit que d'autres ont beaucoup de tout, mais que lui est dans le besoin. Ils sont bien habillés, mais lui est nu. En termes simples, ils ont tout ce dont ils ont besoin, mais ce pauvre homme n'a même pas de pain pour se nourrir. C'est pourquoi il est si triste qu'il déteste la vie et appelle la mort à venir à lui.

Cet état d'esprit vient de notre manque de connaissance. Nous ne savons pas distinguer le bien du mal qui nous nuit. Si nous le savions, nous préférerions nous réjouir dans les chagrins et être tristes dans les succès. Les ignorants osent dire que la richesse est toujours une grande bénédiction. C'est pourquoi ils détestent la

pauvreté et ne se rendent pas compte qu'ils se trompent lourdement, car ils ignorent le prix et la valeur des choses.

Chrétien, cherche à savoir ce qu'est la richesse, que tu désires tant que tu t'affliges longtemps de la perdre. Dans la parabole du semeur, le Seigneur la compare à des épines qui frappent de leurs pointes tous ceux qui la possèdent. Quels sont les soucis des riches, sinon comment accroître et multiplier leurs richesses, comment les préserver de divers dangers ? De telles pensées ne sont-elles pas les piqûres et les blessures que les épines piquantes infligent à nos cœurs ?

L'apôtre Paul dit à Timothée que tous ceux qui ont soif de richesses tombent dans les tentations et les pièges du diable, c'est-à-dire dans de nombreuses convoitises vaines qui mènent à la mort et à la ruine spirituelle. De même, le psalmiste David conseille à ceux qui possèdent des richesses de ne pas les prendre à cœur, de peur de s'exposer au danger. Il reproche aux fils des hommes leur soif de vanité et leur quête du mensonge. Car les hommes, étant raisonnables, devraient être gouvernés par la partie raisonnable de leur âme, et non par la partie lascive, comme des animaux muets. Désirant des choses sensuelles et imaginaires, essentiellement vaines et corruptibles, ne procurant pas de véritable satisfaction, les hommes finissent par ressentir une faim spirituelle et un échec sans précédent. Cette vérité, guidée uniquement par la lumière de la nature, était également connue des philosophes grecs anciens, tels que Diogène, Socrate, Platon, Aristote et d'autres. Ils ne recherchaient pas les richesses terrestres et ne les désiraient pas du tout, au contraire, les méprisaient. Et toi, chrétien, éclairé par la lumière de la foi, enseigné par tant d'enseignements et d'exemples variés, ne sais-tu pas ce qu'ils savaient ? L'or, l'argent, les pierres précieuses et tout ce que ce monde désire ne sont qu'une poignée de terre inutile. Pourquoi alors désires-tu des choses aussi indignes et t'affliges-tu lorsque cette pourriture terrestre te sera enlevée ? Réjouis-toi et sois heureux quand tu es pauvre, car tu n'as ni soucis ni dangers qui hantent toujours les riches, leur âme et leur corps. La plus grande fortune est la pauvreté en harmonie avec Dieu. C'est un bonheur plus grand que si tu avais acquis toutes les richesses du monde vain. Ne te semble-t-il pas une grande grâce d'être le compagnon et l'imitateur de ton Maître, de partager sa Passion ? Étudie son mode de vie et tu verras qu'il a enduré une pauvreté extrême. Il est né dans une grotte misérable. Il a reposé dans une mangeoire à bétail. Il a passé toute sa vie dans une pauvreté incomparable, et à la fin, il est mort sur la Croix sans vêtements, sans un endroit où reposer sa tête, ni même un verre d'eau pour étancher sa soif. Sa Mère immaculée, les apôtres, et tous ses amis et serviteurs ont voulu partager cette pauvreté. Le Seigneur a choisi les pauvres pour en faire les héritiers de son royaume. Si tu désires être parmi eux et imiter le Seigneur, même un peu, alors remercie-le dans tes douleurs. Comprenez la sécurité de votre position, la dignité et la paix qui vous habitent dans la pauvreté, et ne vous en affligez pas, car vous possédez la richesse spirituelle, qui est meilleure que la richesse physique. Même si vous êtes visiblement pauvre, sachez que Dieu vous aime profondément. Le regard de Dieu est attentif aux prières des justes. Dieu de grâce sait que l'abondance nuit à l'âme et ne satisfait pas, car le désir exige toujours plus. Il ne vous privera pas des choses les plus essentielles si vous aspirez à votre salut. Comme il nous l'enseigne dans l'Évangile de Matthieu : *Cherchez d'abord le royaume des cieux, et toutes les autres choses vous seront données par-dessus*. C'est-à-dire, je vous donnerai tout ce qui est nécessaire au corps. Si la foi en ces paroles vous quitte, vous connaîtrez une pauvreté bien pire. Mais si vous croyez en sa parole, il ne vous abandonnera pas. Ne recherchez donc pas et ne désirez pas les richesses passagères, ne désirez pas être plus riche que vous ne l'êtes ; ne cherchez pas à devenir un avide d'argent. Un riche se réjouit de peu, il se rassasie et s'irrite. Sois prudent, frère, et arrache de ton cœur le désir des choses terrestres, et remercie Dieu pour ta pauvreté. En un jour, toi et le riche mourrez, et comme sa richesse a pris fin, ta pauvreté a pris fin aussi. Vous serez tous deux nus, comme à votre naissance, et vous serez enterrés sans distinction. Il n'y aura pas de distinction dans l'état physique, mais dans l'état spirituel – une grande

distinction. Le riche souffrira éternellement, mais Dieu t'acceptera dans le sein d'Abraham.

Lorsqu'un roi confie une ville à un homme, il lui donne une commission signée. Et une commission ne s'achète pas avec de l'or et de l'argent. Cette lettre donne le droit de gouverner la ville, mais pas avec de l'argent. La pauvreté possède une telle lettre du Seigneur, avec laquelle toi, mendiant, tu hériteras du paradis. Car le Seigneur a dit : *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux*. Il t'est plus facile d'entrer au paradis avec sa lettre qu'avec toutes tes richesses temporaires. Que le païen qui ne croit pas au Seigneur désire la richesse. Que même un Juif la recherche. Mais toi, chrétien, tu as le royaume des cieux, et tu n'as pas besoin de choses temporaires. Malheur à vous, marchands obsédés, car votre bien-être et votre consolation résident dans la richesse. Homme riche, si tu désires le Royaume des Cieux, va chez un pauvre et achète-le avec l'aumône qu'il te fera ! Il sera considéré comme tien, et tu en hériteras si tu supportes la pauvreté avec gratitude. Réjouis-toi, pauvre, et sois heureux, car dans cet état tu es le plus riche de tous : le royaume des Cieux est à toi, tu peux le vendre à tes bienfaiteurs sans perdre la richesse de la félicité.

La pauvreté est exempte du terrible jugement que le Seigneur prononcera sur les riches : «J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger.» Le pauvre n'a rien à donner et n'a aucune obligation en matière d'œuvres de miséricorde. La pauvreté n'a pas besoin de biens terrestres et accidentels. Seul est véritablement «pauvre» celui qui veut acquérir ce qu'il n'a pas; et celui qui ne désire rien est dit riche ! Ainsi, tu n'es pas un mendiant, mais un riche, si tu rends grâce dans ta pauvreté et glorifies le Seigneur. Heureux le mendiant qui a Dieu pour secours dans toutes ses peines, pour réconfort dans l'oppression, pour gloire et pour couronne dans le Royaume de la félicité éternelle.

Bénie est la pauvreté, car elle détruit l'arrogance, cause de nombreuses déviations pécheresses. Elle ouvre les portes du ciel et rend digne, avec les saints martyrs, de recevoir la couronne de la patience. Réjouis-toi, mendiant, sois dans l'allégresse, et efforce-toi d'accompagner le Maître, mendiant, nu, cloué sur la Croix, pour goûter aux richesses de sa résurrection égale dans le Royaume des cieux, que nous puissions tous atteindre.

CHAPITRE 27

Consolation pour ceux qui étaient riches et sont devenus pauvres.

Comme nous l'avons écrit plus haut, il suffit au mendiant d'être consolé de ne pas se plaindre de son besoin. Mais certains sont plus affligés encore, car ils étaient riches avant de sombrer dans l'extrême pauvreté. Et lorsqu'ils se souviennent de leurs anciens biens, ils sont tourmentés et pleurent. Nous allons écrire une exhortation consolante dans ce chapitre pour les rassurer.

Que le pauvre ne se souvienne pas de la cause de son malheur, ni de la manière dont il lui est arrivé, car de telles pensées sont source de grande tristesse et d'anxiété. Mais qu'il se souvienne de la multitude de ses péchés et remercie le Seigneur pour le petit châtiment infligé temporairement, afin de ne pas souffrir éternellement.

Dis-moi, chrétien, lorsque tu es affligé et triste d'avoir perdu des biens (argent, champs, maisons, etc., où tu as subi des dommages), qui te les a donnés ? Où les as-tu trouvés ? Comment les as-tu acquis ? Ne vois-tu pas qu'à ta naissance tu n'avais rien, pas même un morceau de tissu pour couvrir ta nudité ? Or, ce que tu possédais, le Seigneur Tout Miséricordieux te l'a prêté, afin que tu puisses en jouir. Mais pourquoi t'affliger et trouver mal de t'être acquitté de ta dette ? Pourquoi n'imites-tu pas Job, Eustathe Placidus et d'autres vaillants serviteurs du Créateur, qui ont souffert mille fois plus que toi, mais qui ne se sont pas inquiétés et n'ont pas prononcé de paroles inconvenantes ? Ils savaient que Dieu les avait comblés de cette faveur, et ils disaient

avec gratitude : Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Comme il a plu au Seigneur, comme il a plu au Seigneur, ainsi est arrivé. Béni soit son nom. Dis-moi, ignorant, si un prince prêtait à un mendiant cent pièces d'or, ou des vignes, ou des champs, ou d'autres biens utiles, afin qu'il puisse manger et recevoir des bienfaits, et qu'au bout d'un moment le prince recouvre la dette, le mendiant devrait-il en être accablé, se plaignant auprès du riche de l'avoir traité injustement ? Ou devrait-il plutôt remercier le prince de lui avoir donné l'occasion de se réjouir si longtemps ? Ô homme ingrat, quand le Seigneur te donne des richesses et que tes biens s'accroissent, tu le bénis et le remercies. Mais quand ton bétail meurt, ou que tu fais naufrage, ou qu'un parent ou un frère meurt, ou qu'une autre perte t'arrive, est-ce que tu reproches à Dieu et le déshonores, malheureux ? Quand il te donne, le connais-tu comme Maître et Seigneur ? Mais quand il te les reprend, est-ce que tu le juges et le murmures ? Surtout quand il agit pour ton bien et te prive de choses lorsqu'il voit qu'elles sont la cause de ta perte ? De même qu'un médecin, constatant l'excès de sang chez une personne et risquant de suffoquer et de périr, ouvre les veines et retire le mauvais sang, de même Dieu, le Médecin infiniment sage, voyant qu'une chose peut détruire votre âme parce que vous l'aimez trop et en êtes devenu dépendant, l'enlève et la jette comme du mauvais sang, nocif pour vous. Remerciez donc sa Providence et sa Sagesse pour sa bonté et sa bienveillance.

Dans les «Histoires des Romains» («Gesta Romanorum»), nous lisons l'histoire d'un philosophe grec ancien qui, sage, connaissait les méfaits de la richesse et des biens. Il rassembla tous ses biens et les jeta à la mer en disant : «Je préférerais te noyer que tu ne me noies.» Si même un païen a agi ainsi par sagesse et par études de philosophie, alors vous, chrétien, devriez agir d'autant plus sagement. Car vous savez combien la richesse nuit à votre vertu, et combien le Seigneur bénit les pauvres. Puisque vous n'avez pas le zèle de distribuer vos richesses en aumônes aux pauvres de vos propres mains, remerciez Dieu, qui a pris sur lui ce travail et a fait tout ce qui était nécessaire pour vous. Il a pris ce qui vous nuisait et vous a privés des biens temporels, afin que vous héritiez des biens célestes. Considérez aussi que nous sommes des résidents temporaires en ce monde (comme il est écrit au chapitre 39), et que nous marchons comme des pèlerins pour atteindre notre Patrie céleste. Et plus nous sommes chargés de lourdes choses, plus il nous est difficile de poursuivre notre chemin. Si quelqu'un prend une part du fardeau, nous le remercions volontiers pour sa bonté. Alors, n'insultez pas le Seigneur Christ, qui vous a délivré de votre fardeau et vous permettra d'atteindre votre patrie plus rapidement, privés de vos biens, mais remerciez plutôt votre Bienfaiteur. Sachez aussi qu'au lieu des biens terrestres qui disparaissent avec la mort, d'autres bénédictions vous sont préparées, plus parfaites et plus dignes que vous ne pouvez l'imaginer. Vous en hériterez si vous souffrez un peu et remerciez Dieu dans la pauvreté. Mais, en murmurant et en maudissant, vous subirez une grande perte, car, en perdant les bénédictions temporaires, vous êtes privés des bénédictions éternelles. Vous détruisez ainsi cette perle céleste de grand prix, dont le Seigneur parle dans l'Évangile selon Matthieu (chapitre 13), lorsque le marchand avisé, après avoir tout vendu, l'a achetée. Ceux qui apprennent dans la douleur la valeur de cette perle précieuse – la pauvreté – n'ont pas besoin de paroles d'avertissement ni de consolation. Ils veulent se réjouir, sachant quel grand trésor ils possèdent. Pourquoi es-tu accablé, chrétien, et murmures-tu dans ta pauvreté, qui est le sort le plus sûr et le plus sûr, le plus sûr et le plus inébranlable ? Voilà un état de paix que personne n'envie, une liberté sans confusion, sans peur et sans souci. Si la pauvreté nous permet de goûter aux plus grandes richesses, au contentement et à l'indépendance, pourquoi désirons-nous des trésors plus présents ? Le Christ dit : «Heureux ceux qui ont faim et soif ici-bas pour un temps, car ils seront rassasiés pour toujours.» Et, au contraire, ailleurs : «Malheur à vous qui êtes rassasiés et rassasiés, car vous aurez faim pour toujours.» Qui ne préférerait les bénédictions éternelles et célestes ?

Si tu veux être patient dans tes afflictions, ô chrétien, examine ce qui apporte du réconfort et ce qui nuit : les richesses que tu as perdues, ou la pauvreté dans

laquelle tu te trouves maintenant ? Et sache que, bien que beaucoup détestent la pauvreté, charnelle et ignorante, il convient à tous de l'honorer plus que les vaines richesses, qui n'apportent aucun bienfait, mais plutôt un tourment éternel.

CHAPITRE 28

Consolation pour le corps faible et infirme.

La santé est la chose la plus désirable et la plus accessible. C'est pourquoi l'homme est le plus affligé par la maladie, plus que par les autres malheurs et échecs qui l'atteignent. Que celui qui souffre ou qui est gravement affaibli lise cette consolation et se réjouisse.

Si les malades connaissaient les bienfaits de la maladie pour l'âme, alors, ressentant la douleur dans leur corps, ils seraient miraculeusement heureux, et leur fardeau et leurs tourments seraient allégés. Car lorsque la chair est tourmentée, l'âme est guérie, et cela suffit à la joie du malade. Ne crois pas, ô homme, que Dieu t'envoie l'infirmité par hasard. Non, mais pour le grand fruit et le bienfait que cette maladie apporte à ton âme, qui commence à briller comme l'or dans le trésor. C'est pourquoi Dieu abandonna Job et le soumit à tant de souffrances, le frappant de toutes parts, connaissant l'immensité des richesses dont il voulait l'honorer, lui qui avait si patiemment supporté ses souffrances. Pour son merveilleux exemple d'endurance, Job fut à nouveau glorifié : il brilla dans le monde et fut récompensé par Dieu pour ses souffrances et ses maladies, au-delà même de ses bienfaits antérieurs.

Voilà ce qui constitue le gain : les justes tirent profit de leur maladie, et les pécheurs peuvent acquérir une richesse considérable s'ils endurent la souffrance avec gratitude.

Tout d'abord, par le désordre du corps, l'âme est guérie de l'infirmité du péché. De même qu'à l'aide d'un mélange amer, le corps est purifié des accumulations de mauvaises humeurs et la chair guérie, de même, l'homme, traversant les peines et les fardeaux de la maladie, reconnaît ses péchés, jusqu'alors ignorés, et, se repentant, les confesse et les pleure, en implorant. Pardonnez-moi, et accomplissez d'autres bonnes œuvres; ainsi, votre âme retrouve la santé, ce qui auparavant ne lui était pas. C'est pourquoi le prophète dit des Israélites que leurs infirmités furent comblées, et qu'ils commencèrent alors à rechercher la guérison, sachant que leurs péchés étaient la cause de leurs maladies, mais qu'ils retournèrent au Seigneur avec repentance.

Deuxièmement, l'infirmité vous prive de force et vous empêche de pécher. C'est un grand bienfait pour les inattentifs et les frivoles, qui ne peuvent se retenir. Nombreux sont ceux qui, lorsqu'ils étaient forts et en bonne santé, consacraient leurs forces au péché. Mais lorsqu'ils sont affaiblis physiquement, ils ne peuvent plus ni ne veulent faire le mal, mais se repentent plutôt de leurs actes antérieurs, car, à bien des égards, une maladie grave rend l'âme chaste.

Troisièmement, les travaux, les peines et les infirmités servent de rétribution pour les péchés et vous aident à acquérir une endurance sans plainte. C'est la même chose que la pénitence : le jeûne, l'abstinence et le tourment du corps. Les douleurs de la tête et des autres membres qui vous oppressent remplacent celles que vous devriez donner à votre corps pour les plaisirs voluptueux dont vous jouissiez auparavant. Si vous ne pouvez pas dormir pendant votre maladie, considérez que vous veillez à l'église : priez sans cesse avec larmes, en vous souvenant de vos péchés et des dons et bienfaits que vous avez reçus du Seigneur. En agissant ainsi, vous recevrez plus de bienfaits et de fruits spirituels que si vous étiez en bonne santé et fort physiquement.

Quatrièmement. Les faiblesses et les labeurs font de vous un imitateur de notre Sauveur, qui a tant souffert pour notre salut. Cette réflexion vous fera oublier la douleur de la faiblesse, car vous saurez que plus vous souffrez, plus vous êtes semblables au Christ et crucifiés avec lui, et ainsi vous serez glorifiés avec lui au paradis. Pour ces fruits, que nous recevons dans nos faiblesses, le Dieu miséricordieux

nous visite par la douleur et la maladie, afin que nous trouvions le salut. C'est pourquoi, ne vous plaignez pas de la maladie, mais réjouissez-vous, comme les apôtres, qui connaissaient le bienfait de la douleur. En particulier l'apôtre Pierre, universellement loué. Il refusa de guérir sa fille malade, bien qu'il en eût la possibilité; il ne soignait les autres infirmes que par son ombre. Mais un jour, il la guérit à la demande des disciples, afin qu'elle les serve. Après l'office, il lui ordonna de se recoucher avec son ancienne maladie, afin de ne pas perdre le bienfait que l'âme reçoit grâce à la faiblesse du corps. Un saint ermite, malade presque tout le temps, pensait la même chose. Un jour, alors qu'il n'était pas malade comme d'habitude, il fut profondément attristé. Il était si amer que le Seigneur l'avait abandonné et ne l'avait pas visité ! Ceci est décrit plus clairement dans les *Sentences*.

Voyez comme les hommes vertueux aspirent à l'infirmité ! Ils ne rejettent pas la souffrance et la douleur du corps, car ils connaissent le profit que l'âme en retire. Souffrez, frère, d'être l'un d'eux. Si la douleur d'une longue maladie vous accable, que le bienfait que vous en retirez vous console. Si la fièvre vous tourmente, alors supportez, car elle ne dure pas longtemps, et après la mort, vous irez dans un lieu lumineux et vous vous réjouirez éternellement d'un petit tourment passager. Si vous vous affligez d'être aveugle et de ne pas voir la lumière du soleil, réjouissez-vous surtout de ne pas avoir de raison de pleurer avec Jérémie, qui disait : «Mes yeux ont dérobé mon âme.» Ou prier avec le prophète pour que le Seigneur garde vos yeux, afin qu'ils ne voient pas la vanité. N'aurait-il pas mieux valu pour David, qui a dit cela, être aveugle, afin de ne pas voir Bethsabée, dont l'apparence l'a contraint à commettre de tels crimes ! Bien d'autres grands hommes sont tombés à cause de la vue de leurs yeux et ont subi une mort misérable; mais les aveugles auraient été sauvés. Sachez aussi avec certitude que, bien que vous n'ayez pas d'yeux extérieurs, comme tous les animaux, vous avez les yeux de l'âme, et grâce à eux, vous voyez, comme les anges, la face divine du Père céleste.

De même, si vous êtes devenu sourd, ne soyez pas triste, car vous aurez alors plus de silence et d'attention pour entendre les paroles que le Seigneur adresse à votre âme. Vous avez été racheté des discours et des insultes destructeurs, des plaisanteries et des chansons, et autres actes haïssant Dieu qui tourmentent ceux qui les commettent. En termes simples, si vous vous affligez d'être boiteux ou paralysé, de ne connaître ni joies ni plaisirs en ce monde, songez aux nombreux dangers que vous avez ainsi rachetés, aux bienfaits que vos infirmités apportent à votre âme. Qui plus est, elles passent vite. Après la mort, vous irez dans un lieu de joie, le plus beau des paradis, pour vous réjouir toujours avec Abraham, le bienheureux Job et tous ceux qui ont plu à Dieu. Alors vous remercierez et glorifierez le Seigneur, qui vous a accordé un si grand bienfait. Il vous a purifié ici-bas, par une petite et brève infirmité, afin de ne pas vous tourmenter éternellement.

CHAPITRE 29

La dernière consolation dans la mort.

Quand on revient d'un pays étranger dans son pays natal, on se réjouit et on est heureux. Sa séparation est terminée, et on retrouve ses proches. Lorsqu'on est enchaîné et ligoté dans un cachot sombre et étouffant et qu'on est libre d'aller où l'on veut, on est rempli d'enthousiasme et on danse – le voilà. Il est sorti du lieu fétide de la condamnation pour rayonner de lumière ! Quand le marin épuisé par la tempête atteint le port désiré, libéré des violentes tempêtes d'une mer déchaînée, il exulte et se réjouit. Il est arrivé au but visé et ne craint plus aucun danger.

Terre étrangère, prison et mer menaçante – telle est notre vie, frères bien-aimés. C'est une vallée de larmes. Tant que nous sommes dans le monde, nous sommes accablés de chagrins, nous sommes tourmentés intellectuellement par la mer de diverses calamités, tel un navire ballotté par des vents contraires. Mais lorsque nous mourons par la volonté de Dieu, notre exil prend fin et nous atteignons le port

du repos. L'âme immatérielle et immortelle quitte la prison du corps et rejoint un lieu de soulagement, où règnent la tristesse et les soupirs, mais seulement la joie et le triomphe spirituels. Ainsi, quiconque pleure amèrement la mort d'un prochain, pleure un parent ou un ami, devient fou et ne se rend compte de rien. Un errant pleurerait-il la fin de son exil ? Un voyageur pleurerait-il lorsqu'il amènerait un navire au port ? Ou un prisonnier lorsqu'on lui ôterait ses chaînes ? Non, mais ils se réjouissent ! C'est pourquoi l'apôtre Paul qualifiait ses peines de légères : il se souvenait qu'un jour viendrait où il quitterait une vie pleine de chagrins et de fardeaux pour se diriger vers la joie éternelle que Dieu lui avait préparée. Aussi, il n'avait pas peur de la mort, mais était même attristé par le fait que ce jour était tardif. Et il le désirait et s'efforçait d'y parvenir, comme il est clairement indiqué dans la deuxième épître aux Corinthiens : « Nous savons, en effet, que si notre tente d'habitation terrestre est détruite, nous avons dans les cieux une demeure éternelle, bâtie par Dieu, non faite de main d'homme. » Et une autre fois, il écrit aux Philippiens combien il désire ardemment quitter la vie pour rejoindre le Christ. Le prophète David, attristé que Dieu ne l'ait pas retiré de la vie, dit : « Malheur à moi, car mon séjour se prolonge. » Si ces hommes vertueux, et d'autres, désiraient la fin de leur exil terrestre, si la mort est la fin du combat et le commencement de la paix, la fin des travaux et le commencement des récompenses, alors pourquoi pleurez-vous la mort de votre bien-aimé, qu'il soit votre père ou votre fils, votre époux ou votre épouse, ou l'un de vos amis ?

Vous direz que la nature vous pousse à pleurer à cause de la parenté charnelle. Depuis la nuit des temps, il est de coutume de pleurer les morts, et non seulement les païens, mais aussi ceux qui ont cru au vrai Dieu. Comme le dit clairement le livre de la Genèse, Abraham pleura la mort de Sarra, et Joseph pleura la mort de son père Jacob, ainsi que toute l'Égypte. Les Juifs pleurèrent la mort de Moïse pendant trente jours. Le Seigneur Christ lui-même pleura Lazare.

Écoute, mon ami. Il n'y a pas de péché à pleurer de manière décente et bénie, car c'est ainsi que nous sommes. Mais pleurer excessivement est mal. Il est impossible de se lamenter outre mesure sans désirer la consolation. Il est impossible d'être aussi malade que si vous êtes d'une autre foi et n'avez aucun espoir de revoir votre ami au royaume des cieux. Vous le pleurez comme s'il était complètement perdu et voué à la destruction. Si vous êtes chrétien et croyez aux Écritures divines, alors il n'y a aucune raison de pleurer un parent décédé qui s'est confessé avec tendresse et a reçu les mystères divins, car il est sauvé et ressuscitera lors de la résurrection générale pour se réjouir avec lui pour l'éternité au paradis. Réjouissez-vous et exultez que votre ami ait été délivré des travaux et des fardeaux, des maladies et des tourments, des divers dangers de cette vie, si courte et sujette aux difficultés et aux malheurs. L'air la détruit, la nourriture engendre des dépenses, la faim, la léthargie et les pensées accablantes de chagrin, et tout malheur tourmente. Pourquoi ne vous réjouissez-vous pas que votre ami ait été délivré de toutes les souffrances ? Pourquoi ne vous réjouissez-vous pas qu'il soit sorti des dangers de la mer intellectuellement comprise, de la grande tempête de ce monde ? Remerciez le Dieu tout-bon et bienfaisant, qui l'a délivré de la prison obscure, qui a desserré ses chaînes, afin qu'il puisse rejoindre sans effort sa patrie, où il n'y a ni chagrin ni soupirs, ni faim, ni soif, ni froid ni chaleur, ni oppression. Il se réjouira, ayant reçu la plénitude et le repos éternels.

Dis-moi, quel bien apportes-tu aux morts en pleurant, en te lamentant et en te tourmentant ? Aucun bien, mais plutôt en nuisant à ton âme par les larmes de ton incrédulité. Qui pleure sans mesure semble être un païen sans espoir de résurrection. Pourtant, on peut lire l'histoire de certains païens qui ont enduré la mort de leurs proches et d'autres personnes avec courage et noblesse. Périclès, duc d'Athènes, lorsque ses enfants périrent, se rendit à l'assemblée couronné selon la coutume et vêtu de vêtements éclatants comme les autres jours. On raconte la même chose de Dion de Syracuse. Un jour, alors qu'il discutait avec des amis, on lui annonça qu'un de ses fils était tombé d'une fenêtre et avait été tué. Il ordonna que les funérailles soient organisées, sans changer de visage, et, sans quitter ses interlocuteurs, poursuivit la

conversation. Télamon, lorsqu'il apprit la mort de son fils, ne fut nullement consterné, mais dit que dès l'instant où il était né, il savait qu'il allait mourir. Par ces paroles, il montra que la mort est aussi naturelle à l'homme que la naissance, et qu'il n'y a donc pas lieu de s'affliger lorsqu'elle survient.

Si les païens, par la seule lumière de la prudence, ont vaincu les passions de la chair, pourquoi n'en as-tu pas honte, toi, chrétien ? Pourquoi es-tu pire et plus ingrat que les infidèles ? Tu as la lumière de la foi et de l'espérance, qu'ils n'ont pas.

Si ce qui vient d'être dit ne suffit pas à te consoler, à apaiser ta douleur, alors, homme, considère ceci : même si tu pleures toute ta vie, si tu épuises toute ta chair, tes larmes ne serviront à rien et ne pourront ressusciter les morts. C'est pourquoi le prophète David, lorsque son fils était malade, pleurait, jeûnait et priait le Seigneur avec révérence et tendresse, pour qu'il le guérisse. Mais lorsque le jeune homme mourut, le vieillard cessa ses larmes, se releva de terre et se lava. Il remercia Dieu et s'assit pour manger, disant aux serviteurs, perplexes et stupéfaits : «J'ai pleuré et prié le Dieu tout miséricordieux tant que mon enfant était en vie, afin qu'il me l'accorde un peu plus longtemps dans ma vieillesse. Mais maintenant qu'il est mort et que la volonté du Seigneur s'est accomplie, pourquoi se lamenter ? Qui le ramènera à la vie ? Il ne reviendra pas, mais j'irai vite le chercher là où il est.»

Parlez donc aussi de votre proche bien-aimé et ne vous affligez pas de sa mort. Remerciez Dieu en disant que cela est arrivé comme cela était destiné au Seigneur. Laissez derrière vous le chagrin, qui n'aide pas les morts, mais qui ne fait qu'irriter le Seigneur. Priez pour l'âme de votre ami, faites l'aumône autant que vous pouvez, payez les prêtres pour qu'ils célèbrent les commémorations et les funérailles, qui sont très utiles aux morts. Ce faisant, vous lui ferez du bien, mais vous vous en porterez bien, comme le dit Nicéphore Xanthopoulos dans le trio du samedi des carêmes. Il dit que l'huile, les cierges et autres offrandes que nous offrons pour les morts à l'église participent à la récompense de l'amour que nous avons manifesté en sauvant notre prochain.

Celui qui oint autrui de myrrhe commence d'abord à sentir bon lui-même. C'est ce que dit le «synaxaire» mentionné plus haut. Les témoignages élogieux des saints de notre Église montrent que les morts bénéficient grandement des commémorations et des offices funèbres célébrées pour eux.

Et les services divins et sacrés sont utiles non seulement aux morts, mais aussi aux vivants, comme cela a été démontré à maintes reprises, et j'ai moi-même vu comment les incroyants sont devenus fidèles. Et si les rites sacrés et les commémorations sont si utiles aux vivants, qui n'ont pas tant besoin d'aide, car ils ont des aides – leurs voisins –, alors combien plus sont-ils utiles aux morts ?! Que celui qui nous contredit écoute deux ou trois exemples pour se convaincre de la vérité.

Dans les *Sentences*, c'est-à-dire dans la vie des saints pères, il est clairement dit que le bienheureux Paul le Simple a raconté aux autres pères un tel miracle. J'avais un disciple, très négligent. En secret, il tomba dans divers péchés. À sa mort, j'ai prié le Seigneur et sa Mère très pure de me montrer où il se trouvait. Je suis resté debout et j'ai prié pendant plusieurs jours, et j'ai eu une vision d'un disciple porté par deux personnes. Il était comme une pierre ou un vase de terre, de la tête aux pieds, et son corps et son âme ne bougeaient pas. En voyant cela, je fus très triste, me souvenant des paroles du Seigneur. Le Seigneur ordonna que quiconque ne portait pas l'habit de nocces soit lié pieds et poings liés et jeté dans les ténèbres extérieures. Lorsque je repris mes esprits après cette vision, je commençai à être profondément affligé. Je m'inquiétais, je faisais l'aumône, je célébrais les funérailles, je suppliais jour et nuit la Reine du ciel toute-puissante et le Dieu qui aime les hommes d'avoir pitié de lui. Je ne mangeais que des aliments secs, malgré mon âge avancé. Après plusieurs jours, j'ai vu la très sainte Vierge. Elle m'a demandé : «Qu'as-tu, moine et père, pour que tu sois affligé ?» Je lui ai répondu que j'étais en deuil pour mon frère, Notre-Dame, car j'avais vu son malheur. Elle répondit : «Ne m'as-tu pas supplié de te le montrer ? J'ai écouté ta prière. » Je dis : «Oui, ma Dame, mais je ne voulais pas le voir dans ce malheur. Car à quoi bon le voir et être en deuil ?» Alors la dame tant

chantée me dit : «Va, et pour ton travail, ton humilité et ton amour, je te le montrerai à nouveau, et tu seras joyeux en esprit.» Le lendemain, je vois mon frère venir à moi avec joie et dire : «Tes intercessions, père, ont troublé le très saint Bogor.»

Grégoire le Grand raconte dans ses *Dialogues* comment un jour un navire fit naufrage. Les habitants de la ville le virent de loin, et les marins étaient originaires de cette ville. Ils pensèrent qu'ils s'étaient tous noyés. Un prêtre célébra une cérémonie funèbre pour son frère, qui était parmi les passagers du navire, se souvenant de sa mort. Le lendemain, le frère revint sain et sauf. Le prêtre lui demanda comment il avait été sauvé d'un tel désastre. Le frère répondit : «Quand le navire coula, je pris une planche et nageai dessus aussi longtemps que possible. Mais bientôt, je devins faible et ne pus plus ramer. Puis je vis un très beau jeune homme qui me donna du pain. Très beau et merveilleux. Il me dit d'en manger. Dès que je mangeai ce pain, je reçus une telle force que je ne ressentis plus aucun effort jusqu'à ce que, avec l'aide de Dieu, j'atteigne la terre ferme.» Un autre homme creusait la terre avec de nombreux compagnons. Ils extrayaient de l'argent pour l'État et, après avoir creusé, s'enfoncèrent profondément sous terre. Puis le poids de la montagne provoqua un glissement de terrain qui engloutit tout le monde. Tous périrent sauf un, qui se retrouva sous de gros rochers. Les rochers ne le tuèrent pas – ils étaient inclinés, et il se trouvait juste entre eux, mais fut enterré vivant. Personne ne le croyait vivant ; tous furent considérés comme morts. L'épouse du survivant était une chrétienne pieuse et fidèle ; elle paya le prêtre pour qu'il célèbre quarante obsèques pour son mari. Elle se rendait à l'église à chaque office et apportait des prosphores, un vase de vin et un cierge, car elle était très pauvre. Le prêtre avait déjà célébré vingt offices, mais le démon enviait la piété de la femme. Prenant forme humaine, il la rencontra le matin alors qu'elle se rendait à l'église avec des offrandes («prosphore»), et lui dit : «Le prêtre a une affaire urgente, il doit déjà terminer l'office. Ne vous embêtez pas, demain vous paierez au défunt son dû. » Le malin fit de même les deux autres jours. Pendant ce temps, des gens déterraient les corps des morts et entendirent une voix sous les pierres. La voix dit : «Creusez, pour l'amour de Dieu, à droite, car il y a deux rochers au-dessus de moi. Sinon, ils pourraient tomber et me tuer.» Surpris, ils creusèrent un passage sur le côté et trouvèrent l'homme vivant, racontant la nouvelle à sa femme. Tous ceux qui entendirent cela accoururent pour constater ce miracle exceptionnel. Ils lui demandèrent comment il avait pu vivre pendant tant de jours. Il répondit : «Chaque jour, on me donnait du pain, du vin et une bougie. Pendant trois jours seulement, il n'y eut ni nourriture ni lumière, et alors je me sentis très amer, car je comprenais mes péchés et je crus mourir. Après cela, le quatrième jour, je revis une bougie allumée, du pain et du vin, comme auparavant, et je me réjouis, glorifiant Dieu de ne pas m'avoir abandonnée jusqu'à la fin.» Lorsque la femme apprit cela, elle comprit l'événement et raconta à tous que les dons qu'elle avait donnés au prêtre pour le rite sacré, l'ange les avait apportés à son mari, et qu'ainsi il avait pu exister.

Voyez-vous, frères, la puissance du rite sacré ? Si les miracles agissent sur les vivants, dans quelle mesure pensez-vous qu'ils aident les morts ? J'ai bien d'autres exemples, mais pour ne pas trop m'écarter du sujet, je ne les citerai pas. Après tout, je dois d'abord aborder, dans la première partie du livre, le mépris de la vanité du monde. C'est très utile, car beaucoup sont submergés par ses erreurs, préférant les plaisirs périssables aux triomphes éternels. Je dois apporter mon aide autant que possible, comme je l'ai fait jusqu'à présent avec l'aide de Dieu.

Alors, ne pleurez pas votre proche s'il a mis fin à ses jours dans la foi orthodoxe. Si vous avez un ami et que vous savez qu'il est mourant, conseillez-lui de se corriger par le repentir et la confession, de participer aux divins mystères. Assurez-vous alors qu'il ne soit pas livré à la torture. Et ne vous lamentez pas sur lui, mais réjouissez-vous de son départ pour la vie éternelle.

CHAPITRE 30

De la folie de ceux qui aspirent à la première place.

Le monde ne se souvient pas des véritables bienfaiteurs, mais se souvient de ses ennemis avec louanges.

Son souvenir s'est éteint avec fracas, dit le prophète. Autrement dit, le souvenir de l'homme charnel, avide de plaisirs, a disparu au son de la vanité mondaine. Ne t'efforce pas, ô vaniteux, de t'élever vers une grande dignité, car le chemin est périlleux. Nous savons que de nombreuses personnalités, grandes et fortes, ne sont commémorées que pendant une journée. Pourquoi t'efforces-tu vainement et souffres-tu pour écarter les autres et acquérir la primauté et la grandeur en ce monde ? N'y en a-t-il pas eu d'autres avant toi à ce très haut niveau d'honneur ? – et le monde ne se souvient pas d'eux et ne pense pas à eux du tout ! Songe à leur fin ; tu finiras de la même manière, car le monde ne change pas ses vieilles habitudes. Songe : comment se sont-ils élevés et comment ont-ils reculé ? Quelle fut leur ascension, quelle fut leur chute pitoyable et misérable ?! Maintenant, ceux qu'ils ont méprisés de leur vivant, qu'ils n'ont pas laissés approcher, foulent leurs tombes aux pieds. Leurs corps sont devenus poussière, et demain vous serez pareils... C'est pourquoi il ne faut pas regarder au présent, mais penser à l'avenir. Ne choisissez pas les honneurs que le monde vous accorde dans cette vie temporaire, mais regardez devant vous et examinez avec sagesse ce qui vous arrivera une fois votre courte vie terminée. Si vous agissez ainsi, vous traverserez la vie sans tempêtes, reconnaissants pour la situation dans laquelle vous vous trouvez.

Soyez attentifs, de peur de vous laisser tromper et convaincre par l'idée qu'il vaut mieux œuvrer pour le Seigneur dans une dignité élevée, plutôt que dans cette situation misérable et sans valeur où vous êtes. Par ce mensonge et cette vanité, le démon maléfique trompe les gens simples, qui commencent alors à désirer, sous couvert de bien, accéder à des postes de dirigeants, d'évêques et autres : ils prétendent ne faire que le bien, guider le troupeau sur le chemin du salut avec la bonté de Dieu, faire l'aumône et multiplier les bonnes actions, etc. Mais tous ces gens ne font que flotter dans les nuages. Les pensées d'exaltation sont des mensonges et des tromperies du démon, car les honneurs déforment les mœurs et aveuglent les gens. C'est ce dont a souffert le malheureux évêque, dont vous entendrez parler plus loin. Les personnes qui ont de la grandeur ne se limitent en aucune façon, et les dirigeants ont plus de besoins que les autres. Si, aujourd'hui, alors que vous êtes libre et autonome, vous ne parvenez pas à assumer vos quelques devoirs, comment ferez-vous davantage avec moins de liberté ? Vous ne pouvez pas porter un petit fardeau, mais comment en porter un grand ? Si la moindre pensée vous trouble dans la prière et entrave les autres œuvres de l'Esprit, comment pourrez-vous prier Dieu alors que vous êtes entouré de tant de pensées et de soucis ? Celui qui n'est pas un bon travailleur ne peut devenir un bon dirigeant. Un subordonné qui n'est pas vertueux ne deviendra pas un patron vertueux. Ô malheur du monde ! À quelle impudence et à quel manque de scrupules en est-on arrivé lorsque des prêtres paient des milliers de pièces pour acquérir l'abbaye, l'évêché et autres primautés similaires ! Ô folie et sottise ! Dans votre ignorance, vous achetez le tourment éternel ! Vous donnez tant d'or pour recevoir la gloire présente et l'honneur temporaire, et après la mort pour recevoir le châtiment et le déshonneur éternels. Autrefois, les pères chrétiens refusaient volontairement toute dignité et étaient choisis de force, ce qui leur permettait d'apprendre qu'ils en étaient dignes. Nombre de personnes ardemment pieuses et humbles préféraient se mutiler plutôt que d'obtenir une position ; mais vous, malheureux, vous payez pour être nommés abbés de monastères célèbres, évêques de riches diocèses – par arrogance et par amour de l'argent ! Vous ne pouvez diriger votre âme vers le salut, et pourtant vous faites dépendre de tant d'autres âmes de vous ?! Quelle réponse donnerez-vous au Jugement dernier ? Je dis cela, bien-aimés, non pour vous faire honte ou vous condamner – qu'il n'en soit pas ainsi –

mais pour votre salut. Arrêtez, je vous en prie, pour l'amour du Christ, n'achetez pas de tort et n'allez pas aux autorités pour obtenir une position. Et si quelqu'un demande, qu'il se passe d'argent.

La dignité de patriarche de Constantinople était autrefois accordée sans qu'il soit nécessaire de verser de l'argent aux Turcs. J'ai entendu dire par un vieillard qu'au tout début, lorsque les musulmans ont pris Byzance, le sultan avait même fait un don pour qu'il y ait un archevêque dans la ville; les chrétiens s'y seraient rassemblés et y auraient vécu, indépendamment des musulmans. Mais avec le temps, lorsque les évêques se sont disputés et ont commencé à faire appel au sultan pour conquérir cette place, celui-ci a annulé son don. Depuis lors, notre Église a atteint une telle pauvreté qu'elle verse des convois d'argent aux infidèles lorsqu'un patriarche est élu. Et la raison de tout cela est notre propre chute. Réfléchissez à cela, mon frère, soyez ami de Dieu. Aimez la pureté de conscience. Consacrez-vous entièrement au Seigneur. Il vous exaltera, si tel est votre désir et si cela sert le bien de votre âme. Si vous n'obtenez pas ce que vous désirez, soyez patients et remerciez Dieu, Celui qui connaît les cœurs, qui connaît l'avenir et ne vous donne rien qui puisse vous tourmenter. De même, un père aimant ne donne pas de mal à son fils insensé qui lui demande un couteau ou quelque chose de semblable. Soyez humble, ne pensez pas à de telles choses et ne convoitez pas les illusions d'honneurs éphémères, car ils pourraient vous blesser irrémédiablement. Lorsque Saül était petit et humble devant Dieu, il semblait saint. Mais lorsqu'il reçut le royaume, il devint mauvais et arrogant. Lorsque David languissait dans la pauvreté et l'oppression, il était considéré comme un grand ami de Dieu et le rencontrait souvent. Mais dès qu'il reçut la dignité royale, il pécha gravement devant Dieu, commettant l'iniquité. De même, son fils Salomon, qui marchait à l'origine selon la volonté de Dieu, était considéré comme grand par la richesse et la sagesse, mais il s'égara ensuite et se mit à adorer des idoles insensées. Par conséquent, ne convoitez pas la primauté et la haute dignité, car elles corrompent les bonnes mœurs et sont source de chutes. Les grands hommes subissent de grands châtements : les forts seront mis à rude épreuve. Quand les arbres poussent à leur cime, le vent les brise et les réduit en miettes. Ne recherchez pas une position élevée, car elle est instable et pleine de dangers. Les gros poissons se prennent dans les filets, et les petits passent à travers les trous. Dans les guerres, les forts et les riches sont généralement pris en otage, et les pauvres sont libérés. Évitez la grandeur terrestre, de peur de devenir le jouet du diable. Songez à la fin des grands et soyez reconnaissants pour votre petitesse et votre bien-être. Ne recherchez pas les honneurs éphémères. Il n'existe aucune grandeur ni dignité qui ne vous fasse subir l'humiliation et la chute. Dans les champs, certains épis sont plus grands et plus nobles que d'autres, mais une fois récoltés, le chaume reste plat. Il en est de même dans les champs de ce monde : chacun est plus noble que l'autre en richesse ou en dignité, mais lorsque la mort nous moissonnera d'une faucille terrible, nous serons égaux. Quand tu ouvriras le tombeau, tu ne distingueras pas le riche du pauvre, l'humble du grand et du sublime. Il n'y a pas de différence entre les rois les plus éminents et les humbles mendiants. L'évangéliste Jean écrit dans l'Apocalypse qu'un ange sortit du temple et, assis sur la nuée, dit d'une voix forte : «Prenez la faucille, moissonnez, car le temps de la moisson approche. Demain, la mort nous moissonnera et nous serons ensevelis dans la terre mère.» Ainsi, la vanité de l'ignorance peut être qualifiée de désir terrestre de vertus majestueuses qui nous apportent déshonneur et mépris aux yeux de Dieu. Humilie-toi, ô homme, autant que possible, remercie le Dieu Sauveur et sers-le, si tu veux être honoré à jamais, afin que ta mémoire reste indélébile. Le monde oublie généralement ses amis, mais se souvient toujours de ses ennemis. Si tu souhaites que le monde t'honore et se souvienne de toi, alors méprise-le, c'est-à-dire refuse ses honneurs et sa glorification, en te réfugiant dans le silence – et alors tu seras toujours honoré. C'est ce qu'ont fait les saints et les ascètes. Ils haïssaient la gloire temporaire et la richesse éphémère, et le monde se souvient d'eux encore aujourd'hui, honore et célèbre leur mémoire.

Dis-moi, amoureux de la gloire, pourquoi Paul de Thèbes, le premier ermite, a-t-il reçu la vénération universelle ? Il a renoncé à la gloire terrestre et a vécu 90 ans dans une grotte déserte, se nourrissant uniquement d'eau et de dattes. Abba Marc, en Thrace, a vécu 80 ans sur un cap, se nourrissant d'herbe et buvant de l'eau de mer. Joasaph, prince des Indes, a renoncé à tous les honneurs et s'est enfoncé dans le désert infranchissable, où il a accompli un exploit avec Barlaam pendant 36 ans, vivant d'eau et de verdure. Alexis, l'homme de Dieu, a vécu 17 ans dans le vestibule de la maison de son père, pauvre et méconnu, subissant les mauvais traitements des esclaves, voyant son père, sa mère et son épouse sans avouer qui il était – il ne l'a avoué qu'après sa mort. Combien sont vénérés dans le monde entier ceux qui méprisèrent et haïrent le monde : Euthyme, Antoine, Savva, Onuphre, Anastase, Pierre, les moines athonites et autres ascètes – et pas seulement des hommes, mais aussi de douces vierges ! Tous, nommés ou non, renoncèrent au monde et à la luxure charnelle.

De qui la glorieuse et magnifique Rome se souvient-elle ? Qui loue-t-elle et célèbre-t-elle en harmonie ? Sont-ce les empereurs célèbres et brillants, les généraux courageux ou autres grands et riches personnages qui y prospérèrent ? Non. Mais un simple pêcheur, nu et pauvre, sans une paire de chaussures – l'apôtre Pierre, qui méprisa le monde.

Rois, évêques, princes et souverains les révèrent et les adorent. Ceux qui n'avaient pas le temps d'honorer leur position, qui méprisaient les richesses et les honneurs que possédaient les grands dirigeants du monde. Il en ressort clairement que le monde honore et se souvient davantage de ceux qui l'ont méprisé et rejeté que de ceux qui l'ont convoité et ont été son esclave. Ceux qui ont quitté le monde, Dieu les a aimés et honorés, et a glorifié leur mémoire dans le monde entier. Sachez que lorsque les personnes respectueuses et vertueuses fuient la vanité des vanités, le Seigneur les glorifie. Lorsqu'elles se trouvent dans des lieux inaccessibles, inconnues de tous, haïssant toute gloire humaine, luttant pour leurs âmes, le Seigneur envoie des hérauts et annonce leur gloire au monde.

Si la vénérable Marie d'Égypte avait servi le monde toute sa vie, comme dans les premières années, personne n'aurait connu son nom. Mais elle a renoncé au monde, l'a haï et a passé 47 ans dans le désert, se nourrissant d'eau et de pousses vertes. Et le Seigneur a révélé sa gloire au monde entier. Fuyant la ville, elle a acquis plus qu'elle ne voulait recevoir, recherchant la gloire et la vanité du monde.

Ô notre ignorance ! Comme nous nous trompons inconsidérément lorsque nous avons soif d'honneurs et recherchons la grandeur ! Nous serons méprisés. Ce qui nous protège de l'éternité disparaîtra. Acquérir avec avidité, c'est subir des pertes. Que désirons-nous ? La primauté et les honneurs, alors que nous voyons combien les petits et les méprisés sont aujourd'hui vénérés et exaltés ?

Si nous voulons que les gens se souviennent de nous, ils nous oublieront. Qui est plus glorifié et honoré que celui qui fuit la gloire et l'honneur ? Qui est plus riche que celui qui, dans la pauvreté, remercie et glorifie le Seigneur ? Qui est plus exalté que celui qui s'humilie et reçoit de Dieu un gain parfait ? Dites-moi, ami du monde, combien de philosophes érudits, de généraux courageux et de rois les plus riches y a-t-il eu à travers le monde, et il n'en reste plus que quelques ossements et poussière ? Où est la richesse, où est l'arrogance ? Et on ne s'en souviendra jamais. Ils ont disparu comme une ombre et comme un rêve. Combien d'hommes puissants et riches avons-nous connus, avec qui nous avons souvent dîné et nous sommes réjouis de la joie de nos cœurs, et maintenant ils sont enfouis sous nos pieds, comme s'ils n'avaient jamais existé. Ils sont tous morts et ne reviendront pas. Nous irons bientôt les retrouver. Oh, comme les affaires du monde passent vite, et il n'en reste aucun souvenir, car le temps qui consume tout détruit. Seul Dieu est immuable et immuable. Tout le reste se désintègre. Demain, un homme quittera un autre, nous serons dévorés par les vers, nous deviendrons la poussière de la terre dont nous avons été créés. Pourquoi désirons-nous irréflectivement les choses du monde, comme si elles contenaient une certaine solidité et une certaine fiabilité ?! Tout est en décomposition

et disparaît rapidement. Ouvre les yeux, ami du monde, et ne recherche pas les honneurs éphémères, comme la fumée et le sommeil. – Mais désire l'amour et l'amitié de Dieu, qui demeurent à jamais. Si tu obtiens cela, alors ton souvenir restera à jamais dans le monde, et tu seras glorifié au ciel avec une gloire et un honneur infinis en Jésus Christ notre Seigneur. À Lui appartient la gloire éternellement. Amen.

CHAPITRE 31

De la vanité des choses du monde et du mépris du monde.

Vanité des vanités, et tout est vanité, dit le sage Salomon. Toutes les choses du monde sont vaines et mensongères, sauf le service du Seigneur. Toute gloire terrestre est vaine et inconstante; ceux qui l'aiment intérieurement et se réjouissent des richesses, des honneurs et des plaisirs d'une courte vie sont dans l'erreur et l'ignorance, car après tout cela suivent le chagrin et les pleurs éternels.

En vérité, notre vie, les bénédictions temporaires et les bienséances du monde sont vaines. Brèves sont les joies et les délices d'une vie orageuse et troublée. Heureux ceux qui renoncent au monde et à ce qui est mondain pour l'amour du Seigneur et marchent sur le chemin céleste étroit et douloureux. Eux, ne tenant aucun compte du monde, vivent une vie paisible et calme, nul ne les troublera par le combat spirituel, et la douceur de l'âme ne les quittera pas. Mieux vaut être pauvre que riche, simple et humble qu'un homme vainement érudit, arrogant et avide de pouvoir. Le Jugement dernier du Christ montrera qu'il est plus utile d'avoir la conscience tranquille que de connaître des sermons empreints de sagesse. On ne nous demandera pas ce que nous avons dit, mais quel bien nous avons fait.

Calculez le temps que vous avez consacré aux soucis du monde ? Ce temps de votre vie, que Dieu vous a donné, vous l'a donné pour que vous, ingrats, travailliez, ou, pour mieux dire, pour que vous combattiez pour votre propre salut. Après tout, Lui-même n'a pas besoin de vos actions. Le temps passé a disparu et ne reviendra pas. Les jours passent vite, et la mort prend la force de vous combattre. Quel profit tirerez-vous de ces vaines occupations passagères, si ce n'est l'épuisement ?

Si vous regardez vos «amis» du monde, vous ne trouverez pas de véritable amitié en échange de vos nombreuses bonnes actions, mais plutôt de l'ingratitude et de la trahison. Si vous avez fait quelque chose, vous l'avez plutôt perdu : tout a péri. Les gens sont rarement reconnaissants, et les choses existent temporairement, ce qui vous instruit dans vos pensées sur le seul Dieu bienfaiteur et Sauveur. Vous devez l'aimer et le servir. Voyant l'ingratitude dans le monde, tournez-vous vers lui pour recevoir de l'aide. Plus vous passerez de temps à obéir au Christ, plus vous accomplirez des œuvres fructueuses et utiles. Tous les autres efforts sont destructeurs et vains. Malheur à toi, pécheur, d'avoir gâché la fleur de ta jeunesse en étant esclave de la chair, du monde et du démon destructeur d'âmes. Malheur à toi, de préférer une condition mortelle et instable, de ne pas te soucier de l'immortel et de ne pas vouloir travailler, bien que cela soit en ton pouvoir. Tu remets le repentir aux dernières années de ta vie, lorsque tu ne pourras plus pécher et seras contraint de servir ton âme, insensé. Ô folie et insouciance, de laisser la source de tout bien et la véritable paix de ton cœur aux rebuts d'un monde menteur ! L'apôtre Paul dit dans sa deuxième épître aux Philippiens qu'il haïssait tout et considérait tout comme sans valeur afin de gagner Christ, d'être en lui. Il renonça à toutes les choses du monde, les rejeta afin de goûter notre Christ, d'être avec lui dans son royaume. Quelle grande folie, ô homme, de ne pas rejeter toutes les créatures pour goûter le Créateur ! Tu es indigne de Dieu si tu ne hais pas la vanité pour l'amour du Seigneur. Pourquoi considères-tu les choses périssables alors que tu les aimes avec tant de zèle ? Si tu examines attentivement, tu ne trouveras rien d'autre qu'une prison pour les vivants, un tombeau pour les morts, une école de péché, un ennemi des bonnes œuvres et un mépris pour les hommes vertueux et vaillants.

Le monde passe vite, et tous vos désirs s'évanouissent comme l'éclair. Détestez les richesses temporaires, afin de devenir éternellement riches. Méprisez les honneurs, afin d'être davantage honoré. Renoncez à toute convoitise charnelle, afin de goûter aux délices célestes. Détestez le confort temporaire, afin d'être en paix pour toujours. Désirez la nudité, afin d'être revêtu d'un vêtement tissé par Dieu. Aimez la tristesse, afin de toujours vous réjouir. Désirez les insultes et les outrages pour l'amour du Seigneur, afin d'être glorifiés par les anges. En d'autres termes, rejetez et méprisez le corruptible et le temporaire, afin de goûter à l'éternel et au céleste. Le Seigneur s'est fait esclave par amour pour vous, et vous désirez sans vergogne l'honneur et la gloire ? Humiliez-vous, malheureux et orgueilleux. Détestez les convoitises charnelles et passez les courts jours de votre existence sans toucher à la saleté et aux ténèbres de cette courte vie terrestre. Les amoureux du monde s'abreuvent aux plaisirs de ce monde et meurent subitement – d'une mort temporaire et d'une mort éternelle, englués dans le péché. C'est ce qu'a souffert Holopherne, qui, se réveillant d'une gueule de bois, s'est retrouvé décapité en enfer. Le poignard qui a tué son âme était pire que l'épée de la chaste Judith. C'est un exemple très utile pour nous inciter à éviter l'ivresse et les plaisirs corporels.

Dis-moi, ô fou, qu'arrivera-t-il si on te le dit le jour de ta mort, c'est-à-dire lorsque tu seras séparé de force de la chair, des richesses et des plaisirs ? Que diras-tu alors, lorsque tu entendras le Seigneur te condamner, toi et les autres amoureux du monde comme toi ? Où sont désormais tes «dieux», auxquels tu as fait appel avec audace ? Ils ne viendront plus à ton secours dans un tel besoin !

Tous tes biens ne pourront te libérer et te racheter des mains du Juste Juge. Pourquoi restes-tu assis sans penser aux saveurs les plus douces du Royaume des Cieux et à la cruauté d'un tourment sans fin ? Pourquoi préférez-vous le vide et l'indigne à la grande félicité ? Dites-moi : voici les juges qui ont jeté un criminel en prison pour l'exécuter plus tard ; un homme a vu un trou dans le mur par lequel il pouvait difficilement sortir, se retrouvant nu – et il se lamente pour les vêtements qui resteront à l'intérieur et seront abîmés ! Un tel homme n'est-il pas dépourvu de raison pour vouloir perdre la vie pour des vêtements sans valeur ? Vraiment, un tel homme est fou et obsédé, car une personne dotée de raison s'efforcera de perdre non seulement ses vêtements, mais aussi une partie de sa peau, d'abîmer sa chair et de verser son sang – ne serait-ce que pour ne pas périr complètement. Écoutez, amoureux de la paix, ce que le Seigneur nous dit : Entrez par la porte étroite, car le chemin qui mène à la vie est pénible. Cette « voie » est un trou étroit dans une cellule de prison. Nous sommes condamnés à mort. Nous l'ignorons, peut-être demain la sentence sera-t-elle exécutée et serons-nous exécutés comme nous le méritons. De cette mort, nous ne pourrions nous libérer d'aucune façon, à moins de nous dépouiller de nos richesses, de nos bijoux et de nos vêtements, pour franchir les portes étroites de la douleur – et alors nous trouverons l'immensité du paradis. Oh, combien de personnes, et combien de fois, ont préféré les vêtements à leur âme, pensant qu'il valait mieux être riche, toujours bien habillé et bien nourri – et sont tombées dans le tourment avec leurs biens insensés. Elles ne préfèrent pas être pauvres et infirmes avec Lazare.

Cherche, malheureux, la délivrance de la mort et ne t'attriste pas pour tes vêtements et tes biens, mais dépouille-toi et rejette tout. Haïs les plaisirs du corps et méprise tout ce qui est charnel, afin d'être libéré de la mort de l'âme. Si tu distribues tes biens aux pauvres aujourd'hui, tu les retrouveras au centuple dans l'autre vie et tu te réjouiras. Même si tu t'attristes de tes richesses, demain, malgré toi, tu les laisseras vides. Ôte le manteau et la chemise par lesquels la vanité te saisit pour te tirer à sa guise. Quitte le monde, comme le fit le beau Joseph, lorsque sa maîtresse l'entraîna à la fornication – il préféra lui laisser son vêtement de dessus plutôt que de se laisser aimer par elle, perdant ainsi l'amitié de Dieu. Il nous appartient à chacun de faire ainsi : rejeter non seulement le manteau et la chemise, mais tout ce qui nous entrave – et alors nous sauverons notre âme. Haïssons toute richesse temporaire comme inutile, méprisons le monde jusqu'à ce qu'il nous rattrape. Faisons

volontairement ce que nous abandonnerons de force demain. Agissons comme des marchands avisés, vendant des choses gâtées et mauvaises, afin de goûter à l'incorruptibilité et à l'éternité. Débarrassons-nous de tout amour du monde et de ses soucis, afin de goûter au paradis sur terre et au ciel – l'exultation éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. À lui soit la gloire pour toujours. Amen.

CHAPITRE 32

Que les plaisirs du monde sont amers et qu'il convient de les haïr, désirant le royaume des cieux.

Au jour de mon affliction, j'ai cherché Dieu de mes mains, le portant devant lui, et je n'ai pas été trompé. Mon âme a refusé d'être consolé. *Je me suis souvenu de Dieu et j'ai été joyeux*, dit David (Ps 76,3-4). Autrement dit, mon âme a haï tous les avertissements et les consolations du monde, ne s'est souvenue que de Dieu et s'est réjouie. Maintenant que tu es chassé de ce monde, réjouis-toi, ami du Christ, et préfère ne recevoir aucune consolation, car elle est temporaire et ton cœur doit la mépriser.

Tu ne pourras jamais goûter à la paix parfaite ni à la vraie joie dans le monde, car le monde est rempli de tristesse et d'amertume. Considère combien est fade toute la douceur du monde, combien est insignifiante la consolation qui ne semble telle que de l'extérieur. Considérez la souffrance et l'amertume qui accompagnent la conscience du péché, et votre cœur sera toujours affligé. Le monde est amer, mais il est aimé – que feraient les hommes s'il était doux ? Notre Père vénéré et bien-aimé, qui prend soin de ses enfants, a mêlé amertume et tristesse aux joies et aux consolations du monde, afin que nous rejetions la vie terrestre et aspirions à l'avenir. Lorsqu'une mère veut sevrer son bébé, elle enduit le mamelon de sel ou de moutarde ; et l'enfant, sentant l'amertume, cesse d'aimer la douceur du lait et commence à manger des aliments plus solides et plus sains. Ainsi, le Seigneur tout-puissant, lorsqu'il voit des gens qui aiment le monde, qui aspirent aux saveurs charnelles et refusent de renoncer au monde, leur adresse une amère tristesse. Et lorsqu'ils y goûtent, ils commencent à haïr le monde, en connaissant sa vanité, et à rechercher la nourriture prescrite, qui peut les fortifier pleinement. Ils ne recherchent plus les sensations et les goûts charnels, comme les enfants, mais, tels des hommes accomplis, ils commencent à mener une vie vertueuse. Telle est la grande compassion et la grande bonté du Christ Sauveur : allier les plaisirs du monde aux tristesses et aux malheurs, afin que nous les rejetions, désirant la joie et l'exultation véritables. Cependant, nous constatons que beaucoup préfèrent le goût douloureux et la douceur amère du monde à la tristesse source de joie pour le Christ, à l'amertume qui est source de toute joie. De tels hommes, suivant l'éphémère, évitent stupidement ce qui demeure pour toujours. Ils sont comme les poissons de mer, qui ne connaissent pas l'amertume de l'eau salée, car ils y sont nés. Ainsi, ceux qui aiment la chair ont pris l'habitude du péché et l'ont adopté ; ils n'en ressentent donc pas le poids et l'amertume.

Le monde accable de douleurs ceux qui se tournent vers Dieu, car il sait qu'au goût de l'Esprit la chair s'affaiblit et meurt. Recherchez donc la grâce et le secours de Dieu, afin que toutes les choses du monde ne vous paraissent pas savoureuses, mais que seul le Christ soit le plus doux pour votre âme. Qui veut goûter l'Esprit de Dieu doit, avant tout, haïr tout ce qui est terrestre. Quand toutes choses vaines lui paraîtront amères et insipides, alors l'âme sera digne de recevoir toute consolation spirituelle. Les plaisirs et les consolations du monde apportent en vérité amertume et fausse douceur, souffrances indubitables et plaisirs douteux, paix douloureuse et exultation contrainte, honneurs malhonnêtes et gloire méprisée, bien-être malheureux et vain espoir de félicité.

Le Dieu infiniment sage a combiné tant d'amertume aux plaisirs terrestres, afin que nous puissions rechercher sa véritable et sincère félicité. Ô bonté et sagesse de notre Seigneur ! Il a bien arrangé, ô frère, notre exil ici-bas, rempli de tristesse et de

craintes, de peur que notre cœur ne soit conquis et captif des douceurs du monde. Même dans les plus grands honneurs, les pensées mondaines sont vaines, et les malheurs sont douloureux. Toute joie humaine est pleine de tristesse; et si quelqu'un prospère, même un léger chagrin le tourmente.

C'est donc une grave erreur, ô homme, que de désirer une vie pleine de malheurs et de la considérer comme douce et agréable. Malheur à ton ignorance ! Tu la pratiques et t'y reposes pendant tant d'années, sans en connaître les dangers mortels ! Tu es comme un malade qui déteste la bonne et saine nourriture, et qui choisit des aliments nocifs et inutiles parce que son estomac est abîmé, et même les herbes médicinales lui sont désagréables ; il court donc un danger mortel. Il y a aussi peu d'espoir pour celui qui n'aime pas les paroles divines du Christ, vivantes et douces, mais qui se tourne vers la nourriture mauvaise et amère du monde. Ainsi, les Juifs ingrats, lorsque le Seigneur les nourrit du pain céleste, réprimandèrent Moïse, convoitant la nourriture indigne de l'Égypte. Considérez l'amertume qui a imprégné les plaisirs terrestres ; cela seul suffirait à vous faire haïr tout confort terrestre ! Le ver de la conscience, qui ronge votre cœur à chaque instant, rend tous les plaisirs dégoûtants et transforme les joies terrestres en une souffrance douloureuse. Ne recherchez pas la joie terrestre, mais aspirez seulement à la joie céleste, où règnent notre Seigneur Christ et tous les saints, et où leur joie est éternelle. Quel profit gagnons-nous à satisfaire la chair corrompue, à la nourrir de plaisirs durant notre courte vie, après quoi nous serons jetés dans une vengeance éternelle ? Quel profit particulier gagnons-nous lorsqu'ici-bas les hommes nous honorent, que là-bas les démons nous couvriront de honte et que Dieu et les anges nous mépriseront ? Méprisés ici-bas pour le Christ, attendons-nous une véritable louange et un grand honneur.

CHAPITRE 33

Des dangers de cette vie et de sa brièveté.

L'homme est comme l'herbe, ses jours sont comme la fleur des champs, ainsi ils se faneront, dit David, inspiré par Dieu. Une fleur, un brin d'herbe, est exposé à des dangers nombreux et variés : le soleil les dessèche, l'homme les piétine, l'animal les mange, la flamme les brûle, l'eau les emporte, le vent les détruit, la chaleur les dessèche complètement. Tel est aussi le pauvre : sa langue ne pourra décrire les dangers de cette vie auxquels il est exposé : travaux, chagrins, ennuis, maladies, inondations, incendies, catastrophes, etc.

Lorsque ta vie, ô homme, est entourée de tant de dangers et d'embûches, tu dois la mener vaillamment et vertueusement, car là où réside la vertu, là est considérée comme honorable. Certains ne commencent à vivre vertueusement qu'à l'approche de la mort. Mais une personne bien informée ne pense pas que sa vie sera longue et paisible, mais qu'elle sera bonne et vaillante, suivant la sagesse. Les exploits spirituels d'un homme de peu de vie surpassent parfois les vertus d'un homme de longue vie. Car son âme était agréable au Seigneur. Celui qui vit vertueusement ne mourra jamais. C'est pourquoi, ô hommes, créez un mode de vie qui soit gouverné non par les désirs charnels, mais par les commandements de Dieu, si vous vous efforcez de vivre immortellement et de ne pas craindre les pièges de ce monde. Nous sommes empêtrés dans de nombreux dangers. Dans la hâte avec laquelle nous avançons vers la mort, nous devrions nous efforcer de nous corriger, afin de ne pas rester hors de la chambre nuptiale, dans un repentir fou. Les jours de notre vie filent comme un navire arraché de l'ancre par un vent violent. Oui, en effet, notre vie est comme un navire construit non pour rester immobile, mais pour filer à toute vitesse et atteindre rapidement le port. Tel est ton état, homme ! Le Seigneur ne vous a pas créé pour rester inactif, mais pour travailler, peiner et souffrir, jusqu'à ce que vous trouviez un port sûr. Un navire file très vite et ne laisse aucune trace, aucun signe de sa route ; ainsi notre vie passe très vite, sans laisser de souvenir, mais riches et pauvres sont cachés à la vue, et leurs actions ne sont pas visibles. Nombreux

sont les dangers de la mer auxquels un navire est exposé. Il heurte les rochers et se brise, il s'échoue, il est coulé par les tempêtes, des vents violents soufflent et le brisent, il est capturé et brûlé par des pirates. Ainsi le pauvre homme tombe dans divers dangers et abîmes. Il renvoie le navire du port dans la joie et la grande allégresse, avec des drapeaux, à la voile, par beau temps; et après quelques jours, il heurte un rocher et se brise en morceaux, si bien que les joies d'autrefois se transforment en tristesse. Tels sont nos mariages. Beaucoup de joie est apportée par les parents et les amis bien disposés, mais tout cela est vain et faux, car bientôt le chagrin ou le malheur surviennent, conduisant à la mort, et la joie se transforme en pleurs, et la bonne volonté en larmes.

Celui qui voyage sait que même assis dans un coin d'un navire et que le vent souffle sur les voiles, le navire avance rapidement sans effort. Il en est de même pour vous : même si vous semblez immobile, sachez que vous avancez rapidement, jour et nuit, vers la mort. Votre vie passe, ô homme, comme l'odeur de la terre ou comme un nuage qui, à peine apparu dans l'air, est déchiré par le vent. En un instant, celui qui semblait le plus noble et le plus beau de tous est réduit à la poussière de la terre. Qu'est-ce que notre vie, sinon une vague portée par le vent, sinon un rayon de soleil ? Comptez les jours de votre vie et dites-moi où ils sont ? Ils ont passé comme une ombre du soleil, disparu comme une toile d'araignée. Notre vie est très courte et passe si vite qu'elle ne vaut pas une heure. Bien que Dieu ait dit à Adam qu'en mangeant du fruit défendu il mourrait, il a vécu de nombreuses années après le péché. Par là, Dieu a montré que notre vie n'est qu'un instant, comme nous le dirons plus clairement plus loin. David dit : « J'ai dit dans mon extase : tout homme ment. » Selon les commentateurs, il n'a pas dit que tous les hommes sont des menteurs, mais que tout homme est un mensonge. Notre vie est mensongère, car elle paraît longue, mais en réalité elle est courte. J'ai cru, donc j'ai parlé et je me suis humilié – j'étais convaincu, je me suis reconnu, que je suis faux, et donc je me suis humilié. Il te semble, ô homme, que tu es quelque chose, mais tu n'es rien d'autre que quelque chose de douteux, une image d'impuissance et de faiblesse, selon le prophète : « L'homme traverse la vie en image. Une image est l'empreinte de la vérité, mais notre vie temporaire est mensongère. Elle n'est que l'empreinte et l'ombre de la mort, une invention qui passe vite. Quelle joie, quel plaisir ne s'évanouit comme l'éclair et ne se détruit pas ? La richesse est gaspillée, les honneurs et la gloire se dissipent comme la fumée. La jeunesse passe, la beauté s'estompe, la bienséance disparaît à la vitesse de l'éclair. Tout ce qui est temporaire s'effondre en un clin d'œil. » Dans cette vie misérable, il n'y a qu'un seul bien : un pécheur peut être réformé par la repentance, et un homme bon peut devenir meilleur. Tels sont les précieux moyens que nous recueillons en cette vie, pour lesquels le Seigneur nous préserve et nous protège. Il convient que nous vivions selon cette pensée, c'est-à-dire en observant ses commandements et en recherchant non les plaisirs de la chair et le repos, mais les douleurs et les tourments.

Dieu, pour que nous ne soyons pas accablés par un si grand labeur, a abrégé nos vies, car il est philanthrope et compatissant. Il est bon en toutes choses et a créé toute la création avec une sagesse et une Providence infinies. C'est pourquoi il a abrégé cette vie présente, afin que nous la haïssions, la considérant comme temporaire et pleine de chutes, et que nous désirions l'impérissable et l'éternel. Si, dans les derniers temps, alors que le monde est rempli de vices, nous ne vivons pas huit cents ans, comme les premiers hommes, c'est parce qu'alors très peu seraient sauvés, car nous sommes devenus enclins à l'amour et aux plaisirs impurs. C'est la raison pour laquelle notre Maître a souhaité que nous ne vivions pas près de mille ans, comme les anciens. Mais d'autres raisons peuvent être invoquées. Les anciens mangeaient avec discernement et modération, se nourrissant d'une seule nourriture, produite par la terre elle-même : les fruits des arbres, l'herbe et les plantes sauvages. Aujourd'hui, plus de gens meurent d'ivresse que des armes. Tout ce que la terre produisait alors était inoffensif et bon. Mais l'eau du Déluge détruisit la terre, qui cessa de porter des fruits aussi sains qu'auparavant. Or, la volonté de Dieu était qu'ils

vivent moins longtemps, afin que le monde se remplisse plus vite. Puisque ta vie est courte et inconstante, ne te laisse pas gagner par l'amour pour elle, ne tombe pas dans ses pièges ; mais déteste-la de tout ton cœur. Nombreux sont ceux qui passent leur vie si insouciantes que, ignorants, ils n'imaginent ni ne pensent au salut, mais s'abandonnent volontiers à toutes les convoitises de la chair. S'ils imaginaient la rapidité et la brièveté de cette vie, et l'éternité de la félicité céleste, ils haïraient la vie. C'est pourquoi le Dieu tout-bon abrégé la durée de la vie, comme nous l'avons dit. Il a vu que les hommes étaient remplis de méchanceté, péchaient avec audace et assurance, connaissant la durée de la vie, et il l'a abrégée, afin qu'ils n'espèrent pas la longévité et ne négligent pas la repentance. C'est pourquoi le prophète se tourne vers lui : « Nous avons péri dans ta colère, nos iniquités devant toi, tous nos jours ont péri. Tu considères nos années comme une toile, nos jours sont de 70 ans. » David compare le malheur et la brièveté de notre vie à une araignée qui, avec difficulté et effort, tisse sa fine toile, et le moindre vent la déchire et la détruit. Ainsi est notre vie : nous la gaspillons, tourmentés par le travail, et d'une légère maladie elle s'achève. N'aimez pas une vie temporaire et insignifiante, sans ordre : elle n'est pas céleste, mais terrestre, elle n'est pas notre patrie, mais notre exil ! Vaniteux et fou est l'homme qui marche insouciamment dans le monde, sans se soucier de la manière d'atteindre le goût céleste. Le prisonnier dans le cachot obscur ne désire-t-il pas voir la lumière ? Notre monde n'est pas une demeure confortable, mais la captivité et la prison de Babylone. Qui désire vivre longtemps aspire à la captivité. Ne vous affligez pas et ne soyez pas tristes lorsque la mort, qui donne la vie, s'approche de vous. La mort vous conduit à la vie, par la corruption à l'incorruptibilité éternelle, par une courte tristesse à la joie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

CHAPITRE 34

Que personne ne se glorifie de son bien-être physique, mais réfléchisse à sa fin.

Ne vous fiez pas aux princes, aux fils des hommes, car il n'y a pas de salut en eux, dit David. Ne placez votre espoir en aucune créature : ni en une belle image, ni dans la noblesse du sang, ni dans aucune autre dignité qui se perd facilement. Le monde est vain, et celui qui se confie avec confiance dans les biens éphémères bâtit sa maison sur les eaux vives. Ne vous vantez pas et ne vous vantez pas de biens éphémères, et ne parlez pas avec audace à vos proches et à vos amis, car tout est mensonge et vain. Ne vous fiez pas à votre courage et à votre force, car le monde a connu tant de courageux, dont le souvenir et les noms ont disparu instantanément. Ne vous vantez pas de vos riches palais, car votre vie est bien courte. Les anciens, qui ont vécu 800 ans, vivaient dans des huttes et des grottes. Et toi, malheureux, sache que ta fin est proche. La mort t'atteindra, tu perdras tous tes efforts et tu n'hériteras que du tourment pour l'oppression que tu as commise envers les pauvres. Avec eux, tu as bâti un si grand édifice que le prophète Jérémie a dit : « Malheureux celui qui bâtit une maison dans l'injustice. » Ne te vante pas de tes proches, car nous sommes tous faits de la même matière. Ne sois pas vaniteux de la beauté de ton corps, de peur de devenir comme un mort qui se gonfle d'orgueil avec le tableau de son tombeau. Le corps d'un pécheur est le tombeau et le caveau d'une âme morte. Ne te vante pas de la santé et de la force de ton corps, mais crains-les plutôt, tremble devant le tourment de ton âme malheureuse, car il n'y a pas de plus grand danger que d'avoir un ennemi vivant dans ta maison. La santé du corps est souvent la cause de la faiblesse spirituelle, selon l'apôtre Paul : « Comme l'homme extérieur se décompose, ainsi l'homme intérieur se renouvelle. » C'est une grande folie de se vanter de la santé de ses jambes, alors que sa tête est frappée d'ulcères. Tel est ton cas, insensé, lorsque tu te vantes de la santé de ton corps, alors que ton âme est faible et impuissante.

Ne te vante pas de ton savoir et de ta sagesse, car il n'y aura aucun avantage si ton mode de vie n'est pas en accord avec ta raison. Lorsque la passion ne se transforme pas en amour divin (zèle), alors la connaissance devient la cause d'un plus grand aveuglement. Lorsque les ténèbres régnaient sur toute l'Égypte, alors la lumière resplendit pour les serviteurs de Dieu. Et l'homme le plus sage, privé de l'amour divin, marche toujours dans les ténèbres, car seul l'amour de Dieu éclaire l'esprit. Sans cette lumière, même si tu as la sagesse de Salomon, tu marches toujours comme les Égyptiens au milieu des ténèbres.

Ne te vante pas de tes richesses ni de quoi que ce soit de temporaire, car elles sont éphémères et indignes. Un juge est dépourvu de sens qui rend une décision sans entendre les deux parties. Si vous préférez les choses et la vanité du monde, elles vous empêcheront de voir les choses divines avec les yeux de notre foi exacte. Les amoureux de la vanité jugent le monde, préférant la saleté et la souillure de la vie terrestre, refusant d'entendre l'autre côté : l'esprit. Ils honorent ce monde et aspirent à lui, car ils n'ont ni vu ni expérimenté Dieu. Celui qui a ressenti l'esprit de Dieu en lui, au moins parfois, déteste la chair. Celui qui a goûté Dieu méprise complètement tous les plaisirs du corps. Ne vous laissez pas dominer par la convoitise charnelle, de peur de devenir comme du bétail, comme le disait David. L'homme, créé par Dieu, était en grand honneur et ne comprenait pas le but de sa création. Il commença alors à vivre comme un animal muet, ignorant l'avenir, c'est-à-dire la fin amère de la vanité terrestre. Il ne recherchait que l'honneur et le plaisir personnels, sans penser au châtement futur.

Ce que le sage fait au début, l'ignorant le fait à la fin. Le sage est prudent et ne pêche pas, car il sait comment tout finira. Mais l'insensé a tendance à dire : «Je ne pensais pas que ce serait si mal pour moi», comme l'a dit ce riche fou et avide d'argent dans les tourments de l'enfer. Ne regardez pas ce que le monde vous offre, car tout plaisir mène vite à la mort. Ne regardez pas le présent, mais pensez à l'avenir. Le plaisir du cœur est très court et temporaire, mais le châtement ne prendra jamais fin. D'habitude, le monde sert à ses amis un bon dîner, mais un souper complètement mauvais et nuisible. Après tout, on met du bon vin au début d'un festin, comme l'a dit le maître du festin aux noces de Cana en Galilée. Il commence dans la joie et se termine dans les larmes. Mais lors du festin fraternel le plus riche et le plus doux du Christ, tout est à l'opposé : le bon vin est gardé pour la fin. Dieu donne les douleurs au début, et la consolation à la fin. Dieu a fait ainsi avec Israël, à qui il a d'abord donné beaucoup de peine et de souffrance dans le désert, puis le confort et une terre fertile, selon la promesse. Il a fait de même avec Jacob dans la maison de Laban, avec Joseph en Égypte, et avec bien d'autres. Mais le monde fait tout à l'inverse. Il vous cache d'abord la souffrance, pour la révéler plus tard. Quand vous êtes audacieux, au sommet des honneurs et exalté par la gloire, il vous bouscule et vous tombez. De même, le bourreau conduit le condamné à la potence sur les marches de l'échelle : il atteint la plus haute marche, le bourreau jette l'échelle et le condamné s'étouffe dans le nœud coulant. Observez les conséquences des événements, et vous pourrez alors distinguer intelligemment le bien du mal. La fin du plaisir est le châtement, la fin de l'ivresse est l'impuissance, la fin de notre vie misérable est un tombeau sombre et moisi, la poussière, la terre, la pourriture et les vers, la fin du péché est la souffrance, le chagrin et un tourment sans fin. Dis-moi, pécheur : quand tu marches sur la route et qu'on t'annonce que des brigands tuent les gens, ne quittes-tu pas immédiatement ce chemin pour aller jusqu'au bout en sécurité ? Sur le chemin que tu parcoures, homme, il y a des brigands destructeurs d'âmes qui tuent les voyageurs, leur dérobant grâce et profit. Alors, reviens pour être racheté et libéré de la mort de l'âme, car, selon Paul, la plénitude de l'iniquité, c'est la mort. Ne regarde pas la belle couleur du vin dans le verre. Lorsqu'il est dans le gosier, au moment où tu le bois, il est doux et agréable, mais plus tard, comme le dit la Sagesse, il te mord le cœur comme un serpent et te tue. Ainsi, le monde est d'abord beau et joyeux, mais ensuite il mord et dévore ta conscience. Son bien-être et sa saveur sont une lampe allumée qui éclaire tant qu'il y a de la cire ou de l'huile, mais

qui s'éteint ensuite, ne laissant que fumée et puanteur. Ainsi, les choses temporelles semblent belles et brillantes, mais leur fin est chagrins et tourments. Les pauvres pécheurs sont détruits comme la cire et la fumée, selon le prophète : Comme la fumée se dissipe... Comme la cire fond au feu, ainsi les pécheurs périront devant la face de Dieu, mais les justes se réjouiront. C'est pourquoi, réfléchis sagement et attentivement à l'avenir. La béatitude est la limite de tes désirs, homme, et toutes les créatures la servent. C'est pourquoi ni la richesse, ni la sagesse, ni rien d'autre ne peut t'apporter la paix ou la guérison. Lève les yeux, fou. Élève ton cœur de la passion destructrice pour les choses temporelles, et n'aime que Dieu, car il a créé cela pour toi. Méprisez tous les plaisirs du monde si vous voulez parvenir au but désiré, c'est-à-dire au royaume des cieux, et goûter le Dieu tout-bon, sans lequel vous ne serez pas digne d'une joie et d'une exultation parfaites.

CHAPITRE 35

De l'erreur, de la laideur, des fausses promesses et des mauvaises récompenses de ce monde.

Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va, dit l'apôtre Jean. Celui qui vit dans notre monde trompeur doit être très perspicace, savant et circonspect, de peur de tomber dans le tourment. Le monde conduit généralement les gens vers les choses extérieures, de sorte qu'ils deviennent aveugles et ne voient pas les choses intérieures. Il montre les plaisirs de la chair, mais ne met pas en évidence la saleté et l'abomination qui se cachent dans la vanité terrestre. Il révèle à l'amateur d'argent la noblesse et la valeur de l'or, mais ne montre pas les soucis pénibles et les dangers incommensurables qui accompagnent l'acquisition des richesses. Il incite les hommes vaniteux à des positions d'honneur, les poussant à devenir des chefs et d'autres personnes influentes entourées de vénération, mais il occulte les devoirs qui y sont liés : le chef est toujours responsable de ses subordonnés, il doit les avertir, les guider et les guider dans les pâturages du salut, de peur qu'ils ne soient livrés au tourment, ce qui lui donnerait le droit de l'accuser de négligence. Le monde montre aux gloutons combien la nourriture est savoureuse et sucrée, mais passe sous silence les troubles et les maladies qui découlent de la gloutonnerie et de l'ivrognerie. En termes simples, il couvre chaque péché d'un peu de délice et de plaisir, sans montrer la douleur et la souffrance de la fin. Si tu désires, ami du monde, connaître la vérité, ne regarde pas l'apparence que te montre le monde trompeur, mais concentre-toi sur la compréhension de l'intérieur. Crois-moi, tous tes problèmes viennent de ton refus de réfléchir au contenu profond du péché : à l'amertume, à la bassesse et à l'illusion que nous y acquérons inconsciemment. Nous rions des Israélites, à qui Dieu envoya la manne la plus douce du ciel, tandis qu'ils se souvenaient des chaudrons d'Égypte. Et nous ne pensons pas mériter une condamnation plus grande. Car le Seigneur, tout bon, nous donne le pain céleste, la nourriture la plus douce et la plus vivante du paradis, et nous sommes si aveuglés et ingrats que nous préférons une nourriture insipide, un indigne mélange de péché, un goût répugnant et sans valeur. Les petits enfants ressentent le goût et la douceur du lait maternel, mais ils ne pensent pas à la mère qui les a mis au monde avec tant de difficultés et de tourments. De même, certains, goûtant aux petites douceurs du monde, ne pensent pas au Créateur, qui les a créés et rachetés au prix de tant de souffrances. Le paysan ignorant ose dire qu'il n'y a rien de mieux que son village et sa hutte. Car il n'a pas vu les beaux palais des grandes villes. L'enfant pleure en sortant du ventre de sa mère, car il ignore combien le monde dans lequel il est né est plus beau que celui où il était auparavant. Les premiers hommes mangeaient des pommes de pin avec plaisir et vivaient dans des grottes, car ils ne connaissaient pas encore le pain, le vin et les beaux vêtements, les maisons de pierre et les palais luxueux – de sorte qu'ils pouvaient reconnaître la grande différence entre l'un et l'autre. De même, ceux qui aiment la chair, qui n'ont pas vu les bénédictions spirituelles célestes et n'ont pas goûté leur dignité et leur

douceur, leur noblesse et leur beauté, honorent ce qui est corruptible et éphémère, le considérant comme quelque chose de grand et de précieux. Mais s'ils y réfléchissaient, ils mépriseraient ce mensonge sans l'ombre d'un doute. Dis-moi, ami de la chair : qu'est-ce que ce monde, qu'y a-t-il de bon en lui ? Si tu l'examines attentivement, tu reconnaîtras qu'il est trompeur et rusé. C'est une maison de confusion, une école de vanité, un filet rempli de mauvaises inventions, une pérégrination dans le péché, une prison obscure, un lac de boue. C'est une vallée de larmes, une mer déchaînée, une terre aride, une forêt d'épines, une prairie infestée de serpents, une fleur stérile, un fleuve de larmes, une fontaine de doutes, un doux poison, une fable et une douce folie. Quel bien y a-t-il en elle qui ne soit faux et vain ? Son repos est rempli de labeurs, sa sécurité est sans fondement, sa peur est sans cause, ses peines et ses fardeaux sont stériles, ses larmes sont vaines, son espoir est vain et déplacé, sa joie est fausse, sa tristesse est vraie, et son ordre est plein d'inconstance et de confusion. Sache en vérité que la guérison et la paix que tu désires ne sont pas dans le monde, mais dans son Créateur et Auteur. Elles ne résident pas dans l'acquisition des choses, mais dans leur mépris.

Parcoure la terre et la mer, va où tu veux – tu seras pitoyable et trois fois malheureux si tu ne viens pas à Dieu, ton Sauveur. Désire-le, homme, et aime-le de toute ton âme et de tout ton cœur. Alors tu n'erreras pas dans l'ombre des choses corruptibles. Tes yeux ne seront pas aveuglés par leurs contours, menant à une mort amère et destructrice. Ne crois jamais qu'il y ait un fruit, quelque chose de différent (spécial) dans tout ce que tu vois dans le monde. Le monde n'est rempli que de fleurs stériles, comme un arbre stérile. Les petits enfants voient une lampe allumée, comme elle brille, et courent joyeusement la saisir, pensant qu'elle contient quelque chose de bon et de merveilleux – mais ils se brûlent et pleurent. Les amoureux du monde sont comme eux. Insouciants, sans aucun raisonnement, ils errent dans la beauté imaginaire du monde et tombent dans le fossé des plaisirs et des péchés. Leurs mains restent vides, brûlées par le feu de la conscience. N'écoutez pas les fausses promesses du monde, si vous ne voulez pas devenir son jouet. Toutes les flagorneries du monde sont vaines; par elles, il trompe les simples d'esprit et les tue. Sa bienveillance, qu'il vous témoigne, ne sert qu'à vous tromper. Si son apparence semble vous apporter de la joie, c'est-à-dire qu'aujourd'hui vous êtes riche et prospère, demain vous pouvez tout perdre et devenir un mendiant pauvre et malheureux. Si le monde vous dit que dans ses plaisirs vous trouverez plaisir et saveur, qu'il n'y a pas de péché à faire ceci ou cela, ne le croyez pas. Ceux qui prospèrent et se tiennent haut risquent de ressembler à un lion fier. Le monde paraît beau et avenant, mais à l'intérieur, il est laid – comme une idole peinte à l'extérieur, avec à l'intérieur un morceau de bois pourri et laid. Les pêcheurs cachent l'hameçon avec un appât pour tromper le poisson. Ainsi, le monde recouvre le poison d'un peu de plaisir et vous tue. Oh, combien de malheureux sont morts, après avoir goûté au poison d'un plaisir terrestre, petit et passager ! Que tous les vivants se rassemblent, que les morts se lèvent et disent : y avait-il dans leur vie joie sans chagrin, amour sans inimitié, paix sans combats, repos sans peur, santé sans maladie, nourriture et vêtements sans travail ni tourments ? Le monde promet des plaisirs, mais donne de l'amertume. Il promet paix, joie, honneur et autres choses du même genre, mais donne déshonneur, chagrins et larmes. Il vous promet une vie longue et heureuse, mais donne tout le contraire. Il vous promet fermeté et inébranlable, mais dès que quelque chose change, vous devenez prisonnier, dépendant des chagrins et des ennuis. Les hommes charnels ignorent les tromperies du monde mensonger jusqu'à l'aube et la lumière du jour, c'est-à-dire jusqu'à ce que la nuit obscure de cette vie soit passée. La mort, lorsqu'elle viendra, leur fermera les yeux, ou plutôt, les leur ouvrira : ils apprendront enfin la fin amère à laquelle les honneurs et la richesse les ont conduits. Ils comprendront combien sont vains les travaux et les soucis du monde. On ne cueille pas des raisins sur des épines, ni des figues sur des chardons, dit le Seigneur. N'espérez donc pas récolter d'autres fruits du monde, si ce n'est le mensonge, car le monde entier est menteur et trompeur. Lorsque le démon plaça le

Seigneur sur l'aile du temple et au sommet de la montagne, il lui montra tous les royaumes du monde en disant : «Je te donnerai tout cela si tu m'adores.» Le malin se trompait, promettant de donner ce qu'il n'avait pas. Il n'est pas surprenant que le démon ait menti; il a fait la même chose au paradis, lorsqu'il a promis aux ancêtres qu'ils deviendraient des dieux, mais ils ont été trompés et sont tombés dans le péché. Il fait de même avec nous chaque fois, puisque nous sommes les descendants d'Ève et les héritiers de l'erreur d'Adam. Nous croyons aux fausses promesses du diable et du monde, et nous tombons dans divers péchés, où il n'y a ni plaisir ni paix, comme ils nous le promettent, mais seulement amertume et tristesse. Tout cela, impitoyable, tourmente et brise le cœur du pécheur égaré.

Ne vous fiez donc pas au monde et à ses promesses, car tout ce qui est terrestre donne exactement le contraire. Si un bien arrive, c'est pour un court instant, puis il vous est retiré, et vous, pécheur, vous en êtes affligé ; mieux vaudrait ne pas l'avoir vécu du tout. Haïssez le monde et travaillez pour notre Seigneur Jésus Christ, qui, étant très véridique, vous donnera au centuple, comme il l'a promis. Sa parole est inébranlable, mais le monde est changeant et instable, changeant à chaque heure. Celui que le monde honore et glorifie aujourd'hui, il le détruira et le couvrira de honte demain. Ceux qui étaient exaltés par la gloire et possédaient des richesses tombent dans l'extrême pauvreté. Mais d'autres, qui n'avaient aucun bien, deviennent grands et respectés. Cela est dû à l'indignité du monde : rien n'est fiable ni immuable en lui, tout est éphémère et fragile. Nous voyons souvent le soleil se lever et briller intensément au matin, puis bientôt les nuages s'amonceler, le tonnerre gronder, les éclairs jaillir, les torrents se déverser, et tout se mélange. Qu'est-ce que cela signifie, sinon la variabilité du monde et son comportement imprévisible ? La joie n'est pas encore terminée, mais les difficultés arrivent, et de nouveau une joie immense et sans limites. Les noces ne sont pas encore achevées, car la joie se transforme en larmes. Aujourd'hui, le patron vous aime et vous promet beaucoup de bien, et demain, son amour se transforme en colère et il vous poursuit de mort. Cela arrive parce qu'il n'y a ni fiabilité ni vérité dans le monde. Cela se voit aisément non seulement dans le destin des autres, mais aussi dans la vie terrestre de notre Seigneur lui-même. Lorsqu'il entra à Jérusalem, toute la ville l'accueillit avec un grand honneur et une glorification incommensurable. Mais très vite, ils commencèrent à le mépriser et à le mépriser. Le dimanche (le jour du Seigneur), ils sortirent à sa rencontre avec des sarments de vigne, et le vendredi, ils crachèrent sur lui de manière inhumaine et le flagellèrent. Le dimanche, les gens enlevèrent leurs vêtements et les étendirent à terre, là où le Seigneur passait. Et le vendredi, ils lui ôtèrent ses propres vêtements et le fouettèrent nu. Auparavant, ils disaient : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! – et plus tard, ils crièrent à Pilate : Prends-le, crucifie-le. Le dimanche, il entra dans la ville avec l'honneur et la gloire de Dieu, et le vendredi, il en sortit déshonoré et honteux au-delà de toute mesure : ils le crucifièrent nu, comme s'il était un brigand et un scélérat. Voyez-vous combien la vie est rapide, changeante, changeante et perverse ? Ne comptez donc pas sur le monde, car il change facilement. Mettez votre espoir uniquement dans le Seigneur et travaillez pour lui de toute votre âme. Le Seigneur récompense richement, mais le monde est ingrat. Le monde vous rend le mal pour le bien. Comme le dit le prophète : «Ils m'ont rendu le mal pour le bien.» Pour les belles choses passagères, le monde inflige un tourment éternel, mais le Seigneur accorde gloire, honneur et triomphe sans fin, même pour les petites œuvres. Pour un plaisir passager que le monde offre à ses esclaves, il les tourmente de tortures insupportables. Et Dieu, par un léger châtiment envoyé à ses amis sur terre, les rend participants de la jubilation éternelle. Pour une petite chose et un honneur insignifiant que le monde prête, il exige un paiement énorme et les réduit à la pauvreté et au désespoir éternel. Et le Seigneur, pour les petits jours où ses fidèles sont affligés, accorde de grands trésors et une joie infinie. Le Seigneur nous commande des choses faciles et commodes, et le monde, des choses difficiles et pénibles. Dieu nous ordonne de pardonner à nos ennemis, et le monde nous ordonne de nous venger – et à cause de cela, nous tombons dans de nombreux dangers et tourments. Vous pouvez vous

réjouir du repos avec le Seigneur – mais pourquoi préférez-vous être avec le monde et souffrir ? En travaillant pour Dieu, vous jouissez de cette vie et de l'au-delà, mais en travaillant pour le monde, vous encourez un double tourment. Considérez ceci : lorsque la vanité terrestre vous pousse à rechercher les honneurs, la richesse et autres choses semblables, elle vous pousse aux travaux et aux tourments. Mais lorsque le Seigneur vous déclare pauvre et nécessiteux, il vous rachète de nombreux soucis et inquiétudes, et vous menez une vie sans soucis. Si vous acceptez de supporter les efforts pour le Christ, en souffrant sur terre, vous vivrez dans la joie et, plus tard, vous connaîtrez la véritable félicité. Mais si vous commencez à vous laisser tourmenter intempestivement par la vanité d'un monde ingrat, alors non seulement vous ne recevrez aucune joie, mais vous ne recevrez aucun salaire de la chair et du diable, ayant satisfait leurs désirs.

Et plus tard, quand le monde te persécutera, tu connaîtras le lourd fardeau et la lourdeur que tu as portés, travaillant pour tes trois ennemis : le monde, la chair et le diable. Mais au lieu de te rémunérer pour ton travail, ils t'abandonneront et tu resteras seul. Quand deux ou trois aident un homme à porter un fardeau, il n'en ressent pas particulièrement le poids. Mais lorsqu'il est seul, il en ressent la difficulté. Maintenant, le monde, la chair et le diable t'aident à porter le lourd fardeau d'une mauvaise conscience. Mais quand viendra la mort, ces trois «amis» t'abandonneront au feu du tourment. Le monde, pour lequel tu travailles si dur, t'abandonnera dans le besoin, te renonçant et te laissant entre les mains du Juge Tout-Puissant. Tu donneras la réponse la plus sévère de toute ta vie et tu trembleras de peur. Car il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Alors ne travaille pas pour un ingrat si tu sais qu'il te reniera au plus fort de tes besoins. Vous ne profiterez pas longtemps de vos biens. La mort viendra, et alors vous abandonnerez richesses et plaisirs, sans rien en retirer, si ce n'est le châtement éternel. Ne craignez pas les travaux et les peines qui finissent avec la mort, mais craignez les tourments qui commencent après la mort. Tous vos proches, vos amis, les honneurs, les richesses, toute puissance humaine ne vous arracheront pas à de terribles tourments et ne vous apporteront aucun bienfait. Fuyez donc le monde. Il n'y a aucun semblant d'ordre en lui, mais il est rempli d'anarchie et de tromperie.

Les gens du monde aiment l'or plus que le Christ. Ils honorent les bénédictions fausses et temporaires plus que les vraies et éternelles. Ils préfèrent le vice au vice. Ils exaltent les méchants et les glorifient, méprisent les bons et se moquent d'eux. Vous ne trouverez le salut que si vous renoncez complètement au monde et le haïssez de tout votre cœur, méprisant toute convoitise charnelle. Ainsi, vous étant détournés des bénédictions temporelles, ou, plus exactement, du rêve de celles-ci, vous quitterez ce monde et serez dignes de la félicité céleste en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soit la gloire pour toujours.

CHAPITRE 36

Des dangers de la vanité et de la brièveté des honneurs mondains.

Tes amis, ô Dieu, sont trop honorables pour moi; leurs principautés sont très puissantes. Autrement dit, tes amis sont en grand honneur et forts de leur pouvoir. Si tu désires l'honneur, ô homme, alors sois ami de Dieu. Celui qui a le Seigneur pour ami est digne d'un grand honneur et d'une couronne incorruptible.

C'est par grande ignorance que tu fais tant d'efforts, que tu dépenses tant pour acquérir un honneur temporaire et éphémère. Ceux qui étaient amis de Dieu sont honorés et glorifiés par des hymnes, même aujourd'hui. La gloire que possèdent les saints, ils l'ont obtenue non en la recherchant, mais en la haïssant et en la fuyant autant qu'ils le pouvaient. Si tu désires être honoré, alors humilie-toi et méprise-toi. Si tu veux être connu du monde entier, alors laisse-toi ignorer de tous; car plus tu désires et recherches l'honneur, plus il s'éloigne et fuit loin de toi, comme ton ombre, que tu ne peux jamais atteindre. Considère que tu es terre et poussière, ne désire pas

une vaine gloire. Les aveugles et ignorants la poursuivent. Ne désirant pas l'honneur, tu le recevras pour ton mépris volontaire. Le Roi de gloire, au jour de sa plus grande glorification, était assis sur un humble âne, et au jour de sa glorieuse victoire, il était sur la Croix, méprisé et condamné à mort. L'honneur du monde est un faux bien-être, plein de confusion. Celui qui s'y efforce est insensé, car il tombe alors en captivité et dans les tourments. Et lorsqu'il méprise les honneurs, il mène une vie et une demeure sereines. Si tu t'efforces, ô homme, d'acquérir quelque chose de précieux et de digne, acquiers le Seigneur, qui possède tout. S'il est dans ton cœur, tu posséderas bien plus que tu ne pourrais souhaiter. Le Créateur t'a donné la soif des choses célestes, et non terrestres. Soyez amis de Dieu, héritiers de la gloire et imitateurs de sa bonté – telle est sa sainte proclamation, qui nous pousse à mépriser tout ce qui est corruptible et terrestre, et à ne désirer que ce qui est au Ciel. Le plus difficile et le plus courageux est de dompter la chair et de vaincre les passions, ainsi que de chasser les démons. Les vains se vantent de richesses inutiles, de la dignité et de la noblesse d'une chair corruptible. Ils méprisent et piétinent les humbles, mais ils pourriront, ruinant leur gloire, car il est impossible qu'une seule et même personne soit glorifiée à la fois sur terre et au ciel. Ô insensés, amoureux du monde, vous osez aller au royaume des cieux avec vos plaisirs et vos richesses ! N'entendez-vous pas ce que le Seigneur dit de vous ? Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à vous d'entrer ainsi au paradis, choyé et comblé de tous vos désirs. Pleurez et gémissiez d'opprimer les pauvres et de les mépriser, car vous êtes liés aux vaines richesses du monde. Vous ignorez la brièveté du temps et vous ne le savez pas. Aujourd'hui n'est-il pas votre dernier jour, lorsque vous serez jetés dans un enfer sans joie, où vous subirez de cruels tourments ? Où sont tous les pays et les cités glorieuses qui existaient dans le monde aux temps païens ? La grande et arrogante Babylone, qui se vantait d'être la reine de toutes les cités, de ne jamais être veuve et de ne jamais connaître les pleurs, n'a-t-elle pas été entièrement brûlée et n'a-t-elle pas terminé son existence au milieu de la peste, de la faim, de la soif et d'une mort extrême ? Où est cette Troie célèbre et renommée, si riche et si puissante que ses remparts s'étendaient sur 480 kilomètres – et dont on ne voit plus aujourd'hui les fondations ? Où sont ces cent cités, glorieuses et célèbres, qui se trouvaient alors sur notre Crète ? Où sont Gortyne, Cnossos et les autres ? Il n'en reste plus que quatre. Que sont-elles devenues ? Pourquoi ne sont-ils plus visibles aujourd'hui ? Ils ont prospéré dans leur prospérité, et maintenant ils ont complètement disparu.

Pensez à la fin inévitable qui attend tous les honneurs et la gloire du monde, et vous les mépriserez. N'avez-vous pas vu comment, dans les bazars, on dresse des tentes luxueuses, décorées d'or, de bijoux et de bien d'autres choses ? Mais la fête prend fin, et toutes les richesses sont emportées par ceux qui les possédaient. Tel est ton visage, malheureux : tu sembles grand et fort, glorieux au plus haut point, tu es assis sur un trône précieux – mais en réalité, toute ta gloire ne dure qu'un instant, le temps de la fête de ta courte vie. On t'adore, bien que tu sois comme une terre humble et foulée aux pieds, paré de choses données à crédit.

En vérité, tu as reçu à crédit ce que tu as dépensé, et tu n'as rien en propre. Et tu ne peux emporter ces choses avec toi après la mort. Les vêtements qui te parent sont étrangers, tu sembles beau pour étonner le monde, où toute ta richesse demeure. Où ira ta fortune à la fin de la fête, lorsque la mort aura pris possession de toi ? La vie te dépouillera de ta splendeur, et le monde te dépouillera de l'honneur qui t'était dû. Alors tu seras pauvre, privé d'honneur, de richesse et de beauté. Tu seras déposé dans une tombe laide et sombre. Nous avons connu beaucoup de rois, de riches chefs et de princes. Ils étaient vêtus de pourpre et de fin lin, d'habits tissés d'or, et marchaient avec tant d'honneur que beaucoup les priaient et se prosternaient presque comme des dieux. Mais ils furent enterrés dans des tombeaux sans aucun honneur digne. C'est pourquoi le prophète dit : J'ai vu le méchant s'élever et s'élever comme les cèdres du Liban; il a passé, et voici, il n'était plus; je l'ai cherché, mais sa place n'a pas été trouvée. Hier, les grands étaient honorés, mais aujourd'hui ils ont disparu. Hier, tout le monde comptait sur eux, mais aujourd'hui ils ont disparu, et le

vent de leur vanité s'est dissipé. Le jour de la fête est vite passé, et leur honneur a été anéanti. Bienheureuse serait l'heure si les amoureux du monde comprenaient qu'avec la mort ils sont privés d'honneur et de richesses – mais ils s'obstinent à suivre le même chemin, finissant quelques jours dans les plaisirs charnels, pour être punis à jamais.

Regarde, amoureux du monde, que t'apportent tes honneurs, quel bénéfice en retires-tu ? Le véritable serviteur de Dieu ne recherche pas une gloire temporaire, car elle est vaine et éphémère. Il s'élève bien plus haut vers l'honneur du Seigneur, bien différent du sien ! Ne recherche pas les honneurs mondains si tu désires goûter aux honneurs célestes. Ne sois pas comme un petit enfant, pour qui un charbon vaut mieux que de l'or, et le bâton sur lequel il monte vaut mieux qu'un cheval de valeur. Les richesses du monde et les honneurs ne sont que des ombres et des fantômes comparés aux bénédictions célestes, comme nous l'expliquerons plus clairement plus loin. Si tu connaissais les dangers qui guettent les personnes éminentes et respectées du monde, tu mépriserais de bon cœur toute cette fumée et ces fantômes de vains honneurs. L'ancêtre Adam était au paradis, dans une gloire immense et incomparable, mais il pécha plus que tous, transgressant le commandement divin. Et Job, affligé et patient, tourmenté par de nombreuses souffrances, ne prononça pas une parole déplacée dans toutes les tentations qui l'entouraient. On comprend ainsi le danger que représente la dignité terrestre, et combien l'humilité et la simplicité sont fiables. Ceux qui occupent une position élevée risquent de tomber. Mais ceux qui sont en bas, sur la terre ferme, n'ont pas peur. De même, ceux qui sont au sommet des honneurs peuvent tomber dans la destruction des tourments, mais les humbles et les simples seront sauvés. La paresse de l'inactivité, mère de nombreux péchés graves, frappe plus les grands et les glorieux de ce siècle que les pauvres. Les riches passent leur vie dans l'oisiveté, les rêves et les jeux, ils mangent et boivent par autosatisfaction, et pêchent plus que les pauvres, qui gagnent leur vie par le travail et la sueur.

En été, on voit souvent de terribles éclairs, on entend de violents grondements de tonnerre, on contemple les nuages noirs, et peu après une forte averse, toute peur disparaît, et devant soi, un ciel bleu s'offre à nous, et le monde resplendit comme avant. Plus aucun signe de la grande confusion et de la peur n'est passé ; seule subsiste un peu de poussière, et même celle-ci est effacée par les hommes. Ô court honneur du monde temporaire ! Combien de grands princes arpentaient les places, accompagnés d'une multitude d'esclaves et de guerriers. Nous les connaissions ! Les rues et les routes ne les contenaient pas, et chacun s'émerveillait de leur gloire et de leur audace. Et qui se souvient d'eux aujourd'hui ? La mort est venue, et ils ont disparu en deux jours. Toute leur audace, leur gloire, leur richesse, leur grandeur – tout cela s'est réduit à une poignée de poussière, et rien n'est visible, seulement la terre et les vers qui dévorent leur chair douce et noble, et les vivants qui foulent leurs tombes. Toute leur vie vaine s'est vite écoulée ; et il ne reste d'eux rien, seulement un peu de la précieuse poussière de la terre. Le roi et le prophète ont raison : L'homme marche comme une image, comme une image sans existence propre. Ainsi la vanité du monde est accidentelle, empreinte de vie. Tous ses honneurs et ses vertus sont des images sans existence. Voyez comment les forteresses, les royaumes, la mer, les rivières, les montagnes, les arbres et autres choses semblables sont représentés sur un morceau de papier – mais un peu d'eau sur le papier, et tout s'envolera, et l'image sera détruite. Le monde est une image qui disparaît rapidement. Qu'est-ce que le cœur d'un homme orgueilleux, sinon une boule qui représente le monde entier – mais qui, en un instant, disparaît, et le moindre malheur le prive de vie et le détruit ?! Ne recherche pas, ô homme, la richesse peinte et l'honneur inexistant, mais pense à acquérir ce que le temps ne peut détruire, ni la vieillesse détruire.

Ô, amoureux du monde égarés ! Pour acquérir un fantôme et un signe d'honneur temporaire, vous peinez jour et nuit et souffrez. Vous abandonnez vos foyers, vos enfants, et vous courez de grands dangers. Souvent, vous perdez vos biens et même votre vie. Ô folie, ô négligence ! Le plus grand honneur du chrétien, sa fierté, c'est le Christ crucifié. Et notre gloire est d'endurer les souffrances, les

persécutions, le déshonneur et le mépris par amour pour Lui. Mais nous, insensibles, nous recherchons les honneurs et les plaisirs éphémères, pour satisfaire toutes les convoitises charnelles. Le véritable honneur est la vertu. Ce n'est pas un don des rois terrestres, il ne s'achète pas avec de l'argent, mais s'acquiert par la simplicité et l'humilité. Quand l'argent commence à être honoré, il disparaît et la chute survient. Mais vous ne devriez penser qu'à l'honneur que procure la vertu; les autres honneurs terrestres, convoités par les fous, vous devriez les haïr, pensant que votre corps deviendra poussière et que les vers le mangeront. Le paon est le plus beau de tous les oiseaux. Il est fier de sa beauté, déploie les plumes de sa queue comme une roue, se vante. Puis il regarde ses pattes, les trouve noires et laides, et ramasse humblement ses plumes. Quand le souffle de la vanité t'envahit, ô homme, quand tu veux te glorifier, il te semble supérieur aux autres parce que tu es loué et honoré, pense à tes jambes, c'est-à-dire à ta chair, qui s'est relevée de la terre foulée, à laquelle tu retourneras ensuite, et ainsi tu t'humilieras. Tu dois rendre grâces lorsque nous sommes méprisés, pour l'amour du Christ, afin d'être glorifiés avec lui dans son royaume céleste, que nous puissions tous atteindre.

CHAPITRE 37

De la connaissance de soi et de la misère de la nature humaine.

Le prophète Jérémie, réfléchissant à la misère de la nature humaine, dit : «Pourquoi suis-je sorti du ventre de ma mère pour connaître les travaux et les souffrances ? Pourquoi n'ai-je pas été tué dans le ventre de ma mère, pour que ma mère devienne mon tombeau ?» Si un prophète, c'est-à-dire un homme sanctifié dès le sein de sa mère, parlait ainsi, que dirais-je, misérable, retenu par les péchés et engendré à des iniquités absurdes ? Cherche, homme, à te connaître toi-même, car il y a plus de louanges à se comprendre soi-même qu'à étudier les mouvements des planètes, les propriétés des herbes et des plantes, leur pouvoir de guérison, la nature des animaux et l'existence de tout ce qui existe. Réfléchis avec diligence pour te comprendre toi-même. Pénètre avec ton esprit au plus profond de ton cœur pour examiner ton être, car mieux tu sais qui tu es, plus tu comprends le Seigneur. En découvrant la noblesse de votre âme, purifié, vous parvenez plus intelligemment à la connaissance de la grandeur divine. Gardez toujours à l'esprit la brièveté de cette vie présente et l'état misérable de votre nature – ainsi vous trouverez le Seigneur. En vous reconnaissant, vous vous humilierez, et cette humiliation vous fera craindre Dieu, crainte qui est le commencement de la sagesse. Si vous souhaitez étudier qui vous êtes, prenez un miroir et regardez en vous-même, comme le font les femmes lorsqu'elles veulent voir leur laideur. Dans votre miroir se reflétera un autre homme ; il n'est qu'une poignée de terre, de poussière et un ver, même s'il possède toutes les richesses du monde et appartient à la maison royale. Regardez l'ensevelissement, et vous verrez que vous n'êtes qu'un vase rempli de pourriture et de puanteur, une image d'une petite couleur que la vie vous a prêtée. Considérez la racine de votre noble naissance, votre force, votre pouvoir, votre honneur, votre richesse et vos autres bénédictions temporelles : combien de temps durent-ils et comment finissent-ils ? Tel que vous êtes maintenant, tel était-il autrefois. Tel il est, tel tu deviendras bientôt. Si tu te connais bien, tu trouveras immédiatement la matière et la raison de l'humilité. Car l'homme, corporellement, n'est qu'un vase rempli de corruption, comme on l'a dit, et spirituellement (si la grâce divine est sortie de lui), il est ennemi de la justice, héritier du tourment, ami de la vanité, méprisant le Seigneur et honorant la création dans son péché, c'est-à-dire déchu du bien. Qu'es-tu, homme, sinon un animal, malheureux en tout ? Tes décisions sont aveugles, tes voies ne prévoient rien, tes actes et tes paroles sont vains, souillés par tes aspirations. En bref, tu es bien petit en tout, et ce n'est que par ton propre jugement, peu fiable, que tu es considéré comme le plus grand.

Un acte héroïque et noble consiste à se connaître soi-même et à essayer de comprendre qui l'on est, si l'on veut se libérer de nombreux défauts. Ne méprise pas les autres, afin de ne pas t'exalter. Supporte l'humiliation, sachant que tu es un pécheur digne de tout mépris. Le Seigneur demandait souvent aux malades, lorsqu'il allait les guérir, ce qu'ils désiraient. Il le faisait non pas parce qu'il ne pouvait pas connaître leurs pensées, mais pour qu'ils reconnaissent leur besoin et leur malheur et le confessent de leurs lèvres. Dans l'Évangile, aucun faible d'esprit n'est guéri. La raison en est que celui qui a perdu la raison ne se connaît pas lui-même, mais ose croire qu'il en a une – il devient donc indigne de guérison. Le Seigneur ne guérit pas ceux qui ne comprennent pas leur humiliation et leur faiblesse. David pria le Seigneur d'avoir pitié de lui. Et lorsqu'il chercha un moyen de supplier le Seigneur de lui pardonner son péché, il chanta : Car je connais mon iniquité. Le malade qui ignore sa maladie court un grand danger. Les fous sont dans une grande détresse, mais ne s'en rendent pas compte et ne s'affligent pas, mais rient et se réjouissent – même s'ils devraient pleurer encore plus. Celui qui ne se connaît pas est plus indigne que les animaux. Notre mal, frères, n'est pas extérieur, mais intérieur. Il est donc très difficile de guérir si l'on ignore sa maladie. Lorsque les ulcères sont invisibles et que la maladie est intérieure, c'est-à-dire lorsque l'on ignore ses péchés, le traitement est très difficile et pénible.

Tu dois consacrer tout ton désir à te connaître toi-même. Car cela t'est plus utile que d'étudier tous les livres intelligents. Comprends qui tu es, d'où tu viens, où tu es et où tu vas. Autrement dit, ce que tu étais avant ta naissance, ce que tu es de ta naissance à ta mort, et ce que tu deviendras après ta mort. Avant ta naissance, tu étais une matière impure. Tu as été conçu dans la corruption de la chair et le feu de la fornication, et peut-être le pire : dans le péché. Tu es sorti du ventre de ta mère en larmes et tu es allé au tombeau. Tu te dis riche, mais tu es pauvre et démuné, mais tu n'y penses pas. Souviens-toi des paroles de l'apôtre Paul : Qu'as-tu que tu n'aies reçu d'un autre ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu ? Tu es une créature-Verbe, à l'image et à la ressemblance de Dieu, contenant la béatitude. Reconnais la bonté du Seigneur, qui t'a racheté du péché par sa Passion immaculée et a créé pour toi de nombreuses autres bonnes œuvres. Humiliez-vous jusqu'aux extrémités de la terre, comme l'ont fait tous les saints, car ils savaient que ce qu'ils avaient était un don de Dieu. C'est pourquoi, pour ne pas paraître ingrats envers leur Bienfaiteur, ils ont mené une vie si sévère et pleine de souffrances. Faites de même : renoncez complètement au monde et ayez soif de votre Sauveur et Bienfaiteur, qui a accepté la mort par amour pour vous. Si l'Être sans péché a tant souffert, combien dois-tu souffrir, pécheur vil et impur ? En pensant ainsi, tu ne seras pas exalté, mais tu t'abaisseras, comme la partie la plus misérable du monde. Dieu a créé les étoiles et les planètes du feu, les oiseaux du ciel, les poissons de l'eau, et les hommes et le bétail de la terre. Si vous voulez ressembler aux poissons et aux animaux marins, créés à partir de l'eau, alors soyez plus humbles. Sachez que vous êtes moins dignes que les oiseaux et les autres habitants de l'air, et encore moins que les étoiles et les autres corps de feu. Vous ne pouvez être comme les corps célestes. Ne vous vantez donc pas d'être supérieurs aux corps terrestres, car en vérité, vous n'êtes que du bétail. Vous avez la même structure corporelle. Hommes et animaux meurent de la même manière : ils deviennent la terre dont ils sont issus. Pensez aussi à tous les tourments et à toutes les inquiétudes que vous subissez, aux larmes que vous versez pour vous nourrir. Pensez à votre traversée de cette terre étrangère, par la peur, le travail, les épreuves et les nombreuses souffrances. Même si vous êtes de noble et riche naissance, vous avez un commencement commun et une fin commune. Si la beauté du corps, la noblesse de la famille et le bien-être de la richesse vous ont privé de cette conscience, et que vous ne savez pas qui vous êtes, alors écoutez les paroles du bienheureux Augustin : «Malheur à moi, pauvre ! Que suis-je, sinon un vase rempli de pourriture, de corruption et de puanteur ? Je suis un ver indigne, un mendiant, nu, soumis à de nombreux besoins et nécessités. J'ignore ce qu'est mon arrivée dans ce monde; je ne sais ni comment ni quand je le quitterai. Comme une ombre, mes jours passent, ma

vie décroît continuellement. Je suis une poussière malheureuse, un fils de colère, un vase créé pour l'abus et le mépris. Je suis né dans la souillure du péché et je mourrai dans une grande douleur et un grand châtement. Qu'es-tu, homme, sinon un désordre nauséabond, rempli de toute impureté ? Si tu examines attentivement ce qui sort de ta bouche, de ton nez, de tes yeux, de tes oreilles et des autres organes de ton corps, tu verras qu'il n'y a rien de plus désagréable. Ô humilité et indignité de notre nature corruptible et terrestre ! Si tu regardes les arbres et l'herbe de la terre, tu verras qu'ils produisent des feuilles, des fleurs et des fruits, beaux à regarder et doux au goût. Mais l'homme produit une abomination immonde et puante !

Selon l'arbre et le fruit : un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits ! Si tu es ainsi, homme, alors pourquoi t'exaltes-tu ? Ô argile, pourquoi es-tu orgueilleux et t'exaltes-tu ?! Ô poussière, de quoi te vantes-tu ?! Ta conception est un péché, ta naissance et ta vie sont un désastre, la mort est inexorable. Pourquoi plais-tu tant à la chair avec de la nourriture et des vêtements précieux ? Tout cela deviendra la pâture des vers. Et ton âme, qui paraîtra devant la face du Roi des cieux, tu ne la pares pas du tout, insensé... N'est-ce pas une iniquité que d'honorer un esclave et de déshonorer une maîtresse ? Sache que la chair est l'ennemi originel et mortel de ton âme. Quand tu nourris et bois la chair, tu fortifies ton ennemi. Quand tu la revêts et la pares de vêtements précieux, vous privez votre âme des vêtements célestes qui seront donnés à ceux qui seront ici dans la pauvreté volontaire. Dans cette vie, il y a tant de peines, de travaux et de tourments que la mort ne devrait pas être pour nous une douleur et un châtement, mais plutôt une liberté et une rédemption. La vie, entourée de tant de dangers et d'embuscades, nous devrions plutôt appeler mort que vie.

Aucun animal n'a autant besoin de choses que l'homme. Tous les animaux naissent facilement; et dès leur naissance, ils se tiennent debout, sans aide. Ils se nourrissent seuls, vont où ils veulent. Mais un homme malheureux a besoin de tant d'aides et de parrains à sa naissance ! Certains le recueillent, d'autres l'emmaillotent, il est emmailloté pendant une année entière. Et même lorsque le bébé reprend des forces, il est si vulnérable et nécessiteux que les animaux le servent. L'homme a besoin d'eux pour se vêtir et se chausser, ce qu'ils possèdent eux-mêmes. Et non seulement pour les vêtements, mais aussi pour la nourriture, il n'est pas comme les animaux sauvages et les oiseaux. Ils trouvent ce dont ils ont besoin sans effort et sans demander à personne. Mais l'homme, après la malédiction d'Adam, se procure difficilement du pain, le visage couvert de sueur. Peu d'animaux ont des ailes et peuvent voler. Mais certains ont des dents et des griffes pour frapper leurs ennemis, ce qui leur permet de trouver de l'aide en cas de besoin. D'autres ont les pieds rapides et légers, et fuient rapidement les dangers. Mais l'homme est privé de tout cela, il n'a rien en propre. Tout ce qu'il possède est pris aux autres créatures. Ce n'est rien d'autre que la Providence du Dieu infiniment sage, afin que l'homme soit humble, afin qu'il rejette toute vanité et tout rêve personnel. Pense, homme, à ta miséricorde, et comprends la douleur, le travail et les pleurs qui t'accompagnent depuis le début de ta vie. Comprends avec quelles difficultés tu vis et avec quelle violence tu quittes la vie. C'est donc une grande ignorance que d'aimer ce monde vain et de rechercher cette prison obscure, où tant de souffrances et de tortures prédisent à notre chair le châtement d'un infernal tourment sans fin. Le Seigneur a voulu que la vie soit pleine de souffrance, afin que nous la haïssions, afin que nous désirions la vie sans douleur et éternelle. S'il s'écoulait sans travail ni douleur, le monde serait si attrayant que les hommes oublieraient complètement la vraie vie. Les souffrances et les malheurs nous appellent à désirer la vie céleste, pleine de joie et sans limites. Quand la vie opprime et malmène un homme, elle semble lui crier qu'il ne doit pas lutter pour cela. Le Miroir des exemples le dit clairement : un roi demanda à un philosophe : «Dis-moi, qu'est-ce que l'homme ?» – Le philosophe répondit : «L'homme est un voyageur d'un jour. Son souvenir s'évanouit rapidement et disparaît comme l'éclair. Il court précipitamment vers la mort : aussi bien lorsqu'il dort que lorsqu'il est éveillé, lorsqu'il mange et boit, et lorsqu'il vaque à ses occupations. C'est pourquoi il faut se préparer chaque jour à la

mort, car l'homme ignore l'heure de la mort. L'homme participe quotidiennement à une bataille contre le monde, la chair et le diable. Ils le combattent sans relâche et lui tendent tant de pièges et de filets qu'il est en danger de mort. C'est pourquoi, ô roi, sois armé contre ces trois ennemis et sois très prudent. La chair nous combat et nous tente par le désir d'actes vils, le monde par son amour insatiable de l'argent, et le diable par son arrogance et sa vaine gloire temporaire. C'est pourquoi, si la chair vous tente et vous pousse au péché, rappelez-vous qu'elle se décompose facilement et se transforme en poussière et en vers. Et si vous avez commis un péché, alors vous êtes condamnés au tourment éternel. Si le monde vous incite à acquérir toujours plus, sachez son ingratitude envers ceux qui le servent toute leur vie. Il les précipite nus dans la tombe, et ils ne peuvent rien prendre de tous leurs biens. Et si le diable vous fait sombrer dans l'arrogance et l'orgueil, souvenez-vous de l'extrême humilité du Seigneur. C'est le remède le plus puissant contre ce péché démoniaque. N'oubliez pas le bel exemple du très pieux et mémorable empereur Théodose. Il ordonna, et son trône fut placé sur la côte. Il siégea sur ce trône avec toute sa majesté devant les princes, comme s'ils étaient dans les chambres du palais. Puis il dit à la vue de tous : «Je te commande, mer, par ma puissance et ma dignité, de ne pas dépasser tes limites et de ne pas mouiller mon trône.» À ces mots, les princes furent stupéfaits, ignorant la raison d'un tel acte. Et la mer, selon sa coutume, dépassa ses limites et recouvrit non seulement le trône, mais aussi le roi jusqu'au sommet de sa tête. Le roi dit aux spectateurs : «Que tous sachent et comprennent que le pouvoir des rois de ce monde est vain et inconstant. Nul n'est digne de porter le nom de roi, si ce n'est le Roi des rois, le Créateur de toute la création, à l'Esprit et à la volonté duquel sont soumis le ciel, la terre et la mer, ainsi que toutes les choses visibles et invisibles.» Ayant dit cela, il retourna au palais et, à partir de ce moment-là, il ne plaça plus la couronne royale sur sa tête, mais entra dans le temple divin et la déposa avec révérence sur la sainte tête du Christ crucifié, le confessant et le proclamant Dieu et Roi de toute la création. Examine tes actions, ô roi, et fais en sorte de ne pas perdre le royaume des cieux pour un royaume terrestre.» Lorsque le roi entendit ces paroles du philosophe, il en tira un grand profit. Frères, méprisons notre vie malheureuse et changeante. Ne recherchons pas des choses vaines et sans fondement, et soyons dignes de l'éternel et de l'incorruptible, en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

CHAPÎTRE 38

Nous sommes des étrangers et des voyageurs dans la vie, et nous ne devons pas avoir soif de plaisirs charnels, car ils sont comme un rêve.

Je suis un étranger et un pèlerin sur la terre, comme tous mes pères, dit le prophète David dans le Psaume 38. Et encore dans le Psaume 119 : «Malheur à moi, car mon séjour est devenu long... Mon âme a été pèlerine bien des fois...» L'apôtre Paul dit également dans la deuxième épître aux Corinthiens que, tant que nous vivons dans ce monde, nous sommes des étrangers et des voyageurs, chassés du paradis, notre véritable patrie, que nous désirons et recherchons avec persévérance et une grande diligence, car ici-bas nous n'avons pas de lieu fixe, comme il le dit aussi dans l'épître aux Hébreux : «Nous cherchons la cité future.» Si nous sommes séparés de notre patrie éternelle et que nous ne sommes ici que pour un court moment, et que demain notre exil prendra fin et que nous partirons en voyage, alors à quoi bon avoir des soucis et des attachements en ce monde ? Tu es un voyageur, un vagabond, un résident temporaire et un exilé, ô homme, et tu sais bien qu'un étranger qui a émigré vers d'autres terres connaît bien des souffrances et de nombreux maux : la faim, la soif, la nudité et autres calamités diverses qui frappent tous les habitants de ce monde. Un étranger, loin de sa famille, de ses amis et de sa patrie, aspire toujours à retourner au plus vite dans sa patrie. Il nous incombe donc, à nous, exilés, de n'avoir rien d'autre en tête que le désir de retourner dans notre véritable patrie céleste. Si tu

es un résident temporaire, pourquoi construis-tu des châteaux, ô homme ? Et dépenses-tu tant d'argent, sans compter le temps, pour bâtir de vastes maisons et des palais dans le désert du monde ? Pourquoi n'allez-vous pas trouver des terres fertiles, de vastes espaces et les plus beaux palais de la terre de proclamation, compris par l'esprit ?

Les marchands, après avoir terminé leurs échanges dans des pays lointains, n'achètent pas d'objets lourds et encombrants à leur retour. Après tout, on ne peut les transporter sur de longues distances, elles créent des difficultés et sont souvent emportées par des voleurs, qui les perdent alors complètement. Non, les marchands choisissent des objets petits et utiles : pierres précieuses et perles. Elles pèsent peu, mais sont chères.

Toi aussi, auditeur, car tu es un étranger ici, et demain tu retourneras dans ta patrie. Tu ne peux emporter ni emporter aucun de tes biens : ni maisons, ni champs, ni argent, ni or, ni rien de semblable. Ils sont lourds, et le voyage est long, la route est longue, les dangers sont infinis, alors tu laisses tout ici. Tu ne peux emporter que des pierres précieuses et des perles précieuses : l'amour, la miséricorde, l'humilité et autres vertus semblables, car personne ne peut t'en priver. Pourquoi, ignorant, achètes-tu des choses qui resteront en chemin et que tu perdras ? Pourquoi t'encombres-tu de richesses temporaires ici, alors que là-bas, où tu seras placé pour toujours, tu te retrouveras pauvre et démuné ? Ouvre les yeux, fou, et comprends ton bien. Sortez du sommeil du péché. Déchirez les pièges de la méchanceté et fuyez l'erreur dans laquelle vous êtes plongés. Vendez tous vos biens ici, en terre étrangère, et achetez une perle de grand prix. Apportez vos vertus pour entrer dans votre patrie riche et réjouissez-vous des honneurs et de la gloire avec vos amis, les anges et vos compatriotes. Chantez et glorifiez avec eux, adorant la très sainte Trinité indivisible, Unité, Père, Fils et saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.